
11162


VERSANTUR HIS TRIBUS

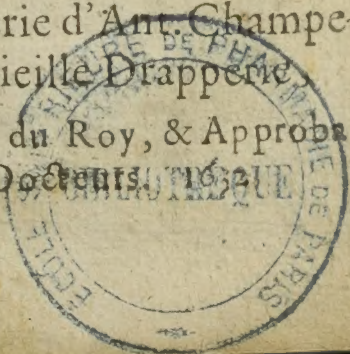
LE FONDEMENT DE L'ARTIFICE VNIVERSEL, DE L'ILLVMINE' DOCTEVR RAYMOND LVLLE.

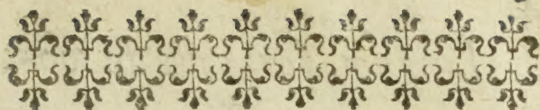
Sur lequel on peut appuyer le moyen de paruenir à l'Encyclopedie ou vniuersalité des sciences, par vn ordre methodique, beaucoup plus prompt & vrayement plus facile qu'aucun autre, qui soit communement receu.

Le tout fidellement traduit au pied de la lettre, de Latin en François, suiuant l'intention de l'autheur, & mis en lumiere, Par R. L. sieur de Vaßi, Conseiller du Roy és Baillage & Preuosté d'Auallon en Bourgongne.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Ant. Champenois, ruë vieille Drapperie.
Auec Priuilege du Roy, & Approbation des Docteurs. 162[illegible]







A MONSIEVR, Monſieur de Bourges, Conſeiller du Roy, & Treſorier Payeur de Meſſieurs les Treſoriers de France, à Orleans.

MONSIEVR,

Les premiers trauaux doiuent eſtre proportionnement à leurs ſujets, recognus les premiers: Vous eſtes le premier qui n'ayant iamais eu l'auant cognoiſſance des lettres, ny

des langues, fors celle de vostre mere, auez tres-constamment soustenu les premiers violents efforts de l'enuie & médisance, dans le trauail que nous auons supporté vous & moy, allans à la descouuerte de la pratique artificielle du Docteur Raymond *Lulle, mis en oubly par la plus grand' part, & rejetté communement du commun des Docteurs : par ce moyen aussi vous deués estre le premier iouissant des premiers aduantages, et honneurs que l'offre de ces premices vous procurent iu-*

ſtement, attendu que les merites de voſtre conſtante reſolution en cette eſtude, ſont ſignalés, pour eſtre preferés à tous autres, qui vous ſecondent ſeulement & vous ſuiuent pas à pas : La raiſon le veut ainſi, & mes inclinations m'y portent, quand ie vous dedie & preſente franchemẽt cette traduction Françoiſe, faite premierement pour vous, de quelques traictez Latins, concernans fondamentallement l'artifice du meſme Raymond *Lulle, que vous receurés (ſ'il vous plaiſt) auec autant de gayeté*

et d'allegresse, comme ie les vous addresse, et les vous mets entre les mains auec la sincerité d'vn cœur affectionné, afin qu'en ce faisant nos desirs & desseins soient proportiõnés entre vous & moy, comme il faut, & que par vostre exemple vous portiés vos semblables à embrasser cette doctrine haute et profonde, dont à la verité le pur & naif restablissement (mal gré l'enuie & la vaine arrogãce) sera deu en ce temps aux trauaux infatigables de 15. années et aux frequentes meditations que i'y ay faites

et que ie continueray auec ſatisfaction pour le bien du public le reſte de mes iours, puis qu'ainſi eſt que cette doctrine par l'infaillible vniuerſalité de ſes preceptes, eſt en fin finale autant ayſee & facile en ſa pratique, qu'elle eſt dans ſon abord (à cauſe de ſon abſtraict) tres empeſchante & dificile en ſa Theorie ſpeculatiue: Or par ce que ces choſes vous ſont patentes et manifeſtes par mon moyen: Vous n'auez pas beſoin que ie vous en face aucune demõſtration: Mais biẽ que ie vous dõne auis que

*dans cette premiere impres-
ſion il ſ'y rencontrera vne
quantité de fautes remar-
quables, tant à cauſe de la
mauuaiſe impreßion latine,
faite en France et Allema-
gne, qui en eſt toute remplie,
& que cõme fidel interprete,
ie n'ay voulu du tout en tout
corriger, en faiſant cette tra-
duction: d'autant que ie me
ſuis contenté de les vous in-
diquer et faire recognoiſtre
à meſure qu'à liure ouuert, ie
vous ay expoſé & declaré
la naifueté de l'intention de
noſtre autheur: qu'à cauſe
auſſi de la negligence de*

l'Imprimeur de cette version françoise, qui n'a pas tousiours esté soigneux de m'apporter les premieres fueilles deslors qu'elles ont esté tirees de la presse, pour les reuoir et corriger; Mais pourtant i'espere et me promets de reparer bien-tost (Dieu aydant) toutes ces fautes, par vne seconde édition, à laquelle i'adiousteray ce que nous auons iugè vous & moy, vous estre & à tous concourants auec vous en cette estude, tres vtile & necessaire, pour perfectionner au possible vos entendemens

desireux de la conformitè reelle des choses corporelles et spirituelles, C'est ce que i'entreprendray et executeray resolument, pour vous tesmoigner d'autant mieux en vostre particulier, que ie suis pour estre sans fin.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur,

DE VASSY.



Cecy est vne coppie translatée fidellement de quelques Lettres seellées du seau de cire pendãt, emanees de la Cour de Paris, desquelles lettres qui sont escrites en parchemin, la teneur est telle.

L'Official de la Cour de Paris, à tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut en nostre Seigneur, Que tous sçachẽt qu'en la presence de [illegible]

Iean de Saulme & de Michel de Ioncher nos Clercs Iurez, auſquels nous adiouſtons vne foy certaine & indubitable en cecy & en choſe de plus grande importance, & leſquels quant à cecy nous auons Commis par la teneur des preſentes en noſtre lieu & place, à cauſe de ce ayans perſonnellemẽt comparu Me Martin, Docteur en Medecine, Me Iean Scot maiſtre és Arts, Raymond de Biterne, Bachelier en Medecine, Frere Clement

Prieur des Seruiteurs de Saincte Marie de Paris, Frere Aymé du mesme lieu, Me Pierre Bourgignon maistre és Arts. Gille maistre és Arts, de la Vallée Despoüet. Mathieu Guidon Bachelier és Arts. Pierre Iulien, Iean de Luncastre Bacheliers és Arts. Geofroy de Melde. Pierre de Paris. Bertrand de Frise. Gilbert de Normandie. Laurens Despagne. Guillaume Descoce. Henry de Bourgongne. Iean Normant Bachelier és Arts, & Me

Gille, & plusieurs autres iusques au nombre de quarante versez esdites sçiences, ont certifié & attesté par serment estans non induits à ce par force, par finesse, par crainte, ou par fraude, mais de leurs propre volonté, ayans esté requis de Me Raymond Lulle Catalõnois de Maiorque, qu'ils ont entendu quelques tẽps dudit Me Raymond l'art ou sçience que le mesme Me Raymond dit auoir fait ou inuenté, lequel Art ou sçience se

cómence en cette ſorte.

O Dieu auec ta grace, ta ſapience & ton amour, Icy commence l'Art bref, qui eſt l'image de l'Art qui eſt intitulé de cette ſorte. O Dieu auec ta ſouueraine perfectiõ, icy commence l'Art dernier & general.

La raiſon pourquoy nous faiſons cét Art bref, eſt afin qu'on ſçache plus facilement le grand Art: Car ſçachant celuy cy, l'Art ſuſdit & auſſi les autres Arts ſe pourrót plus facilemét apprendre, &c.

Et ſe finiſt ainſi, à l'hó-

neur & à la loüange de Dieu & de l'vtilité publique, Raymond à finy ce Liure à Pise dans le Monastere de S. Dominique au mois de Ianuier, l'an mil trois cens sept, de l'incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ. Lesdits Maistres & tous les autres ont aussi certifié, comme il est dit cy dessus, par sermét en la presence de nosdits Iurez, que ledit Art ou science estoit bon, vtile & necessaire, selon qu'ils le pouuoient examiner & en iuger, &

qu'en icelle n'y auoit rien contre la foy Catholique ou de repugnant à ladite foy, ains qu'on pouuoit trouuer plusieurs choses propres pour soustenir ladite foy, & qui font pour elle dans ledit Art ou science, comme ils disoient : Ce qui a esté fait & passé & testé par lesdits Maistres & Bacheliers, comme a esté dit cy dessus deuant nos susdits Clercs Iurez dans la maison ou demeure presentement le mesme Me Raymond Lulle, dans la ruë de la

Bucherie de Paris, au delà du petit Pót vers la Seine, comme nos Iurez nous ont rapporté de viue voix; A la relation desquels pour tesmoignage de ce que dessus, nous auons iugé le sceau de nostredite Cour de Paris deuoir estre apposé aux presentes Lettres. Faict l'an de nostre Seigneur mil trois cens neuf, le Mardy d'apres l'octaue de la Feste de la Purification de la bien-heureuse Vierge Marie. De Ioncher. Le seing de Iacques

du Degré Notaire Majeur tesmoins, le seing d'Arnault de S. Martin Notaire Majeur tesmoin, le seing de Iacques Dauignon Notaire public qui a fidellement translaté & clos cette copie, à sçauoir le sixiesme des Calendes de May, l'an de nostre Seigneur mil trois cens treize, le seing de Bernard Iuzolle Notaire public tesmoin de maiorque de ladite copie, & le seing de Bernard des Oliues Notaire tesmoin de Maiorque.



Extraict du Priuilege du Roy.



LOVIS Par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemẽts, Baillifs, Preuosts, Seneschaux & tous autres nos Iusticiers & officiers qu'il appartiẽdra Salut. Nostre cher & bien amé Robert le Toul sieur de Vassy nostre Conseiller en nos Baillage & Preuosté d'Auallon en Bourgongne, nous a fait dire & remonstrer, que depuis quinze ou seize ans il auroit occupé son esprit à l'estude des escrits Latins de M. Raymond Lulle, sur lesquels il auroit faict quelques Nottes & Commentaires pour l'intelligence d'iceux, & faict plusieurs Versions desdits escrits de Latin en François en faueur de

ceux qui n'ont pas la cognoiſſance de la langue : Leſquels œuures tát Latins que François, il deſireroit faire mettre en lumiere pour l'vtilité publique : Mais d'autant qu'il a deſia faict de grands frais & deſpences, & qu'il luy en conuient faire encore beaucoup d'autres à cauſe du grand nombre de figures qu'il faut faire grauer, & des diuers caracteres qu'il y faut employer : Il craint d'eſtre priué de ſon labeur par quelques Libraires & Imprimeurs, ſ'il ne luy eſt ſur ce pourueu de nos Lettres neceſſaires, humblement requerant icelles : A ces cauſes, inclinans liberalement à la requeſte dudit expoſant, Nous luy auons permis & permettõs par ces preſentes, de faire imprimer & mettre en lumiere en telles marges volumes & caracteres que bon luy ſemblera, Tous & chacuns les liures de Raymond Lulle, tant en Latin auec leſdites nottes & Commentaires qu'en François, pour

estre les exemplaires qui en seront tirez, vendus & distribuez par cettuy nostre Royaume, pays, terres & Seigneuries de nostre obeissance : Sans qu'autre que celuy ou ceux qui auront pouuoir de luy puissent imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer lesdicts liures, conjointement ou separément, en quelque maniere que ce soit, pendant le temps & espace de six annees, à peine de mil liures d'amende, applicable moitié à nous, & l'autre moitié audit de Vassy, & de confiscation de tous les exemplaires qui se trouueront imprimez sans sa permission, encore qu'ils fussent imprimez hors nostre Royaume, & de tous ses despens dommages & interests. A la charge de mettre en nostre Biblioteque deux exemplaires de chacun desdits liures. Voulans en outre, qu'en faisant inserer au cômencement ou à la fin de chacun desdits liures vn extraict des pre-

ſentes, elles ſoient tenuës pour bien ſignifiees. Si vous mandons & à chacun de vous endroit ſoy, tres-expreſſément enjoignons par ces preſentes, que le contenu cy-deſſus vous faciez ſuiure, garder & obſeruer de poinct en poinct, ſans permettre y eſtre contreuenu en aucune maniere que ce ſoit. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant quelconques Edicts, Ordonnances, Mandements, Deffences & Lettres à ce contraires. Donné à Paris le 20. iour de Nouembre, l'an de grace mil ſix cens trente-deux, & de noſtre regne le xxiij.

Par le Conſeil,

Signé DVMAS.

Approbation des Docteurs de Sorbonne.

NOus sous signez, Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, Certifions auoir exactement leu la traduction Françoise de quelques Traictez de Maistre Raymond Lulle, consistant en sa *Logique, Petit Art, Ouyr Cabalistique, Recherche du Medium, & de la Conuersion du Sujet au Predicat*. Et n'y auoir rien remarqué qui contreuienne à la Religion Catholique Apostolique & Romaine, ains que conformement à la teneur du proces verbal cy-joint, de l'an 1309. La doctrine y cõtenuë nous a paru tresbonne, tres vtile & necessaire, & entierement conforme à la Foy Orthodoxe. Faict ce 3. de Decembre 1632.

M. DOLES. Docteur & Professeur en Theologie.

Fr. L. CAYON, Docteur & Professeur en Theologie.



DIALECTIQVE OV LOGIQVE NOVVELLE.

DE Me RAYMOND LVLLE.

O Dieu, auec ta souueraine perfection, icy commence la Logique Brieue & Nouuelle.

Λόγος, Oraison ou Raison.



A Logique est vn Art, par lequel le vray & le faux sont cogneus en resonnans, & discernez en argumentant: Dans la Lo-

gique trois choſes ſont conſiderées entre les autres : c'eſt à ſçauoir, *le Terme*, *la Propoſition*, *& l'Argument*. Le Terme eſt la diction ſignificatiue, de laquelle la propoſition eſt compoſée, ou peut eſtre compoſée : comme la bonté, la grandeur &c. Dieu, l'Ange &c. Iuſtice, Prudence, &c. Auarice, Gourmandiſe &c. Il y a deux ſortes de Termes, C'eſt à ſçauoir. *Le commun*, *& le Diſcret* Le commun c'eſt celuy, qui ſignifie ou peut ſignifier pluſieurs choſes ſoubs vne impoſition: comme l'homme l'animal, & ſemblables. Le Diſcret c'eſt celuy qui ſignifie ou peut ſignifier vne ſeule choſe ſous vne meſme impoſition: comme Ieſus Chriſt, Marie, &c. Quelques Termes ſont dits

ſignes vniuerſels, & quelques autres ſont dicts ſignes particuliers. Les ſignes vniuerſels Affirmatifs ſont, comme tout, vn chacun, l'vn & l'autre, par tout auec mouuement, par tout ſans mouuement, touſiours. Les Negatifs nul, perſonne, ny l'vn ny l'autre, iamais, nulle part, &c. Les ſignes particuliers ſont, comme, aucun, quelqu'vn, l'autre, quelquefois, en quelque lieu &c. Dans la propoſition l'vn des termes eſt le ſubiect, l'autre eſt le predicat, l'autre le lien. Le lien eſt la premiere perſonne, la ſeconde ou la troiſieſme perſonne du ſingulier, ou du plurier, Indicatiue expliquée ou impliquée de ce verbe, Ie ſuis, tu es, il eſt, i'ay eſté. Le ſubiect eſt le terme, qui eſt de-

uant le lien : Comme la bonté eſt vn eſtant : ceſte bonté eſt le ſubiect &c. Le predicat c'eſt le terme qui eſt apres le lien , & il ſe dict du terme qui eſt deuant le lien. C'eſt à ſçauoir du ſubiect : comme la bonté eſt grande, Ce terme grande, eſt le predicat. Et les ſignes vniuerſels & particuliers ſuſdits , ne ſont iamais le ſuject ny le predicat.

De la Propoſition.

LA Propoſition eſt vne Oraiſon compoſée de termes , ſignifians quelque choſe eſtre ou n'eſtre pas : comme la bonté eſt grande, l'auarice n'eſt pas bonne, la propoſition eſt de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir vraye ou fauſſe , la propoſition vraye c'eſt celle qui ſignifie comme il

eſt : comme la Iuſtice eſt vne vertu. La propoſition fauſſe eſt, celle qui ſignifie autrement qu'il n'eſt, comme la bonté eſt mauuaiſe : l'homme n'eſt pas vn eſtant &c. La propoſition ſe dict en deux façons : L'vne eſt Cathegorique, L'autre Hypothetique. La propoſition Cathegorique eſt vne oraiſon en laquelle il y a vn ſubiect, vn predicat, & vn lien : comme la bonté eſt aymable : Dieu eſt eternel : La foy eſt vne grande vertu : L'auarice eſt mauuaiſe. La propoſition cathegorique eſt de quatre manieres. C'eſt à ſçauoir, *l'Vniuerſelle, la Particuliere, l'Indefinie, & la Singuliere.* L'vniuerſelle eſt celle, de laquelle le ſubject eſt vn terme commun, ioint à vn ſigne vni-

uersel, comme toute pierre est sensuelle : toute puissance est bonne, &c. La proposition particuliere est celle, de laquelle le subject est vn terme commun joint à vn signe particulier: comme quelque bõté est grandeur : Quelque vertu est sensuelle. La proposition Indefinie est celle de laquelle le subject est vn terme commun sans estre joint à aucun signe: Comme la bonté est puissante, l'homme est cree, &c. La proposition Singuliere est celle de laquelle le subject est vn terme discret, ou commun joint à vn pronon demonstratif. Exemple du premier: comme, Iesus Christ est Dieu, & l'homme Bernard est Escolier. Exemple du second: Cét homme est Teologien. De

mesme la proposition Cathegorique est de deux sortes, c'est à sçauoir affirmatiue ou negatiue. L'Affirmatiue est celle, de laquelle le predicat est ou semble estre attribué au subject, comme l'hõme est creé, l'homme est raisonnable. La Negatiue est celle, de laquelle le predicat est separé du subject, Ou semble estre separé : comme l'homme n'est pas vne pierre, l'homme n'est pas vne plante, &c. Le Logicien se sert de trois demandes en vne proposition, c'est à sçauoir ce que c'est qu'elle est, qu'elle elle est, combien grande elle est : par ce que c'est il demande; sçauoir si la proposition est Cathegorique, ou hyppothetique. Par combien grande en sa quãtité, il demãde

ſi elle eſt vniuerſelle, particuliere, indefinie, ou ſinguliere. Et par qu'elle en ſa qualité, ſi elle eſt affirmatiue ou negatiue. Quelques propoſitions ſ'accordent auec d'autres en trois façons. En vne façon quand elles ſont de meſme quantité ou qualité : comme ſi l'vne eſt vniuerſelle, que l'autre ſoit vniuerſelle, &c. ou ſi l'vne eſt affirmatiue, que l'autre ſoit affirmatiue. Et ainſi de la Negatiue. La ſeconde façon quand ils ont vn ſemblable ſubject ou Predicat: comme la bonté eſt durable, la grandeur eſt durable, &c. Par le troiſieſme moyen quand elles ſont ſemblables en ſubiect & en predicat : comme la bonté eſt grande : la bonté n'eſt pas grande : ainſi des autres.

De la Conuersion.

LA Conuersion c'est la transposition du subject au Predicat, & au rebours. Le Logicien faict deux conuersions, l'vne est dicte simple, l'autre par accident. La simple conuersion est le changement du subject au predicat, & au rebours, demeurant en l'vne & l'autre proposition, mesme quantité & qualité : Comme nulle bonté est suject hayssable: elle est ainsi conuertie : nul subject hayssable est bonté : semblablement quelque bonté est grandeur : elle est ainsi conuertie : quelque grandeur est bonté, Par ceste conuersion sont conuerties l'vniuerselle Nega-

tiue, & la particuliere Affirmatiue : La conuersion par accident est le changement du suject au predicat, & au rebours: en l'vne & l'autre, mesme qualité restante, mais la quantité est chãgée comme tout sensuel est different : se conuertit quelque different est sensuel. Semblablement nul animal est pierre : est conuertie, quelque pierre n'est pas animal, &c. Par ceste conuersion sont conuerties l'vniuerselle, affirmatiue & negatiue, & ainsi est conuertie la particuliere affirmatiue : semblablement l'indefinie & la singuliere selon leurs manieres. Il ne se faict point proprement de conuersion de la particuliere negatiue : d'autant que la proposition vraye pourroit estre

conuertie en fausse : comme si quelque animal n'est pas homme : elle se conuertiroit, quelque homme n'est pas animal : elle seroit fausse : & par mesme moyen on peut dire des autres semblables, d'où vient le vers Latin

Feci simpliciter conuertitur eua per acci.

Des Oppositions.

DAns les propositions, qui s'accordent en semblable le sujet & le predicat, sont faites quatre oppositions : C'est à sçauoir *Les Contraires, les Contradictoires les Soubzcontraires, & Subalternes.* Sont opposés par cõtrarieté, l'vniuerselle affirmatiue & l'vniuerselle negatiue concordantes en subject &

predicat : comme en disant toute bonté est grande, nulle bonte est grande, & ainsi des autres. Sont contradictoirement opposés l'vniuerselle negatiue & la particuliere affirmatiue, ou l'vniuerselle affirmatiue & la particuliere negatiue, &c. ainsi du premier nulle bonté est grande. Quelque bonté est grande. Du second ainsi. Toute bonté est grande, quelque bonté n'est pas grande,&c. Les Subalternes sont l'vniuerselle affirmatiue & la particuliere affirmatiue : ou l'vniuerselle negatiue & la particuliere negatiue : du premier ainsi: Toute bonté est grande, quelque bonté est grande, du second ainsi nulle bonté est grande, quelque bonté n'est pas

grande, & ainſi des autres. Les Soubzcontraires ſont la particuliere affirmatiue & la particuliere negatiue, Concordantes en ſubject & predicat, en diſant ainſi: quelque bonté eſt grande, quelque bonté n'eſt pas grande. Et ainſi des autres : Comme il parroiſt en la figure ſuiuante, & comme il eſt dict de la particuliere de meſme on peut dire de l'indefinie & ſinguliere.

Tout homme est Animal.

Les contraires.

Nul homme est Animal.

Les subalternees.

Contradictoires.

Contradictoires.

Les subalternees.

Quelque homme est animal.

Les soubs-contraires.

Quelque homme n'est pas animal.

Les extremes de la propoſition Cathegorique ſont le ſubject & le predicat. La Cathegorique ſe prend en deux façons: L'vne eſt de l'extreme diſioint: L'autre eſt de l'extreme conjoint. La Cathegorique eſt de l'extreme diſioint au ſubject ou au predicat, de laquelle vne conjonction diſjonctiue eſt miſe: Comme la bonté ou la grandeur eſt grande par ſoy, &c. ou en diſant ainſi, l'homme eſt animal ou pierre. La Cathegorique eſt de l'extreme conjoint, au ſubject ou au predicat de laquelle eſt vne conjonction copulatiue, comme, la bonté & la grandeur ſont aymables: ou en diſant ainſi, la bonté eſt grande & puiſſante.

Et quelquefois la Cathegorique est de l'vn & de l'autre extreme disioint ou conioint: Et quelquefois d'vn extreme disioint & l'autre conioint. La contradiction est l'affirmation : & son contredit la negation, à vn mesme, selon vn mesme, semblablement, enoncées en mesme temps.

De la matiere de la Proposition.

IL y à trois Matieres *La naturelle*, *La Contingente*, *& l'Esloignée*. La Naturelle c'est celle, en laquelle le predicat est de l'essence du subject ou son propre : comme l'homme est animal : l'homme est risible. La matiere contingente

c'eſt celle, en laquelle le predicat peut eſtre ou n'eſtre pas ſans la corruption du ſubjet: Comme l'homme eſt blanc. La matiere eſloignée eſt celle en laquelle le Predicat ne peut conuenir au ſubject: Comme l'homme eſt aſne.

Des Loix.

LA Loy des Contraires eſt telle qu'elles ne peuuent eſtre en aucune matiere enſemble vrayes : toutesfois elle peuuent eſtre fauſſes en matiere contingente. La Loy des ſoubzcontraires eſt telle, Qu'elles ne peuuent eſtre fauſſes en aucune matiere : Et peuuent eſtre vrayes en matiere contingente. La Loy

des contradictoires eſt telle, quelles ne peuuent en aucune matiere enſemble eſtre vrayes ou fauſſes. La Loy des Subalternes eſt telle, que ſi l'vniuerſelle eſt vraye ainſi ſera la particuliere, toutesfois il neſt pas ainſi au rebours, ſinon en vne matiere naturelle ou eſloignée.

De la propoſition Hypothetique.

LA propoſition hypothetique eſt l'oraiſon, en laquelle deux Cathegoriques ſont vnies enſemble par vne conionction : Comme la bonté eſt grande, & la grandeur eſt bonne, &c. La propoſition hypotetique eſt de ſix ſortes : *Copulatiue*, *Diſionctiue*, *Cõditionnelle*, *Rationnelle*,

Temporelle, Locale. La Copulatiue eſt l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques conjointes par vne cõjonction copulatiue, cõme la bonté eſt grãde & la differẽte eſt concordante: &c. La Diſjonctiue eſt l'hypotetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques conjoinctes par la conjonction diſionctiue, comme l'homme eſt Animal, ou le Lyon eſt ſenſible, &c. La Conditionnelle eſt l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques conjoinctes par ceſte diction, ſi, comme ſi la durée eſt puiſſante, la puiſſance eſt durable, &c. La Rationnelle eſt l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques con-

ioinctes par ses conionctions, doncques, de consequent, comme la Sapience est aimable, doncques la bonté est puissante &c. La Temporelle est l'hypothetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques conioinctes auec vn aduerbe de temps, comme la bonté est grande, quand la grandeur est bonne, &c. La locale est l'hypotetique, en laquelle il y a deux Cathegoriques conioinctes auec quelque aduerbe local, comme la vertu est, ou la iustice est, &c.

A ce que la Copulatiue soit vraye il est requis, que les deux Cathegoriques soient vrayes, mais quand quelqu'vne des Cathegoriques est fausse, pour lors elle est faus-

ſe, comme en diſant, l'homme eſt Animal & l'homme eſt cheure; & c'eſt pourquoy il eſt dict, la Copulatiue fauſſe en vne partie, eſt toute fauſſe. A ce que la disjonctiue ſoit vraye, il ſuffit que quelque-vne des Cathegoriques ſoit vraye : comme en diſant, la bonté eſt vertueuſe, ou bien l'homme eſt animal, &c. Et c'eſt pourquoy il eſt dict, la disjonctiue vraye en vne partie, eſt vraye en tout : Mais à ce, que, la Diſionctiue ſoit fauſſe, il faut que ces deux Cathegoriques ſoient fauſſes : comme en diſant l'homme eſt raiſonnable, ou la pierre eſt animal &c. Pour la verité de la conditionnelle il eſt requis, que l'antecedent

ne puiſſe demeurer ſans le conſequent : Comme ſi tu es homme, donc tu es vn eſtant, pour auoir la cognoiſſance de laquelle on conſidere, Si l'oppoſé du conſequent ne repugne à l'antecedent. Mais pour la fauſſeté il eſt requis, que l'antecedent puiſſe demeurer ſans conſequent, ce qui pourra auſſi eſtre veu, en conſiderant que l'oppoſé du conſequent ne repugne à l'antecedent, &c.

Toute propoſition eſt neceſſaire, poſſible, impoſſible, ou contingente. La neceſſaire eſt celle, qui eſt tellement vraye, qu'elle ne peut en aucune façon eſtre fauſſe: Comme en diſant. Dieu eſt bon, grand & Eternel, l'homme

eſt animal &c. La poſſible eſt celle qui peut eſtre ou n'eſtre pas. Comme l'homme ſera Eſcolier, l'homme ne le ſera pas, &c. Mais quand cela pourra eſtre, & n'eſtre pas, elle eſt contingente: comme il faut foüeter l'eſcolier, où il ſera ioüeur, &c. l'impoſſible eſt celle, qui ſignifie la choſe, qui ne peut nullement eſtre, comme l'homme eſt deſraiſonnable, l'homme n'eſt pas Animal, &c.

Des Suppoſitions.

LA Suppoſition eſt la ſignification d'vn Terme pour vne choſe vniuerſelle ou ſinguliere : & il y en a trois: l'acception, c'eſt à ſça-

uoir la ſimple, la perſonnelle, & la materielle. La ſimple eſt la ſignification d'vn terme pour vne choſe vniuerſelle, comme l'homme eſt eſpece. La perſonnelle eſt l'acception, la ſignification d'vn terme pour vne choſe ſinguliere, comme l'homme court. La Materielle eſt la ſignification d'vn terme pour vne choſe, priſe materiellement, comme l'homme eſt vne diction de deux ſilabes.

Des Ampliations.

L'Ampliation eſt la ſtation ou poſition d'vn terme commun à raiſon de la diuerſité des temps dont ſont données les regles ſuiuantes. La

premiere

premiere eſt, Qu'en toute propoſition, en laquelle eſt mis le verbe du preterit parfaict ou le participe, le terme precedent eſt emplié pour ce qui eſt, ou pour ce qui a eſté, comme vne fille Vierge a eſté putain. La ſeconde regle, en toute propoſition en laquelle eſt mis le verbe ou participe du temps futur, Le Terme precedent demeure pour ce qui eſt ou ſera, comme le vieillard ſera enfant. La troiſieſme regle eſt, tout terme mis en vne propoſition au reſpect de ce verbe, il peut, ou de ſon participe, demeure pour ce qu'il eſt, ou peut eſtre, comme le blanc peut eſtre noir.

De la Restriction.

LA Restriction est la Station ou position du terme en vne proposition, pour beaucoup moins de significations, que sa nature le requiert, comme, tout homme blanc court : Tout homme pieux, est agreable à Dieu.

Des Predicables et Predicaments.

IL y a cinq Predicables, qui sont les cinq voix de Porphyre, c'est à sçauoir *le Genre, l'Espece, la Difference, le Propre, & l'Accident.* Le Genre, est ce qui s'enonce de plusieurs differents en espece, en la que-

ſtion ce que c'eſt. L'Eſpece eſt, ce qui ſ'enonce de plusieurs differents en nombre, en la queſtion de la qualité. La differance, eſt ce parquoy quelqu'vnes des choſes ſont differentes des autres. Le Propre eſt ce qui conuient à l'vn & non à l'autre, comme il conuient à l'homme, qu'il ſoit riſible, au chien qu'il puiſſe abayer, &c. L'accident eſt l'eſtant, qui ne peut exiſter ny par ſoy ny en ſoy.

Les Predicaments ſont dix, c'eſt à ſçauoir *Subſtance, Quantité, Qualité, Relation, Action, Paßion, Situation, Quand, Ou, Habitude.*

La Subſtance, eſt ce à laquelle proprement il conuient d'eſtre & d'exiſter par ſoy. La

Quantité est l'estant, qui peut mesurer la substance. La Qualité est, ce, selon quoy nous sommes dicts quels: L'action est l'acte, selon lequel nous sommes dits Agir. La Passion est, ce, selon quoy nous patissons. La Relation est, ce, parquoy lequel l'vn se raporte à l'autre. La Situation est l'habitude de la chose situante à la chose située. Quand, est la durée selon la permanence de la chose. Où, est l'habitude de la chose vbiuifiante à la chose vbiuifiée. L'habitude, est l'habitude de la chose habituante, à la chose habituée. Le Predicament est l'ordonnance des termes selon le bas & le haut, comme il paroist en la figure suiuante.

Subſtance,

Corporelle, *Incorporelle,*

Corps,

Animé, *Inanimé,*

Viuant ou Corps animé,

Senſible, *Inſenſible,*

Animal,

Raiſonnable, *Deſraiſonnable,*

Homme,

Chriſt, Socrates, Platon.

Comme cét Arbre eſt fait dans le predicament de ſubſtance, ainſi il peut eſtre faict dans les autres predicaments: à celle fin que les choſes apparoiſſent aux Sens, entant que ſuperieures & inferieures en chaque predicament, affin que par vne telle cognoiſſance, l'hõme puiſſe mieux chercher les varietés des choſes.

De L'argumentation.

L'Argumentation eſt vn aſſemblage de paroles, deſquelles d'autres paroles ſ'enſuiuent, Comme la bonté eſt, donc quelque choſe eſt. L'argument eſt l'Oraiſon compoſee d'antecedent, & de conſequent.

L'argumentation à quatre Especes : c'est à sçauoir, *Le Syllogisme, l'Induction, l'Enthymesme, & l'Exemple.*

La preuue est l'argument, dans lequel la verité est apparente : & peut estre faict en trois façons, c'est à sçauoir *par Authorité, par Raison necessaire, & par Demonstration.*

La Demonstration, est la declaration de quelque chose incongneuë par quelque chose cogneuë, ou de quelque chose peu congneuë par la chose, d'auantage congneuë : & peut estre faite de trois façons ; c'est à sçauoir, par ce que c'est à priory, par, d'autant que aposteriory, & par equiparence. La Demon-

ſtration par ce que c'eſt, c'eſt quand l'effect eſt demonſtré par la cauſe ; ou l'inferieur & poſterieur parle ſuperieur ou prieur: La demonſtration par, d'autant que; eſt, quand par l'effect la cauſe eſt demõſtrée, ou quand par l'inferieur, ou poſterieur; le ſuperieur ou prieur eſt demonſtré. La demonſtration par equiparence ou eſgalité eſt, quand quelque choſe eſgalement incongneu ou eſgalement moins congneu: eſt demonſtré par l'égal mieux congneu, & celle cy eſt la meilleure & plus neceſſaire preuue que ne ſont pas les deux ſuſdites : d'autant que par icelle, les choſes les plus hautes ſont demonſtrees.

Du Syllogiſme.

LE Syllogiſme, eſt l'argumentation en laquelle de deux propoſitions premiſes bien arengées en vne mode & figure deuës, ſ'enſuit la concluſion.

Le Sillogiſme, doit auoir en ſoy deux premiſes & vne concluſion, comme en diſant ainſi; tout bon eſt aymable, toute vertu ēſt bonne, donc toute vertu eſt aymable, & de ſes deux premiſes, la premiere eſt appellée majeure, la ſeconde mineure; & celle qui ſuit d'elles eſt appellée concluſion.

Trois Termes ſont neceſſaires pour faire le Syllogiſ-

me, dont l'vn s'appelle le moyen, l'autre l'extremité maieure,& l'autre l'extremité mineure. Le Moyen est le Terme qui est posé deux fois, auant la conclusion; sçauoir est vne fois en la premise maieure, & vne fois en la preisme mineure : L'extremité maieur, est le terme qui auec le moyen faict la premiere proposition. L'extremité mineure est le terme là qui auec le moyen faict la seconde proposition : Iamais le moyen, ne doit estre mis dans la conclusion : Mais elle doit estre faite de l'extremité maieure & mineure. Et toutes ces choses sont patentes & manifestes dans le susdit Sylogisme: Il est à remarquer

Qu'il y a vne certaine conclusion directe & vne autre indirecte. La Conclusion directe, est celle, en laquelle la plus grande extremité s'esnonce de la mineure. La conclusion indirecte, est celle en laquelle l'extremité mineure est esnoncée de la maieure.

Il est aussi à remarquer, que tout bon Syllogisme, doit estre dans vne figure, & dans vne mode. La figure est la deuë ordonnance des termes, eu esgard aux placements des subjets & predicats, les figures du Syllogisme sont trois; & chacune d'elle à ses modes. La mode est la deuë ordonnance des propositions, ayant esgard à la quan-

tité & qualité, dans les modes des figures se trouuẽt ces voyelles icy, a, e, i, o, A, est l'affirmatiue vniuerselle; E, la negatiue vniuerselle, I, l'affirmatiue particuliere, O, la negatiue particuliere, d'où vient ce vers

Asserit A, Negat E, sed vniuersaliter ambæ.

Asserit I, Negat O, sed particulariter ambo,

dont le sens est tel, que l'A, affirme, que l'E, nie, mais l'vne & l'autre vniuersellement, l'I, affirme, l'O, nie, mais l'vne & l'autre particulierement. Les conditions generales à toutes les figures; sont cinq en nombre: La premiere qu'en tout Syllogisme, quelque vne des premises

ſoit vniuerſelle : La ſeconde, qu'en tout Syllogiſme quelqu'vne des premiſes ſoit affirmatiue. La troiſieſme, que ſ'il y à aucune des premiſes qui ſoit particuliere, que la conclusion ſoit particuliere: mais non pas au rebours. La quatrieſme, que ſi la concluſion eſt negatiue que quelqu'vne des premiſes ſoit negatiue & au rebours, à raiſon dequoy faut remarquer, que dans le Syllogiſme, des pures propoſitions negatiues;& pures particulieres, rien ne ſ'enſuit. La cinquieſme, que dans aucune figure, on ne mette iamais le moyen dans la concluſion.

De la premiere Figure.

LA premiere Figure eſt celle en laquelle le terme qui eſt ſubjet en la premiſe maieure, eſt l'attribut en la mineure, còmme en diſant, tout bon eſt vray, la durée eſt bonne, donc la durée eſt vraye. Elle a quatre modes, concluantes directement, & quelquefois indirectement concluantes, les quatre premieres ſont celles qui ſont ſignifiées par ces dictions *Barbara Cælarent darij Ferio.* La premiere mode eſt compoſée des premiſes A, concluantes A, comme ainſi tout bon eſt durant, toute grãdeur eſt bonne, donc toute grandeur eſt durable &c. La

deuxiesme mode, se faict de la premise maieure E, & de la mineure A, concluante l'E: Comme, nul mal est aymable, tout vice est mal; donc nul vice est aymable. La troisiesme mode se faict de la maieure A, & de la mineure I, concluante l'I: toute puissance est intelligible, Dieu est puissance, donc Dieu est intelligible. La quatriesme mode se faict de la maieure E, & de la mineure I, concluante l'O, comme nul subjet spirituel est visible, quelque Ange est spirituel, donc quelque Ange n'est point visible.

Or les cinq modes concluantes indirectement, sont celles qui sont signifiées par ces dictions, *Baralipton*, *Ce-*

lantes dabitis fapesmo frisesomorum Baralipton, est composé de la maieure A, & de la mineure A, concluante I, comme tout bien est positif, tout ce que Dieu faict est bien, dõc Dieu faict le positif. *Cælantes* est composé de la maieure E, & de la mineure A, concluantes E; comme nul subjet vertueux est vicieux, toute gloire est vertueuse, donc nul subjet vicieux est gloire. *Dabitis* est composé de la maieure A, & de la mineure I, concluantes I, cõme tout estant est intelligible. Quelque particulier est, estant, donc quelque intelligible est particulier. *Fapesmo* est composé de la maieure A, & de la mineure E, concluante O, comme toutes

choſes nouuelles plaiſent, nulle choſe antique eſt nouuelle ; Dont quelque choſe plaiſante, n'eſt point antique. *Friſeſomorum* eſt compoſé de la maieure I, & de la mineure E, concluante O, comme quelque homme eſt ſeruiteur de Dieu, nul aſne eſt homme, donc quelque ſeruiteur de Dieu n'eſt point aſne. Ceſte ſigure a deux propres conditions. La premiere eſt, que dans icelle l'on conclud toutes ſortes de propoſitions; ſçauoir, eſt l'affirmatiue & negatiue vniuerſelle, l'affirmatiue & negatiue particuliere : La ſeconde, que le moyen ſoit dans la maieure ſubjeſt, & dans la mineure attribut, ou predicat.

De la seconde Figure.

LA seconde Figure est celle, en laquelle le terme moyen, qui est predicat en la maieure, est predicat en la mineure : comme, en disant, nul animal est plante, toute herbe est plante, donc nulle herbe est animal, & elle a quatre modes, qui sont signifiées par ses dictions, *Cæsare*, *Camestres*, *Festino Barroco*. La premiere mode se fait de la maieure E, & de la mineure A, concluantes E, comme dans le Syllogisme auant dict. La seconde mode, se faict de la maieure A, & de la mineure E, concluante E, comme tout homme est animal, nulle pier-

re eſt animal, donc nulle pier-
re eſt homme. La troiſieſme
modes ſe faict de la maieure
E, & de la mineure I, conclu-
antes O, comme ainſi nulle
vertu eſt hayſſable, quelque
vice eſt hayſſable, donc quel-
que vice n'eſt pas vertu. La
quatrieſme, ſe faict de la ma-
ieure A, & de la mineure O,
cõcluantes O, cõme ainſi tout
ſujet creé eſt bõ, le peché n'eſt
pas bon, donc le peché n'eſt
pas creé. Les conditions de la
ſeconde figure ſont deux. La
premiere, que le moyen ſoit
predicat en l'vne & l'autre des
premiſes. La ſeconde, que la
maieure ſoit vniuerſelle, en
quelque Syllogiſme que ce
ſoit.

De la troisiesme Figure.

LA troisiesme Figure est celle en laquelle le terme qui est subjet dans la maieure, est subjet dans la mineure, & elle a six modes, qui sont signifiees par ces dictions, *Darapti*, *Felapton*, *Disamis*, *Datisy*, *Bocardo*, *Ferison*. La premiere mode est composée de premises A, concluantes I, comme toute bonté est grande, toute bonté est durable, donc quelque sujet durable est grand. La seconde mode, se fait de maieure E, & de la mineure A, cõcluante O, comme ainsi, nul bien est vicieux, tout bien est aymable, donc quelque aymable n'est pas vicieux. La troisiesme

mode ſe faict de la maieure I, & mineure A, concluantes I, comme ainſi, quelque bonté eſt Eternité, toute bonté eſt grande, donc quelque grand eſt Eternité. La quatrieſme mode ſe faict de la maieure A, & mineure I, concluantes I: comme, Tout homme eſt raiſonnable, quelque homme eſt cordonnier, doncques quelque cordonnier eſt raiſonnable. La cinquieſme mode ſe faict de la maieure O, & mineure A, concluante O, comme quelque ſenſible 'eſt pas mortel, tout ſenſible eſt viſible, donc quelque viſible n'eſt pas mortel. La ſixieſme ſe fait de la maieure E, & mineur I, concluantes O: comme, nul intellectuel

eſt coloré, quelque intellectuel eſt ame : donc quelque ame n'eſt pas colorée, &c. Les conditions de la troiſieſme figure ſont deux : La premiere, que le moyen en l'vne & l'autre, ſoit le ſubjet. La deuxieſme, qu'elle ne conclud, que particulierement.

De l'Induction.

L'Induction eſt l'Argumentation, en laquelle on arguë des ſinguliers ſuffiſamment nombrez à leur vniuerſelle immediate : comme Pierre eſt bon, Iean eſt bon, & ainſi des autres : donc tout homme eſt bon.

De l'Enthymesme.

L'Enthimesme est l'argumentation, en laquelle on arguë d'vne seule premisse à la conclusion : comme, tout homme est animal : donc Pierre est animal : & ainsi des autres.

De l'Exemple.

L'Exemple est l'argumẽtation, en laquelle on arguë d'vn particulier à quelque autre, à cause de quelque chose semblable trouué en eux : cõme il est bon que Pierre serue à Dieu : donc il est bon que Martin serue a Dieu. Semblablement, la grandeur est

aymable, donc la durée eſt aymable : l'argument tient par cette choſe ſemblable qu'il eſt bon, d'autant que tout bo n eſt aymable.

Des lieux, & premierement du lieu du plus aux moins.

LE Lieu du plus, eſt l'argument qui ſe faict du plus au moins : comme Dieu peut creer le monde : donc il le peut conſeruer, ou bien, le Roy peut auoir cent Soldats, donc il en peut auoir cinquante : Et ce affirmatiuement, mais negatiuement ainſi : Le Roy ne peut ſurprendre le camp, donc ny le Soldat. Semblablement le feu ne peut bruſler le bois, donc

donc ny l'air: &c. Et ainſi il paroiſt de qu'elle ſorte l'homme peut arguer par ce lieu affirmatiuement, & negatiuement, comme il appert cydeſſus. La condition de ce lieu eſt, que le plus & le moins ſ'accordent, en ce, enquoy il eſt argué, de l'vn à l'autre. Et pour ce il ne ſ'enſuit pas, l'homme ne peut faire vne pomme, dõc ny le pommier: la raiſon pourquoy il n'a pas lieu, parce que l'homme & le pommier ne ſ'accordent pas en faiſant des pommes, & par conſequent, l'homme eſt plus que le pommier, ny au au rebours, en ce qui eſt de faire vne pomme, & ainſi des autres.

Du lieu de l'Egal.

LE lieu de l'Esgal, est l'argumẽt, qui se fait de l'esgal, à l'esgal: comme l'homme est composé de corps & d'ame, donc la creature sensuelle & intellectuelle est composée de corps & d'ame: semblablement en disant, le risible est bon: donc l homme est bon, &c. ou ainsi, la bonté diuine est infinie sans quantité, &c. La condition de ce lieu est: que les choses esgales s'accordent, en ce, enquoy on arguë de l'vn à l'autre: & pource, il ne s'ensuit pas, Raymond est Medecin: donc Iean est Medecin: parce qu'il peut estre cordõnier, & ainsi des autres.

Du lieu du Moins.

LE lieu du moins eſt l'argument, qui ſe fait du moins au plus : comme ainſi, le Cheualier peut auoir vn cheual, donc le Roy peut auoir vn cheual. L'homme ne peut porter dix quintaux, donc il n'en peut porter vingt. L'air peut eſchauffer, donc le feu. De meſme que ce lieu procede affirmatiuement, & negatiuement, comme il eſt dit, du lieu du plus. La condition de ce lieu eſt, que le moins & le plus, ſ'accordent, en ce, dequoy, on arguë de l'vn à l'autre, & pour ce il ne ſ'enſuit pas, l'Aigle peut voler, donc l'homme

peut voler : d'autant que l'homme & l'Aigle ne s'accordent pas dans le voler, & ainsi des autres.

Des Consequences,

LEs principes de la Consequence, sont l'Antecedent & le consequent, & la marque de la consequence. L'antecedent est ce qui necessite qu'il suiue quelque chose par luy, Le Consequent est celuy, qui monstre deuant soy vne necessité. La marque de la consequence est dite cette conjonction, par le moyen de laquelle la proposition qui est antecedente, & celle qui est consequente sont conjointes, cõme sont, donc,

de consequent,& autres semblables. La consequence,est quelque raisonnement, dans lequel est l'antecedent & le consequent, auec la marque de la consequence : comme en disant, la bonté est, donc la durée est: Semblablement la bonté est grande, donc la bonté est durable: Semblablement l'homme est, donc le corps & l'ame sont: de mesme l'Ange est, donc l'intellectuel est, &c. Et de la consequence susdite sont donnees des regles speciales, La premiere desquelles est : que de vrayes il ne s'ensuit que vray, mais des fausses quelquefois vray & faux. Exemple : comme l'homme est asne, donc il est animal, ce qui est vray,

& l'aſne à vne ame raiſonnable, ce qui eſt faux. De meſme, tout ce qui ſuit au conſequent d'vne bonne conſequence, ſuit à l'antecedent. Et tout ce qui antecede à l'antecedent, antecede au conſequent. Et tout ce qui repugne au conſequent, repugne à l'antecedent. Dauantage de l'vniuerſel à ſa particuliere ou indefinie, qui luy eſt ſubalterne, la conſequence eſt bonne, & non au rebours, ſinon en la matiere naturelle ou eſloignée : & de la particuliere, à ſon indefinie & au rebours, la conſequence eſt bonne : & generallement de la deffinition au deffiny, de la deſcription au ſujet d'eſcrit, de l'interpretation au ſujet

interpreté, d'vn Synonime à vn autre Synonime.

Des Fallaces.

LE Paralogiſme eſt l'argument, indicant eſtre vray, ce qui eſt faux, & au rebours : & c'eſt pourquoy on dit paralogiſme, comme ſi on vouloit dire apparent Syllogiſme. Le paralogiſme ſe faict en deux façons : en vne façon dans la diction, en l'autre hors la diction. Le paralogiſme eu eſgard à la diction, ſe faict en ſix façons, ſelon que ſont les falaces dans la diction, c'eſt à ſçauoir, *Equiuocation*, *Amphibologie*, *Compoſition*, *Diuiſion*, *Accent*, *Figure de diction* : &

ſont dites eſtre dans la diction, par ce que dans la diction, & par la diction, ſe fait la falace, comme il paroiſtra cy deſſous.

La falace de l'Equiuocation eſt la deception qui prouient de ce que quelque diction ſignifie par diuers reſpects pluſieurs choſes, cõme ceſte dictiõ ſi, le chien, ſignifie vn chien qui peut abayer, & vn certain poiſſon marin, & vn certain ſigne du Ciel, & vn homme mordant, & meſchant.

La falace de l'Amphibologie, eſt la deception prouenante de ce, qu'vne meſme Oraiſon, totallement ſignifie pluſieurs choſes, comme cette Oraiſon, le liure du Maiſtre

à deux ſens, l'vn eſt le liure du maiſtre, c'eſt à dire fait par le maiſtre, & l'autre ſens eſt le liure du maiſtre, c'eſt à dire poſſedé par le maiſtre.

La falace de la Compoſition eſt la deception prouenante de ce que de la multiplicité potentielle de quelque Oraiſon, dont les dictions peuuent ſe compoſer enſemble, dans le ſens compoſé, ſont fauſſes, & dans le ſens diuiſé, ſont vrayes, comme cette Oraiſon, tout ce qui vit, touſiours, eſt, cette diction touſiours, ſi elle eſt miſe auec ce verbe vit, elle eſt ainſi vraye, que ſi on la met auec le verbe eſt, elle eſt ainſi fauſſe: il en eſt ainſi de celle cy tout, ce qui exiſte par tout, eſt,

La falace de la Diuision, est la deception prouenãte de la multiplicité potentielle de quelque Oraison, dont les dictions, se peuuent diuiser les vne des autres; & dans le sens diuisé, elle est fausse, & dans le composé, elle est vraye, comme ceste Oraison, toute creature est sensuelle, ou intellectuelle, peut auoir deux sens, l'vn est, que toute creature soit sensuelle, ou bien que toute creature soit intellectuelle, & ainsi elle est fausse, ou le sens peut estre tel, toute creature est sensuelle; ou intellectuelle ensemblement, & ainsi elle est vraye,

La falace de l'Accent, est la deception; prouenante de ce que quelque diction diuer-

ſement prononcée : ſignifie diuerſes choſes, comme cette dictiõ, *occidit*, quand la ſilabe en ſa penultieſme eſt longue, ſignifie tuer, mais quand en ſa penultieſme ſilabe, elle eſt brieue, à lors elle ſignifie choir.

La falace de la figure de la diction; eſt la deception, qui ſe fait de ce que quelque diction eſt ſemblable à l'autre diction, & ſemble auoir vne meſme ſorte de ſignification: mais toutesfois, elle ne la pas: comme par exemple, toute eauë eſt froide, la Mer eſt eauë donc elle eſt froide.

Il y a ſept falaces hors la diction, ſçauoir eſt, de l'accident, ſuiuant quoy, eſt ſimplement l'ignorance de l'elen-

che : la petition ou demande du principe : le consequent, la non cause, comme cause : Plusieurs interrogats comme si cestoit vn seul, & telles falaces sont appellees, hors la diction : car la falace se fait des propositions sophistiques, & la cause apparente se prend de la part de la chose, & en cecy; elles sont differentes de falaces, qui se font dans la diction, dans lesquelles, la cause apparente se prend de la part de la voix & diction.

La falace de l'accident, est la deception qui se fait, de ce que quelque chose signifie estre simplement, dans l'vne & l'autre des choses qui esgalement sont vnes, comme par exemple, l'homme est animal,

& l'animal est du genre neutre : donc l'homme; est du genre neutre, cela ne vaut, ny ne suit, d'autant que l'homme, & l'animal, ne sont point la mesme chose simplement.

La falace, suiuant quoy, & simplemẽt, est la deceptiõ qui se fait de ce que, cequi se dit, suiuant quoy: ou conditionnément se prend, comme, s'il estoit dict simplement : comme par exemple, Adam est homme mort, donc il est homme: Cela ne vaut, n'y n'a point de suitte, par ce qu'on argumente de la diction, suiuant quoy; à la diction simplement.

La falace de l'ignorance de l'Elenche, est la deceptiõ qui se faict, de ce qu'on ne garde

pas les choses qui sont requises à la definition de la contradiction : comme,par exemple, l'homme est dans l'Eglise, & n'est point en mer, donc il est,& n'est pas.

La falace de la petition ou demande du principe, est la deception,qui se faict de ce que la mesme chose se prend, pour la preuue de soy mesme, & ce, sous vn autre terme, comme si quelqu'vn vouloit prouuer que l'homme lit, & qu'il preuuast, ainsi l'animal raisonnable mortel lit, donc l'homme lit.

La falace du consequent, est la deception qui se faict de ce que le consequent,est tenu pour estre, de mesme que l'antecedent, cõme si l'hom-

me eſt, l'animal eſt; donc ſi l'animal eſt, l'homme eſt, cela ne vaut, ny n'a point de ſuite.

La falace de la non cauſe, eſt la deception qui ſe faict de ce qu'entre les premiſes, deſquelles la concluſion ſuit, l'on met quelque propoſitiō, qui ne fait rien à la concluſion, & pour cela, elle ſ'appelle, non cauſe.

La falace ſuiuant plusieurs interrogats, comme ſi c'eſtoit vn ſeul, eſt vne deception, qui ſe fait de ce qu'à vn interrogat aboutiſſant à pluſieurs, ſe fait vne ſeule reſponce: comme, par exemple ſi on demande, le miel, & le fiel ſont ils doux; ſi on reſpond que non, donc, le miel n'eſt pas doux,

ſi on reſpond que ſi, l'on conclura donc, le fiel eſt doux, &c. par ce que tu dois donner à pluſieurs interrogats diuerſes reſponces.

De la Diſpute.

LA Diſpute eſt vne contrarieté ſpirituelle; qui declare par paroles la conception qu'vn entendement à contre vn autre.

Des Conditions de la Diſpute.

CAr celuy qui diſpute, doit premierement, auoir l'intention de cognoiſtre & aymer la verité, & de cognoiſtre & hayr la fauſſeté, & pour

cela, celuy qui diſpute vrayement comme il faut, doit accorder les choſes vrayes, congneuës, & nier les fauſſes.

En ſecond lieu, que des le commancement, l'ō ſuppoſe que l'vne & l'autre partie de la queſtion ſoit poſſible, c'eſt à ſçauoir l'affirmatiue, & la negatiue, affin que l'entendement en ſa recherche, ſoit libre; & nullement lié.

En troiſieſme lieu, que celuy qui arguë preuue, ou impreuue, par quelque eſpece d'argumentation, en fondant l'argumēt; ſur quelque eſpece de demonſtration.

En quatrieſme lieu, qu'entre ceux qui diſputent, il y ait vne amitié commune,

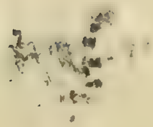
affin de refrener la contrarieté particuliere, qu'ils ont à raison de ce, dont ils disputent.

FIN.











L'ART BREF DE Me RAYMOND LVLLE.

L'Abregé & Introduction du grand Art.

Le Prologue.



O DIEV, auec ta grace, ta Sapience, & ton Amour; Icy commence l'Art Bref, qui est l'Image de l'Art vniuersel, qui est intitulé en cette sorte: O Dieu, auec ta souueraine perfection, icy commence l'Art general & dernier.

Du Prologue.

LA raiſon pour laquelle nous faiſons cet Art bref eſt, affin que le grand Art ſoit plus facilement congneu & entendu : Car ſçachant cét Art cy-deuant dict, les autres Arts, pourrõt auſſi facilemẽt eſtre congneus & appris. Le ſujet de cét Art, eſt de reſpondre de toutes ſortes de queſtions, ſuppoſé que l'on ſçache ce qui ſe dict par le terme où le mot. Et ce liure eſt diuiſé en treize parties, eſquelles ſemblablement le grand Art eſt diuiſé. La premiere partie eſt de l'Alphabet. La ſeconde des Figures. La troiſieſme des Deffinitions. La

quatriesme, des Regles. La cinquiesme, de la situation de la Table. La sixiesme, de l'éuacuation de la troisiesme Figure. La septiesme, de la multiplication de la quatriesme figure. La huictiesme, du meslange des principes & des Regles. La neufiesme, des neuf subjets. La dixiesme, de l'Application. La vnziesme, des Questions. La douziéme, de l'Habituation. La treiziesme, de la maniere d'enseigner cét Art ; Et premierement nous parlerons ainsi de la premiere.

De la premiere partie qui est de l'Alphabet de cét Art.

CHAPITRE I.

NOus posons l'Alphabet en cét Art, afin que par son moyen nous puissions faire des figures, & aussi mesler les principes & les reigles pour chercher & trouuer la verité. Car par vne lettre qui a plusieurs significations, l'entendement est plus vniuersel, pour regarder plusieurs choses signifiées, & pour faire aussi la science.

Et il faut ſçauoir cet Alphabet par cœur, car autrement l'Artiſte ne ſe pourra bien ſeruir de cet Art.



B Signifie Bonté: Differen-ce, ſçauoir-mon: Dieu, Iuſtice, Auarice.

C Signifie Grandeur, Con-cordance, ce que C'eſt: l'Ange, Prudence, Gour-mandiſe.

D Signifie Durée, Contra-rieté, Dequoy, le Ciel, Force, Luxure.

E Signifie Puiſſance, Prin-cipe, Pourquoy, L'hom-me, Temperance, Su-perbe.

F Signifie Sapiēce, Moyen, Combien grand, Imagi-natif, Foy, Laſcheté, ou Pareſſe.

G Signifie Volonté, Fin, Quel, Senſitif, Eſpe-rance, Enuie.

H Signifie Vertu, Majorité, Quand, Vegetatif, Charité, Cholere.

I Signifie Verité, Egalité, Ou, Elementatif, Patience, Menſonge.

K Signifie Gloire; Minorité, Comment, & auec quoy, Inſtrumentatif, Pieté ou Pitié, Inconſtance.

De la seconde partie qui est des Figures, & premierement de la premiere.

CHAP. II.

CEste partie est diuisée en quatre parties; c'est à sçauoir en quatre figures, la premiere figure est de A, ceste figure contient en soy neuf principes : c'est à sçauoir la Bonté, la Grandeur, &c. & neuf lettres, c'est à sçauoir, B, C, D, E, &c. ceste figure est Circulaire, & ce d'autant que le subject est changé en predicat, & au rebours, comme quand on dict, la Bonté est grande, & la grandeur est

La premiere Figure, des Predicats absoluts.



bonne, & ainsi des autres ; En ceste figure l'Artiste cherche vne naturelle conjonction entre le subjet & le predicat, vne disposition, & vne proportion, afin qu'il puisse trouuer vn moyen, pour faire la conclusion. Car chaque principe pris en soy, est entierement general ; cõme quand on dict, la bonté & la grandeur. Mais quand vn principe est joint à vn autre, pour lors ce principe est subalterne, comme quand on dict, la bonté grande, &c. Et quãd quelque principe est joinct à vn singulier, pour lors le principe est specialissime, comme quand on dict, la bonté de Pierre est grande, & ainsi l'entendement a l'eschelle

pour monter & descendre du principe entierement general, a celuy qui n'est pas tout a faict general : & de celuy qui n'e : pas entierement special, à celuy qui est tout a fait special, & autant en peut-on dire de l'ascension de ceste eschelle à sa mode.

Tout ce qui est, est impliqué dãs les principes de ceste figure ; car tout ce qui est, où il est bon, ou grãd, &c. Comme Dieu & l'Ange, qui sont bons & grãds, &c. C'est pourquoy tout ce qui est, peut estre reduit aux susdits principes.

La seconde Figure.



De la ſeconde figure, ſignifiée par T.

CHAP. III.

LA ſecõde figure eſt nommée par T, Ceſte figure contient en ſoy trois triangles, & chaſque triangle, eſt general à tout.

Le premier triangle eſt de la Difference, Concordance, Contrarieté : dans leſquels tout ce qui eſt, tombe à ſa façon : Car tout ce qui eſt, ou il eſt dans la Difference, Concordance, ou Contrarieté ; & on ne peut rien trouuer hors ces principes. Il faut toutesfois ſçauoir, que chaque angle,

de ce triangle a trois especes: Car il y a de la difference, entre sensuel & sensuel, comme par exemple, entre vne pierre, & vn arbre : encores entre sensuel & intellectuel, comme par exemple, entre le corps & l'ame. Dauantage, entre l'intellectuel & l'intellectuel, comme entre l'ame & Dieu; ou entre l'Ange & l'Ange; ou entre l'Ange & Dieu : & on peut ainsi dire de la concordance & contrarieté en leur maniere. Et ceste difference estant entre chaque angle de ce triangle, est l'eschelle de l'entendement, par laquelle il monte & descend en soy, afin qu'il puisse trouuer vn moyen naturel entre le subjet, & le predicat; auec lequel moyen,

il puiſſe conclure, & declarer la propoſition, & autant en peut-on dire de l'eſchelle de la concordance & contrarieté à leur mode.

L'autre Triangle, eſt du Principe, du Moyen, & de la Fin; dans lequel tombe tout ce qui eſt : car tout ce qui eſt, où il eſt dans le principe, ou dans le moyen, ou dans la fin, & on ne peut rien inuenter, hors ces principes.

Dans l'angle du principe, la cauſe, ſignifie la cauſe efficiente, la materielle, la formelle, & la finale : Mais par la quantité, & le temps, les autres neuf predicaments, ſont ſignifiez, & les choſes qui peuuent eſtre reduites à iceux.

Dans l'angle du moyen,

il y a trois especes de moyen, comme le moyen de conjonction, qui est entre le subject, & le predicat; comme quand on dict, l'homme est animal, car entre l'homme & l'animal, il y a des moyens: c'est à sçauoir sa vie & son corps, sans lesquels il ne peut estre animal: De plus, il y a vn moyen de mesure, qui est celuy qui existe par l'acte existant entre l'ageant, & l'agible: comme l'aymer entre l'aymant & l'aymable. Et il y a encores vn moyen d'extremités, comme la ligne qui est entre deux poincts, & cet angle du moyẽ est vne eschelle generale à l'entendement.

L'Augle de la fin, a trois especes.

La premiere eſt, la fin de priuation, qui ſignifie l'habitude priuee, & toutes les choſes qui ſont dans le temps paſſé : comme la mort, qui finit la vie.

La ſeconde eſpece, eſt la fin de terminaiſon, qui ſignifie les bornes, ce ſont deux poinćts, dans leſquels, la ligne eſt terminée, comme, l'aymer dans le ſujet aymant, & l'aymé.

La troiſieſme eſpece, eſt la fin de perfećtion, qui eſt la derniere fin: comme l'homme, qui eſt afin qu'il multiplie ſon eſpèce, & afin qu'il congnoiſſe, qu'il ayme, & qu'il ſe reſſouuiēne de Dieu; & ainſi des autres, & cét angle de la fin, eſt vne eſchelle

generalle à l'entendement.

Le troisiesme Triangle, est de la Maiorité, Egalité, Minorité, & est general à tout, selon sa maniere, car tout ce qui est, où il est dans la maiorité, ou dans l'egalité, ou dans la minorité.

La maiorité, a trois especes: La premiere est, quand il y a maiorité, entre substance, & substance; comme, par exemple, la substance du ciel, qui est plus grande, que la substance du feu. La seconde espece est, lors qu'il y a majorite entre substance, & accident: comme, la substance, qui est plus grande, que sa quantité: car la substance, existe par soy, mais l'accident, nullement.

La troisiesme espece, est quand il y a maiorité, entre accident, & accident, comme l'entendre, qui est plus grand que le voir, & le voir; que le courir. Et comme l'on a dit de la majorité, de mesme, on peut dire, de la minorité : car elles se rapportent relatiuement.

L'angle de l'Egalité, a trois especes.

La premiere est, quand les choses sont égales substantiellement, comme Pierre, & Martin, qui sont esgaux en substance.

La seconde espece est, quād la substance, & l'accident s'égallent, comme la substance, & sa quantité.

La troisiesme espece est, quand il y a égalité entte l'ac-

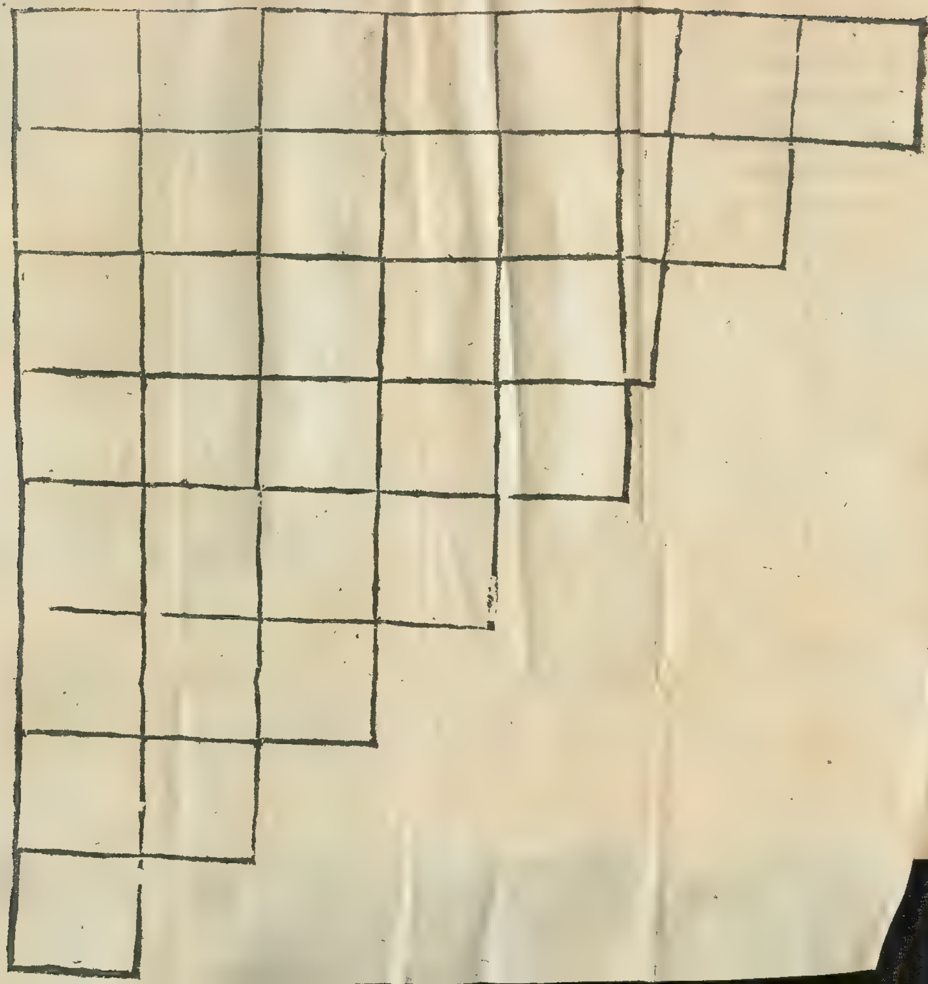
cident, & l'accident; comme, l'entendre, & l'aymer, qui ſont égaux dans l'objeƈt: & cétangle de l'égalité; eſt vne eſchelle à l'entendement, par laquelle il monte & deſcend, comme il eſt dit, és autres triangles: & quand l'entendement monte aux objeƈts generaux, il eſt general: mais quand il deſcend aux objeƈts particuliers, il eſt particnlier.

Cette figure de T, ſert à la premiere figure: car par la difference, on diſtingue entre Bonté, & bonté: Grandeur, &grandeur, &c.

Et par cette figure, joinƈte à la premiere ſigure, l'entendement acquiert la ſcience; & parce que cette figure eſt generale: c'ét pourquoy l'entendement eſt general.



La troisiesme Figure.



De la troisiesme Figure.

Chap. IV.

LA troisiesme figure, est composée, de la premiere & seconde. Car B, qui est en icelle, vaut, B, qui est en la premiere, & seconde figure: & ainsi des autres lettres, elle a en soy trente six chambres, comme il appert en icelle; chasque chambree a plusieurs & diuerses significations, par deux lettres qui sont contenuës en elle, comme la cellule B C, a plusieurs & diuerses significations par B C. Sēblablement, la cellule B D, a plusieurs & diuerses significations par

B D, & comme il paroist dans le suldit Alphabeth, il y a deux lettres contenuës en chasque cellule, elles signifient le sujet, & le predicat, dans lesquels, l'artiste trouue le moyen, auec lequel le suject, & le predicat sont cõjoincts: comme la bonté; & la grandeur, qui sont conjoinctes: par la concordance & autres semblables, auec lequel moyen, l'artiste pretend de conclurre, & declarer la propositiõ. En cette figure, il est signifié, que chasque principe est attribué à chasque autre principe, cõme B, auquel on attribuë E D, &c. comme il paroist en en la figure. La raison de ce, est; afin que l'entendement, auec tous ces

principes, cognoiſſe chaſque principes, afin qu'il apporte pluſieurs raiſons, pour vne meſme concluſion, & de cecy nous en voulons donner vne exemple de la bonté, de laquelle nous faiſons le ſujet, & des autres principes le predicat.

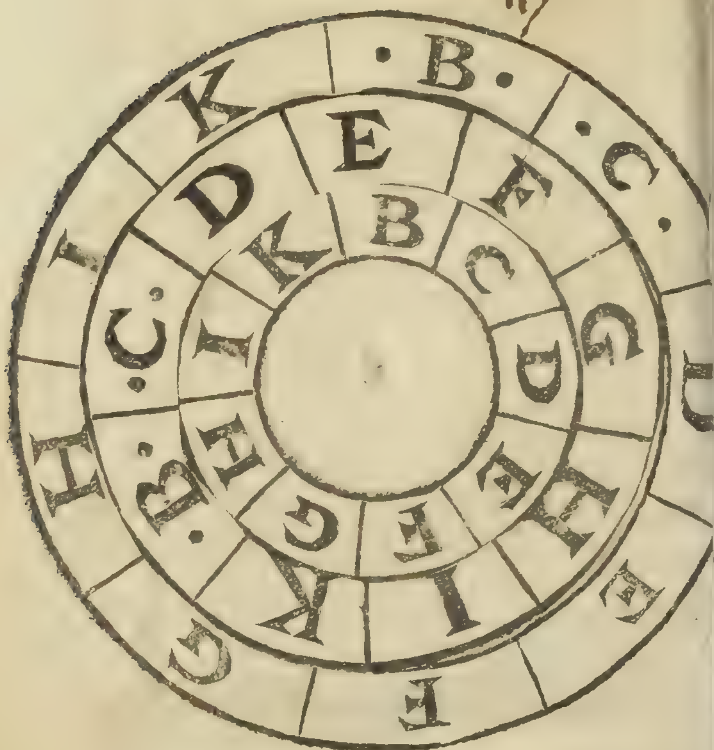
La bonté eſt grande, la bonté eſt durable : la bonté eſt puiſſante, la bonté eſt intelligible ; la bonté eſt aymable, la bonté eſt vertueuſe, la bonté eſt vraye ; la bonté eſt glorieuſe, la bonté eſt differente, la bonté eſt concordante ; la bonté eſt contrariante, la bonté eſt principiante, la bonté eſt moyennante, la bonté eſt finiſſante, la bonté eſt majorifiante, la

bonté est esgalante ; la bonté est minorifiante. Et comme nous auons dit de la bonté, autant en peut-on dire des autres principes à leur mode.

Cette figure est grandement generale, auec laquelle l'entendement est grandement general, pour faire des sciences.

La condition de cette figure est, qu'vne cellule ne soit pas contre vne autre : mais qu'elles s'accordent entr'elles en vne conclusion : comme la cellule B C, & ainsi des autres : & auec telle condition, l'entendement se conditionne, & fait la science.

La quatriesme Figure.



De la quatriesme figure.

Chap. V.

LA quatriesme figure a trois cercles, desquels le seperieur est immobile : & les deux inferieurs sont mobiles, comme il paroist en la figure, Le cercle du milieu, se roule sous le cercle superieur, immobile, comme par exemple, quand on pose C, sous B. Or le cerle inferieur se roule sous le cercle du milieu, comme, quand on pose D, sous C, & pour lors il se forme neuf cellules : B C D, c'est vne cellule, C D E, est

l'autre, & ainsi des autres en apres. E, du petit cercle estant mise sous C, du cercle du milieu, pour lors se formeront autres neuf cellules; B C E: est vne cellule: C D F, est l'autre.

Et lors que toutes les lettres du petit cercle, seront parcouruës auec le B, du grād cercle, & auec le C, du cercle mitoyen, pour lors le C, est le moyen entre B, & D, ce d'autant que B, & D, participent entr'elles, par les significations de C, & ainsi des autres cellules: & ainsi à la faueur, des cellules, l'homme pourchasse les conclusions necessaires, & les trouue; d'auantage, que l'on parcoure les lettre auec B, du mes-

mesme grand cercle, & auec D, du cercle mittoyen, & ainsi en est-il, des autres du cercle metoyen, & cercle inferieur, en les changeant. Le B, du grand cercle demeurant immobile, jusques à ce qu'il soit paruenu auec le B, du grand cercle, à l'I, du cercle mitoyen, & au K, du cercle inferieur, & ainsi il y aura deux cens cinquante deux cellules.

Cette figure est plus generalle que la troisiesme, parce, qu'en chasque cellule de cette quatriesme figure, il y a trois lettres; mais en chasque cellule de la troisiesme, il ny a que deux lettres: c'est pourquoy l'entendement, est fait plus general par la quatriesme, que

par la troisiesme.

La condition de la quatriesme figure est, que l'entendement applique les lettres à sa proposition, qui semblent plus applicables à la proposition, ayant fait vne cellule de trois lettres, qu'il réçoiue les significations des lettres, regardant la conuenance, qui est entre le sujet & le predicat; éuitant la disconuenance, & auec ceste condition, l'entendement fait la science, par la quatriesme figure, & a plusieurs raisons, pour vne mesme conclusion.

Nous auons traicté des quatre figures, qu'il faut sçauoir par cœur: sans lesquelles l'Artiste ne peut se seruir

de cét Art, n'y le pratiquer.

Des Definitions, qui sont la troisiesme partie.

CHAP. VI.

EN cét Art les principes sont definis, afin qu'ils soient cogneus par leurs deffinitions, & afin que l'homme se serue d'iceux, en affirmant, ou niant, de telle façon, que les definitions ne demeurent point blessées.

Et auec telles conditions, l'entendement fait la science, & trouue des moyens; & brise & destruict l'ignorance, qui est son ennemie.

La Bonté eſt l'eſtant, à raiſon duquel, ce qui eſt bon, ou bien, fait le bon, ou le bien : & ainſi il eſt bon qu'il ſoit, & mauuâis, qu'il ne ſoit pas.

La Grandeur, eſt ce, à raiſon dequoy, la bonté, la durée, &c. ſont grandes encernant toutes les extremitez de l'eſtre,

La Durée, eſt ce, à raiſon dequoy, la bonté, la grandeur, &c. durent.

La Puiſſance, eſt vn eſtant, à raiſon dequoy; la bonté, la grandeur, &c. peuuent exiſter & agir.

La Sapience, eſt ce, à raiſon dequoy, le Sage entend.

La Volonté, eſt ce, à raiſon dequoy, la bonté, la gran-

deur, &c. ſont deſirables.

La Vertu, eſt l'origine de l'vnion, de la bonté, grandeur, & de tous les autres principes.

La Verité, eſt ce, qui eſt vray de la bonté, grandeur, &c.

La Gloire, eſt la Delectation meſme, en laquelle la bonté, la grandeur, &c. repoſent.

La Difference, eſt ce, à raiſon dequoy, la bonté, la grandeur, &c. ſont raiſons claires, & non confuſes.

La Concordance, eſt ce, à raiſon dequoy, la bonté, &c. s'accordent en vn, & en pluſieurs.

La Contrarieté, eſt vne mutuelle reſiſtance de quel-

ques choſes, à cauſe de leurs diuerſes fins.

Le Principe, eſt ce qui a ſon eſgard à toute choſe, à raiſon de quelque priorité.

Le Moyen, eſt le ſujet, dans lequel, la fin influë à ſon principe, & le principe refluë à ſa fin ; & tient de la nature de l'vn & de l'autre,

La Fin, eſt ce, enquoy le principe repoſe.

La Majorité, eſt l'image de l'Immenſité, de la Bonté, de la grandeur, &c.

L'Egalité eſt le ſujet, dans lequel la fin de la Concordance, de la bonté, &c. repoſe.

La Minorité, eſt l'eſtant, aboutiſſant au neant.

Nous auons parlé des defi-

nitions des principes, qu'il faut sçauoir par cœur : car ces definitions ignorées, l'Art ne peut estre enseigné.

De la quatriesme Partie, qui est des Regles.

Chap. VII.

Les Regles de cét Art, sont les dix questions generales, esquelles se reduisent toutes les autres questions, qui peuuent estre faites ; & elles sont telles, sçauoir-mon si il est, ce que c'est, dequoy il est, pourquoy il est, combien grand il est, quel il est, quand il est, où il est, comment il est, & auec quoy il est.

Chacune de ces questions à ses especes.

Sçauoir-mon, a trois especes, c'est à sçauoir, la dubitatiue, l'affirmatiue, & la negatiue, afin que dés le cõmencement, l'entendemẽt suppose, que l'vne & l'autre partie est possible, & qu'il ne se lie pas auec le croire; qui naturellemẽt n'est point son acte: mais bien l'entendre, & ainsi qu'il prenne la partie, auec laquelle il a vn plus grand entendre: car il faut que celle-là soit vraye.

Ce que c'est, a quatre especes, la premiere est, la deffinitiue, comme, quand on demande ce que c'est que l'ẽtendement: il faut respondre, qu'il est la puissance, à laquel-

le il conuient proprement d'entendre. La seconde espece, est quand on demande ce que l'entendement a en soy de coessentiel? & il faut respondre, qu'il a ses corelatifs, à sçauoir, l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre: sans lesquels, il ne peut estre: car sans eux il seroit manque & defectueux, indigeant, & oyseux, de nature, de fin, de repos.

La troisiesme espece, est, quand on demãde ce que l'estant est en autruy, comme quand on demande, ce que l'entendement est en autruy, & il faut respondre, qu'il est bon, intelligent dans la bonté, & grand entendant dans la grandeur, &c. & est grammairien dans la grammaire:

& logicien dans la logique, dans la rethorique, rethoricien, &c.

La quatriesme espece, est, quand on demande, ce que l'estant a en autruy, comme, quand on dit: ce que l'entendement a en autruy? il faut respondre qu'il a dans la sciẽce, l'entendre, & dans la foy, le croire.

La regle Dequoy, a trois especes.

La premiere, c'est la primitiue; comme, quand on dit, l'entendement, dequoy est-il? & il faut respondre, qu'il est de soy mesme, par ce qu'il ne tire pas son origine de quelque autre, naturellement.

La seconde espece, est, quand on demande, specia-

lement dequoy eſt l'eſtant, comme, quand on demande, dequoy eſt l'entendement?& il faut reſpondre, qu'il eſt de ſa forme,& de ſa matiere ſpecifiées,auec leſquelles, il a vn entendre ſpecifié.

La troiſieſme eſpece, eſt, quand on demande à qui appartient l'eſtant poſſeſſiuement? comme quand on demande, à qui appartient l'entendement? & il faut reſpondre, que c'eſt à l'homme, cõme la partie a ſon tout, & le cheual a ſon maiſtre,

La quatrieſme regle, c'eſt à ſçauoir pourquoy, a deux eſpeces, c'eſt à ſçauoir la formelle, & la finale.

La formelle,quand on demande, l'eſtant, pourquoy

eſt-il ? comme, quand on demande, l'entendement, pourquoy eſt-il ? & il faut reſpondre, parce qu'il eſt de ſa matiere, & de ſa forme ſpecifiées, auec leſquelles, il a ſon entendre ſpecifié, & auec leſquelles il agiſt, ſelon ſon eſpece. La ſeconde eſpece eſt à l'eſgard de ſa fin, comme quand on demande, pourquoy eſt l'entendement ? & il faut reſpondre, afin que les objects ſoient intelligibles, & afin qu'on puiſſe auoir la cognoiſſance ſcientifique des choſes.

La cinquieſme regle, traicte de la quantité, & elle a deux eſpeces : la premiere eſt, quand on traicte de la quantité continuë : comme, quand

on dit, combien grand eſt l'ẽtendement : & il faut reſpondre, qu'il eſt auſſi grand, qu'il le peut eſtre, par ſa quantité ſpirituelle : car il n'eſt pas grand ponctuellement, ou linealement. La ſeconde eſpece eſt, quand on parle de la quantité diſcontinuë, où diſcrete, comme, quand on dit, combien grand eſt l'entendement ? & il faut reſpondre, qu'il eſt autãt grand que ſont ſes correlatifs, dans leſquels, ſon eſſence eſt diffuſe, & ſouſtenuë : c'eſt à ſçauoir, l'intellectif, l'intelligible, & l'entẽdre auec leſquels il eſt theoricien, & praticien, general & particulier.

La ſixieſme regle, eſt de la qualité ; & elle a deux eſ-

peces : premiere eſt, quand on demande, qu'elle eſt la propre & premiere qualité de l'entendement ? & il faut reſpondre, que c'eſt l'intelligibilité, auec laquelle il eſt habitué. Or l'entendre extrinſeque, eſt la proprieté ſeconde, & plus eſloignee, auec laquelle, ce meſme entendement entend, l'homme, ou le lyon, &c. Duquel l'entendre intrinſeque & ſubſtantiel, du meſme entendement eſt habitué. Et ſemblablement, de l'intelligible extrinſeque.

La ſeconde eſpece eſt, quãd on demãde, qu'elle eſt la qualité appropriée de l'entendement ? & il faut reſpondre, que c'eſt le croire, où le douter, où le ſuppoſer : car ces

actes ne conuiennent pas proprement a l'entendemẽt: mais l'entendre.

La septiesme regle, traicte du temps, &a quinze especes, comme il paroist dans le grãd Art, signifiées par les lettres C D K. Mais parce que cét Art est Bref, c'est pourquoy nous traictõs en peu de mots cette regle, comme quand on demande par quel moyen l'entendement est dans le temps, veu qu'il n'est, ny de poincts, ny de lignes: à quoy il faut respondre, que l'entẽdement, est dans le temps, successiuement par le moyen du mouuemẽt du corps, auec lequel il est conjoinct.

La huictiesme regle, demande du lieu, & a quinze

especes, signifiées par les regles C D K, comme il paroist dans le grand Art, comme, quand on demande, où est l'entendement, à ce, il faut briefuement respondre, qu'il est dans le sujet, dans lequel il est, comme la partie dans son tout, non pas enfermé, mais diffus en iceluy : car l'entendement n'a pas vne essence composée de poincts, de lignes, ny de superficie.

K, contient deux regles, c'est à sçauoir la regle de modalité, & la regle d'instrumentalité.

La regle de modalité a quatre especes, comme quand on demande, Comment est l'entendement, & comment est la partie? & la partie dans la partie, & la partie dãs le tout,

& le tout dans ſes parties, & comment le tout met hors de ſoy ſa reſſemblance? A quoy il faut reſpõdre qu'il eſt ſubiectiuement, par le moyen par lequel il eſt deſduit par les eſpeces cy-deuant dictes; & il entend de la ſorte qu'il a, en trouuant le moyen qui eſt entre le ſubjet & le predicat, qui eſt deſigné dans les figures, en multipliant les eſpeces eſtrãgeres abſtraictes du ſens, & de l'imagination, & characterizées, & entenduës dans ſon propre intelligible.

La ſeconde regle de K a quatre eſpeces, c'eſt à ſçauoir quand on demande, l'entendement auec quoy eſt-il, & auec quoy eſt la partie dans la

partie, & les parties dans le tout, & le tout dans ses parties, & auec quoy il met hors de soy sa ressemblance? A quoy il faut respondre, qu'il est auec ses correlatifs, sans lesquels il ne peut estre ny entendre; car il entend auec ses especes estrangeres, desquelles il fait vn instrument pour entendre.

Nous auons parlé des regles, auec lesquelles l'entendement resout les questions, en les conduisant par les regles, en regardant ce que la regle signifie, & ses especes, en conduisant subjectiuement la question par les principes & par les regles, l'entendement se representãt

par forme d'objet la queſtion douteuſe auec les definitions des principes, choiſiſſant, entendant l'affirmatiue, ou la negatiue intelligiblement, & que l'entendemẽt ſoit ſeparé du doubte.

De la cinquieſme partie, qui eſt la Table.

CHAP. VIII.

CEſte Table eſt le ſubjeƈt dans lequel l'entendement ſe faiƈt vniuerſel, & ce d'autant qu'il entend & abſtraiƈt de luy pluſieurs particuliers de toutes les matieres, diſcourant les principes par les ſubjeƈts particuliers obje-

ctiuement, appliquant à chasque question vingt raisons, en declarant la question, & en tire vne raison de chaque cellule de ceste colonne.

La Table a sept colonnes comme il paroist, dans lesquelles sont impliquees quatre vingts, & quatre colonnes expliquées dans le grand Art. En ceste Table le T signifie, que les lettres qui sont deuãt le T sont de la premiere figure, & celles qui sõt apres sont de la seconde figure:

Par la mesme Table, l'entendement est rendu capable de monter & descendre: de monter, par ce qu'il monte aux choses prieures & plus generales: & descendre, parce qu'il descend aux choses po-

ſterieures & particulieres. Dauantage, il eſt rendu capable d'vnir & conjoindre, par ce qu'il vnit les colonnes, comme la colonne B C D, eſt jointe auec la colonne C D E, & ainſi des autres.

De la ſixieſme partie, qui eſt l'euacuation de la troiſieſme figure.

Chap. IX.

Dans la troiſieſme figure, l'entendemẽt euacuë les cellules, d'autant qu'il abſtrait d'elles, autãt qu'il peut, receuãt de chaque cellule les

choſes que les lettres ſignifient, afin qu'il applique ces ſignifications à la propoſitiõ, & ainſi il ſe faict applicatif, inueſtigatif, & inuentif, & de ce nous dõnerons l'exemple d'vne cellule; & comme il ſ'enſuit de celle-là, ainſi il ſ'enſuiura des autres.

L'entendemẽt puiſe douze propoſitions de la Cellule, B C, en diſant ainſi: La bõté eſt grande, la bonté eſt differente, la bonté eſt concordante. La grandeur eſt bõne, la grandeur eſt differente, la grandeur eſt concordante. La difference eſt bonne, la difference eſt grande, la difference eſt concordante. La concordance eſt bõne, & la concordance eſt grande, la concor-

dance eſt differente,. Ayant fait ces douze propoſitions en changeant le ſujet en predicat, & au rebours, la cellule eſt ainſi euacuée de ces propoſitions.

Et en apres il faut qu'il l'euacuë de douze moyens ; & ſ'appellent moyens, par ce qu'ils ſont entre le ſubjet & le predicat, auec leſquels ils cõuiennent en genre ou en eſpece, & auec ces moyens, l'ẽtendement ſe fait diſputatif, & determinatif.

Et ayant fait ladite euacuation : il faut que l'entendement euacuë cette meſme cellule de 24. queſtions, d'autant qu'en chaſque propoſition, il y a deux queſtions impliquées, & ce, de la ſorte : la

bonté eſt grande, ſçauoir-mon, ſi la bonté eſt grande; ce que c'eſt, que la bonté grande. La bonté eſt differente, ſçauoir-mon; ſi la bonté eſt differente: ce que c'eſt que la bonté differente; la bonté eſt concordante, ſçauoir-mõ, ſi la bonté eſt concordante, ce que c'eſt, que la bonté cõcordante. La grandeur eſt bõne, ſçauoir-mon, ſi la grandeur eſt bonne, ce que c'eſt que la grandeur bonne. La grandeur eſt differente, ſçauoir-mon; ſi la grandeur eſt differente, ce que c'eſt que la grandeur differente. La grandeur eſt concordante, ſçauoir mon; ſi la grandeur eſt concordante, ce que c'eſt que la grandeur concordante. La diffe-

difference eſt bonne, ſçauoir-mon ſi la difference eſt bonne, ce que c'eſt que la difference bonne. La difference eſt grande, ſçauoir-mon ſi la difference eſt grande, ce que c'eſt que la difference grande. La difference eſt concordãte, ſçauoir-mon ſi la difference eſt concordante, ce que c'eſt que la difference concordante. La concordance eſt bonne, ſçauoir-mon ſi la concordance eſt bonne, ce que c'eſt que la concordance bonne, La concordance eſt grande, ſçauoir-mon ſi la concordance eſt grande, ce que c'eſt que la concordance grande. La concordance eſt differente, ſçauoir-mon, ſi la concordance

est differente, ce que c'est que la concordance differente. Cette éuacuation des questiõs estant faite, il faut à lors que l'entendement euacue la cellule auec les deffinitiõs de la bonté & de la grandeur, & auec les trois especes de la difference & concordance, comme il paroist en la seconde figure.

De là en apres il faut qu'il euacuë la cellule auec les trois especes de la regle B, & auec les quatre especes de la regle C, & ayant acheué ceste euacuation, l'entendemẽt resoult les questions cy-dessus dictes en ceste mesme euacuation, suiuant les conditions de la cellule, en affirmant ou niant, & ainsi l'entendement chasse

les doutes,& demeure en icelle en estat de repos & d'asseurance : & aussi il se cognoist fort general & rendu artificiel & habitué d'vne grande science.

De la multiplication de la quatriesme figure, septiesme partie.

CHAP. X.

LA multiplication de la quatriesme figure consiste en ce, c'est à sçauoir que la premiere cellule B C D, en la quatriesme figure ou table, signifie que B, a vne cõdition auec C, & vne autre auec D, & C, à vne condition auec B, & vne autre auec D,

& D, a vne condition auec B, & vne auec C : & ainsi il y a en ceste cellule six conditiós, auec lesquelles l'entendemẽt se conditionne & se dispose à fureter, & trouuer, & obiecter, & prouuer, & determiner.

Apres ces six conditions, l'entendement acquiert six autres conditions, roulant le petit cercle, mettant son E sous le C, du cercle mitoyen, sous lequel estoit son D, & par ce que la cellule est changée, c'est pourquoy ses conditions sont chãgées, & comme l'entendement s'habituë de quinze conditions, & ainsi par les autres cellules, en multipliant les colonnes & les roullant. Les conditions que

l'entendement multiplie par ce moyen ſont difficiles à nõbrer : car de chaque cellule l'entendement peut ainſi euacuer trente propoſitions, & nonante queſtions : comme de la cellule B, C, de la troiſieſme figure, il y a douze propoſitions & vingtquatre queſtions, & en ce pas l'entendement ſe cognoiſt grandemẽt general & rendu artificiel par deſſus vn autre entendement qui ignore cet art en le conduiſant & rengeant, a pluſieurs inconueniens & choſes impoſſibles, & par ainſi le ſophiſte ne peut demeurer ferme en preſence d'vn tel entendement, d'autant que l'entendement d'vn tel Artiſte de cet art, ſe ſert des con-

ditions primitiues & naturelles, & le Sophiste des secondes, & considerées hors la nature, cõme il paroist au grand Art.

De la huictiesme partie, qui est du meslange des principes & des regles.

CHAP. XI.

EN ceste partie l'entendement mesle vn principe auec l'autre, parcourant chaque principe par toutes les especes des regles, & par vn tel discours l'entendement a la cognoissance de chaque principe, & autant de fois qu'il le mesle en discourant,

autant de fois a-il vne differente cognoissance d'iceluy, & qui pourroit nombrer autant de moyens que l'entendement en trouue pour conclure, en euacuant ce messange, comme en euacuant la cellule B C, comme il est dit cy-dessus. Ce messange est le centre & le fondement pour trouuer plusieurs propositions & questions, & les conditions des matieres & solutions, & aussi objectiõs; mais nous laissons à vn entendement bien regardant au dedans, à en donner des exemples à cause de la briefueté, & par-ce qu'aussi le moyen du messange est declaré & examplifié dans le grand Art.

Dauantage, ce messange est

le ſujet & le refuge de l'artiſte de cet art, afin qu'il trouue en iceluy ce qu'il voudra pour prouuer : car ſ'il a beſoin de quelque choſe qui ſoit du gẽre de bonté, qu'il diſcoure ceſte bonté par tous les principes & les regles, & trouue d'elle tout ce qu'il en aura voulu entendre, & comme nous auons dict de la bonté, de meſme on peut dire des autres principes. Ce meſlange eſt conditionné & ordonné de la meſme ſorte qu'vne choſe eſt diſtincte de l'autre: car ſi on diſcourt de la diuine bonté par les principes & les regles, ce diſcours de la diuine bonté requiert les definitiõs plus hautes, & les eſpeces des regles que le diſcours de

la bonté de l'Ange, & le discours de la bonté de l'Ange que le discours de la bonté de l'homme : & le discours de la bõté de l'homme, que le discours de la bonté du lyon: & ainsi des autres en leurs manieres.

De la neufiesme partie, qui est des neuf subjects.

CHAP. XII.

EN ceste partie on met neuf sujects, signifiez dãs l'Alphabet; dans lesquels tõbe tout ce qui est; & hors ces sujects il n'y a rien. Le premier suject c'est Dieu, signifié par B. Le secõd, c'est l'Ange, signifié par C. Le troisiesme, c'est le Ciel, signifié par D. Le quatriesme, c'est l'homme

signifié par E. Le cinquiesme, c'est l'imaginatif, signifié par F. Le sixiesme, c'est le sensitif, signifié par G. Le septiesme, c'est le vegetatif, signifié par H. Le huictiesme, c'est l'elementatif, signifié par I. Le neufiesme & dernier, c'est l'instrumentatif, signifié par K.

D'autant que dans le grand Art chaque subject est deduit par les principes & par les regles, c'est pourquoy nous ne les y conduirons pas icy, par ce que nous voulons faire cét Art plus bref que l'autre, & par ce que ceste deduction est impliquée dans cét Art, pour ce nous la laissons à l'entendement bien regardant interieurement; & il suffit de

l'exemple que nous auons donnée dans la troisiesme figure, en laquelle nous appliquons tous les principes à la bonté, & aussi à l'entendemẽt toutes les regles de cét Art.

Nous considerons le traicté de ces sujects auec quatre conditions, afin que par elles l'entendemẽt soit conditionné pour discourir les subjects susdits par les principes & les regles conditionnellement, selon que chaque subject est conditionné, par sa nature & son essence: car la bonté diuine a vne condition en Dieu, & la bonté de l'Ange a vne autre condition dans le mesme Ange, & ainsi des autres en leurs modes.

La premiere condition est,

c'eſt à ſçauoir, que chaſque ſujet aye ſa definition, auec laquelle, il ſoit different de tout autre ſujet. Et ſi on demande quelque choſe de ce ſujet, qu'on reſponde de telle façon, en affirmant, ou niant, que les definitions des principes conuiennent auec ceſte deffinition, & ainſi des regles, ſans aucune leſion des principes & des regles.

La 2. cōdition eſt, que dans le iugement, ou dans la pratique, la difference des ſujets ſoit conſeruée, comme la diuine bonté, qui differe de la bonté de l'Ange, par l'infinité, & l'eternité; d'autant qu'vne telle bonté, luy eſt vne raiſon pour faire vn bien infiny, & eternel; la bonté Angeli-

que nullement : mais elle eſt finie & nouuelle.

La troiſieſme condition eſt, que la concordance, qui eſt entre vn ſujeɛt & l'autre, ne ſoit pas ruinée, comme la cōcordance, qui eſt entre Dieu & l'Ange : car ils ſ'accordent dans la ſpiritualité, & on peut dire, ainſi des autres à leur mode.

La quatrieſme, c'eſt que ſelon qu'vn ſujeɛt eſt plus noble & plus releué, on luy doit attribuer des principes plus nobles & releuez, & des regles, qu'à vn autre, comme Dieu qui eſt vn ſujet plus noble & releué que l'Ange, &c. & l'Ange que l'homme, & ainſi en eſt-il des autres, en leurs modes.

Du premier ſubject, qui eſt de Dieu.

CHAP. XIII.

DIeu peut eſtre parcouru par les principes & par les regles : Car Dieu eſt bon, grand, &c. on peut donner pluſieurs deffinitions de luy, en le deffiniſſant d'vne ample façon : mais icy nous luy en donnerons vne. Dieu eſt vn eſtre, qui hors de ſoy, n'a beſoin d'aucun autre ; car en luy, toutes les perfections y ſont totalement. Et auec cette deffinition, Dieu eſt different de tout autre eſtre : car tous les autres eſtres ont be-

ſoin de quelqu'vn, hors d'eux: il n'y a point de contrarieté en Dieu, ny de minorité; parce qu'elles ſont principes de manquement & de defaut; toutefois en Dieu il y a de la maiorité à l'égard de tous les autres eſtres, & de l'égalité: car il a ſes principes eſgaux, c'eſt à ſçauoir ſa bonté, ſa grandeur, &c. & auſſi a-il ſes actes égaux, & relation. En Dieu, il y a difference de correlatifs, ſans laquelle ſes correlatifs ne peuuent eſtre en façon quelconque, Dieu ſans eux, ne pourroit auoir d'action intrinſeque, infinie & eternelle, meſme ſans eux, toutes ces raiſons ſeroient oiſeuſes & faineantes, ce qui eſt tout à faict impoſſible. Il y a

en Dieu de la concordance, afin qu'auec elle il soit infiniement & eternellement distãt & esloigné de la contrarieté, & que ses correlatifs conuiennent infiniement & eternellement en vne essence & vne nature ; & ainsi on peut dire de ces raisons. Il n'y a point de quantité en Dieu, ny de temps, ny aucun accident, la raison de ce, est, par ce que sa substance est separée & denuée de toutes sortes d'accidents ; car elle est infinie & eternelle. Dieu estant ainsi conditionné, par les quatre conditions susdites, de là l'entendement s'entend ainsi cõditionné, pour entẽdre Dieu & les choses qui se peuuent dire de luy, par les principes

& les regle appropriées à Dieu. Dauãtage, il congnoist & entend, que si l'Ange à vne naturelle puissance en soy, & ainsi des autres, Dieu en a beaucoup plus, veu que c'est vn sujet plus releué, comme il appert par le lieu du moins, au plus grand.

Du second subjet qui est de l'Ange.

CHAP. XIV.

L'Ange peut estre deduit par les principes, & les regles, & il a vne bonté naturelle, vne grandeur, duree, &c. & on le deffinit ainsi.

L'Ange est vn esprit qui

n'eſt pas conioint a vn corps, il n'y a point en luy de contrarieté naturelle : car il eſt incorruptible. En luy la matiere eſt des ables, c'eſt à ſçauoir bonifiable, magnifiable, &c. comme il eſt ſignifié par la ſeconde eſpece de D. Dans l'Ange, il y a de la majorité, par ce qu'il eſt plus ſemblable à Dieu, que l'homme, parce qu'il a des principes, & des regles plus releuées que l'homme, & en ce pas, l'entendement cognoiſt, que ſi l'homme ne peut ſe ſeruir de ſes ſens ſans organes, il ne ſenſuit pas pour cela, que l'Ange ne le puiſſe ſans organes : Car l'Ange eſt d'vne nature plus excellente, & en ce pas; l'entendement cognoiſt,

queles Anges peuuent parler entr'eux: & agir en nous ſans organe, & paſſer d'vn lieu à l'autre ſans moyen, & ainſi des autres, comme il appert, par l'entendement diſcouru par les regles.

Dans l'Ange, il y a de la difference: car ſon entendement, ſa memoire, & ſa volonté ſont differentes entre-elles. L'egalité d'entendre, d'aymer, de ſe reſſouuenir, eſt dans l'Ange, à raiſon du ſouuerain objeƈt, à ſçauoir de Dieu; qui eſt également, à entendre, à aymer, & à ramenteuoir.

Il y a de la minorité dans l'Ange, parce qu'il eſt creé de rien.

Du troisiesme Sujet, qui est du Ciel.

CHAP. XV.

LE Ciel a sa bonté, grandeur, duree, naturelles, &c. & est definy ainsi:
Le Ciel est la premiere substance mobile. Il ny a point de contrarieté en luy, car il n'est pas composé de principes contraires. Car en luy, il y a des instincts & appetits naturels, & par consequent, mouuement, sans lequel il ne pourroit auoir sa nature, son instinct, & son appetit: il est vray toutesfois qu'il y a vn principe en luy: car il est agẽt

dans les chosés inferieures, &c, il est composé de sa matiere & de sa forme specifiées, afin qu'il agisse par son espece, son mouuement est sa fin & son repos.

Le Ciel est en son lieu, comme le corps en sa surface; d'auantage, il est dans le tẽps, car il est nouueau, & mesme dans le temps, comme cause efficiente dans son effect: & ainsi de ses autres accidents à sa façon.

Du quatriesme Sujet, qui est de l'Homme.

Chap. XVI.

L'Homme est composé d'ame & de corps, à raison dequoy, il peut estre deduict

par les principes, & par les regles, en deux manieres: c'est à sçauoir, à la maniere spirituelle, & à la maniere corporelle, & est ainsi deffiny, l'homme est l'animal raisonnable hommifiant, dans l'homme, il y a tous ces principes & ses regles de deux sortes, à cause des deux natures: c'est à sçauoir, spirituelle & corporelle; desquels il est cõposé, & pource, il est plus general, qu'aucun autre estre creé, à raison dequoy, on peut dire asseurément, que l'homme est la plus grande partie du monde.

Du cinquiesme Sujet, qui est l'Imaginatif.

CHAP. XVII.

DAns l'Imaginatif, il y a des principes & des regles specifiees, pour imaginer les choses imaginables : cóme dans l'aymant, pour attirer le fer, & se definit ainsi.

L'imaginatiue est, cette puissance, à laquelle appartient proprement d'imaginifier, & pour ce, l'imaginatiue est cõduite par les principes, & les regles qui conuiennent à l'imaginatiue, & l'entendement à vne grande cognoissance d'elle, & aussi des cho-

ſes qui luy conuiennent: l'imaginatiue abſtraict les eſpeces des choſes ſenſées auec les ſens particuliers, & ce auec ſes correlatifs ſignifiés par la ſeconde eſpece de C, & auec la bonté, elle fait les eſpeces bonnes: & auec la grandeur elle fait les eſpeces grandes: comme quand on s'imagine vne grande montagne d'or, & auec la minorité, elle minoriſie, comme quãd on s'imagine vn poinct indiuiſible. L'imaginatiue, a l'inſtinct, comme les beſtes brutes, ont l'induſtrie à viure, & comme la cheure à euiter le loup. Li'maginatiue, a l'appetit pour imaginer ce qui peut eſtre imaginé, à celle fin qu'elle repoſe en luy, en ce

en ce ſujet en l'imaginant, les ſens particuliers ſe ſeruãt des choſes ſenſibles, empeſchent à l'imaginatiue ſon acte qu'elle ne peut auoir : comme celuy qui void aues ſes yeux vn ſujet coloré , & alors l'imaginatiue ne peut auoir ſon acte : c'eſt à ſçauoir par ce qu'elle ne peut imaginer vn ſujet imaginé, comme eſtant vn ſujet eſtrange imaginable, iuſques à ce que celuy qui a des yeux les ferme, & alors l'imaginatif a ſon acte , ou le peut auoir: Celuy qui void atteint mieux ce qui a couleur en voyant qu'en imaginant : car le ſujet ſenſé aboutit plus au ſens meſme. L'imaginatiue n'eſt pas vne puiſſance ſi generale aux choſes ſenſees ,

comme la sensitiue ; comme il appert par le toucher, auec lequel l'homme tenant vne pierre, en vn mesme temps sent plusieurs & diuerses choses; c'est à sçauoir la pesanteur de la pierre, la froideur, l'aspreté, & la dureté ; & l'imaginatiue nullement, sinon successiuement, & ainsi des autres semblables à ceuxcy, que ces choses suffisent à cause de la briefueté.

Du sixiesme subjet, qui est la sensitiue.

Chap. XVIII.

LEs principes & les regles sont dans la sensitiue, par vn moyē specifié: car elle a vn pouuoir par la veuë, & vn au-

tre par l'ouye, &c. & les deux proprietez, l'instinct, & l'appetit, font principalemẽt ces choses, & est ainsi deffinie.

La sensitiue est la puissance à laquelle il appartient proprement de sentir. La sensitiue cause les choses sensees auec ses principes, & ses regles specifiées, elle est generale par le sens cõmun & particuliere par les sens particuliers, par le sens commun, elle a ses correlatifs communs, & par les sens particuliers elle a ses correlatifs particuliers.

La vie radicale de la sensitiue vit de la vie vegetable, auec laquelle elle est conjointe & plantée en elle, comme la vegetatiue dans l'elementatiue. La sensitiue sense les objects

par tous les ſens : comme par la veuë elle voit ce qui eſt coloré, & par l'ouye la voix, par le moyen du parler qui l'a luy exprime : car ſans le parler, l'ouye ne peut ſenſer la voix, & en ce pas, l'entendement cognoiſt que le parler eſt vn ſens.

Du ſeptieſme ſujet, qui eſt la Vegetatiue.

CHAP. XIX.

EN la Vegetatiue les principes & les regles ſont ſpecifiées, auec leſquelles les plantes agiſſent ſelon leurs eſpeces dans leſquelles ils ſont : car le poivre agit ſelon ſon eſpece, & la roze ſelon la

ſienne, & le lys ſelon la ſienne, &c.

Les principes de la vegetatiue ſont plus condenſés que les principes de la ſenſitiue, & les principes de la ſenſitiue, que les principes de l'imaginatiue, & on l'a deffinit ainſi. La vegetatiue eſt la puiſſance à laquelle appartient proprement de vegeter, & elle vegete ainſi, les ſubjets elementés a ſa mode comme la ſenſitiue ſenſe les vegetaux & ſujets elementez la vegetatiue tranſubſtantie l'lementatiue en ſon eſpece par l'entremiſe de la generation: & elle vit, elle croiſt, & eſt nourrie de l'elemẽtatiue: la vegetatiue meurt

quand l'elemẽtatiue luy deffault, cõme la lumiere meurt en la lampe quand l'huille luy deffault.

Du huictiesme subject, qui est l'Elementatiue.

CHAP. XX.

EN l'Elementatiue, les principes & les regles sont specifiées, auec lesquelles elle a plusieurs especes l'or, l'argent, & autres de mesme sorte, & est ainsi definie. L'Elementatiue est vne puissance à laquelle appartient proprement d'elementer, elle a des correlatifs communs, cõme la sensitiue, & on peut dire ainsi de ses particuliers,

c'est à sçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, qui ont leurs correlatifs, sans lesquels ses elemens ne peuuent estre; comme les correlatifs ne peuuent estre sans elements, qui sont les derniers fondements de cet elementatiue, & l'elementatiue, par icelle a des poincts, lignes, & figures, long, large, & profond, & corps plein, qualitez & complexions, dureté, aspreté, legereté, pesanteur, &c. & en ce pas, l'entẽdemẽt cognoist que les elements sont actuellement dans les elementés, toutesfois d'vne façon raualée, car autrement les elemẽts n'auroient pas dequoy estre, & ne seroient pas du genre de la substance, ny n'auroient

point de forme, de matiere, de nature, de mouuement, d'instinct, de lõg, large, plein, ny d'appetit, ce qui est tout à fait impossible & absurde à dire.

Du neufiesme subject, qui est de l'Instrumentatiue.

CHAP. XXI.

CE subjet est de l'Instrumentalité, & est consideré de deux façons, c'est à sçauoir, naturellement comme l'œil qui est l'instrument pour veoir, & moralement comme la Iustice pour iuger, & le marteau pour forger.

Et l'instrumenr naturel peut

eſtre cogneu en le conduiſant par les principes & par les regles de cet Art, d'vne façon ſpecifiée.

Et ſemblablement l'inſtrument moral, par les meſmes principes & regles en ſa maniere ſpecifiee.

Car les inſtruments naturels & moraux different entr'eux, & nous laiſſons, telle deduction ou diſcours à l'entendement bien regardant au dedans, & ſi l'entendement de l'artiſte manque en telle deduction, qu'il aye recours au grand Art, dans lequel nous traictons des morales plus amplement, mais par ce que dans l'Alphabet nous faiſons mention des morales, pour ce nous voulons deffinir les

inſtruments moraux, afin que par les deffinitions, les principes & les regles, l'artiſte aye vne cognoiſſance des morales.

L'Inſtrumentatiue eſt vne puiſſance auec laquelle l'homme moral agit moralement.

La Iuſtice eſt vne habitude, auec laquelle le juſte agit iuſtement.

La Prudence, eſt vne habitude auec laquelle, le prudent ſe ſert de la prudence.

La Force, eſt vne habitude, auec laquelle, le fort agiſt courageuſement de cœur.

La Temperance, eſt vne habitude, auec laquelle, le temperé ſe ſert en agiſſant temperamment.

La Foy, eſt vne habitude

auec laquelle, quelqu'vn croit vne chose estre vraye, qu'il ne sent, n'y n'entend.

L'Esperance, est vne habitude, auec laquelle, quelqu'vn espere que son maistre luy donnera pardon & gloire; & se confie en son bon & puissant amy.

La Charité, est vne vertu, auec laquelle, celuy qui a ses biens propres, les faict communs.

La Patience, est vne habitude, auec laquelle, le patient surmonte, & n'est iamais vaincu.

La Pieté, est vne habitude, auec laquelle, le pieux s'afflige des langueurs de son prochain.

L'auarice, est vne habi-

tude, auec laquelle le riche eſt pauure & mendiant.

La Gourmandiſe, eſt vne habitude, auec laquelle, le gourmand eſt en priſon, & en apres, mis dans l'infirmité, & la pauureté.

La Luxure, eſt vne habitude, auec laquelle, l'homme ſe ſert de ſes puiſſances induëment, contre l'ordre du mariage.

La Superbe, eſt vne habitude, auec la quelle, l'homme ſuperbe, eſſaye d'eſtre par-deſſus tous: & eſt contre l'humilité.

La Laſcheté, eſt vne habitude, auec laquelle, le laſche, ſe faſche du bien d'autruy & s'eſiouit de ſon mal.

L'enuie eſt vne habitude,

auec laquelle, l'enuieux appete iniustement les biens d'autruy.

La Cholere, est vne habitude, auec laquelle, celuy qui est en cholere, lie sa deliberation & sa liberté.

Le Mensonge, est vne habitude, auec laquelle, le menteur parle & atteste quelque chose contre la verité.

L'Inconstance, est vne habitude, auec laquelle, l'inconstant est changeant en plusieurs sortes.

Nous auons traicté des neuf sujets, desquels l'Artiste peut auoir cognoissance, en les parcourant par les principes & les regles de cét Art.

De la dixiesme partie, qui est de l'Application.

Chap. XXII.

L'Application, est diuisée en trois parties.

La premiere, est quãd l'impliqué est appliqué, à ce qui est expliqué.

La seconde, est quand l'abstraict est appliqué au concret.

La troisiesme est, quand la question est appliquée aux lieux de cét Art.

Et premierement, nous parlerons ainsi de la premiere: Si les termes de la question sont impliquez, il les

faut appliquer aux termes ; de cét Art expliquez : comme quand on demande, ſçauoir-mon, ſi Dieu eſt, ou ſçauoir-mon, s'il y a des Anges & ainſi des autres : Il les faut appliquer à la bonté, grandeur, &c. c'eſt à ſçauoir, ſçauoir-mon s'il eſt bon, grand, &c. que Dieu ſoit, & que l'Ange ſoit.

De la ſeconde partie, il en faut traicter ainſi, ſi les termes de la queſtion ſont abſtraicts : Il les faut appliquer à leurs termes concrets : comme la bonté au bien, la grandeur, à ce qui eſt grand ; la couleur, au coloré, & ainſi des autres, il faut voir par quel moyen ſe rapportent le terme abſtraict, & le terme concret : parcou-

courant par les pricipes & par les regles.

La troisiesme partie, qui est de l'application aux lieux, se diuise en treize parties, qui sont telles : c'est à sçauoir, la premiere figure, la seconde figure, la troisiéme figure, la quatriéme figure. Les deffinitions, les regles, la table, l'éuacuation de la troisiesme figure, la multiplication de la quatriesme figure. Le meslange des principes, & des regles, & les neufs sujects, les cent formes, & les questions.

Il faut appliquer à ces parties auant-dites, les matieres des questions, selon qu'il leur appartient : Car si la matiere de la question, conuient à la premiere figure, qu'elle soit

appliquée à la premiere figure, & la solution de la question soit puisée du texte d'icelle figure, de telle façon qu'en affirmant, ou niant: le texte ne soit point blessé, & comme nous auons dit, de la premiere figure, ainsi on peut dire des autres parties, en leurs manieres. Et ces choses suffisent à cause de briefueté.

Et si l'entendement de l'Artiste manque en appliquant, qu'il aye recours au grand Art. Car en iceluy, il est traicté de ces choses plus amplement.

Des cent Formes.

Chap. XXIII.

EN ceste partie, sont mises cent Formes, auec leurs deffinitions, afin que le subiect s'estende à l'entendemẽt: car par les deffinitiōs des formes l'entendement sera conditionné pour les parcourir, par les principes & les regles, & par vn tel discours l'entendement aura la cognoissance des formes mises es questiōs: c'est pourquoy les cent formes auec leurs deffinitions sont telles.

1 L'entité est l'estant, à raison duquel quelque estant

cauſe vn autre eſtant.

2. L'eſſence eſt la forme abſtraicte de l'eſtre & ſoubſtenuë en luy.

3. L'vnité eſt la forme à laquelle il conuient proprement d'vnir.

4. La pluralité eſt la forme composée de pluſieurs differents en nombre.

5. La nature eſt la forme à qui il conuient propremẽt de naturer.

6. Le genre eſt vn eſtant conſideré, grandement confus, qui ſ'eſnonce de pluſieurs differens en eſpece

7. L'eſpece eſt vn eſtant. qui ſ'eſnonce de pluſieurs differens en nombre.

8. L'indiuiduité eſt vn eſtant

qui eſt plus diſtant du genre qu'aucun eſtant.

9. La proprieté eſt la forme, auec laquelle l'agent agit ſpecifiquement.

10. La ſimplicité eſt la forme, qui eſt plus diſtante de la compoſition qu'aucun autre eſtant.

11. La compoſition eſt vne forme aggregée de pluſieurs eſſences.

12. La forme eſt vne eſſence, auec laquelle l'agent agit dans la matiere.

13. La matiere eſt l'eſſence ſimplement paſſiue.

14. La ſubſtance eſt vn eſtant qui exiſte par ſoy.

15. L'accident eſt la forme, qui n'exiſte pas par ſoy, & qui ne ſe rapporte pas prin-

cipalement à sa fin.

16. La quantité est l'estant, à raison dequoy le sujet est, quant.

17. La qualité est l'estant, à raison duquel les principes sont, quels.

18. La relation est la forme, respectiue à plusieurs choses diuerses, sans lesquelles elle ne peut estre.

19. L'action est la forme attachée & inherente àu subiect passif.

20. La passion est vn estant qui la soustient.

21. L'habitude est la forme, auec laquelle le subjet est vestu.

22. La situation est vne position de parties biē & deuëment ordonnees dans le

ſubject dans lequel elles ſont.

23. Le temps eſt l'eſtant, dans lequel les eſtãs creéz ſont cõmẽcez & nouueaux, ou le temps eſt l'eſtãt, cõpoſé de pluſieurs, maintenant ſelon le deuant & apres.

24. Le lieu eſt vn accident, par lequel les eſtants ſont placez, où le lieu eſt la ſurface enuirõnant, & cõtenant en ſoy immediatement les parties internes du corps.

25. Le mouuement eſt l'inſtrument, auec lequel le mouuant meut, le ſujet meu, où le mouement eſt ce qui participe de la nature, du principe, du moyen, & de la fin.

26. L'immobilité eſt l'eſtant, qui n'a aucun appetit au mouuement.

27. L'inſtinct eſt la figure & ſimilitude de l'entendement.

28. L'appetit eſt la figure, forme & ſimilitude de la volonté.

29. L'attraction eſt vne certaine forme, auec laquelle l'attirant attire l'attiré, ou l'attraction eſt vne certaine forme, qui a l'inſtinct & l'appetit d'attirer quelque choſe au ſubjet.

30. La reception eſt vne certaine forme auec laquelle le recipient reçoit le receu, ou la reception eſt vne forme certaine qui a l'inſtinct &a l'appetit de receuoir

quelque chose dans le sujeƈt.

31. Le fantosme eſt vne reſſemblance abſtraiƈte des choſes par l'imagination.

32. La plenitude eſt la forme eſloignée du vuide.

33. La diffuſion eſt la forme auec laquelle le diffondant diffond le diffuſible.

34. La digeſtion eſt la forme par laquelle le digerant digere le digeſtible.

35. L'expulſion eſt la forme auec laquelle la nature pouſſe les choſes qui ne conuiennent pas au ſubjeƈt.

36. La ſignification eſt la reuelation des ſecrets qui ſont monſtrez auec le ſigne.

37. La beauté eſt vne certaine forme ſpecieuſe, receuë par la veuë, ou par l'ouye, ou par l'imagination, ou par la conceptiõ; ou par la delectation.

38. La nouueauté eſt vne forme, à raiſon de laquelle, le ſujet eſt habitué de nouuelles habitudes.

39. L'idée en Dieu, eſt Dieu, l'idée en la creation, eſt la creature.

40. La Mathematique ou Methaphyſique, eſt la forme, auec laquelle, l'entendement humain deſpouille le ſujet d'accidents.

41. L'eſtant, exiſtant en puiſſance c'eſt la forme qui exiſte dans le ſujet ſans mouuemẽt, quãtité, quali-

té, & autres ſemblables.

42. La ponctuite, eſt l'eſſence du poinct naturel, existant la moindre partie du corps.

43. La ligne eſt la longueur composée de pluſieurs poincts cõtinus: de laquelle les extremitez ſont deux poincts.

44. Le triangle, eſt la figure qui a trois angles aigus, contenus par trois lignes.

45. Le quadrangle, eſt la figure qui a quatre angles droits.

46. Le cercle, eſt la figure contenuë par la ligne circulaire.

47. Le corps eſt la ſubſtance pleine de points, de lignes, & d'angles,

48. La figure, eſt l'accident compoſé de la ſituation & habitude.

49, Les rectitudes generales, ſont ſix : par leſquelles, le corps eſt le centre, par les lignes diametrales,

50. La mõſtruoſité, eſt le déuoyement du mouuemẽt de la nature.

51. La deriuation, eſt le ſujet general, par lequel, le particulier deſcend de l'vniuerſel.

32. L'ombre, eſt l'habitude de la priuation de la lumiere.

53. Le miroüer, eſt vn corps diaphane, diſpoſé à receuoir toutes les figures qui luy ſont repreſentées.

54. La couleur, eſt l'habitu-

de contenu par la figure.
55. La proportion, eſt la forme à qui conuient propremẽt, de proportionner.
56. La diſpoſition, eſt la forme à qui il conuient en propre de diſpoſer.
57. La creation dans l'Eternité, eſt l'idée : & dans le tẽps eſt la creature.
58. La predeſtination, dans la Sapience de Dieu, eſt l'idée: & dans la creation, eſt la creature.
59. La miſericorde, dans l'Eternité eſt l'idée: & dans le predeſtiné, eſt creature.
60. La neceſſité eſt la forme, qui ne peut eſtre autrement : mais le neceſſaire, c'eſt l'eſtant qui la cõtient.
61. La fortune, eſt l'accident

inherent au sujet : mais le fortuné, c'est l'homme disposé à la receuoir.

62. L'ordonnance, est la forme, à qui il conuient proprement d'ordonner, & l'ordonné, est son propre suiect.

63. Le conseil, est vne proposition douteuse, & la consultation est son repos.

64. La grace est la forme primitiue, mise dans le gratifié, sans le merite du gratifié.

65. La perfection, c'est la forme, à laquelle conuient propremēt, de parfaire en vn sujet parfaict.

66. La declaration est la forme en laquelle, l'entendement repose, en distin-

guant, & le declaré est son suiect, dans lequel la declaration est l'habitude.

67. La Trãsubstantiation est l'acte de la nature dans le transubstantié denué de sa forme ancienne & reuestu d'vne nouuelle.

68. L'alteration est la forme née dans l'alteré.

69. L'Infinité est la forme qui a vn acte infiny, esloigné de tout ce qui est finy.

70. La deception est l'habitude positiue du deceuant, & l'habitude priuatiue du deceu.

71. L'honneur est vne habitude actiue en l'honorant, & passiue dans l'honoré.

72. La capacité est la forme auec laquelle le capable

peut autant contenir & receuoir, qu'il luy peut eschoir & arriuer.

73. L'existence est la forme auec laquelle l'existant existe ce qu'il est.

74. L'agence est la forme qui meut l'existant au terme auquel

La Comprehension est la ressemblance de l'Infinité, & l'apprehension de la finité.

75. L'inuention est la forme auec laquelle l'entendement trouue ce qui est trouué.

76. La ressemblance est la forme, auec laquelle le subject assimilant rend semblable le subject assimilé ou faict semblable à celuy qui l'a

rendu tel.

77. L'antecedent eſt la forme qui cauſe le conſequent, & le conſequent eſt le ſujeƈt dans lequel l'antecedent repoſe.

78 La puiſſance eſt la forme auec laquelle l'entendemẽt atteint l'objeƈt : & l'objeƈt eſt le ſujet dans lequel l'entendement repoſe, l'aƈte eſt l'aſſemblage de la puiſſance & de l'objeƈt.

79. La generation és creatures, eſt la forme auec laquelle l'agẽt cauſe de nouuelles formes : la corruption eſt la forme auec laquelle le corrompãt priue des formes anciennes, & la priuation eſt au milieu d'elles.

80. La Theologie eſt la ſcience qui parle de Dieu.

81. La Philoſophie eſt la ſcience, par laquelle l'entendement ſe reſtrainct à toutes les ſciences.

82. La Geometrie eſt vn Art inuenté pour meſurer les lignes, les angles & les figures.

83. L'Aſtronomie eſt vn Art auec lequel l'Aſtronome cognoiſt les vertus & les mouuements, que le Ciel a és choſes inferieures effectiuement.

84. L'Arithmetique, eſt vn Art inuẽté pour nombrer pluſieurs vnitez.

85. La Muſique eſt vn Art inuenté pour ordonner pluſieurs voix accordantes en

vn chant.

86. La Rethorique eſt vn Art inuenté, auec lequel le Rethoricien orne & colore ſes paroles.

87. La Logique eſt vn Art, auec lequel le Logicien trouue vne naturelle conjonction entre le ſujet & le predicat.

88. La Grammaire eſt l'Art de trouuer moyen de parler & d'eſcrire correctement.

89. La Morale eſt vne habitude pour bien ou mal faire.

90. La Politique eſt vn Art auec lequel les bourgeois procurēt l'vtilité publique de la Cité.

91. Le Droict eſt vn acte re-

glé en l'homme habitué de la Iuſtice.

92. La Medecine eſt vn Art auec lequel le Medecin procure la ſanté du patient

93. La Monarchie eſt la forme auec laquelle le Prince gouuerne ſon peuple.

94. La Milice eſt l'habitude auec laquelle le Soldat ayde le Prince, à celle fin qu'il puiſſe conſeruer la iuſtice.

95. La Marchandiſe eſt vne habitude, auec laquelle le Marchand ſçait vendre & achepter.

96. La Nauigation eſt vn Art auec lequel les Nautonniers ſçauẽt comme il faut nauiger par mer.

97. La Conſcience eſt vne forme, auec laquelle l'en-

tendement afflige l'ame de ſes fautes commiſes.

98. La predication eſt la forme auec laquelle le Predicateur informe le peuple pour auoir de bonnes mœurs, en fuyant les mauuaiſes.

99. L'Oraiſon eſt la forme auec laquelle le priãt parle à Dieu ſainctement.

100 La Memoire eſt vn eſtãt, auec lequel les choſes peuuent eſtre ramentuës.

De l'vnzieme partie, qui est des Questions.

Chap. XXIV.

CEste partie ce diuise en douze parties, ou lieux disposez & proportionnez aux Questions, suiuant la diuersité des matieres dõt elles sont. Car en vn lieu ou partie, la solutiõ d'vne question est signifiée, & en vn autre lieu la solution d'vne autre question, à raison dequoy nous appliquerons diuersement les questions ausdicts lieux, & ce en deux façons, c'est a sçauoir que nous ferõs

quelques questions que nous resoudrons, & semblablemẽt nous en ferons d'autres que nous ne resoudrons pas, & les laisserons resoudre à l'Artiste, qui les regardera bien au dedans, afin qu'il sçache bien tirer les solutions de la partie ou du lieu, auquel nous aurõs renuoyé les questions : car la solution est signifiée en ceste partie là, ou en ce lieu là. Or icy nous ferons quelque peu de questiõs à cause de la briefueté; car cet Art est abstraict du grand Art, afin qu'il puisse estre traicté plus brieuement, & afin que l'entendement cõprenne beaucoup de choses en peu de paroles : & ainsi l'entendement est plus vniuersel : & par les solutions de

ces questions icy posées ou données, la solution des autres questions pourra estre donnée à sa mode.

Les lieux ou parties ausquelles nous renuoyrons les questions sont douze, comme il a esté dict cy dessus: c'est à sçauoir la premiere figure, la seconde figure, la troisieme figure, la quatriéme figure, les definitions, les regles, la Table, l'euacuation de la troisiéme figure, la multiplication de la quatriéme figure, le meslange des principes & des regles: Les neuf sujects, les cent formes: Et premierement nous parlerons en son lieu de la premiere partie.

Des questions de la premiere figure.

Chap. XXV.

1 LA question est, sçauoir-mon s'il y a quelque estãt dãs lequel le sujet & le predicat se cõuertisse en identité, d'essence, & de nature, de nõbre par toute la premiere figure.

Et il faut respondre que si, car autrement la conuersion du sujet & du predicat, & l'egalité, seroient destruites absolument, & l'Eternité seroit au dessus par l'infinité, & sa bonté, grandeur & puissance

ſeroient au deſſous par la finité, ce qui eſt impoſſible.

2. On demande qui eſt cét eſtre, dans lequel le ſujet & le predicat ſe conuertiſſent ; & il faut reſpondre, que c'eſt Dieu : car telle conuerſion ne peut eſtre que dans vn ſujet infiny & eternel.

3. On demande ſçauoir-mõ, ſi la bonté diuine a en ſoy, vne auſſi grande bonification, que l'entendement diuin a ſon intellection ?

4. On demande, pourquoy Dieu a en ſoy, vne auſſi grãde agence qu'exiſtẽce?

5. On demande, dequoy Dieu peut autant qu'il eſt luy meſme ?

6. On demande, pourquoy l'homme & l'animal, ne se conuertissent point : & il faut respondre, parce que la cõuersion ne se peut faire entre ce qui est plus & moins, mais entre les choses égalles.

7. On demande, sçauoir, si dans l'Ange, sa puissance, son entendemeut, sa volonté, se conuertissenr ? Et il faut respondre, que non; car autrement il pourroit auoir vn acte aussi infiny & Eternel, que Dieu mesme?

Des Questious de la seconde figure.

CHAP. XXVI.

LEs Questions de la seconde figure se peuuent faire en trois façons : comme l'hõme & le lion, qui differẽt d'espece par la difference; & cõuiennent de genre par la concordance, & se contrarient par la contrarieté : c'est à sçauoir par le corruptible & incorruptible : & ainsi des autres en leurs manieres.

On demande, sçauoir-mõ, si la difference est plus generale que la concordance &

contrarieté, à quoy il faut dire, qu'ouy, d'autant que par tout où il y a de la concordance, & contrarieté, il y a de la difference: mais non pas au rebours en tout; car en plusieurs on trouue la difference & concordance: & toutefois en elle, il n'y a point de contrarieté naturellement, comme dans les estans spirituels.

On demande, quel est le plus grand principe, celuy de la concordance, ou de la contrarieté? il faut dire, que c'est la concordance: car les principes positifs, descendent de la concordance, & les priuatifs, de la contrarieté.

On demande, sçauoir-mõ, si cette deffinition est plus demonstratiue, en disant ainsi:

l'homme eſt vn animal homifiant; où l'homme eſt l'eſtant auquel il conuiẽt propremẽt d'hommifier, que celle-cy: l'homme eſt vn animal raiſonnable mortel? & il faut reſpondre qu'oüy: la raiſon de ce, eſt, parce que l'hommification conuient à l'homme en propre, & le raiſonnable & la mortalité à pluſieurs. Par le triangle du principe, du moyen, & de la fin, on peut faire des queſtions en trois façons.

La premiete maniere eſt, quand on demande pourquoy y a-il vne ſeule & premiere cauſe, & nõ pluſieurs, à quoy il faut reſpõdre qu'oüy, afin qu'il y aye vne fin infinie.

La ſeconde maniere eſt, quand on demande, ſçauoir-mon, ſi le moyen qui eſt entre le ſujet & le predicat, à la quantité cõtinuë, ou diſcrette: & il faut reſpondre qu'il a la quantite continuë, à leſgard du moyen des extremitez, & la diſcontinué, à l'eſgard du moyen de conionction & de meſure.

La troiſieſme maniere eſt, quãd on demãde, qu'elle eſt la fin derniere, dans le ſujet: & il faut reſpondre, que c'eſt ſa fin propre, & non pas appropriée.

Par le triangle de la maiorité, égalité, minorité, on peut faire des queſtions en trois façons: comme quãd on demande, pourquoy Dieu eſt au deſſus de l'Ange, & au

dessus del'hōme; & il faut respōdre, que Dieu est au dessus de l'Ange, par ce que la bonté diuine, & la grandeur diuine, &c. sont distantes par l'infinité de la quantité, & par l'eternité du temps, & la bonté de l'Ange & grandeur, &c. non; mais elles sont au dessus de la bonté, de la grandeur de l'homme, d'autant que le suiet dans lequel elles sont, est éloigne & distāt de la diuisiō, & reception : mais la bonté, la grandeur, &c. du corps de l'homme, non.

La seconde maniere est, quand on demande, en l'ame pourquoy l'entendement, la volonté, & la memoire, sont egales par l'essence : à quoy on respond, que c'est parce

que la premiere cause, par l'égalité de sa bonté, grandeur, &c. est capable d'estre entenduë, ramentuë, & aymée également, & en ce cas l'entendement cognoist, que la demonstration, se peut faire en trois façons, par, ce que c'est ; par, d'autant que, ou par lesgalité & equiparence.

La troisiesme maniere est, quand on demande, pourquoy le peché est plus aboutissant au neant, qu'aucune autre chose, & il faut respondre, que c'est par ce qu'il repugne plus à la fin de l'estre.

On demande sçauoir si la difference qui est entre le sensuel & sensuel, est plus grãde, que

que celle qui eſt entre le ſenſuel & l'intellectuel, & que celle qui eſt entre l'intellectuel, & l'intellectuel.

Encore à ſçauoir, ſi la difference qui eſt entre le principe & le milieu, eſt plus grande que celle qui eſt entre le milieu & la fin.

Semblablement, on peut s'enquerir de la difference, qui eſt entre la ſubſtance, & la ſubſtance; &c. & il faut reſpõdre par les choſes, qui ſont ſignifiées és triangles ſuſdits, ayant égard aux ſujets & objets differents: ce qui ſe dit ſujectiuement & objectiuemẽt, moyennant la regle de B.

Des Questions de la troisiesme figure.

CHAP. XXVII.

1. IL a esté dit en la ttoisiéme figure, que chasque des principes, s'applique à l'autre, & pour celà, l'ō demāde sçauoir, si la contrarieté est autant applicable à la bonté, grandeur, &c. qu'est la concordance, & il faut dire, que non; car la contrarieté s'applique, aux principes, en priuant & contrariant, & la concordance s'applique en posant & accordant.

.2 Il se dit à la troisiesme figure, la bonté est grande, &

qu'eſt-ce que la bõté grande? & il faut reſpõdre que la bonté grande eſt celle qui ſans contrarieté & minorité, a ſa conuenance auec tous les principes, & leurs correlatifs.

3. On demande, ou eſt la bonté: va à la cellule B I, & prens les ſignifications.

4. On demande, dequoy eſt la bonté?

5. On demande, comment eſt la bonté: va à la cellule, B, D, & B K, & prens leurs ſignifications; & ainſi des autres.

6. On demande auſſi, quand eſt l'entendement vniuerſel & particulier?

Des Questions de la quatriéme figure.

CHAP. XXVIII.

1. L'On demande, par la cellule B C D, sçauoir s'il y a quelque bonté, autant infiniement grande, qu'est l'Eternité: & il faut respondre que si; autremẽt toute la grandeur de l'eternité ne seroit pas bonne.

Par la cellule B E F,
2. On demande, si Dieu est autant puissant par sa bonté, comme par son entendement: va à ceste cellule-là, & prens les significatiõs de ses correlatifs & de ses

deffinitions.

3. On demande, ſçauoir, ſi l'Ange produict l'Ange. veu qu'il eſt au deſſus: comme l'homme, l'homme : veu qu'il eſt au deſſous, & il faut reſpondre, que non ; parce qu'il euacueroit ſon eſſence : car l'Ange ne reçoit point d'augmentation du dehors, mais bien l'homme, à raiſon de ſon corps.

Des Queſtions par les deffinitions des principes.

CHAP. XXIX.

1. L'on demande, ſi Dieu eſt vn eſtre neceſſaire ?

2. L'on demande ſi l'Vnité peut eſtre infinie ſans vn acte infiny.

3. L'on demande ſ'il y a vn ſeul Dieu.

4. L'on demãde ſi Dieu peut eſtre mauuais. Va à la definition de la bonté, de la Grandeur, & de l'Eternité: & tiens les choſes qu'elles te ſignifient. Car ſi la Bõté eſt grande & eternelle, il eſt deſlors neceſſaire que la bõté ſoit la raiſon au bon, qu'il produiſe le bien, grãd & eternel, & ainſi des autres queſtions, qui peuuẽt eſtre faictes par les definitions des principes.

B.C.D.T.	C.D.E.T.	D.E.F.T.	E.F.G.T.	F.G.H.T.	G.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.D.T.E.	D.E.T.F.	E.F.T.G.	F.G.T.H.	G.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.E.T.C.	D.F.T.D.	E.G.T.E.	F.H.T.F.	G.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.E.T.D.	D.F.T.E.	E.G.T.F.	F.H.T.G.	G.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.E.T.E.	D.F.T.F.	E.G.T.G.	F.H.T.H.	G.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.C.E.	D.T.D.F.	E.T.E.G.	F.T.F.H.	G.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.D.E.	D.T.E.F.	E.T.F.G.	F.T.G.H.	G.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.E.T.C.	E.F.T.D.	F.G.T.E.	G.H.T.F.	H.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.C.E.	E.T.D.F.	F.T.E.G.	G.T.F.H.	H.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E.T.C.D.	F.T.D.E.	G.T.E.F.	H.T.F.G.	I.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.C.E.	F.T.D.F.	G.T.E.G.	H.T.F.H.	I.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.C.D.E.	T.D.E.F.	T.E.F.G.	T.F.G.H.	T.G.H.I.	T.H.I.K.

Des questions par les regles.

CHAP. XXX.

1. ON demande, sçauoir si le croire precede l'entendre.

2. On demande, qu'elle definitiõ est meilleure & plus claire, ou celle qui se donne par la puissance & son acte specifique, ou celle qui se donne par le genre & la difference. Et il faut respondre, que c'est celle qui est donnée par la puissance & son acte specifique, car on a, par elle la cõgnoissance du sujet & de

l'acte de son espece: & par l'autre nullement, sinon seulement des parties.

3. On demãde, sçauoir-mon si la puissance hors son essence a l'acte.

4. On demãde, sçauoir-mon si l'entendement est agent dans la memoire, & patiẽt dans la volonté.

5. Sçauoir-mon si l'entendement peut auoir vn object sans le sens.

6. Sçauoir-mon si la diuine puissance peut auoir vn acte infiny.

7. Sçauoir-mon si l'acte peut estre sans la difference.

8. Sçauoir-mon si l'acte est possedé par la puissance ou par l'object, ou par l'vn & l'autre.

9. Sçauoir-mon ſi la ſubſtance peut exiſter par ſoy ſans ſes cauſes.

10. Sçauoir ſi la volonté a le pouuoir en l'entendement par le croire, & l'entendement dans la volonté par l'entendre.

11. Sçauoir ſi dans l'ame, la volõté & la memoire ſont eſgales.

12. Sçauoir-mon, ſi l'entendement ſans ſes correlatifs peut eſtre vniuerſel ou particulier.

13. Sçauoir-mon ſi l'entendement quand il fait la ſcience, ſ'il l'a fait par la proprieté & difference.

14. Sçauoir-mon, ſi l'entendement diſpoſe l'aimer & le reſſouuenir, & au re-

bours.

15. Sçauoir-mon, si l'entendement peut en vn mesme temps c,roire & entendre.

16. Sçauoir-mon, si l'entendement fait la science en luy-mesme.

17. On demande comment l'entendement fait l'espece.

18. Sçauoir-mon, si l'entendement auec son espece, commande à la volonté & à la memoire qu'ils obiectent ceste espece. Comme nous appliquons les questions des regles à l'entendemẽt, ainsi on les peut appliquer aux autres puissances en leurs manieres.

Des Questions de la Table.

Chap. XXXI.

1. ON demande, sçauoir-mon, si le monde est eternel; Va à la colõne B, C, D, & tiens la negatiue, & tu trouueras en la cellule B, C, T, B, que s'il est eternel, il y a plusieurs eternitez differentes en especes, & sont concordantes par la cellule B, C, T, E, cõtre la cellule B, C, T, D, ce qui est impossible: d'où il suit, qu'il faut tenir la negatiue de la question, & la regle B, le prouue.

2. On demãde, sçauoir mon si Dieu peut estre autant infiny par sa grandeur que par son eternite? Va à la colonne C, D, E, & à la cellule C, D, T, C, en tenant l'affirmatiue contre la cellule C,D,T,D.

3. Sçauoir-mon si Dieu peut autant par l'Eternité, que par l'entendement? Va à la colonne D, E, F, & à la cellule D,E,T, D.

4. Sçauoir-mon si Dieu est aussi puissant par son pouuoir, comme par son entendre & aymer? va à la colomne E,F, G, & tiens l'affirmatiue par la cellule E, F, T,E, & par la cellule E, F, T, F, & par la cellule E,F, T, G, iusques à ce que

toute la colonne ſoit conſommée.

5. Sçauoir-mon en Dieu ſi ſon entendement & ſa volonté ſont plus grãdes que ſa vertu? va à la colonne F, G, H, & tiẽs la negatiue par toutes les cellules de ceſte colonne, puiſant ce que les cellules ſignifient.

6. Sçauoir-mon ſi la verité diuine eſt autant vertueuſe par les correlatifs eſgaux comme la volonté diuine? va à la colonne G, H, I, & tiens l'affirmatiue par toutes les cellules de ceſte colonne.

7. Sçauoir-mon ſi en Dieu, ſa vertu, ſa verité & ſa gloire, ont ce qui les fait eſgales, & eſloignées du temps, du

lieu, & de la minorité: Va à la colonne H, I, K, & tiens l'affirmatiue par toutes les cellules.

Des questions de l'euacuation de la troisiéme figure.

CHAP. XXXII.

DAns la cellule B C il est dict, que la bonté est grãde: maintenant l'on demande:

1. Scauoir-mon si la bonté est grande, & ce que c'est que sa grãdeur? & en quoy la bonté & la grãdeur s'accordent?

2. Et ſcauoir-mon ſi elles peu uent ſ'accorder ſans la difference, & il faut reſpōdre, que la bonté eſt grande, comme il paroiſt par la definition de la grandeur, & ſa grandeur eſt, d'auoir des correlatifs, comme il paroiſt, par la deuxiéme eſpece de la regle C.
3. Et elles ſ'accordēt, par ce que la bonté eſt grande par la grandeur, & au rebours.
4. Et elles ne pourroiēt nullement ſ'accorder ſans la difference de ſes correlatifs. Et ces choſes ſuffiſent de l'euacuation, à cauſe de la briefueté.

Car par ces choſes que nous en auons dict, l'Artiſte peut reſoudre, & faire des queſtiōs

par les autres cellules.

Des questions de la multiplication de la quatriéme figure.

CHAP. XXXIII.

ON demande par quel moyen l'entendement se conditionne, pour estre general par l'entendre general? Va à la multiplication de la quatriéme figure, & voy, par quel moyen l'entendement multiplie les conditions, auec lesquelles il multiplie les objects & son entendre : à celle fin que par plusieurs & grandes sciences il soit general &

vestu de plusieurs habitudes. Et ces choses suffisent de la multiplication, à cause de la briefueté.

Des questions du meslange, des principes, & des regles.

Chap. XXXIV.

ON demãde, sçauoir mon si la bonté peut estre discouruë par la grandeur, la durée, &c. & au rebours : & il faut respõdre, que ouy, comme il est signifié par la troisiéme figure, en faisant du sujet le predicat.

1. On demande, ce que

la bonté eſt dans la grandeur, durée, &c. à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt grande dans la grandeur, & durable dans la durée.

2. On demande, ce que la bonté a dans la grandeur, &c. à quoy il faut dire, qu'en elle, elle a ſes correlatifs grands, dans la grandeur, durables, dans la durée.

Et comme nous donnons des exemples de la bonté : de meſme peut-on en donner des autres principes en leur maniere : & cecy ſuffiſe du meſlange à ſa façon.

Des Questions des neuf Sujets : Et premierement de Dieu.

CHAP. XXXV.

1. ON demande, sçauoir mon, si Dieu est? & il faut respondre, qu'oüy: il est prouué és questions de la premiere figure.

2. On demande ce que c'est que Dieu? & il faut respondre que Dieu est vn Estant, lequel agit en soy, autant qu'il est.

3. Par la deuxiesme espece de la regle, l'on demande ce que Dieu a en soy, coes-

ſentiellement.

A quoy il faut reſpondre, qu'il a ſes correlatifs, ſans leſquels il ne peut auoir ſes raiſons immenſes & eternelles.

4. Par la troiſieſme eſpece, on demande ce que Dieu eſt, en autruy ? A quoy il faut dire, qu'il eſt creant, gouuernant, & autres ſemblables.

5. Par la quatriéme eſpece de la regle C, on demande ce que Dieu a en autruy, & il faut dire, qu'il a en autruy le pouuoir & le commandement; & en tout, le iugement & l'acte de grace & miſericorde, de patiẽce & de pieté. Et ces choſes ſuffiſent de Dieu, à cauſe de la briefueté.

Des questions des Anges.

Chap. XXXVI.

1. ON demande, sçauoir-mon s'il y a des Anges? & il faut respõdre que ouy: Car si ce qui semble moins semblable à Dieu est, beaucoup plustost ce qui semble plus semblable à Dieu, de plus, s'il y a quelque chose qui soit cõposé d'intellectuel & de corporel, beaucoup plustost y en a-il qui est composé d'intellectuel & d'intellectuel: & dauantage, si les Anges n'estoient pas, l'eschelle de la difference & concor-

dance ſeroit euacuée, & par conſequent le monde, ce qui eſt impoſſible.

2. On demande dequoy, & à qui eſt l'Ange? Et il faut reſpondre par la regle D, qu'il eſt de luy meſme: car ſon eſſence ne peut eſtre de poincts ny de lignes, comme par la ſeconde eſpece de la meſme regle, il eſt de ſes correlatifs ſpirituels, c'eſt à ſçauoir de ſes able, satifs, & ier, deſquels il eſt composé: par les atifs, il eſt actif, & par les ables il eſt receptif, & par ier il eſt l'acte exiſtãt entre les atifs & les ables. Par la troiſieme eſpece, il faut dire qu'il eſt de Dieu. Et ces choſes ſuffiſent des Anges, à cauſe de la briefueté.

Des Questions du Ciel.

Chap. XXXVII.

1. SCauoir-mon si le Ciel se meut soy-mesme, & il faut respondre, ouy; afin que ses principes ayent des correlatifs substantiels & propres par ses constellations.

2. Sçauoir-mon si le Ciel se meut vn lieu? Et il faut respondre, que ouy, en soy & à l'égard des inferieurs circulairement: mais non pas hors de soy: la raison de ce est, que hors de soy, il n'a aucune action, ny n'en peut auoir

3. Sçauoir-mon, si l'Ange meut le Ciel? & il faut res-

pōdre que non, par ce que ſ'il le mouuoit, les atifs de ſes correlatifs ſeroient deſous, & les ables deſſus, & auſſi par ſa forme il ne feroit pas mouuoir les elements ny les elementés, mais par ſa matiere ce qui eſt impoſſible.

4. On demãde, ſçauoir-mon ſi le Ciel a vne ame motiue? & il faut reſpondre, que ouy; car autrement ny la ſenſitiue ny la vegetatiue n'auroient point d'ames motiues, ny les elements n'auroient point de mouuement.

5. On demãde par la premiere eſpece de la regle E, pourquoy eſt le Ciel? & il faut dire qu'il eſt, d'autant qu'il

qu'il eſt composé de ſa matiere & de ſa forme. Par la deuxiéme eſpece de la regle E, on demãde pourquoy eſt le Ciel? & il faut dire, afin que les eſtants inferieurs puiſſent auoir le mouuement : & que ces choſes du Ciel ſuffiſent à cauſes de la briefueté.

Des Queſtions du quatriéme ſujet, qui eſt l'homme.

CHAP. XXXVIII.

1. ON demande, ſçauoir-mon, ſi l'homme peut auoir vne plus grande cognoiſſance de Dieu en affirmant qu'en niant? & il

faut respondre que ouy, en affirmãt: car Dieu n'est pas par les choses, sans lesquelles il est, mais par les choses, sãs lesquelles il ne peut estre.

2. On demande pourquoy l'homme agit par sa forme specifique? va à la seconde espece de la regle E, & là, la solution est impliquée.

3. Sçauoir-mon, si l'homme en augmentant son essence, augmente ses actes. Et il faut respondre qu'aucun homme ne se fait soy mesme.

4. On demãde quand l'homme desire se rememorer, & qu'il ne peut se rememorer, lequel de ceux cy, luy manque le premier, ou la

memoire ou l'entendement; à quoy il faut dire, que c'est la memoire : car elle rend plus tost l'espece ancienne à l'entendement qu'à la volonté.

5. On demande comment l'ame & le corps composent l'homme; & il faut respondre, qu'en l'homme la bonté du corps & celle de l'ame composent vne bonté, & ainsi des autres.

6. On demande ce que c'est que la vie de l'homme? à quoy il faut respondre que c'est ceste forme, laquelle est composee de la vegetatiue, sensitiue, imaginatiue & raisonnable.

7. Ce que c'est que la mort de l'homme? il faut respon-

dre, que c'eſt la diſſolution de la puiſſance elementatiue, vegetatiue, ſenſitiue, imaginatiue, & ratiocinatiue.

8. On demãde, ſçauoir-mon, ſi l'homme eſt viſible, & il faut dire que non, car la veuë ne peut voir que la couleur & la figure.

9. On demãde, ſçauoir-mon, ſi dans l'homme l'entendemẽt & la memoire ſont meſme puiſſance : & il faut reſpondre que non, d'autant que ſi elles eſtoient meſme puiſſance, l'entendement ne ſeroit pas ſucceſſif en acquerant les eſpeces, ny ne les oublioit pas, ny meſme ne les ignoreroit pas. De plus,

par ce qu'il ſeroit trop fort dans l'objéct contre la liberté de la volonté. Et ces choſes dictes de l'homme, ſuffiſent à cauſe de la brieueté.

Des Queſtions de l'imaginatiue.

CHAP. XXXIX.

1. SCauoir-mon, ſi l'imaginatiue imagine ce qui eſt imaginable à ſa maniere, comme, la ſenſitiue ſenſe ce qui eſt ſenſible.
2. On demande quelle eſt la cauſe pourquoy l'imaginatiue abſtraict les eſpeces des ſens.

3. On demande ce que c'est que l'imaginatiue?
4. Sçauoir-mon si l'imaginatiue a des correlatifs.
5. Scauoir-mon, si l'imaginatiue s'augmente en augmẽtant son acte.
6. Scauoir-mon, si l'imaginatiue est vne puissance plus haute que la sensitiue?
7. Scauoir-mon, si l'imaginatiue a l'instinct & l'appetit specifiez.
8. Par quel moyen la sensitiue empesche l'acte de l'imaginatiue?
9. Pourquoy l'imaginatiue n'est pas autant puissante és choses sensibles ou sensees, comme la sensitiue? va au sujet de l'imaginatiue.

10. On demãde, ſcauoir-mon ſi la ſeuſitiue ſenſe l'imaginatiue : & il faut reſpondre que les puiſſances inferieures n'agiſſent pas ſur les ſuperieures.

De la Senſitiue.

Chap. XL.

1. ON demande qu'elle de ſes puiſſances ſenſe d'auantage la faim , & la ſoif, ou le gouſt, ou le tact: & il faut reſpõdre, que c'eſt celle qui diſpoſe d'auantage l'objet.

2. Sçauoi-mon, ſi le gouſt ſenſe ainſi la faim & la ſoif, auec l'inſtinct & l'appetit, comme la veuë , le coloté

auec la couleur : va à la deuxiéme eſpece de la regle E.

3. On demande, dequoy la ſenſitiue ſenſe, ce qui eſt ſenſé : il faut reſpondre, que chaſque ſens particulier ſenſe ſon object ſenſible par la forme ſpecifique, cõme le ſujet coloré, eſtant ſous le criſtal, le colore.

4. Sçauoir-mon ſi la ſenſitiue a vne quantité ponctuelle & lineale ? & il faut reſpõdre que la ſenſitiue atteint auſſi viſte, l'object de loin que de pres,

5. Sçauoir-mon, ſi la ſenſitiue, comme elle a le ſens commun, ainſi elle a la puiſſance commune, l'inſtinct, & l'appetit.

6. On demande, ce que c'est que la sensitiue?

7. La sensitiue, auec qui est-elle particuliere & commune?

8. La sensitiue, dequoy vit-elle, & est nourrie, sçauoir-mon, si la sensitiue est sensée, va au suject de la sensitiue.

De la Vegetatiue.

Chap. XLI.

1. SCauoir-mon, si la vegetatiue agist par son espece.

2. Sçauoir-mon, si la vegetatiue a quelque chose, à raison dequoy, elle soit commune & particuliete, com-

me la ſenſitiue.

3. Sçauoir-mon, ſi la quantité de la vegetatiue eſt ponctuelle, ou lineale.

4. On demande, ce que c'eſt que la vegetatiue.

5. Et ce qu'elle a en elle par la ſeconde eſpece de la regle D.

6. On demande, dequoy elle vit, elle eſt nourrie, & elle croiſt, & en quel ſuject elle eſt plantée.

7. Ce que c'eſt que la mort de la vegetatiue: va au ſujet de la vegetatiue, auquel les ſolutions des queſtions ſuſdites, ſont impliquées.

Des Questions du huictiéme Sujet, qui est l'elementatiue.

CHAP. XLII.

1. QVest-ce que l'elementatiue?
2. Sçauoir-mon, si l'elementatiue a plusieurs especes, comme la sensitiue.
3. Sçauoir-mon, si l'elementatiue a ses correlatifs.
4. Sçauoir-mon, si la flamme de la chandelle elemente la mesche de la lampe en elle mesme, quand elle l'alume.
5. Sçauoir-mon, si la flamme

de la chãdelle allume ainsi la meſche auec l'air, comme la veuë ſenſe, ou donne le ſens à la choſe colorée auec la lumiere.

6. Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue eſt la cauſe ſpeciale de la longueur, largeur, profondeur, plenitude.

7. Sçauoir-mon ſi l'elementatiue eſt l'eſpece commune des elements.

Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue, peut eſtre en vn ſujet, les elemens en eſtant eſloignés.

8. Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue eſt la fontaine des poincts, des lignes, & des figures.

9. Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue ſe meut ainſi naturel-

lement auec ſon inſtinct, appetit, legereté, peſanteur, chaleur, & autres, de meſme, comme l'homme, artificiellement ſe meut ſoy meſme, auec ſes pieds.

10. Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue peut auoir vne nature ſans correlatifs ſubſtantielz.

11. Sçauoir-mon, ſi les elements ſont actuellement dans les elementés.

12. Sçauoir-mon, ſi l'elementatiue à vne quantité continuë par tout les lieux ſous le globe lunaire.

13. Sçauoir-mon, ſ'il y a deux chaleurs, & deux ſechereſſes: & deux blancheurs & autres, de meſme ſorte.

Solution: va au ſujet de l'e-

lementatiue, & tire de là, les ſolutions auec l'entendemẽt bien conditionné, & rendu artificiel par cét Art.

14. Sçauoir-mon, ſi il y a vn cinquiéme element: & il faut reſpondre, que non; car il ſuffit de quatre complexions, aux choſes elementées.

Des Queſtions du neufiéme & dernier ſuject, qui eſt l'Inſtrumentatiue.

Chap. XLIII.

Cy deuant nous auons fait deſia des Queſtions de l'inſtrumentalité Naturelle, & icy nous voulons faire de

la Morale.

1. On demande, ce que c'eſt que la Morale?

2. On demãde, ce quec c'eſt que la Iuſtice, la prudence, &c. On demande auſſi, ce que c'eſt que l'auarice, la gourmandiſe, &c. va au neufieſme ſujeƈt de l'Inſtrumentatiue, & fait ſelon qu'il eſt là ſignifié, par ce Traiƈté.

3. On demande encore, ſçauoir-mon, ſi la iuſtice eſt bonne: & il faut reſpondre qu'oüy; parce que, ſi cela n'eſtoit pas, pour lors l'iniuſtice, ne ſeroit pas mauuaiſe.

4. En oultre, on demãde, ſçauoir-mon, ſi la iuſtice a des correlatifs: & il faut dire, oüy: par ce que ſi cela

n'estoit pas, elle n'ē pourroit estre habituée, & n'auroit pas quelques choses, dās lesquelles elle fust soustenuë & située : & cōme il est dit de ceuxicy ; de mesme, on peut faire; des questions de la Iustice, par tous ses principes & ses regles; & comme il est dit de la Iustice, de mesme, on peut dire des autres habitudes vertueuses.

5. Sçauoir-mon, si les vices sont des principes simplemēt priuatifs; & il faut respondre, qu'oüy ; car ils n'ont aucune conuenance auec les vertus. Et és vertus, l'agent & l'agible & leurs instruments, ont ensemble vne concor-

dance dans le ſujet vertueux. Et ces choſes ſuffiſent de la Morale, à cauſe de la brieueté : principalement, parce ce que dans le grand Art, nous en traictons plus amplement.

Des Queſtions des cent Formes.

Chap. XLIV.

LEs Queſtions des cent Formes, ſe peuuent faire, en autãt de façõs, que chaque forme eſt differente en neuf ſujets : comme l'entité; &c. qui eſt vne forme en Dieu, vne autre en l'Ange, & vne autre dans le ciel, &c. cõ-

me, quand on demande, sçauoir-mon, si l'Entité de Dieu, est principe à toutes les autres entitez; & il faut respõdre qu'oüy; parce que sa bonté est le principe à toutes les autres bontez: & sa grandeur à toutes les autres grandeurs & son Eternité, à toutes les durées: & cela ne peut estre dit de la bonté de l'Ange, & du Ciel, &c. & pource la forme, selon qu'elle est diuerse des autres, elle peut estre discouruë auec ses principes & ses regles.

On demande sçauoir-mon, si l'estant & l'estre se conuertissent: & il faut respoudre, qu'ils se cõuertissent en Dieu, en Dieu, il n'y a rien de superieur n'y d'inferieur; mais dãs

l'Ange & le Ciel,&c.ils ne ſe conuertiſſent pas : parce que l'eſtreen eux,eſt par l'eſſence, & non au rebours ; c'eſt pourquoy en tels ſujects, l'eſſence eſt au deſſus, & l'eſtre au deſſous.

Les queſtions ſe peuuent ſeparément faire,par vne maniere de l'vnité de Dieu ; par vne autre, de l'vnité de l'Ange,& par vne autre, de l'vnité du Ciel, &c. comme, quand on demande ſçamoir-mon, ſ'il conuient à l'vnité deDieu; d'vnir l'infiny,& il faut reſpõdre qu'oüy;car ſans l'vnir infiny, ſon vnité ne pourroit eſtre infinie : parce que ſa puiſſance ſeroit finie & liée, & ſeroit oyſeuſe dans l'Eternité ; & on pourra ainſi dire,

de la diuine bonté & grandeur, & ce qui est impossible.

Et si on demande de l'vnité de l'Ange, sçauoir-mon, s'il luy appartient d'vnir; il faut respondre, selon les conditions de son vnité: c'est assauoir, qu'vn Ange auec vn autre, vnit vn parler moralement objectiuement vn aymer, vn entendre, vn hommifier, ie ne dis pas qu'vn Ange vnisse l'autre Ange: parce qu'il ne peut, comme il est desia dit: n'y aussi vn ciel ne peut pas vnir vn autre ciel: mais effectiuement, l'vnité du ciel, cause les vnitez inferieures: mais de l'vnité de l'homme, il n'en est pas ainsi, car vn homme peut vnir l'au.

tre, en l'engendrant : & ainsi des autres en leurs manieres.

On demande sçauoir-mon, si en Diéu, il y a pluralité ? & il faut respondr, qu'oüy; à lesgard de ses correlatifs signifiez par la seconde espece de la regle C, sans lesquels, il ne peut auoir en soy vne infinie & eternelle operation en bõnifiant, magnifiant, & eternifiant, &c. & ainsi sa puissance seroit liée & oiseuse, ce qui est impossible : Et de la pluralité de l'Ange, il n'en est pas ainsi : car l'Ange est composé de ses atifs, & ables, au respect de la simplicité diuine, & semblablement le Ciel est plus composé que les Anges, & l'homme que le Ciel.

On demande, ſçauoir-mon ſi la nature eſt en Dieu, & il faut reſpondre que ouy, afin qu'il aye vn ramenteuoir, entendre, & aymer, naturels, & auſſi vne bonté natutelle, vne grandeur, &c. & afin que ces raiſons luy ſoient naturelles pour produire vn bien infiny & eternel, comme il luy conuient de nature: Et de la nature Angelique il n'en eſt pas ainſi, car elle eſt finie & nouuelle. Toutesfois il luy conuient de nature, par ce qu'elle a des eſpeces nées en elle & naturelles, auec leſquelles elle objecte objectiuement & naturellement: & ainſi on peut parler de la nature du Ciel ſelon ſa facon, & ſelon ſes principes & ſes regles ſpecifiées

& naturelles, auec leſquelle-
il agit ſpecifiquement & na
turellement.

Et on peut ainſi dire, de la nature des autres ſujets en leurs manieres : l'Artiſte peut faire des queſtions des cent Formes, par les choſes qui ſont dites cy deſſus, & les reſoudre, ſelon que les queſtions ſont traictées & deduictes diuerſement, par les neuf ſujets differents entre eux, en conſeruant à chaque forme ſa definition, que nous auon faicte c-ydeuant.

Et en ce cas l'entendemẽt cognoiſt, par quel moyen il eſt grandement general, pour faire pluſieurs queſtions, & les reſoudre par le moyen qui eſt dans l'euacuation de la

troisiéme figure, & dans la multiplication de la quatriéme figure. Et c'est pourquoy qui pourroit nõbrer les questions & les solutions qui peuuent estre faictes : & que ces choses suffisent des questions des cent formes à cause de la brieueté.

De la douziéme partie, qui est de l'habituation.

CHAP. XLV.

CEste partie est de l'habituation de cet Art, & elle est diuisee en trois parties, La premiere desquelles est, des treize parties, esquelles cet

Art

Art eſt diuiſé, & l'Artiſte de cét Art les doit habituer, afin qu'il ſçache appliquer la queſtion au lieu, ou lieux diſpoſé ou diſpoſez ſelon la proportion de la matiere de la queſtion. La ſeconde partie eſt, qu'il habituë la maniere & la ſuitte du texte de cét Art, tenant la façon du texte pour prouuer & reſoudre les queſtions eſtrangeres, par le moyen, par lequel elles ſont expliquées dans le texte, comme en vn exemple, par lequel l'autre eſt exemplifié & declaré. La troiſiéme partie eſt, qu'il ayent le moyen de multiplier les queſtions & les ſolutions pour vne meſme concluſion : comme il eſt ſignifié par la troiſiéme & qua-

triéme figure, & par la table; & ces choses suffisent de l'habituation à cause de la brieueté.

De la treiziéme partie, qui est du moyen d'enseigner cét Art.

Chap. XLVI.

CEste partie est diuisée en quatre parties;

La premiere est, que l'artiste sçache bien l'alphabet par cœur, les figures, les deffinitions, les regles, & la situation de la table.

La seconde partie est, qu'il declare bien le texte à ses Escoliers raisonnablement, &

qu'il ne se lie point auec les authoritez d'autruy, & que les Escoliers lise entierement le texte, & s'ils ont quelque doute qu'il demande à l'artiste ou au maistre.

La troisiéme partie est, que le maistre ou l'artiste fasse des questions deuãt ses escoliers, & qu'il les resoluë raisonnablement suiuant le procedé de l'Art: Car l'artiste ne peut bien se seruir de cét Art sans raison d'où il est à sçauoir, que cét Art à trois amis; c'est à sçauoir, la subtilité de l'entendement, la raison, & la bonne intention, sans lesquelles trois choses, personnes ne peut aprendre cét Art.

La quatriéme partie est, que l'artiste fasse à ses escoliers des

questions pour les faire respondre sur icelles, & qu'il leur die qu'ils multiplient les raisons tendantes à vne mesme conclusion: & qu'il trouuent des lieux, par le moyen desquels ils sçachent respondre & multiplier les raisons.

Que si les escoliers ne sçauent respondre, ny multiplier les raisons, ny trouuer les lieux, qu'à lors leur maistre leur enseigne les choses susdites.

De la fin du Liure.

A l'honneur & louange de Dieu, & pour l'vtilité publique, Raymond a finy ce liure, A Pise dans le

Monaſtere de S. Dominique au mois de Ianuier, l'an de l'incarnation de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mil trois cens ſept, Auquel ſoit rendu loüange & honneur par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.





TRAICTE

DE Me RAIMOND LVLLE.

De la Recherche du Moyen entre le Sujet & le Predicat.

Du moyen naturel et Logical.



OVS nous proposons de recercher le moyen qui est entre le sujet & le predicat en deux façons: En la premiere : le Moyē naturel; & en

la secõde, le moyẽ Logical, & nous faisons cecy en intẽtion de cognoistre le vray moyen reel & naturel, & par consequent le Syllogisme necessaire, & aussi en intention de cognoistre le Syllogysme Dialecticien ou Logical, & intentionnel par le moyen probable & opinatif?

Pour rechercher le moyen Naturel, nous faisons quatorze Syllogysmes. Le premier se fait ainsi, quand l'on suppose que A B C, soient la substance denuée de tout accident, apres que l'on fasse le Syllogisme de la sorte; tout B, est A, tout C, est B, donc tout C est A; ce Syllogisme est demonstratif, vray, & necessaire, & qui ne peut

eſtre impugné, & la raiſon de cecy eſt, parce qu'il y a vn moyen ſubſtantiel, reel, & naturel : & n'y a aucun accident qui y puiſſe contredire, parce que A B C, ſont eſloignez de tous accidents.

Le deuxieſme Syllogiſme ſe fait ainſi, tout animal eſt ſubſtance, tout hõme eſt animal, dõc tout hõme eſt ſubſtance. Ce Syllogiſme ne ſemble pas eſtre neceſſaire, parce que le moyen n'eſt pas ſimplement naturel, la ſubſtance eſtant au deſſus, & l'animal au deſſous, & l'animal au deſſus, & l'hõme au deſſous, & partant il faut oſter & enleuer ce, parquoy la ſubſtance eſt au deſſus, & eſleuer ce, parquoy l'animal & l'homme ſont au

dessous, afin que les termes soient égaux : Le syllogisme est rendu necessaire, & ce, en cette sorte, tout animal raisonnable est vne substance raisonnable: or est-il que tout homme est vn animal raisonnable, donc tout homme est vne substance raisonnable, & par ainsi ce syllogisme est rẽdu necessaire par l'egalité des termes, par ce que, par ce-là, le moyen est naturel.

Le troisiesme syllogisme se fait ainsi, supposé que toute bonté substantielle, soit la raison au bon, à ce qu'il produise le bon ou le bien, substantiel, & supposé que le bõ & la bonté substãtielle, soient le mesme, le bon est necessité de produire le bon ou le bien

ſubſtantiel, partant, je ſyllogiſe de la ſorte; toute bonté ſubſtantielle eſt la raiſon au bon de produire le bon ou le bien ſubſtantiel, mais A, eſt la bonté ſubſtantielle, donc A, produict le bon ou le bien ſubſtantiel, & par ainſi le ſyllogiſme eſt neceſſaire: par ce que le moyen eſt ſubſtantiel, dans lequel le ſujet & le predicat ſe conuertiſſent eſſentiellement.

Le quatriéme ſe faict ainſi; toute bonté infinie,eſt la raiſon au bien infiny,de produire le bien infiny: mais A, eſt la bõté infinie,donc A, eſt la raiſon au biẽ infiny, à ce qu'il produiſe le bien infiny, & par ce que le bien infiny,eſt le moyen, le ſillogiſme eſt rẽdu

necessaire, à raison dequoy il est demonstratif, & reel.

Le cinquiéme est tel: toute bonté infinie,& eternelle,est la raison au bō infiny, & eternel,à ce qu'il produise le bien infiny,& eternel,mais A , est tel , donc A , produit le bien infiny & eternel , il ne faut pas prouuer la maieure, ny la mineure, par ce qu'il s'ensuit necessairement : partant le moyen est trouué.

Le sixiesme est tel , toute puissance infinie, à l'acte infiny : mais A, est tel, donc A, a l'acte infiny.

Le septiesme est tel , tout entendement, qui est le mesme par essence,auec sa puissance, peut exister & agir : mais A, est tel, donc &c.d'où

ſ'enſuit le moyen naturel, raiſonnable & reel, entre l'agēt, l'agible, & l'agir, & par conſequent, la diſtinction, autrement l'agent, ſe feroit ſoy meſme : & ainſi de l'agible, & de l'agir, & l'entendement ne pourroit entendre ce qui eſt intelligible, & par ce que toutes ces choſes ſont impoſſibles, par telle impoſſibilité, nous trouuons le moyen que nous cherchons.

Le huictiéme ſera tel, ſuppoſé que l'entendement & la volonté ſoit la meſme choſe par eſſence, de là, j'argumēte ainſi : dans toute eſſence dans laquelle l'entendement, & la volonté, ſont le meſme, il eſt neceſſaire que l'intelligible, & le volible, ſoient le meſme, &

àussi l'entendre & le vouloir : mais dans A , ils sont la mesme chose, donc &c. & ainsi on trouue le moyen que nous cherchons.

Des six especes du moyen susdit.

DV syllogisme, dans lequel tous les termes sõt substantiels. Premierement, en ceste sorte, toute puissance infinie, & eternelle peut exister & agir infiniment, & eternellement, mais A , est tel, donc, &c. ce syllogisme est necessaire, par ce que tous ces termes sont substantiels, & ne multiplient pas plusieurs essences, d'où s'ensuit la rencontre du moyen que nous cherchons.

Le second, est tel : Aucune couleur n'est quantité, la rougeur est couleur, donc la rougeur n'est pas quantité, Ce syllogisme n'est pas necessaire, parce que l'accident n'est pas necessaire par soy : mais par la substance, & partant on ne trouuue pas par luy vn moyen naturel, comme nous le cherchons, mais intentionnel.

Le troisiéme est, quand les premises sont substantielles, & le moyen accidentel, & ce, en cette sorte ; tout Musicien est homme, tout Musicien est animal, donc quelque animal est homme: le syllogisme n'est pas necessaite, par ce que le moyen ne participe pas auec les extremes, en vne na-

ture ſubſtantielle ; & par ainſi par luy on ne trouue pas vn moyen ſubſtantiel,

Le quatriéme eſt, quand les premiſes ſont accidentaires, & le moyen ſubſtantiel, & ce, en cette ſorte; aucun corbeau n'eſt blanc, quelque noir eſt corbeau, donc quelque noir n'eſt pas blanc : ce ſyllogiſme n'eſt pas neceſſaire, par ce que le moyen eſt compoſé de ſubſtance & d'accident, à raiſon de la participation des premiſes.

Le cinquiéme eſt, quand la majeure eſt ſubſtantielle,& le moyen,& la mineure,accidentaires, & ce, en cette ſorte, tout Muſicien eſt homme, tout Muſicien eſt ſçauãt, donc quelque ſçauant eſt

homme : ce ſyllogiſme n'eſt pas neceſſaire, par ce que le ſujet & le predicat participent par diuerſes natures.

Le ſixiéme eſt, quand la maieure eſt accidentaire, & le moyen, & la mineure ſubſtantielle, & ce, en cette ſorte; quelque homme eſt blanc, tout homme eſt animal, donc quelque animal eſt blanc : ce ſyllogiſme n'eſt pas demonſtratif, par ce que le ſujet & le predicat clochent par priorité, & poſteriorité.

De la recherche du Moyen intentionnel.

LE premier ſyllogiſme eſt tel; La bonté eſt l'eſtant à raiſon duquel le bon fait le bon, mais maintenāt ſuppoſé

que A, ſoit la bonté: donc A, ſera la raiſon pourquoy le bõ fait le bon: ce ſyllogiſme eſt dialectique ou probatif, & la raiſon de cecy eſt, par ce que ſon moyen eſt indeterminé: d'autant que quelque bon fait le bon de ſon eſſence, comme l'agent naturel qui fait le bien de ſa bonté, cõme le pere ſon fils, & le grain de froment l'eſpy, & vn autre bõ qui fait le bien, mais non pas de ſon eſſence, cõme l'artiſan qui fait vn bõ coffre de bois.

Le ſecond ſyllogiſme eſt tel, La grandeur eſt bonne, & partant i'argumente ainſi, toute grandeur bonne eſt la raiſon au grãd, à ce qu'il faſſe le grand bien, mais A, eſt tel, donc il fait le grand bien; ce ſillogiſme eſt dialectique &

probable, mais non pas necessaire : la raison de cecy est, par ce que la seule bonté substantielle est la raison au bon, à ce qu'il produise le bien, mais non pas la bonté accidentaire, parce qu'elle est par accident, de laquelle bonté la grandenr est habituee par accident. Or l'habitude ne produit pas, mais l'habitué auec l'habitude produit, comme la blancheur qui ne blanchit pas, mais le blanc blanchit par la blancheur.

Le troisiesme syllogisme est tel, la durée par la puissance peut exister & agir, la puissance par la durée peut durer, & partant j'argumente ainsi, Toute durée peut exister & agir par la puissance : mais A est vne durée, donc A, peut

exiſter & agir. Ce ſyllogiſme n'eſt pas demonſtratif, parce qu'il eſt composé de ſubſtance & d'accident : la raiſon de cecy eſt, en ce que la durée par ſoy, ne peut exiſter ny par conſequent agir ; il eſt donc manifeſte que ce ſillogiſme eſt dialectique, dans lequel y a vn moyen intentionel.

Le quatrieme ſillogiſme eſt, de ceſte ſorte, ſuppoſe que l'entendement & la volonté ne ſoient pas meſme choſe par eſſēce, laquelle faculté eſt vraye dans les choſes creées, & à lors j'agumēte ainſi, tout ce qui eſt aymé, eſt aymé par la volonré, & tout ce qui eſt entendu, eſt entendu par l'entendement: mais A, eſt aymé & entendu, donc A, eſt aymé

par la volonté, & entendu pat l'entendement, ce ſyllogiſme eſt probatif, mais non pas demonſtratif & neceſſaire, la raiſon de cecy eſt; parce que, la volonté n'eſt pas neceſſitée d'aymer l'entendemēt, n'y l'entēdement d'entēdre la volōté, parce que chacune de ces puiſsāces eſt libre quāt à ſa nature, & a auoir ſon propre appetit à ſa propre fin, c'eſt à dire à ſon propre obiect, comme la volonté à vouloir, & l'entendement à entendre : Toutesfois ſi ces eſſences eſtoient vne meſme eſſence, & non pluſieurs, la volōté ſeroit neceſſitée d'aymer l'entendement, & l'entendement d'entendre la volonté, & ainſi le ſyllogiſme ſe-

roit demonstratif.

Il ne faut pas repeter les six especes susdites de moyen pour rechercher le moyen intentionel, parce que nous en sommes desia informez, par ce qui a esté dit dans le mesme chapitre touchant la recherche du moyen qui est entre le sujet & le predicat, par ce que l'entendement logical & naturel est fort haut & releué pour trouuer des moyens naturels & intentionels, & leurs differences: & se peut garentir des fallaces & des sophismes.

Cy finist auec la grace de Dieu le Traicté de la recherche du moyen.

Traicté



TRAICTE'

DE Me RAIMOND LVLLE.

De la Conuersion du sujet & du predicat par le Moyen.



O Dieu auec ta souueraine sapience, charité & vertu, icy cõmence le Traicté de la Conuersion du sujet & du predicat par le moyen.

D'autant que les opinions croissent, par lesquelles l'entendement est offusqué, & mis souuentefois en erreur,

& les demonſtrations ſe ſement rarement dans les diſputes & dans les liures, ce qui fait quaſi perir la ſciẽce ; C'eſt pourquoy nous auons intention d'enſeigner en ce liure, comment nous pourrons nous habituer de demonſtrations, & par conſequent la vraye ſcience, reprendra ſa vigueur, & les opinions ceſſeront.

Le ſujet de ce liure, eſt le moyen, par lequel nous recherchons, la conuerſion du predicat & du ſujet.

Ce liure ſe diuiſe en dix diſtinctions qui ſont telles : l'ordonnance, Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatiue, la ſenſitiue, la vegetatiue, l'elementatiue, & l'inſtru

mentatiue. La raiſon pour laquelle nous diuiſons en dix diſtinctions eſt, parce que l'entendement diſcourt en quatre façons, à ſçauoir, par la predication, par la conuerſion, par l'opinion, & par la demonſtration, & partant, nous diſcourerõs ces quatre, par ces dix diſtinctions.

De la premiere Diſtinction.

CEtte diſtinction eſt l'ordonnance & le preambule des autres diſtinctions, afin que par ſon moyen on cognoiſſe les maiorités. Or il y a le moyen du tout general qui eſt la ſource de tous les moyens qui ſont entre le ſu-

jet & le predicat : comme par exemple, quand le terme tout vniuerſel ſe reſſerre au terme qui n'eſt pas tout particulier, comme, quand la bonté toute generale eſt reſſerree à la grandeur, & à lors on dit la bonté grande, laquelle bonté grande n'eſt pas du tout generale, ny du tout particuliere: mais quãd on la reſſerre & que l'on dit, la bonté de Pierre eſt grãde, elle eſt pour lors du tout ſpeciale : & partant la bonté grande eſt le moyen qui eſt entre ce qui eſt tout general, & ce qui eſt tout particulier: Tel moyen, requiert trois eſpeces, quand par iceluy, le ſujet & le predicat ſe cõuertiſſent, à ſçauoir, le moyen de meſure, le

moyen de conionction, & le moyen d'extremités.. Le moyen de mesure est, quand il existe égallement entre les extremités, comme l'entendre naturel, qui est égalemeut entre l'intelligent & l'intelligible : de tel moyen naist la relation & la cõuersion entre le sujet & le predicat : Le moyen de conionction, est la cause pourquoy les extremités sont conioinctes & s'ensuit vnion. Le moyen d'extremités est à l'esgard du sujet cõtinu, comme la ligne entre deux points. Or il y a plusieurs & diuerses énonciations, comme par exemple, la bonté est grandeur, & la grandeur est bonté.

Or vne autre espece d'e-

nonciation eſt, quand le ſujet & le predicat ne ſe conuertiſſent pas, comme quand on dit, tout homme eſt animal, cela ne ſe conuertit pas : Par la premiere énonciation on cognoiſt le moyen duquel naiſt le ſyllogiſme demonſtratif, par la ſeconde, vient le ſyllogiſme opinatif, & l'opinion vient auſſi de cette énōciation, la bonté eſt grande, la grandeur eſt bonne, parce que le moyen eſt vn accident copulatif, & empeſche que le ſujet & le predicac ne ſe conuertiſſent.

Il faut apprendre que l'entendement eſt diſcurſif & capable de diſcourir : lors qu'il recourt à ſa nature & à ſa façon d'entendre, en recher-

chant le moyen entre le ſujet & le predicat : & s'il trouue le moyen ſubſtantiel , entre le ſujet & le predicat , il cognoiſt que la domonſtration ſe fait de tel moyen, & ainſi il ne ſe fera point de ſyllogiſme opinatif.

En outre , ſi l'entendement diſcourt par les opiniõs & par l'entendement des Philoſophes , & qu'il ne recourre pas à ſa nature , & à ſa façõ d'entendre, à lors il eſt dans la creance & dans l'opinion , & habitué de contingẽce. Que s'il a ſon recours à ſon entẽdre naturel; & nõ pas à ce que les autres ont dit, & à la congnoiſſance de la nature du moïen , entre le ſujet & le predicat : il eſt pour lors

assertif, & cette regle est infaillible, & par elle, l'entendement chasse les sophistications, & l'entendement Logical, ne peut subsister deuant luy.

Le syllogisme demonstratif, requiert des principes vrais & necessaires, & primitifs, que nous recherchõs auec la cõuersion des sujets & des predicats : & auec le moyen entr'eux ; & les autres syllogismes, dans lesquels les termes ne sont pas conuertibles, nous les appellerons opinatifs.

De la ſeconde Diſtinction, qui eſt de Dieu.

CEtte diſtinction eſt diuiſée en cinq predicatiõs, & premierement, de la premiere; je ſuppoſe que Dieu ſoit vne bonté tres-intelligente, vne volonté tres-voulante, vne vertu tres-vertueuſe, vne verité tres-vraye, & vne gloire tres glorieuſe, vne perfection tres-parfaite, vne ſimplicité treſ-ſimple, vne infinité tres-infinie.

Et ſi la predication eſt fauſſe: il s'enſuit neceſſairement que l'entendement humain a ſa vertu plus haute & releuee en ſe repreſentant Dieu, & ſes

raiſons, par forme d'objet, que Dieu & ſes raiſons meſmes, ne ſont, ce qui eſt impoſſible, parce que l'entendement ne ſeroit pas ſi grand, de la part de la premiere cauſe meſme, eſtant plus haut objectiuement. La premiere predication eſt donc vraye & neceſſaire, parce qu'elle eſt compoſee de principes primitifs, vrays & neceſſaires: partant j'argumente ainſi, tout ce qui eſt Dieu, eſt la bõté tres-bonne, mais la grandeur tres-grande eſt Dieu: donc la grandeur tres-grande eſt la bonté tres-bonne: Ce ſyllogiſme eſt demonſtratif, parce qu'il eſt de principes premiers, vrays & neceſſaires: & comme on a donné exemple de la bonté & de la

grandeur, en faisant la demonstration, de mesme, peut on donner exemple, dans les autres raisons: mais nous les obmettons par brieueté.

On a prouué que la bonté tres-bonne, est la grandeur tres-grande, & l'optimité & la maximité, ne se peuuent conuertir sans moyen, qui est le pur acte, à sçauoir, le superlatif, bonnifier, & le superlatif magnifier, l'optimer & le maximer, auec lesquels, les raisons sont au degré superlatif, ayās la nature esloignée de toute oysiueté: Or tel moyen ne peut estre sans extremité (ainsi parleray-je) estant l'acte pur, lesquelles extremités nous appellons maximant & maximé. Or le

moyen de conionction conioint, que l'optimant maximãt engendre le suppost optimé & maximé, autre suppost; & par ainsi resulte la relation, & par consequent la distinction des trois supposts. Or le moyẽ d'exrremités (ainsi parleray-je) pose que tous les trois supposts diuins demeurans en leurs nõbre sont vne essence indiuise; Ce qui estant ainsi, on a monstré comment l'entendement humain peut auoir cognoissance de la diuine Trinité.

La seconde predication est telle, Dieu est l'infinité tres-infinie, l'infinité tres-infinie est Dieu; dans cette predication, les termes sont conuertibles & égalés, & ce, sim-

plement: partant on argumẽte ainsi. Tout estant infiny est Dieu, la Trinité est l'estant infiny, donc la Trinité est Dieu: ce syllogisme est demonstratif, parce qu'il est de principes primitifs, vrais & necessaires: & par ce que l'Eternité & l'infinité, se conuertissent auec Dieu, l'optimité, & la maximité, il s'ensuit necessairement, que dans ce syllogisme, le moyen y est de la mesme façon; que dans le premier, &par consequent, que la tres-saincteTrinité est. Dieu est bon, le bon estDieu, dans cette predication, ces termes ne sont pas conuertibles, y ayans d'autres estants, qui sont choses bonnes, comme l'Ange, le Ciel; &c.

& partant de cela, ne se fait point de syllogisme demonstratif, parce que le moyen de mesure manque,

Dieu est le Createur : le createur est Dieu ; delà, on argumente ainsi, toute infinité tres-infinie, est le Createur: Dieu est l'infinité tres-infinie, donc Dieu est le Createur. Le moyen est, dans ce syllogisme, comme au premier, & au second ; comme il est manifesté, parce que dãs la creation : il faut qu'il y ait le creant, le creable, & le creée, parce que le creer n'egale pas, la trinité & la chose veuë, & le moyen de conjonction, ne les conjoinct pas en essence, & ainsi du moïen d'extremités.

Dieu est la tres-bonne cause, la tres-bonne cause est Dieu : & partant j'argumente ainsi; tout ce qui est la tres-bonne cause, est la tres-grande cause: mais Dieu est la tres-bonne cause, donc Dieu est la tres grande cause ; or Dieu ne peut estre la tres-grande cause, sans le tres-grand effect que nous appellons Christ, parce qu'ils sont relatifs. Or le moyen de conuersion ne peut conuertir la cause & l'effect, & ainsi du moyẽ d'extremitez, parlant naturellement.

Nous auons declaré la recherche de la conuersion du suiet, & du predicat en Dieu: par consequent le moyen, & par telle predication, on co-

gnoist, laquelle de toutes ces choses est au plus haut degré. Et comme nous auons dit, de celles-cy, de mesme, en peut-on dire des autres : & telle doctrine est fort vtile, pour cognoistre Dieu ; quant à ses operations intrinseques & extrinseques, & quant à ses raisons reelles.

De la troisiéme Distinction quï est de l'Ange.

L'Ange est vn esprit creé, non conioinct au corps, vn esprit creé, non conioinct au corps, c'est l'Ange. Cette predication n'est pas si necessaire, comme celle-là, dans

laquelle, les raiſons diuines ſont enoncées de Dieu meſme, parce que l'eſprit & l'eſtre creé, ſont ſuperieurs, & l'Ange eſt inferieur, comme il eſt manifeſte, par la reſtriction& contraction de la premiere diſtinction: & partant j'argumente ainſi. Tout Ange eſt vn eſprit creé, non cõioinct au corps , Gabriel eſt vn Ange,donc c'eſt vn eſprit creé,non conioinct au corps: ce ſyllogiſme eſt vray & neceſſaire: mais il n'eſt pas primitif, parce que le moïen de meſure n'égale pas les extremes n'y ne les fait pas conuertibles; comme l'Ange & l'eſprit, &c. Or le moïen de conionction, conioinct les principes, le moïen d'extre-

mitez, poſe que toutes ces choſes là conſtituent l'eſſence de l'Ange, & partant, le moïen que nous cherchons n'entre également dans ce ſyllogiſme, qui eſt entre le ſuiet & le predicat.

L'Ange eſt ſon eſpece, vne eſpece eſt l'Ange; nous expoſons cette predication conuertie : en ſorte que nous puiſſions trouuer le moyen entre le ſujet & le predicat: Tout Ange, eſt vne eſpece, Gabriel eſt Ange, donc Gabriel eſt ſon eſpece : dans ce ſyllogiſme, eſt la reſtriction & contraction de l'eſpece, à Gabriel : Le moyen de meſure ne cõuertit pas les termes : Car la reſtriction & la contraction en eſt cauſe : Le

moyen de conionction conioint le ſuperieur auec l'inferieur : Le moyen d'extremités poſe que ces choſes ne ſont qu'vne eſſence indiuiſe. Et partant par telle doctrine l'entendement cognoiſt que le moyen entre en ce ſyllogiſme en quelque façon, mais non pas ſimplement, entre le ſujet & le predicat.

L'Ange eſt la bonté, la bõté eſt l'Ange : cette predication eſt fauſſe, par ce que la bonté n'eſt pas la reſtraincte : car ſi l'Ange eſtoit la bonté, il ſeroit égal à Dieu en bonté, & ainſi de ſes autres principes, ce qui eſt impoſſible: à raiſon de laquelle impoſſibilité, le moyen deſiré ne peut entrer entre le ſujet & le predicat

ſuſdit, parce qu'aucune de ſes trois eſpeces n'y peut entrer: comme il apparoiſt par cét argument qui eſt faux & erronée: toute bonté eſt Ange, Gabriel eſt la bonté , donc Gabriel eſt Ange: par ce faux argument on cognoiſt comme par ſon contraire, comment il entre dans le vray ſyllogiſme, & non pas dans ce ſyllogiſme, & on demonſtre le moyen qu'on recherche.

L'Ange eſt bon, le bon eſt Ange: cette predication eſt fauſſe, l'Ange eſtant au deſſous, & le bon au deſſus : & j'argumente ainſi, tout Ange eſt bon, Gabriel eſt Ange, donc il eſt bon: & parce que cette predication eſt fauſſe, ſ'enſuit vn faux argument; &

ainſi on cognoiſt pourquoy le moyen, n'y peut entrer, à raiſon duquel empeſchemẽt, le moyen, & ſon eſpece, nous eſt deſcouuert.

Le diable eſt meſchant, le meſchant eſt diable : cette predication eſt fauſſe, d'autãt que le ſujet & le predicat ne ſe conuertiſſent pas, par ce que le moyen ne peut entrer, & afin qu'il ſoit manifeſte, i'argumente ainſi : Tout diable eſt meſchant, Lucifer eſt diable, donc Lucifer eſt meſchãt, le paralogiſme eſt faux, puis que le moyen de meſure ne peut conuertir le mal reel, & le bien naturel, le diable eſtant bon naturellement, & le moyen de conionction ne peut conioindre la ſubſtance

& l'accident, afin que ce soit mesme chose essentiellemẽt, & ainsi du moyen d'extremitez.

De la quatriéme distinction, qui est du Ciel.

LE Ciel est vn corps mouuant toutes les choses mobiles : le corps qui meut toules choses mobiles, c'est le Ciel. Cette conuersion de ces predicats est restrainte, & partant i'argumente ainsi : Tout Ciel est corps, la huictiéme sphere est Ciel, donc la huictiéme sphere est corps: le moyen de conuersion ne conuertit pas le corps & le

Ciel ; or le moyen de conionction conioint en restraignant : or le moyen d'extremitez conioint dans vne mesme essence : & ainsi il apparoist que ce syllogisme n'est pas simplement demõstratif, le moyen de conuersion ne pouuant conuertir le Ciel & le corps.

Le Ciel est le tres-grand corps, le tres-grãd corps c'est le ciel, partant i'argumente ainsi : Tout ce qui est vn tres-grand corps est le ciel, la huictiéme sphere est vn tres-grand corps, donc, c'est vn ciel : on peut dire de ce syllogisme de mesme que du premier, par ce que ses principes ne sont pas égaux.

Le Ciel est la substance pre-

mierement meuë, la substance premierement meuë, c'est le ciel, par ce que les principes ne sont pas égaux, ce syllogisme est comme les deux precedents.

Le Ciel est eternel, l'Eternel est le Ciel, dans cette predication les termes ne sont pas égaux ny restraints, d'autant que ce qui est eternel, n'est pas non eternel, & partant i'argumente ainsi, nul ciel est eternel. La huictiéme sphere est vn ciel, donc la huictiéme sphere n'est pas eternelle, le moyen n'entre pas dans ce syllogisme auec ses especes, par ce que l'eternel est infiny, & le ciel est finy, tels & semblables ne se conuertissent pas, ny ne peu-

uent eſtre vne meſme eſſence, & partant ce n'eſt pas vn vray ſyllogiſme, bien qu'il ſoit en forme ſyllogiſtique.

Le Ciel eſt vn eſtant incorruptible, vn eſtant incorruptible eſt le ciel, dans cette predicatiõ les termes ne ſont pas égaux, par ce qu'ils ſont par la reſtriction, & partant on argumente ainſi, Tout ciel eſt incorruptible, Saturne eſt vn ciel, donc Saturne eſt incorruptible : ce moyen de conuerſion n'entre pas dans ce ſyllogiſme, mais bien le moyen de conionction & d'extremitez, par ce que le moyen de cõuerſion ne peut ſubſiſter dans des termes reſtreints, eſtant égal aux extremes.

De la cinquiéme distinction, qui est de l'homme.

LA substance raisonnable sensee, est l'homme, l'homme est la substance raisonnable sensee, cette conuersion est de continuation & de conionction, & partant i'argumente ainsi, toute substance raisonnable sensee est homme, Pierre est vne substance raisonnable sensee, dõc Pierre est homme : dans ce syllogisme il apparoist cõment le moyen de cõuersion n'entre pas, mais biẽ les deux autres moyens ; par ce qu'ils font, que Pierre & la substãce

ſenſee ſont le meſme en eſ-
ſence: la ſubſtance eſt animal,
l'animal eſt ſubſtance; l'hom-
me eſt animal, l'animal eſt
homme: & partant afin que
l'on voye ſi ie dis vray ou
faux, i'argumente ainſi, Tout
animal eſt ſubſtance, tout hō-
me eſt animal, donc tout hō-
me eſt ſubſtance: l'animal
comme ſujet, eſt neceſſité
dans la maieure, & l'homme
comme ſujet eſt neceſſité dās
la mineure, & cecy apparoiſt
ſuiuant que le moyen entre,
par lequel moyē ie dis le vray
en quelque façon, & en vne
autre façon, non, en diſtin-
guāt entre le moyen naturel,
demonſtratif, & opinatif: car
comme l'animal eſt vn ſujet
naturel, & comme predicat

dans la mineure, il eſt en quelque façon demõſtratif & opinatif; & ainſi eſt la ſubſtance, en tant qu'elle eſt predicat dans la maieure; & de là il paroiſt quelle difference il y a entre le moyen naturel, demonſtratif & opinatif,

L'homme eſt riſible, le riſible eſt homme: les choſes ſe conuertiſſent quant au mot, l'homme eſtãt ſubſtance, & la riſibilité vne proprieté, elles ne ſe conuertiſſent pas quant à la choſe; & partant j'argumente ainſi: tout homme eſt riſible, Pierre eſt homme, donc il eſt riſible: dans ce ſyllogiſme la ſubſtance eſt reſtrainte à la proprieté par accident: or le moyen de conuerſion ne conuertit pas la

ſubſtance & l'accident: mais le moyen de conionction les conioint, & ainſi eſt le moyen compoſitif, & le moyen d'extremités, continuatif.

La ſubſtance raiſonnable ſenſée blanche, eſt homme, l'homme eſt la ſubſtance railonnable ſenſée blauche, cette enonciation, eſt vne conuerſion, à taiſon de la reſtriction & contraction de ſubſtance & de l'accident: & partant j'agumente ainſi; toute ſubſtance raiſonnable ſenſée blanche eſt homme, Pierre eſt vne ſubſtance raiſonnable ſenſée blanche: donc il eſt homme, dans cette predication & enonciation, le moyen de conuerſion, n'y entre pas: mais le moyen

de conionction & d'extremitez y entre, parce qu'il y a là vne liaison, & vne continuation : & partant quand on dit, l'homme est blanc, le blãc est superieur, & l'homme inferieur. Si le moyen de conuersion eust entré, les termes seroient égaux; & en ce cas; on cognoist, & par les choses susdites, que le moyen de conuersion n'entre pas, si ce n'est en la substance de Dieu: comme il apparoist dans le premier & le second syllogisme de la seconde distinction.

L'homme court, quelque courant est homme; cette enonciation est par la restrictió & contraction de la substance & de l'accident, & partant, j'argumente ainsi; tout

homme court, Pierre est hôme, donc Pierre court; & partant, parce que le moyen de conuersion n'entre pas dãs ce syllogisme, parce qu'il ne conuertit pas la substance & l'accident, & le moyen de conionction conioinct, & le moyen d'extremitez, continuë, cette-cy n'aist: quelque homme court, & de là aparoist que quelqn'vn, aucun & semblables, ne sont pas du genre du tout vniuersel; mais sont du tout particulier.

De la sixiéme Distinction, qui est de l'Imaginatiue.

LA substãce subjectiuemẽt imaginée, est animal, l'ani-

mal ſubjectiuemẽt imaginé, eſt ſubſtancẽ, & partant, i'argumente ainſi, toute ſubſtance ſubjectiuement imaginée, eſt animal ; l'homme eſt vne ſubſtance ſubjectiuemẽt imaginée, donc l'homme eſt animal : le moyen de meſure, ne peut conuertir que les termes égaux, rien de ſuperieur, rien d'inferieur: & ainſi la ſubſtance & l'animal ne ſe peuuent conuertir, eſtant comme le ſuperieur, & l'inferieur; mais le moyen de conionction, conioinct la ſubſtance & l'animal, & le moyen d'extremités, poſe & fait que ces choſes ſont vne ſubſtance indiuiſe.

La ſubſtance ſubjectiuement intrinſequemment rai-

ſonnée imaginée eſt homme, l'homme eſt la ſubſtãce, ſubjectiuement, ietrinſequemment, raiſonnée, imaginée, & partant, j'argumente ainſi; toute ſubſtance raiſonnée & imaginée, ſubiectiuement & intrinſequemment, eſt homme, Pierre eſt tel, donc il eſt homme. Or le moyen de meſure n'entre pas, & ainſi il ne ſe peut faire de conuerſion: mais le moyen de conionction entre, en conioignant les termes & le moyen d'extremitez, en les continuant, afin qu'il y en ait vne ſubſtance compoſée: Or ie ne veux pas dire, que la ſubſtance ſoit imaginée par le ſens, mais compoſitiuement, naturellement: comme le

tout de ſes parties.

La ſubſtance ſubiectiuemẽt imaginaire eſt le Lyon, le Lyon eſt la ſubſtance imaginée ſubiectiuemẽt, dans cette predication & enonciation le ſujet & le predicat ne ſe conuertiſſent pas, & partant j'argumente ainſi, toute ſubſtance ſubiectiuement imaginée eſt lyon, Matzot eſt tel, donc il eſt lyon; cét argument eſt faux & erroné, parce que le moyen naturel ny ſes eſpeces n'entrent pas là.

Nulle ſubſtance eſt animal ſans imagination, la pierre eſt ſans imagination : donc elle n'eſt pas animal : dãs ce ſyllogiſme le moyen naturel ny ſes eſpeces n'y entrent pas.

Nulle ſubſtance ſans l'a-ction & la paſſion de l'imagination eſt intrinſequemment imaginee : l'homme eſt vne ſubſtance intrinſequemment imaginee, donc elle n'eſt pas imaginee ſans l'action, la paſſion de l'imagination : Or le moyen ne peut conuertir l'action & la paſſion : l'action eſtant ſuperieure à raiſon de la forme, & la paſſion inferieure à raiſon de la matiere: toutesfois le moyen de conionction poſe les extremités par la ſubſtance, & le moyen d'extremités poſe leurs continuation : afin que l'imagination ſoit dans le ſujet, dans lequel elle eſt agiſſante & patiſſante.

De la septiesme Distinction qui est de la sensitiue.

OR la substance est sensitiue, la sensitiue est substance, ces termes ne se conuertissent pas, parce que la substance est superieure, & partant on argumente ainsi; toute substance sensée, est actionnce & passionnée: l'hõme est vne substance sensée, donc il est actionné & passiõné : dans ce syllogisme le moyen de mesure ne peut égaler l'action & la passion en vertu : or le moyen de conionction compose la conionction y demeurant vne rela-

tion, & le moyen de continuation les fait continus: La ſubſtance ſenſee eſt, quant à l'égard de ſa quantité, le quantifié eſt vne ſubſtance ſenſée, & partant j'arguműte ainſi, toute ſubſtance ſenſée eſt quante, à l'égard de ſa quãtité, l'homme eſt tel, donc il eſt quantifié, le moyen de meſure n'y entre pas, parce que la ſubſtance eſt plus que l'homme: mais le moyen de conionction conioint les parties ſubſtantielles, & elles auſſi auec la quantité, & le moyen d'extremités continuë le corps qui eſt de ſubſtance & d'accident.

La ſubſtance ſenſée eſt qu'elle, par ſa qualité, le quel eſt ſubſtance ſenſée; & par-

tant j'argumente ainsi, toute substance sensée est quelle, par sa qualité; l'asne est tel, donc il est quel, à légard de sa qualité, le moyen de mesure n'y entre pas: car la substance est plus que l'asne : Mais le moyen de conionction compose les termes substantiels par ensemble, & auec la qualité, mais le moyen d'extremités continuë le corps quel & les qualités.

La substance sensee est relatiue, le relatif est la substance sensee, & partant on argumente ainsi, toute substance sensee est relatiue, la chevre est vne substance sensée, donc elle est relatiue: Or le moyen de mesure ne peut conuertir les choses qui sont de rap-

port : comme l'action & la passiõ, parce que si cela estoit, le moyen de conionction seroit aneanty : d'autant qu'il n'auroit pas dequoy ce conioindre : & par consequent le moyẽ d'extremités ne pourroit rien continuer en eux.

La sensitiue est enracinée dans les sujets sensibles particuliers, l'enraciné dans les suiets particuliers sensibles est la sensitiue: & partant i'argumente ainsi, tout ce qui est enraciné dans les suiets particuliers sensibles comme substantiel à soy-mesme, est la cause des suiets sensibles, la sensitiue est telle, donc elle est la cause des suiets sensibles : Le moyen de mesure n'entre pas, parce que si cela

estoit ainsi, la difference des suiets sensibles particuliers & leurs obiets seroit destruite, ce qui est impossible : le moyen de conionction conioint toutes les choses desquelles le moyen d'extremitez en continue vn sujet qui leur est commun.

De la huictiéme Distinction, qui est de la Vegetatiue.

LA Vegetatiue est vne substance transmutatiue, la substance transmutatiue est vegetatiue : & partant i'argumente ainsi, toute vegetatiue est transmutatiue d'vne sub-

ſtance en vne autre, La puiſſance augmentatiue eſt vegetatiue, donc elle eſt tranſmutatiue, d'vne ſubſtance en vne autre: le moyen de meſure n'égale pas les parties tranſmuables: toutesfois on peut dire qu'il met des proportions: Or le moyen de conionction conioint les choſes qui viennent de puiſſance en acte par voye de generation, & le moyen d'extremités les continuë, affin que la ſubſtance engendrée ſoit continuée.

La vegetatiue eſt la puiſſance digeſtiue; la puiſſance digeſtiue eſt vegetatiue, & partant i'argumente ainſi, toute puiſſance vegetatiue eſt tranſmutatiue, la digeſtiue eſt

telle, donc elle eſt tranſmutatiue: Le moyen conioignant, entre, celuy de conuerſion le proportionné, parce que ce qui eſt en puiſſance ſans proportion ne va pas en acte, mais le moyen de cõionction conioinct les choſes vniſſables, & le moyen d'extremités les continuë auſſi.

La vegetatiue eſt vne puiſſance retentiue, la puiſſance retentiue eſt vegetatiue, de là i'argumente ainſi, toute puiſſance vegetatiue eſt retentiuë, l'expulſiue eſt vne puiſſance vegetatiue; donc l'expulſiue eſt vne puiſſance retentiue : cét argument eſt faux, parce qu'il attribuë au moyen de meſure qu'il vniſſe les choſes qui ne le peuuent

eſtre, & priue le ſubſtantif de conionction, & par conſequent le ſubſtantif de continuation.

La vegetatiue eſt vne puiſſance expulſiue, la puiſſance expulſiue eſt vegetatiue, de là i'argumente ainſi, toute puiſſance expulſiue eſt motiue, la digeſtiue eſt expulſiue, donc la digeſtiue eſt motiue: dans cét argumẽt le moyẽ de meſure n'entre pas, qu'en proportionnant, mais bien le moyen de conionction en compoſant, & celuy de continuation en continuant.

La puiſſance vegetatiue eſt nutatiue, donc elle eſt vegetatiue; le moyen de conuerſion n'entre pas que par proportion, mais le moyen de

conionction, les conioint, comme le superieur & l'inferieur, & le moyen d'extremité les continuë en vn.

De la neufiesme Distinction, qui est l'Elementatiue.

L'Elementatiue est la faculté ou puissance, par laquelle les elements entrent dans le messange, la faculté, ou la puissance, par laquelle les elements entrent dans le messange, est l'elementatiue, & partant i'argumente ainsi: toute elementatiue est compositiue des elements, mais dans cette rose est l'elementa-

tiue, dõc là est la compositiue des elements. Le moyen de conuersion, n'entre pas dans ce syllogisme, parce qu'il ne conuertit pas les principes du syllogisme: mais les dispose, afin que le moyen de conionction les compose, & ce moyen les dispose, à ce que le moyen de conionction les continuë dans la rose.

La faculté ou la puissance elementatiue; est celle, par laquelle les elementez sont composés auec leurs accidents: ce parquoy les elements sont composez auec leurs accidents, est l'elementatiue, & partant: i'argumente ainsi, toute elementatiue compose les elements

auec leurs accidents : mais l'elementatiue est dans cette rose, donc est là, la compositiue des elements auec leurs accidents. Or le moyen de conuersion n'entre pas dans ce syllogisme : mais dispose les termes, afin que le moyen de conionction les conioigne, & c'estuy-cy dispose, afin que le moyen d'extremitez les continuë.

L'elementatiue est la faculté ou la puissance qui compose ces suiects élementez, la faculté ou la puissance, qui compose les suiects elementez, est l'elementatiue, & i'argumente ainsi, toute faculté ou puissance compositiue des elementez, est elementatiue, mais quelque faculté ou puis-

ſance, qui eſt dans la pierre, eſt compoſitiue des elementez, donc telle faculté ou puiſſance de la pierre eſt elementatiue : dans cét argument, le moyen de conuerſion n'entre pas, ſi ce n'eſt en diſpoſant ces termes, afin qu'ils ſoient compoſez par le moyen de conionction, & le moyen de conionction diſpoſé, afin qu'ils ſoient continués, par le moyen d'extremitez.

L'elementatiue, eſt vn inſtrument dans lequel, la nature cauſe des poincts, des lignes, des angles, des figures, & vn mouuement : & auſſi vn appetit, & vn inſtinct dans le ſuiect, dans lequel elle eſt : ce qui eſt vn inſtru-

ment, par lequel la nature cause les poincts, les lignes, & les choses susdites, est elementatiue : Et j'argumente ainsi, toute elementatiue, cause des poincts, des lignes, des figures, vn mouuement, vn appetit, & vn instinct, mais la puissance qui cause celà, est dans la rose, donc en icelle est l'elementatiue. Dans ce syllogisme, il n'y a point de moyen de conuersion, si ce n'est en disposant le moyen de conionction, a composer les termes de l'argument, & ce moyen dispose le moyen d'exrremitez, à continuer les principes du syllogisme.

L'elementatiue, est vne puissance, par laquelle l'elementé est plein, & esloigné du

de vuide & d'oysiueté. Et céla est l'elementatiue,& j'argumente ainsi, toute puissance elementatiue est ce, parquoy l'elementé est plein, & le vuide & l'oysiueté en sont esloignés : mais dans la pierre, il y a vne puissance,par laquelle elle est pleine, & esloignée du vuide & d'oysiueté, donc dans la pierre est la puissance elementatiue. Le moyẽ de conuersion n'est pas en cét argument, si ce n'est en disposant les termes de l'argument, pour estre composez par le moyen de conjonction, & ce moyen de conjonction, les dispose a estre continuez, par le moyen d'extremitez.

De la dixiesme Distinction, qui est du sujet Artificiel.

L'Atifice est l'acte de l'ame, laquelle par luy agist dans les Arts liberaux & mechaniques. Or du moyẽ artificiel fait par l'ame nous n'en pretendons pas conclure en ce liure : mais du moyen naturel, comme nous auons donné des exemples dans les huict distinctions susdites. Or le moyen reel & naturel est celuy duquel l'ame tire vn moyen intentionnel, & partant par ce qui a esté dit de tel

moyen, l'artiſte peut acquerir les ſciences, & ſe ſeruir du moyen intentionnel, & nous en donnerons exemple briefuement, le logicien fait ce ſyllogiſme : tout chien peut abbayer, la conſtellation celeſte eſt vn chien, donc elle peut abbayer : On cognoiſt ce ſophiſme par le moyen naturel, parce que les moyens ſont contraires : parce que le moyen de meſure n'egale pas, ny le moyen de conjonction ne compoſe pas, ny le moyen d'extremités ne continuë pas.

Dans la ſcience du droict on peut faire ce ſyllogiſme, toute Iuſtice eſt l'eſſence du droict, rendre à vn chacun ce qui luy appartiẽt, c'eſt iuſtice,

donc c'est l'essence du droict: dans ce syllogisme les termes ne sont pas esgaux, parce que le moyen de mesure n'y entre pas, mais le moyen de conionction couple, & d'extremités continuë, & ainsi le syllogisme est vray, par la science du droit positif.

Le moral fait ce syllogisme, toute prudẽce est vertu, eslire le bien & fuir le mal: c'est prudence, donc c'est vertu, le moyen de mesure n'entre pas dans ce syllogisme, parce qu'il ne peut esgaler les termes: mais le moyen de conionction les conioinct, & celuy d'extremitez les continuë.

Toute auarice est peché, mais retenir les choses qui

ſont à donner, c'eſt auarice, donc c'eſt peché. Or il eſt de meſme du moyen de celuy-cy, que de celuy des autres ſuſdites.

Toute gueriſon ſe fait par ſon cõtraire, mais oſter la fiéure c'eſt gueriſon, donc la gueriſon ſe fait par ſon contraire: le moyen de meſure n'egale pas les termes: mais le moyen de conionction les conioinct, & le moyen d'extremité les continuë.

Et comme nous auons dit du moyen intentionnel dans leſdites ſciences, de meſme en peut-on dire, des autres à leurs modes. Et parce que l'ame s'ayde d'vn moyen reel, pour cognoiſtre l'intentionnel: c'eſt pourquoy cette

ſcience eſt fort vtile & generale aux autres ſciences.

FIN.

A la gloire & à l'honneur de Dieu, Raymond finiſt ce Liure à Paris, au mois de Iuillet, l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, M.CCC.X.



LE PETIT OEUVRE OU TRAICTÉ DE L'OVYR CABALISTIQUE, OU L'INTRODUCTION à toutes les Sciences.

LA PREFACE.

D'AUTANT que tous les hommes ont vn desir né auec eux, de sçauoir entendre la verité, dans toutes les choses qui se peuuent cognoistre,

Ariſtote en eſtant témoin, au premier de ſa Metaphyſique, qui eſt que tous ceux auſquels, en conſideration de leur eſpece, appartient proprement d'entrer dans l'admiratiõ : ceux-là meſme, ont vn deſir naturel de ſçauoir entendre la verité, dans toutes les choſes qui ſe peuuent cognoiſtre: Or eſt-il, qu'à tous les hommes, appartient proprement, ſans aucune reſerue, d'entrer dans l'admiration ? C'eſt pourquoy, &c. Deſirants dõc d'eſtre parfaits en cette affaire, il eſt de beſoin de rechercher le moyen pour l'eſſayer, & le recognoiſtre, d'où vient que d'autant plus que la choſe eſt haute, d'autant eſt-elle plus digne

à ſçauoir, à cauſe qu'elle eſt plus vraye; eſtant plus proche du tres-vray, en conſideration dequoy, nous eſtimons, que le vray eſt l'obiect de l'entendement, & par ce que tout vray, preſuppoſe l'eſtre, il eſt manifeſte, que l'eſtre eſt cogneu de ſoy, entãt, que qui denye l'eſtre, ſe nye ſoy-meſme: voire en le nyant il le poſe, à cauſe dequoy, l'eſtre ou le vray, à raiſon de l'inſeparabilité des choſes, eſt du tout, en tout égal ſuiet de cette ſcience Cabaliſtique. Cét eſtre au vray eſtant dõc, de toutes choſes, le premier reglant, & non reglé, il eſt manifeſte, que cette ſapience eſt de toutes les ſciences, la regulatrice, autrement dans

les reglantes & reglees, il y auroit vn procedé à l'infiny. Et parce que toute doctrine ou discipline cõprẽd en soy trois choses essentiellement, qui font cognoistre les parties de son suiet, sçauoir la fin rerecherchée, & sçauoir les moyens pour la fin : c'est pourquoy cette sapience Cabalistique, se diuise en trois parties, dont la premiere est, des parties de son suiect, qui sont le bon, le grand, le durant, le puissant, le sçachãt, le voulãt, le vertueux, le vray, & le glorieux. Or la fin recherchée en ceste sciẽce, c'est l'acquisition de la perfection de l'entendement humain: mais le moyen pour cette fin, c'est vne pure abstraction qui est, par ce que l'entendement hu-

main eſtant vne ſubſtance abſtraite, il faut que la choſe entenduë ſoit abſtraite, & par conſequent ſon entendre. C'eſt pourquoy cét Oeuure ſe diuiſe en trois Traictez, dans le premier deſquels, on declarera les parties du total ſuiet; & les choſes qui luy ſont principalement attribuées. Dans le ſecond Traicté, on enſeigne la fin recherchee. Dans le troiſieſme & le dernier, on donne des moyẽs pour la fin : Et parce que chaque Oeuure, 'eſt conſtitué par methode, non ſeulement, afin que l'entendement humain ſ'exerce : mais afin qu'il ſoit vn remede à l'oubly : c'eſt pourquoy le premier Traicté comprend trois parties, dont

la premiere eſt, de l'Alphabeth & des figures, qui ſont vſitees en cét Oeuure; la ſeconde eſt, des qualitez des parties du ſuiet total, & la troiſieſme eſt, des regles: dont la ſcience ſe ſert, toutes leſquelles choſes, reſiſtent merueilleuſement à l'oubly, & on appelle cette doctrine, Cabale: qui n'eſt autre choſe ſelon les Hebrieux, que la reception de la verité de chaque choſe, reuelée diuinement à l'ame raiſonnable: & ſelon les modernes, Cabaliſtes, Cabale, eſtant vn nom composé de deux dictions, à ſçauoir de Aba, & de Ala: Car Aba, en Arabe, c'eſt tout autāt que pere en François; & Ala, en Arabe, c'eſt tout autant

que mon Dieu, & le nom, mõ Dieu ; ne ſignifiãt autre choſe que Ieſus. Chriſt, noſtre beniſt Seigneur, qui eſt vrayement le Fils de Dieu : & le Fils de Dieu, ne ſignifiant rien autre choſe, que la ſapience Diuine. C'eſt pourquoy nous diſons que ce mot Kabale, qui eſt eſcrit par la lettre K, en Arabe, ne veut dire autre choſe en François, qu'vne ſur-abondante ſapience. La Cabale eſt donc vne habitude de l'ame raiſonnable, capable de cognoiſtre les choſes diuines, à la faueur d'vne droite raiſon, d'autant qu'elle eſt auſſi du grand ſuiet Diuin, par conſequent on la doit nommer la ſcience Diuine.

La premiere partie de l'Alphabet.

CHAP. I.

ON met l'Alphabeth en cette doctrine, premierement, pour par iceluy, faire des figures, & pour facilement conioindre les principes auc les regles, afin que la veritéde chaque chose intelligible, soit tres facilement vnie à l'entendement humain, lequel entendement, se cognoist fort general par elles, qui est, parce que par vne lettre de cét Alphabeth, il comprend plusieurs choses co-

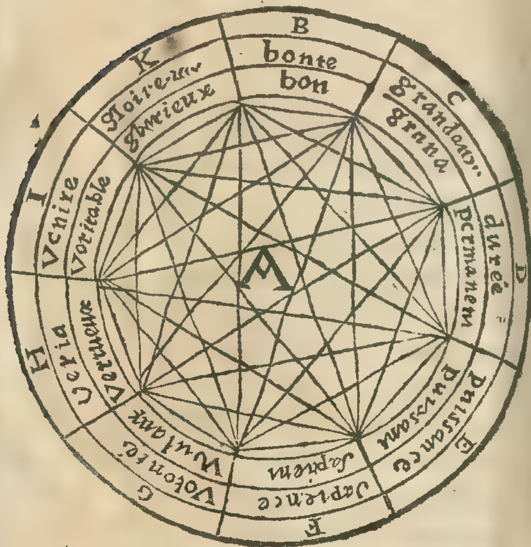
gnoiſſables, dont la ſcience ſe forme.

Lequel Alphabet ſ'apprend par cœur, tres-facilement, c'eſt pourquoy il eſt fort neceſſaire en cette ſcience, parce qu'auſſi ſans luy, l'Artiſte de cette methode ne ſe pourroit exercer; Et l'Alphabeth eſt tel, à ſçauoir, B C D E F G H I K. Car B, ſignifie le bon, & ſon abſtraict, la difference, Dieu, la Iuſtice, l'auarice, & ſçauoir-mon: C, ſignifie le grãd, & ſon abſtraict, la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudence, la gourmandiſe, & ce que c'eſt. D, ſignifie le durant, & ſon abſtraict, la contrarieté, le ciel, la force, la luxure, & dequoy. E, ſignifie le puiſſant, & ſon

abſtraict, le principe, l'homme, la temperance, la ſuperbe, & pourquoy c'eſt. F, ſignifie le ſçauant, & ſon abſtraict, le moyen, l'imaginatif, la foy, la laſcheté, & combien grand il eſt. G, ſignifie le voulant, & ſon abſtraict, la fin, le ſenſitif, l'eſperance, l'enuie, & quel il eſt. H, ſignifie le vertueux, & ſõ abſtraict, le vegetatif, la maiorité, la charité, la colere, & quãd c'eſt. I, ſignifie le vray; & ſon abſtraict, l'elemẽtatif, l'egalité, la patience, le menſonge, & où c'eſt. K, ſignifie le glorieux, & ſon abſtraict, l'inſtrumentatif, la minorité, la pieté, l'inconſtãce. & comment, & auec quoy c'eſt. Et que ces choſes ſuffiſent touchant l'Alphabeth. Partant &c,



La premiere Figure, des Predicats absoluts.



Des Figures, la ſeconde partie: & premierement, de la premiere.

Chap. II.

ON a inuenté, & eſtably les figures en cette ſcience, ſelon les operations de l'entendement, qui ſont trois, à ſçauoir, l'apprehenſion de toutes les conceptions cognoiſſables, la diuiſion & leurs compoſition, & le diſcours en elles: leſquelles figures, ſont quatre, la premiere deſquelles, eſt intitulée A, & eſt circulaire, ou ſpherique, ſeruant à la ſimple conuerſion de tous

les premiers principes, & des regles de cette ſapience : cõme il apparoiſt clairement en icelle , laquelle conuerſion preſuppoſe l'vnion du ſujet & du predicat. Exemple, d'vne conuerſion ſimple , l'eſtre eſt bon , le bon eſt eſtre , le grand eſt eſtre , l'eſtre eſt grand, l'Eternel eſt eſtre , l'eſtre eſt Eternel , & ainſi en faut-il dire , des autres parties du ſujet total de cette ſapience,& la conuerſion vient du mot , conuertir : Car la conuerſion eſt vne tranſpoſition du ſujet au predicat; & au rebours, de laquelle il y a trois eſpeces,ſçauoir la ſimple , & par accident , & par contrapoſition : Or la conuerſion ſimple, eſt vne tranſ-

poſition du ſujet au predicat, & au contraire, la meſme quantité & qualité y demeurant, comme il a eſté dit dans les exemples cy-deſſus; mais la conuerſion par accident, eſt celle dans laquelle, on change la quantité: comme en diſant, tout eſtant eſt bõ, quelque bon eſt eſtant; tout eſtant eſt grand, quelque grand eſt eſtant: Dans la cõuerſion, par contrapoſition, ſe fait vn changement des termes finis, en des termes infinis, y demeurant la meſme quantité & qualité de la propoſition: comme en diſant, l'eſtant eſt bon, le non bon, eſt non eſtant, où ainſi, tout non eſtant, eſt non bon, tout bon eſt eſtant, & comme il a

esté examplifié du bon, dans toute l'espece de la conuersion, de mesme, en faut-il dire, des autres parties du sujet : & plus dans cette figure A, l'entendement humain a à rechercher la cõmunication de tous les estants cognoissables. Comme aussi la communication du sujet & du predicat de chaque proposition, & la proprieté d'vn chacun d'eux, afin que par icelles, le, ce, que c'est, se puisse trouuer, qui est, parce que dãs cette figure A, il y a quelque chose generalissime, & c'est l'estre mesme, & quelque chose specialissime, comme l'homme, l'Ange, ou le bœuf, entre lesqnelles, l'entendement humain a vne es-

chelle d'aſcenſion, & de deſ-
cenſion, du generaliſſime, au
ſpecialiſſime, qui eſt parce
que ſous l'eſtre, le bon y eſt
contenu, ſous le bon, l'eſtãt
eſt contenu, parce que tout
eſtant eſt bon: mais toutes-
fois tout bon n'eſt pas eſtant,
comme on prouuera dans les
queſtions de la figure A, car
là, nous monſtrerons, que
l'eſtre qui eſt vray eſt bon, &
n'eſt pas toutesfois eſtant,
Car l'eſtant eſt poſterieur par
nature, à l'eſtre & au bon,
car ſi l'eſtre n'eſtoit bon, que
par l'eſtre de l'eſtant, il ſ'en-
ſuiuroit que la bonté du
prieur ſeroit, par la bonté du
poſterieur, ce qui ſeroit incõ-
uenient & abſurd, parce que
la bonté du premier principe

ſeroit communiquée par la bonté du principié, & pluſieurs autres incõmoditez, s'ẽ enſuiuroient à cette poſition. C'eſt pourquoy l'eſtre & le bon, precedent l'eſtant, & l'eſtant n'eſt bon, que par la bonté de l'eſtre, qui eſt le premier principe de toutes choſes, & l'eſtre n'eſt bon que par ſon eſſence meſme, qui eſt communicatiue à chaſque eſtant, partant &c. Or la ſubſtance eſt ſous l'eſtant, ſous laquelle immediatemẽt eſt le corps, ſous lequel, eſt mis le viuant: ſous le viuant l'animal; ſous l'animal, eſt mis le raiſonnable, ſous le raiſonnable, eſt mis l'homme, ou l'Ange. C'eſt pourquoy il eſt manifeſte, que l'entendement

ment humain a vne eſchelle à monter du ſpecialiſſime au generaliſſime, en ramaſſant pluſieurs choſes, & du generaliſſime au ſpecialiſſime, en diuiſant pluſieurs genres, par des differences contraires, comme l'eſtant, qui ſe diuiſe par le ſimplement, & le (ſuiuant quelque choſe); ou le bon qui ſe diuiſe par le creé & l'increé. L'eſtant pris ſimplement n'eſt que la ſubſtãce, qui ſe diuiſe par le corporel & l'incorporel, & le corps ſe diuiſe par l'animé & l'inanimé, & l'animé ſe diuiſe par le ſenſible & l'inſenſible, & le ſenſible qui eſt animal, ſe diuiſe par le raiſonnable & deſraiſonnable, mais le rai-

ſonnable ſe ſubdiuiſe par le diſcurſible & non diſcurſible, & le raiſonnable diſcurſible, c'eſt l'homme, & le raiſonnable nõ diſcurſible, n'eſt autre que l'Ange. Or l'aſcenſion ſe fait en cette figure par l'vnion du genre auec les differences, iuſques au genre generaliſſime. Or cette figure a eſté miſe ſpherique en cet Art pour deux cauſes, la premiere eſt, d'autant qu'elle eſt la plus capable de contenir toutes les choſes cognoiſſables. La ſeconde cauſe eſt, d'autant qu'elle ſert mieux à l'aller & au retou,rqui ſe fait par l'operation de l'entendement: & cette figure en ſa premiere diuiſion, ſe diuiſe

en trois parties esgales, pour nous donner à entendre, que tout ce qui est dans les substances abstraictes, & principalement dans l'essence diuine, est suiuant vne egalité. Or dans la seconde diuision, elle se diuise en neuf parties égales, pour nous donner à entendre que la signification de chaque partie est conuertible auec la signification de l'autre partie, comme on monstrera cy-apres dans son propre lieu. Or les noms de ces neufs parties sont du nom des neuf lettres de l'Alphabet: car la premiere partie est intitulée B, la seconde C, la troisiéme D, la quatriéme E, la cinquiéme F, la sixies-

me G, la ſeptieſme H, la huictieſme I, & la neufieſme K, & ces parties ſont nommées petites eſpaces, comme il eſt manifeſte dans la figure A.



La seconde Figure.



Diſcours de la ſeconde Figure.

CHAP. III.

LA ſeconde figure neceſſaire en cette ſapience, eſt intitulée T, pour nous ſignifier qu'il ya trois triangles en elle, dont chacun eſt general; Car le premier eſt le triãgle de la difference, de la cõcordance, & de la contrarieté, & il eſt nommé general auſſi, parce qu'il comprend toutes les choſes intelligibles : car tout ce qui eſt, où il eſt dans la difference, ou dãs la concordance, ou dans la contrarieté : & hors iceux, il n'y a rien : Et il faut remar-

quer que chaque angle de ce premier triangle, comprend trois eſpeces. Car premieremẽt, la differẽce eſt compriſe entre l'intellectuel, & l'intellectuel : comme entre Dieu; & l'Ange, où entre vn Ange & vn autre; comme entre Michel & Raphaël, & Vriel & Gabriel. La ſeconde difference eſt compriſe entre le ſenſuel & l'intellectuel: comme entre l'ame & le corps. Et la troiſieſme difference de cét angle, eſt entre le ſenſuel & le ſenſuel, cõme entre la pierre & le bois, & comme on a donné exemple des eſpeces de cét angle de la difference, de meſme, faut-il donner des exemples des eſpeces des deux autres angles, à ſça-

uoir de la concordance, & de la contrarieté, à leur mode: Et il faut ſecondement remarquer, que le deuxieſme triangle, eſt du principe, du moyen, & de la fin, qui comprend auſſi toutes les choſes intelligibles, qui eſt parce que, tout ce qui eſt, eſt dans le genre du principe, ou dans le genre du moyen, ou dans le genre de la fin, & hors ces trois genres, il n'y a rien; Il eſt manifeſte, parce que dans le genre du principe, il y a quatre ſortes de cauſes, & le genre de ſubſtance, & par le temps & la quantité les autres neuf predicaments, diſtincts du predicamẽt de ſubſtance: C'eſt pourquoy, il eſt patent, qu'il n'y a rien qui

ſoit hors d'iceux; Or dans l'angle du moyen, il y a auſſi trois eſpeces, à ſcauoir, le moyen de conionction, à ſçauoir, le moyen entre le ſujet & le predicat, il eſt patent, par ce que l'homme ne peut eſtre animal, ſi ce n'eſt par le moyen de la vie, ny viuant que par le moyen du corps: & il ne peut eſtre corps que par le moyen de la ſubſtance, & il ne peut eſtre ſubſtance, que par le moyen de l'eſtant ſimplement: & il ne peut eſtre eſtant ſimplement, que par le moyen du bon, & il ne peut eſtre bon, que par le moyen de l'eſtre: car toutes ces choſes ſont prieures à l'eſgard de l'homme, & comme on dit, de l'homme, de meſ-

me on en peut dire des autres choſes, à leur mode, par l'aſcenſion. La ſeconde eſpece de cét angle, eſt le moyen de meſure, comme le centre du cercle, qui exiſte également de tous les coſtez de la circonference, & ſemblablement, l'acte eſt le moyen entre l'ageant & l'agible, & ſemblablement, l'aymer eſt le moyen entre l'aymant & l'ayme: La troiſieſme eſpece, eſt le moyen des extremitez, comme la ligne, qui eſt le moyen entre deux poincts, & cét angle eſt vne eſchelle d'aſcenſion & de deſcenſion, par tous les eſtants à leur mode, qui eſt, parce que l'eſſence & les communications ſont les moyens des extre-

mitez, qui eſt parce que l'eſſence de la bonté, eſt vn moyen entre la grandeur, & la duree: qui a en ſoy ſon bonifier, qui eſt au milieu du bonifiant, & du bonifiable, qui ſont conioinctes mutuellement dans le bonifier, comme l'amant & l'aymable dans l'aymer, leſquelles trois, à ſçauoir, l'aymant, l'aymable, & l'aymer, ſont vne amabilité indiuiſe, comme le bonifiant, le bonifiable, & le bonifier: ſont vne bonté indiuiſe, & ces trois eſpeces, ſont vne eſchelle pour monter & deſcendre, pour trouuer vn moyen entre tous les eſtants cognoiſſables; Pareillement, il en faut autant dire de la fin: car la fin eſt l'eſtre, dans le

quel l'ageant met tous les eſtants à repos, au terme auquel ils aboutiſſent, laquelle fin, contient ſous ſoy, trois eſpeces, à ſçauoir, la fin de priuation, la fin de terminaiſon, & la fin de cauſalité: vn exemple de la premiere eſpece, c'eſt la mort, qui eſt la priuation de la vie: mais la fin de terminaiſon, eſt comme la fin d'vn Royaume, où les points qui ſont la fin de terminaiſon de la ligne, & la ſuperficie, qui eſt la fin de terminaiſon du corps, vn exemple de la fin de cauſalité: c'eſt Dieu; qui eſt la fin de toutes les cauſes dans les abſtraicts, & dans les concrets: c'eſt l'homme; & cét angle eſt de meſme façon, vne eſchelle à l'Artiſte, com-

me deuant, d'ascension,& de descension. Le troisiesme triangle, est le triangle de la maiorité, de l'égalité, & de la minorité: lequel est aussi à sa mode, general à tous les estants cognoissables: il est patent, parce que tout ce qui est, est, ou dans le genre de la maiorité, ou dans le gẽre de l'égalité, ou dans le gẽre de la minorité, & il n'y a rien hors de ces trois genres; parce qu'il ne se peut donner aucun estant, qui ne soit compris sous quelqu'vn de ces trois genres,

Il est manifeste, parce que sous le genre de maiorité, est la substance, & sous le genre de minorité, est l'accident: d'où il apparoist ouuertemẽt

que tout ce qui eſt, eſt, ou ſubſtance, ou accident; & hors ces choſes, il n'y a rien: Et il faut remarquer, que l'ãgle de la maiorité, comprend trois eſpeces, à ſçauoir la majorité des ſubſtances ſeulement, la maiorité des accidents ſeulemeut; & la maiorité des ſubſtances & des accidents: vne exemple de la premiere eſpece, c'eſt la ſubſtance du Ciel, qui eſt plus grande que la ſubſtance du feu, & la ſubſtance de l'homme, qui eſt plus grande en bonté, que n'eſt la ſubſtance de l'elephant: mais vn exemple de la ſeconde eſpece, eſt, comme l'entendre, qui eſt vn plus grand accident, que n'eſt le croire, ou le ſentir: vne ex-

emple de la rroisiéme espece, est, comme la substance, qui est plus grande que l'accidẽt, Et comme il a esté dit des trois especes de maiorité, de mesme, en peut-on dire des trois especes de minorité, qui est, par ce qu'elles sont relatiues. L'angle de l'egalité, contient trois especes sous soy, à sçauoir, l'egalité des substances, l'egalité des accidents, & l'egalité des substances & des accidents : Vn exemple de la premiere espece est, l'egalité de deux indiuidus de l'espece humaine, comme de Socrate & de Platon, qui sont des substances égales en homicité & rationnalité ; mais vn exemple de la seconde espece estl,'egalité entre l'entendre

& le vouloir, ou l'aimer. Or vn exemple de la troiſieſme eſpece, eſt, l'egalité de la ſubſtance & de ſa propre paſſion: comme par exemple, l'egalité entre l'homme & la riſibilité: & cet angle eſt ſemblablemẽt vne eſchelle à l'Artiſte, par laquelle il monte & deſcend par tous les eſtants intelligibles, comme il a eſté dit dans les autres triangles. Il faut remarquer premieremẽt, que cette figure, ſert à la premiere figure A, il eſt patent: car par la difference, la bonté eſt diſtinguée de la grandeur, comme le bon, du grand, & au contraire; & par la concordance, toutes les parties de l'eſtre, ſont vnies par enſemble, & les generations ſe

font par elle, & par la contrarieté les corruptions ; partant &c. il faut remarquer de plus, que cette figure T, contient neuf lettres, trois desquelles sont de couleur verte, à sçauoir B, C, D: pour nous signifier que leurs triangles doit estre verd : & aux trois autres lettres E, F, & G, de couleur rouge, qui signifiẽt que leurs triangle est de couleur rouge, pour nous donner à entendre que leurs triangle doit estre rouge : Or les trois autres lettres cõtenuës en cette figure, sont de couleur jaune, pour signifier que leurs triangles leur est semblable en couleur, lesquelles trois lettres sont, H I K, de toutes lesquelles choses, on a que la figure T,

contient trois triangles de diuerses couleurs ; à l'oubly desquels, elle resiste grandement. Il faut remarquer en troisiesme lieu, que cette figure T, comprend en soy; les neuf genres des choses intelligibles, dont chacun cõtient tous les estants, encore que le genre de la difference soit plus general que les autres genres, qui est, par ce que la difference se peut enoncer de plus de choses que la concordance & la contrarieté. Il est patent, par ce que Socrate & Platon sont reellement distincts, & sont toutesfois vne mesme chose en espece formellement: & semblablemẽt, Dieu & l'Ange; sont distinguez reellement & formelle-

ment, & toutefois en eux ny a aucune contrarieté : en outre, la difference eſt la cauſe de pluralité, par ce qu'elle ſepare & diſtingue; & la concordance eſt cauſe de l'vnité, par ce qu'elle met & vnit pluſieurs choſes en vn, mais la contrarieté corrompt & diſſout; & à cauſe de ce, Democrite dit, que le contraſte dãs les eſtants, vient de la contrarieté : & l'amitié en eux vient de la concordance : Et il faut remarquer en quatriéme lieu, que comme le triangle verd conſiſte dans le ſujet naturellement, de meſme l'entendement humain, eſt moralemẽt diſcurſif en diſtinguant, en accordant, en concedant, ou ne concedant pas, par toutes

les eſpeces, à ſçauoir de la difference, de la concordance, & de la contrarieté : Et par ce que la difference eſt plus generale obiectiuement que les autres genres, comme il a eſté examplifié : c'eſt pourquoy quand l'entendemẽt humain ſe reſſerre du premier degré de l'eſchelle au ſenſuel, alors il n'eſt pas du tout general ny du tout ſpecial ; mais quand il deſcend à l'indiuidu, alors il eſt ſimplement ſpecial. L'exemple du premier eſt, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & l'intellectuel, comme entre Dieu & l'Ange, vn exemple du ſecond eſt, quand on dit, qu'il y a difference entre l'intellectuel & le ſenſuel, com-

me entre l'ame & le corps, ou entre la substance & l'accident : L'exemple du troisiéme, est quand on dit qu'il y a difference entre le sensuel & le & le sensuel, comme entre vne pierre & du bois, où entre l'accident & l'accident, quand on dict qu'il y a difference entre Platon & Ciceron, alors elle est particuliere: Partant, &c. Et ces exemples doiuent estre dits & posez en tous les autres triangles à leurs mode : Et il faut remarquer en dernier lieu, que cette figure sert à la figure A, en mettant difference entre le bon & le grand, entre le bon & l'Eternel, entre le bon & le puissant, & ainsi des autres signifiés en la figure A : & par

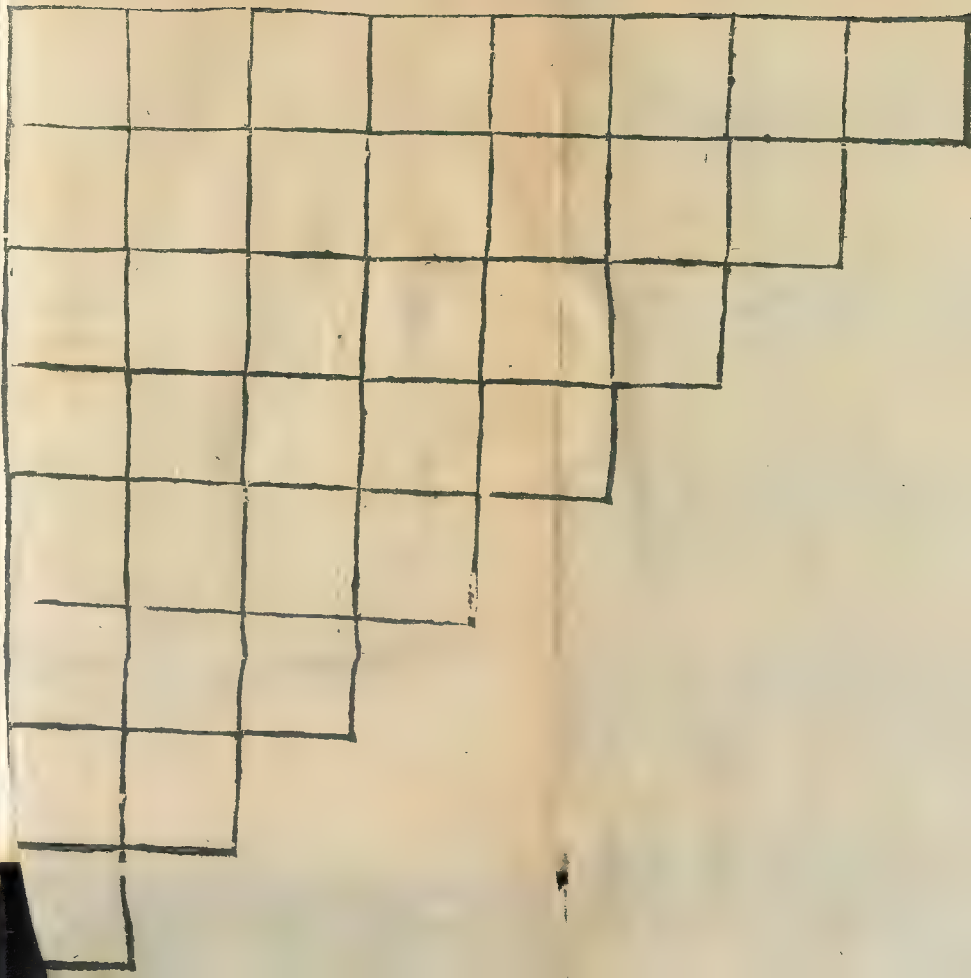
la concordance pareillemẽt, elle ramaſſe vn chacun des ſuſdits, en vn eſtre, & par la contrarieté, ſepare les parties des parties; & ainſi en faut-il dire des autres parties de l'eſtre à leurs mode: de plus, par la difference l'entendement humain, diſtingue dans l'eſſence de la bonté, le bonificatif, du bonifié, & du bonifier, & ainſi en faut-il dire des autres à leur mode, & que ces choſes ſuffiſent pour l'explication de la ſeconde figure.

Discours de la troisiéme Figure.

CHAP. IV.

POur la troisiéme figure, elle est composée des deux premieres, à sçauoir de la figure A, & de la figure T, pour signifier que tout ce qui est impliqué en elles, est impliqué en cette troisiéme, qui est à dire, parce que B, de cette troisiéme figure vaut autãt que le B, de la premiere figure, & semblablement le B, de la troisiéme figure, vaut autant que le B, de la seconde figure, & comme il a esté dit de B, de mesme en faut-il dire

La troisiesme Figure.



des autres lettres de l'Alphabet de cette doctrine : Et il faut remarquer que cette figure eſt compoſee de trente ſix cellules quarrées comme il apparoiſt ouuertement en icelle, chacune deſquelles comprend en ſoy pluſieurs choſes intelligibles, & qui ont diuerſes ſignifications, par deux lettres contenuës en chacune d'icelles, comme il apparoiſt, par ce que dans le quarré B, C, l'entendement comprend pluſieurs ſignifications, qui eſt par ce que B, de cette troiſiéme figure ſignifie le bon, & ſon abſtraict, la difference, Dieu, la Iuſtice, l'auarice, & ſçauoir mon : Et le C, de ce quarré pareillement ſi-

gnifie le grãd & son abstrait, la concordance, l'Ange, la prudence, la gourmandise, & ce que c'est, & comme il a esté dit du quarré B, C, de mesme en faut-il dire des autres cellules quadangulaires contenuës en icelle à leurs mode. De plus, chasque quarré de cette figure emporte dedans soy, & contient le sujet & le predicat de chasque proposition de cette sapience, afin que l'entendement humain aye a rechercher vn moyen entre le sujet & le predicat, comme par exemple, entre le bon & le grand, auec lequel ils sont conioints : Dont le moyen c'est le concordant, comme en arguant ainsi, tout concordant est bon, tout grand

grand eſt concordant, donc tout grand eſt bon : & ainſi en faut-il dire des autres ſignifications de chaſque triãgle, contenu en cette troiſiéme figure: d'ou l'entendemẽt humain, cognoiſt par ce quarré B C, que le bõ a vne grãde difference de concordance, à ce qu'il puiſſe eſtre enoncé, de l'Ange, du Ciel, de l'homme, & ainſi des autres parties du ſujet de cette ſapience, & plus il a eſté ſignifié à l'entendemẽt humain par le quarré, que chaſque partie d'vn ſujet s'applique à chaſque partie du meſme, comme par exemple, les ſignifications de la lettre D, ſ'appliquent aux ſignifications de la lettre C D, & les ſignifications de

C, s'appliquent aux significations de B D, comme il est manifeste dans la figure : La fin pour laquelle cette figure contient trente six figures quadrangulaires, c'est parce que l'entendement humain dans toutes les parties de son estre cognoist qu'il peut former plusieurs questions, & deduire plusieurs raisons des parties de l'estre mesme: comme par exemple le bon est grand, le bon est durable, le bon est puissant, le bon est cognoissable, le bõ est aymable, le bon est vertueux, le bon est vray, & le bon est glorieux : & semblablement en faut-il dire de la combination du bon auec les termes de la seconde figure : comme par

exemple, le bon eſt diſtinguant, le bon eſt concordant, le bon eſt contrariant, le bon eſt principiant, le bon eſt moyennant, le bon eſt finiſſant, le bon eſt maiorifiant, le bon eſt égalant, le bon eſt minorifiant : & comme il a eſté exemplifié de la combination du bon ſignifié par B, de meſme faut-il exemplifier de tous les autres par tout l'Alphabet dans les figures à leurs mode. Partant &c. Et il faut remarquer que la condition de cette troiſieſme figure eſt, qu'vn quarré eſt en concordance auec vn autre : comme par exemple le quarré B C, & ainſi des autres, auec ſemblable condition ſ'accordent pour engendrer la ſapience

dans l'entendement humain; Partant &c. Et il faut remarquer de plus, que cette figure ſert à la ſeconde operation de l'entendement, dont le propre eſt de compoſer & diuiſer. Exemple du premier, tout bon eſt iuſte. Exemple du ſecond, nul bon n'eſt auare, & que ces choſes ſuffiſent pour l'explication de la troiſiéme figure.

La quatriesme Figure.



Diſcours de la quatriéme Figure.

CHAP. V.

LA quatriéme Figure eſt compoſée de trois cercles, le plus grãd deſquels eſt immobile: & les deux autres ſont mobiles ; comme il apparoiſt manifeſtemẽt en icelle ; Or la cauſe pourquoy ces deux ſont mobiles, & ce premier là eſt immobile, eſt pour ſignifier que toutes les propoſitions ſe roulent ſous vne tres-grande dignité, qui eſt touſiours d'vne meſme façõ, & c'eſt pourquoy on luy attribuë le premier, & le plus

grand cercle de cette figure: Car par le mouuement du cercle du milieu, on met C sous le B, du cercle immobile, & par le mouuement du plus petit cercle, D, inferieur se met sous le C, du milieu, & par ainsi on forme neuf petites espaces. La premiere desquelles est B, C, D, & la seconde, est C, D, E, & ainsi des autres, comme il est manifeste dãs la figure. En apres quand on met E, du moindre cercle sous le C, du cercle du milieu, alors se forment neuf autres petites espaces, à sçauoir B, C, E, pour la premiere espace, & C, D, F, pour la seconde, & ainsi des autres, qui est par ce que toutes les autres lettres du moindre

cercle ſont renduës diuerſes auec le B, du cercle immobile, & auec le C, du cercle mediocre : & cecy a eſté faict pour nous ſignifier que C, eſt vn moyen entre B, & D, car B & D, participent par enſemble par les ſignifications de C, & ainſi des autres petites eſpaces : & ainſi comme par les moyens des petites eſpaces, l'entendemẽt humain recherche des concluſions neceſſaires : de rechef on diſcourt auſſi par B, du plus grãd cercle, auec D, du cercle mediocre, & ainſi des autres lettres de l'Alphabet du moindre cercle, en changeant les lettres du B, du cercle immobile, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à l'I, du cercle me-

diocre, & au K, du cercle inferieur. Et en cette ſorte on formera deux cens cinquante deux petites eſpaces, par leſquelles les eſtãts intelligibles, ſont multipliez dans l'entendement humain : d'où il apparoiſt que cette quatrieſme figure, eſt plus generalle que la troiſieſme figure, il eſt patent, parce qu'en chaſque petite eſpace, il y a trois lettres, & dans la troiſiéme figure, il y en a deux ſeulement : c'eſt pourquoy l'Artiſte de cette methode eſt plus general, par cette quatrieſme figure, que par la troiſiéme ; parce que par cette quatrieſme figure, il abonde plus en moyens, que par la troiſiéme; partant, &c. En outre il eſt à remarquer

que la proprieté de cette quatriéme figure eſt, pour ſeruir à la derniere operation de l'entendement humain, laquelle ſe nomme le diſcours. Car l'Artiſte de cette ſapience, applique par cette figure, les ſignifications des lettres contenuës en icelles à ſon propos, ſuiuant qui luy ſemble eſtre plus à propos, qui eſt parce qu'vn petit eſpace eſtãt formé de trois lettres, l'entẽdement regarde incontinent les ſignifications du ſujet, & du predicat; & les conuenances entre l'vn & l'autre: & les choſes qui en ſont eſloignées, & en euitant touſiours les inconuenients: D'où il apparoiſt que l'entendemẽt, par cette figure, acquiert vne

grande science, en comprenant en icelle, plusieurs raisons à vne conclusion, &c,
Et il faut remarquet de plus, qu'il faut sçauoir, & retenir par cœur ces quatre figures, autrement, cette sapience ne se pourroit enseigner, ny aucun ne s'en pourroir seruir en aucunes sciences ou arts: mais qui sera parfaitement habitué dans cette quatriesme figure, sçaura resoudre toutes les questions proposées, partant, &c.

Des Quidites, des parties du ſujet : La troiſiéme partie.

Chap. VI.

PArce que les premieres conceptions de l'eſprit, qui ſont vſitées en cette ſapience, ſont l'vn, l'eſtre, le vray, le bon, leſquelles conceptions, ſ'appellent auſſi des choſes tranſcendentes : & on les appelle les premieres conceptions de l'eſptit, parce que elles ſont cogneuës d'elles meſmes dans l'entendemẽt: & il n'y a perſonne de ſens raſſis, qui les puiſſe nier : en ne niant pas l'eſtre de toutes

les choſes ; d'où nous croyõs que la premiere conception de l'eſprit, c'eſt l'eſtre, qui eſt le genre le plus general de tous les eſtants, lequel à cauſe de ſon inſeparabilité des choſes, eſt indubitablement le ſujet totalement égal de cette ſapience de Cabale : Or les contraires de ces quatre choſes ſuſdites, ſont, le rien, le faux, la multitude, & le mal, & le non eſtre, & l'impoſſible, l'eſquels termes ſont du tout eſloignez de cette methode, à cauſe de la multitude, & parce que l'eſtre eſt plus commun, que le neceſſaire & l'Eternel, parce que tout neceſſaire eſt eſtre; mais toutesfois tout eſtre n'eſt pas neceſſaire, & pareil-

lement tout Eternel eſt eſtre: mais toutesfois tout eſtre n'eſt pas Eternel, & nous en diſons tout de meſme de l'eſtant, & du bon: car tout eſtãt eſt bon, mais toutesfois tout bon, n'eſt pas eſtant, qui eſt parce que Dieu eſt bon, & toutesfois Dieu n'eſt pas eſtãt, parce que Dieu eſt le vray, & le vray, ne peut eſtre eſtant; c'eſt pourquoy le bon ne ſe conuertiſt pas auec l'eſtant, parce qu'il eſt plus cõmun que tout eſtant: Laiſſant donc les termes qui ſignifiẽt l'eſtre Diuin, nous diſons que l'eſtre eſt plus commun, que tous les autres, & cogneu de ſoy meſme: & n'a point de beſoin d'eſtre declaré: toutesfois ces parties ſont icy de-

clarées : d'où le bon conſideré en cette affaire, c'eſt l'eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont bonnes, il n'eſt donc pas dans le bon, qu'afin qu'il faſſe le bon: C'eſt pourquoy l'eſtre bonifiant, n'eſt que bon, le grand, c'eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont grandes. Il n'eſt donc dans le grand, que pour faire le grãd; c'eſt pourquoy l'eſtre magnifiant, eſt le grand : Et partãt, n'eſt dans luy, que le magnifier, Le durant, c'eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ont vne durée, c'eſt pourquoy l'eſtre durifiant, eſt durant & eternel; Il n'y a donc dans l'Eternel, que l'eterniſer, ou ſelõ l'eſtre indiuiduel, ou ſelon l'eſtre ſpecial. Le

puiſſant : c'eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont puiſſantes, partant, le propre de l'eſtre potẽtifiant, n'eſt que de potentifier. Le ſapient, eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont congnoiſſables : partant l'eſtre ſapientifiant, n'eſt que le ſçachant, le propre duquel, n'eſt que de ſapientifier. Le voulant, c'eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont voulantes, donc l'eſtre volontuoſifiant, n'eſt que le voulant. Le vertueux, eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont vertueuſes, donc l'eſtre virtuoſifiant n'eſt que le vertueux, le propre duquel n'eſt que de virtuoſifier. Le vray, eſt vn eſtre, à raiſon du-

quel toutes choſes ſont vrayes, le propre du vray, eſt donc de verifier; partant, l'eſtre verifiãt, n'eſt que le vray. Le glorieux eſt vn eſtre, à raiſon duquel, toutes choſes ſont glorieuſes & delectables, l'eſtre gloriofifiant n'eſt donc que le glorieux, le propre duquel; n'eſt que de glorifier: Car ce ſont les parties de l'eſtre, qui eſt le total ſujet de cette ſapience, leſquelles parties luy ſont attribuées. Partant, &c.

Des Quidites des premiers principes.

Chap. VII.

LEs premiers principes de cette ſapience, ſont les abſtraicts des parties du ſujet, qui ſont la bõté, la grandeur, la durée, la puiſſance, la ſapience, la volonté, la vertu, la verité, & la gloire. Car comme l'eſſence, ou l'eſſentieté eſt abſtraicte de l'eſtre, parce que c'eſt ſon eſtre & ſa perfection, à raiſon dequoy, l'eſtre n'agiſt que l'eſtre: de meſme la bonté, eſt l'acte de la perfection du bòn, à rai-

ſon dequoy , le bon , ne fait que le bon ; & ſemblablemẽt, la grandeur eſt l'acte de la perfection du grand, à raiſon dequoy , le grand, ne fait que le grand , d'où la bonté & la durée , ſont grandes , par la grãdeur; enuironnantes toutes les extremitez, & penetrantes par tout ce qui eſt creé. La durée ou la permanence , eſt l'acte de la perfection du permanent , à raiſon dequoy , le permanent ne fait que le permanent. La puiſſance , ou la potentieté, eſt l'acte de la perfection du puiſſant ; à raiſon dequoy , le puiſſant ne fait que le puiſſant, & par luy toutes choſes agiſſent , & reagiſſent par enſemble , l'vne reſiſtant à l'autre. La ſapience,

ou la ſapientieté, eſt l'acte & la perfection de l'intelligent, à raiſon dequoy, l'intelligent ne fait que l'intelligent, & par elle toutes choſes ſont intelligibles. La volonté, eſt l'acte de la perfection du voulant, à raiſon dequoy, le voulant ne fait que le voulant, & par la volonté toutes choſes ſont aymables. La vertu eſt l'acte & la perfection du vertueux, à raiſon dequoy le vertueux ne fait que le vertueux. La verité eſt l'acte & la perfection du vray, à raiſon dequoy, le vray ne fait que le vray, & par elle la bonté, la grandeur. L'Eternité, la puiſſance, la ſapience, la volonté, & la vertu, ſont faites, les objets de l'entendemẽt, enſemble auec

la gloire. C'eſt pourquoy la gloire eſt l'acte & la perfectiõ du glorieux, à raiſon dequoy le glorieux, ne fait que le glorieux, & par elle toutes choſes ſont delectables, dans laquelle toutes choſes repoſent. La difference, eſt l'acte & la perfection du different, à raiſon dequoy le different ne fait que le different, & par la difference toutes choſes ſont diſtinctes & claires. La concordance eſt l'acte & la perfection du concordant, à raiſon dequoy le concordant ne fait que le concordant, & par la concordance toutes choſes conuiennent en vn: le bon, le grand, le permanẽt, le puiſſant, & les autres attributs qui ſaccordent en vn

eſtre. La contrarieté eſt vne mutuelle repugnãce de quelques vns à cauſe de la diuerſité des fins, où la contrarieté eſt l'acte & la perfection du contrariant, à raiſon dequoy le contrariant ne fait que le contrariant, & par elle toutes choſes ſont corruptibles. Le principe eſt vn eſtre qui precede toutes choſes par ſa raiſon intrinſeque de priorité; & ce principe ſe dit de la cauſe du temps & de la quantité. Le moyen eſt vn ſujet, dans lequel la fin influë au principe, & le principe refluë à ſa fin. La fin eſt le terme dans lequel tous les principes ſont mis à repos, & par elle, la bonté, la grandeur, l'Eternité, & les autres attributs ſe repo-

sent en vn estre La maiorité est l'image de l'immensité, de la bonté, de la grandeur, de la durée, de la puissance, de la sapiance, de la volonté, de la vertu, de la verité, & de la gloire : & par elle, le bon, le grand & semblables, sont plus hauts que les autres estants en perfection. Partant, &c. L'egalité est vn sujet dans lequel le terme de la concordance de la bonté, de la grandeur, de la permanence, &c. se repose. Mais la minorité est vn estant, qui tend au non estre; & que cecy suffise des Quidites, des principes de cette sapience de Cabale, lesquels principes auec leurs quidités, ne se doiuent aucunement ignorer, autremẽt cette

Sapience ne ſe pourroit cognoiſtre, partant, &c.

Des regles neceſſaires.

La quatriéme partie du premier traicté.

CHAP. VIII.

LEs regles de cette affaire grandement neceſſaires, ſont au nombre de dix, à ſçauoir, ſçauoir mõ, ce que c'eſt, dequoy, pourquoy, combien grand, quel, quand, où, comment, & auec quoy. La premiere, qui eſt, ſçauoir-mon, eſt attribuée au B, & ce que c'eſt, eſt attribué au C, & dequoy, eſt attribué au D, &

pourquoy eſt attribué à l'E, &combien grand eſt attribué à l'F, & quel eſt attribué au G, quand, eſt attribué à l'H. & où eſt attribué à l'I, & comment, & auec quoy, eſt attribué au K : deſquelles regles les eſpeces ſont au nombre de cinquante; car B, contient ſous ſoy trois eſpeces, à ſçauoir le doute, l'affirmation & la negation: & la lettre C, contient ce que c'eſt, ce qu'il a en ſoy, ce qu'il eſt en autruy, & ce qu'il a en autruy: & ainſi il y a quatre eſpeces de C. Mais D, contient ſous ſoy trois eſpeces, à ſçauoir de quel ſujet, de quoy, & à qui c'eſt. La lettre E, contient ſous ſoy deux eſpeces, à ſçauoir formellement, & finale-
ment

ment. Mais la lettre F, contient ſous ſoy deux autres eſpeces, continuellement, & diſcretiuement. La lettre G, contient auſſi ſous ſoy deux eſpeces, à ſçauoir, quel, ce que c'eſt, & quel communiqué, ou proprement & par appropriation : Mais la lettre H, contient ſous ſoy quinze eſpeces, à ſçauoir les quatre eſpeces de la lettre C, & les trois eſpeces de la lettre D, & les huict eſpeces de la lettre K : & cecy a eſté faict, par ce que l'eſſence du tẽps eſt fort difficile à entendre, & à cett cauſe la regle H, doit eſtre appliquee aux eſpeces de la regle C, D, & K, & ſemblablement la regle de la lettre I, contient ſous ſoy toutes les

especes des regles C, D, & K: & la regle de la lettre K, comprend sous soy deux sortes de regles: à sçauoir le genre de la regle de modalité, & le gẽre d'instrumentalité, comme on monstrera dans leurs exemples; partant, &c. Et parce qu'il n'y a aucun doute quant au neant & l'estre simplement: car le neant ne nous est point sujet d'aucune admiration, & l'estre simplement est de soy manifeste; & partant il n'a besoin d'aucune demonstration, & ne cõtient en soy aucun doute; qui est par ce qu'il n'y a personne de sens rassis qui puisse nier l'estre, comme il a esté prouué dans le Preface de ce Traicté, & partant nous disons que

tous les doutes ne peuuent tomber qu'entre les choſes qui ſont mitoyennes entre ces deux ; à ſçauoir, entre l'eſtre ſimplement & le neant: Or le ſçauoir-mon, a le doute & l'affirmation, & la negation poſſible, ſelon l'egalité qui ſuppoſe que l'entendemẽt n'eſt point lié auec le croire, lequel croire n'eſt pas l'acte intrinſeque de l'entendement, comme eſt l'entendre meſme: & partant l'ẽtendement conçoit ſeulemẽt la partie du doute, auec laquelle il peut entendre, en ſuppoſant, que le vray eſt énoncé d'icelle. Or la regle C, contient premierement la definition quiditatiue de la choſe, comme par exemple,

ſi on demande, ce que c'eſt que l'eſtant ? Il y faut reſpondre, que c'eſt le premier creé, ou ſi on demande, ce que c'eſt que l'entendement humain ? il y faut reſpondre, que c'eſt la puiſſance de l'ame, le propre de laquelle eſt d'entēdre. La ſeconde eſpece de la regle C, eſt, ce qu'il a en ſoy : comme ſi on demande ce qu'a en ſoy l'eſtant ? Il y faut reſpondre, qu'il à l'entitatif, l'entité, & l'entiter: ou ſi on demande de l'entendement, ce qu'il a en ſoy ? à quoy il faut reſpondre, qu'il a l'intellectif, l'endendu, & l'entendre, en demandant de l'entendement, ce qu'il ſeroit ſans eux, ſçauoir ſ'il ſeroit oyſeux en nature ? à quoy il faut dire que

ouy : La troiſiéme eſpece de la regle C, eſt ce qu'il eſt en autruy : comme en diſant ce que l'entendement eſt en autruy. A quoy il faut reſpondre, qu'il eſt vn bon intelligent dans le bon, ou dans la bonté, & dans la grandeur, vn grand intelligent : & dans la durée durant, & dans la puiſſance puiſſant, & dans la ſapience ſçachant, & dans la volonté voulant : & dans la vertu vertueux, & dans la verité vray, & dans la gloire glorieux, & comme on a donné vn exemple de l'entendement par les quatre eſpeces de la regle C, de meſme faut-il exemplifier de tous les autres intelligibles, comprins dans la figure

A : La quatriéme espece de la regle C, est quand on demande ce qu'il a auec autruy ? cóme quand on demande de l'estant, ce qu'il a auec autruy ? Il y faut respondre, qu'il a le bonifier auec la bonté, & l'entiter auec l'entité : Et semblablement faut-il demander de l'entendement, ce qu'il a auec autruy ? A quoy il faut respondre, que auec l'intellectif il a l'entendre & le croire. Or la regle D, est, quand on demande de l'entendement, de quoy il est ? à quoy il faut respondre, qu'il est de ses propres correlatifs essentiels, à sçauoir de son intellectif, de son intelligible, & de son entendre. La seconde espece de la regle D, est quand on de-

mande dequoy eſt l'eſtant, ou dequoy eſt l'entendemẽt? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt de ſon propre eſtte formel & materiel. La troiſiéme eſpecece de la regle D, eſt quãd on demande de l'entendement, à qui il eſt ? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt à l'homme, comme la partie à ſon tout, ou ſon eſſence: mais la regle E, eſt quand on demande pourquoy eſt l'entendement finalement ? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt pour entendre la verité de tous les ſujets intelligibles. La ſeconde regle, eſt quand on demande pourquoy eſt l'entendement formellement? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt par ſon

propre entendu, intellectif, & entendre. La regle de la lettre F, contient sous soy deux especes, à sçauoir, le quant continuatiuement, cõme quand on demande de l'entendement, cõbien grãd il est? à quoy il faut respondre, qu'il est aussi grand qu'il le peut estre abstractiuement, & non pas ponctuellement, ny linealement. La seconde regle de la lettre F, est quand on demande combien grand discretiuement est l'entendement? à quoy il faut respondre, qu'il est trine essentiellement. Il est manifeste, parce qu'il est composé de trois correlatifs intrinseques, dans lesquels, toute son essence est distribuée & soustenuë.

qui ſont l'intellectif, l'intelligible, & l'entendre, auec leſquels il eſt rendu Theoricien & Praticien, general & particulier. Mais la premiere eſpece de la regle G, eſt quãd on demande de l'entendement, quel il eſt eſſentiellement? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt tel, quelle eſt ſa propre intellectuité & ſon propre entendre, par ſa propre intelligibilité qui eſt attachée au ſujet. La ſeconde eſpece de la regle G, eſt quand on demande de l'entendement, quel il eſt accidentellement? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt croyable ou doutable: mais la premiere eſpece de la regle H, eſt la premiere eſpece de la regle C,

implicitement, comme quãd on demande, quand est l'entendement ? à quoy il faut respondre, qu'il est lors que son estre quididatif est, où il est lors qu'il a ses parties essentielles, qui sont exprimées par la seconde espece de la regle C, & qu'est-il, quand il agist en autruy ? & il est par la troisiéme espece de la regle C, afin que l'entendement soit praticien : & semblablement nous pouuons aussi respondre, qu'il est, lors qu'il fait la ressemblance de celuy, dans lequel il est, nous pouuons aussi respondre, qu'il est dans le siecle, ou dans l'essence primitiue du temps : Il est manifeste, parce qu'il n'est deriué ou produict d'aucun

autre temps, que de l'Eternité: & il eſt comme la matiere premiere, & la forme premiere: parce qu'il ne depend d'aucun temps. C'eſt pourquoy le temps, en tant que primitif, eſt le premier eſtre en ſon genre, ſous lequel ſont contenus les ans, les mois, les iours, & les heures: & ces reſponces ſont faites ſelon la premiere eſpece de la regle D. La ſeconde eſpece de la regle D, eſt quand on demande de l'entendement quand il eſt? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt lors qu'il eſt d'autruy, ou quand il eſt à quelqu'vn: Et ainſi faut-il proceder dans les autres regles K, à leur mode. Or les regles de la lettre I, procedent de meſ-

me façon que procedent les regles de la lettre H, car quãd il se fait vne question de quelque chose de semblable: cõme par exemple de l'entendement, en disant, où est l'entẽdement? à quoy il faut respondre, par la premiere espece de la regle C, & par la seconde, la troisiéme, la quatriesme, de la mesme à leur mode, qui signifie son contenant, & semblablement par la premiere, la seconde, & la troisiéme espece de la regle D, & par les quatre regles de modalité & d'instrumẽtalité, qui sont les regles de la lettre K, desquelles on traictera cy-apres: Vn exemple de la premiere regle G, est, quand on demande de l'entendement,

où il eſt ? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt dãs ſon eſtre quiditatif, & dans ſon eſtre intellectif, entendu & entendre : nous pouuons auſſi reſpondre, qu'il eſt dans la bõté de ſon intellection, de ſon intelligible, & de ſon intellectif, ou reſpondre ainſi, qu'il eſt là où il agiſt, ou auec quoy il agiſt, & fait ſes actions : & par la premiere eſpece de modalité, quand on demande de l'entendemẽt où il eſt ? il faut reſpondre qu'il eſt dans ſa façon d'entendre, & d'engendrer ſa reſſemblãce en autruy ; & ainſi faut-il dire des autres regles de la lettre K, à leurs mode. Or les regles de la lettre K, ſont compriſes ſous deux ſortes de regles, à ſça-

uoir de modalité, & d'inſtrumentalité : le genre de modalité comprend ſous ſoy quatre eſpeces, la premiere, eſt quand on demande, commẽt l'entendement eſt vne partie: la ſeconde eſt, quand on demande, comment il eſt là partie dans la partie : la troiſiéme regle eſt, quand on demande de l'entendement, ou de quelque autre eſtant, comment la partie eſt dans ſon tout : la quatrieſme & la derniere eſpece eſt, quand on demande de l'entendement ou de quelque autre eſtant, comment eſt le tout en ſes parties, & comment il met ſa reſſemblance hors de ſoy ? à quoy il faut reſpondre de l'entendemẽt, qu'il met hors ſa reſſem-

blance par le moyen d'vne habitude ſcientifique, par laquelle il en fait pluſieurs autres intelligibles, auec ſon propre intellectif, & qu'il eſt ſubiectiuement par le mouuement, par lequel il eſt deſduit par les eſpeces intelligibles, par le mouuement, par lequel il a à trouuer le, ce, que, c'eſt, qui eſt vn moyen entre le ſubjet & le predicat dans les figures deſignees, qui multiplient les abſtractions eſtrãgeres des ſens & des phantoſmes, en les imprimant & cognoiſſant dans ſon propre intelligible. La ſeconde ſorte de regles de la lettre K, eſt le genre d'inſtrumentalité, qui contient ſous ſoy quatre eſpeces : dont la premiere eſt,

quand on demãde par exemple, de la vertu informatiue, auec quoy elle agiſt ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle agiſt auec ſon informalité, en organiſant, ſuiuant qu'il eſt expedient dans la matiere marquee auec la chaleur celeſte: la chaleur naturelle de la ſemence aſſignée y eſtant ioincte: où il faut demander de l'entendement, auec quoy il faict ſes intellections ? à quoy il faut reſpondre, qu'il entend auec l'application d'vne eſpece eſtrangere auec vn autre, en les mettant dans ſon propre intelligible: comme la lumiere met les couleurs dãs vn miroir, où il faut reſpondre, qu'il entend les eſpeces intelligibles auec la bonté de

ſon intellectiuité, & auec ſa grandeur les magnifie, & auec la difference diſtingue l'vne d'auec l'autre: & auec la concordance les vnit & les compoſe, & auec la contrarieté diuiſe & repugne à ceux qui dechirent la verité, & ainſi des autres à leurs mode. La ſeconde eſpece de la regle d'inſtrumentalité eſt, quand on demande de quelque choſe, à ſçauoir, comme quand on demãde de l'entendemẽt, en diſant auec quoy l'entendement entẽd les autres choſes diuerſes? à quoy il faut reſpondre, qu'il entend auec l'eſpece acquiſe des ſens, ou auec l'eſpece infuſe diuinement. La troiſiéme eſpece de cette regle eſt, quand on de-

mande auec quoy l'entendement eſt vniuerſel ou particulier ? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt vniuerſel auec ſa puiſſance abſtractiue de l'intention vniuerſelle de pluſieurs choſes particulieres, apprehendées dans les phantoſmes, en mettant telle intẽtion dans ſon vniuerſel intelligible, qui eſt de ſon eſſence, & cet entendement eſt le recipiant: mais il ſe nomme particulier, quand auec vne ſeule eſpece des eſpeces, il entend quelque eſtre indiuiduel, en pratiquant, ou apprenant de memoire. La quatrieſme eſpece de la regle d'inſtrumentalité eſt, quand on demande de quelque intelligible, comme par exemple, auec quoy

l'entendement met hors de soy les ressemblãces des choses ? à quoy il faut respondre, qu'il fait cecy auec son propre intellectif, intelligible, & entendre, auec lesquels il fait que les especes estrangeres, qui sont intelligibles, soient entenduës, & ramenteuables par la memoire, & aimables par la volõté, a pourchasser ou à fuir; & par cette regle on demande de tous les instrumẽts des choses naturelles & artificielles, tant au genre de spiritualité, qu'au genre de corporalité, ou tãt au genre des abstraicts, qu'au genre des concrets: qui est parce que la regle d'instrumẽtalité, cõtient sous soy toutes sortes d'instrumẽs;

elle contient premierement, au genre des concrets, ou de la corporalité, les membres organiques du corps humain, & les premieres qualitez des elements, auec lesquelles, elles agissent & reagissent par ensemble, & ce, quant aux instruments des choses naturelles. Or quant aux instruments artificiels, elle contient tous les instruments des Artistes: comme du Mareschal le marteau & l'enclume, & elle contient encore dans le genre de spiritualité, tous les instrumens spirituels: & les argumentatiõs, & tous les discours raisõnables, les voix de tous les animaux, & tous les autres instrumẽts, dans le

genre d'abſtraict: Or l'inſtrument auec lequel l'entendement humain, diſcourt vniuerſellement, & eſt rendu intelligent vniuerſel, eſt la table de la ſapience des Cabaliſtes, qui apparoiſt eſtre compoſée de quatrevingt quatre colonnes : comme il eſt manifeſte, dās le Traicté des figures, à la fin qui eſt, parce que de chaſque colonne, l'entendement tire pluſieurs moyens de prouuer dans toutes matieres des choſes qui ſe peuuent ſçauoir, il monſtre que la propre paſſion s'enonce de ſon propre ſujet, dans la concluſion, par, le, ce, que, c'eſt, propre en telle matiere, & de plus, il le diſcourt & deduit

objectiuement, par tous les principes propres, & par les regles propres : en appliquãt à chasque question, vingt raisons, & en les declarant, comme il sera manifeste, dans les questions de la table.



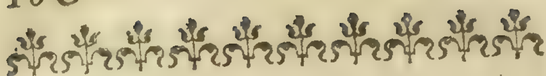
De l'Ordre de la Table.

Chap. IX.

L'Ordre des colonnes de la Table, conſiſte dans la poſition de la lettre T, car où cette lettre ſuit B C D, ou precede, ou eſt interpoſée, comme il eſt manifeſte dans les colonnes : ſi donc elle ſuit elle nous donne à entendre, que les lettres qui precedent, ſont des lettres de la figure A, mais ſi elle precede, elle nous ſignifiepour lors, que les lettres qui ſuiuēt, sōt de la figure T, qui eſt de la ſeconde figure, mais quand elle eſt interpoſée à lors elle nous donne

à entendre que les lettres qui precedent, sont de la premiere figure, & celles qui suiuent de la seconde figure, soit qu'il y ait deux lettres, où qu'il n'y en ait qu'vne. Et cecy se fait afin que l'entendement soit rendu assertif, & ascensif, & descensif, dans ces figures-là, & par ces figures-là. A sçauoir, A, & T. Car l'entendement humain procede en icelle, du genre generalissime, à la specialissime des especes. Et il faut remarquer que dans le premier petit espace de la premiere colonne, se rencontre T, apres B C D, pour signifier que telles lettres sont de la premiere figure, desquelles lettres B, signifie le bon, & son abstraict, & Dieu:

Dieu : & C, signifie le grand, & son abstraict, & l'Ange: & D, signifie le permanent, ou le durant & son abstraict, & le Ciel : mais quand T, precede ces trois lettres, il nous donne à entendre que ces trois lettres B C D, sonr de la seconde figure, desquelles lettres B, signifie la difference, ou le different, & C, le concordant, & son abstraict, & D, signifie le contrariant, & son abstraict : Or si le T, est interposé, il signifie comme il a esté dit, & comme nous auons donné exemple de la premiere colonne, de méme sçache que i'ay dõné des exẽple de toutes les autres colõnes, comme il est manifeste dans la Table.



LE SECOND TRAICTÉ DE CET ABBREGÉ

Est de la fin recherchée dans cette Sapience.

CHAP. I.

PARCE que la fin recherchée en cette methode, n'est que d'enseigner le moyẽ auec lequel l'entendement humain est rendu égal auec la chose entenduë de chaque chose cognoissable de quelque genre que soit telle chose cognoissable; & cecy se fait par l'euacuation de la quatriéme figure & auec la mul-

tiplication de la qaattiesme figure en syllogisant, & en demonstrant les propres passions de chaque sujet par ses propres & immediats principes & causes auec les definitions des sujets, qui sont mis dans cette seconde partie souz les lettres de l'Alphabet : car l'entendement euacuë de chaque quadrangle de la troisiéme figure les choses signifiées par les lettres en les appliquant au propos; & par ce moyen l'entendement humain est rendu applicatif, inuestigatif & inuentif. Et on dit, euacuer quand l'entendement extraict des positiõs & des questiõs de prochaque estant, en conduisant la doctrine de plus impliquée

qu'elle eſt à vne, plus impliquée, & en dõnant artificiellemẽt la ſolution à toutes les queſtiõs auec les definitions des principes & les eſpeces des regles: De toutes leſquelles choſes apparoiſt que l'artiſte de cette methode peut reſoudre les doutes eſtrangers, en ſuppoſãt toutesfois ce que ſignifie le terme: Or l'entẽdement humain tire du premier quarré BC, de cette troiſiéme figure, douze propoſitiõs, dõt la premiere eſt, le bon eſt grand, le bon eſt different, le bon eſt concordant: le grand eſt bon, le grand eſt different, le grand eſt concordant: le different eſt bon, le different eſt grand, le different eſt concordant: le concordant eſt

bon, le concordant eſt grand, le concordant eſt different: leſquelles douze propoſitiõs eſtans faictes, le quarré B, C, eſt vuidé, leſquelles deux lettres ſignifiẽt le ſujet & le predicat, deſquelles l'entendement euacuë auſſi douze moyens, entre le ſujet & le predicat, eſquels ils conuiennent en genre ou en eſpece, & auec leſquels l'entendemẽt humain ſe fait diſputatif, & determinatif: comme par exemple, tout ce qui eſt magnifié, eſt grand par la grandeur; or eſt-il que tout bon eſt magnifié par la grandeur, donc tout bon eſt grand, & ſemblablement tout ce qui eſt bonifié eſt bon par la bonté: Or eſt il que tout grand eſt bonifié

par la bonté, donc tout grand eſt bon. Les maieures propoſitions de ces deux ſyllogiſmes ſont manifeſtes d'elles-meſmes, & les mineures ſont claires par la definition quiditatiue de la grandeur & de la bonté: car la grandeur eſt l'acte & la perfection du grand, à raiſon dequoy le grand ne fait que le grand: donc le bon eſt grand; par ce qu'il eſt bon par la bonté, qui eſt l'acte & la perfection du bon, à raiſon dequoy le bon ne fait que le bon: dõc le bon eſt grand: & comme i'ay dit & dõné exemple de ces deux, de meſme, penſe que i'en ay donné des autres choſes, ſignifiées par ces deux lettres B, C, de ce quadrangle à leur

mode. Et apres cecy, que l'entendement euacuë par apres vingt-quatre queſtions, il eſt manifeſte; car chaque propoſitiõ a deux queſtiõs impliquées, à ſçauoir, ſi elle eſt, & ce que c'eſt: comme en diſant, ſi la bonté eſt, qu'eſt-ce que la bonté? car le qu'eſt-ce, preſuppoſe la queſtiõ, ſçauoir mon: comme il a eſté prouué autre part. Et il faut remarquer que dans les autres figures quadrangulaires de cette troiſiéme, il faut proceder de la meſme façon qu'on a procedé dãs la premiere: de plus l'entendement humain euacuë du meſme quarré B, C, d'autres propoſitions auec les quidites de la bonté & de la grandeur, enſemble auec les

trois especes de la difference & de la concordance, comme il est manifeste dans la figure T, & semblablement l'entendement euacuë le mesme quarré B, C, auec les trois especes de la regle B, ensemble les especes de la regle C, toutes lesquelles estans expediées, le quarré est euacué en affirmant ou en niant, en suiuant les conditions speciales de l'entendement humain, il resout toutes les questions de Dieu & de l'Ange, lesquelles estant resoluës, il demeure en repos & assertif, & se cognoist fort general, artificiel, & qui a vne grande sapience, partant, &c. Et comme on a traicté du quarré B, C, de mesme faut-il dire des autres, à sça-

uoir, B D, B E, B F, B G, B H, B I, B K, & ainſi des autres, comme dans la figure, partant, &c.

De la Multiplication des Eſtants par la quatriéme Figure.

CHAP. II.

OR les Eſtants ſe multiplient par les eſpaces de la quatriéme figure, iuſques au nombre de deux cens cinquante deux, en tournant le cercle de la roüe mediocre ſous le plus grand cercle & immobile; comme par exemple, qu'on mette la lettre C,

de la rouë mediocre ſous la lettre B, du plus grand cercle, qui eſt immobile, & D, du moindre cercle ſous le C, du mediocre, alors ſe formera dans l'e prit vne chambre ou vn petit eſpace B, C, D, qui eſt le premier eſpace de la premiere colonne dans la table, & C, D, E, qui eſt le premier eſpace de la ſeconde colonne dans la table, & D, E, F, qui eſt la premiere eſpace de la troiſiéme colonne dans la table, & ainſi des autres premiers eſpaces des colonnes dans la table iuſques au nombre de ſept, qui ſe termine dãs l'eſpace H, I, K, & ainſi par cette premiere reuolutiõ des rouës, eſt repreſentée dans l'eſprit la communication en-

tre le ſujet & le predicat de chaque propoſition, laquelle communication n'eſt que la concordance des deux extremes en vertu du moyen, lequel moyen dans le premier eſpace de la premiere colonne eſt le C, comme ſi on argumentoit ainſi: Tout grand eſt bon, tout durant eſt grãd, donc tout durant eſt bon, ou ainſi dans les abſtraits. Toute grandeur eſt bonne, toute durée eſt grandeur, donc toute durée eſt bonne: & ainſi il eſt manifeſte que B, a communication ou conuenance auec C, & D, en vertu de la grandeur, & au rebours de D, auec B, & C, d'où dans l'eſpace B, C, D, il y a ſix conditions, par leſquelles l'entendement

a à se conditionner & se disposer pour trouuer & rechercher, pour prouuer & objecter, apres lesquelles, en fin l'entendement acquiert six autres conditions, en tournant la petite rouë auec la lettre E, en le mettant sous C, du cercle mitoyen, sous lequel estoit D, du moindre, cercle & partant par cette seconde reuolution du mouuement de l'E, du petit cercle, sous le C, du mediocre, sont faites autres six conditions entre B, C, E : & ainsi par ce moyen l'entendement a acquis douze conditions, par lesquelles il fait vne habitude en soy à toutes les choses susdites : Et comme on a exemplifié de ces deux reuolutiõs,

de meſme, ſçache que nous auons exemplifié des autres iuſqu'à l'eſpace H, I, K, en tournant de cette façon, l'entendement acquiert de nouuelles conditions, & multiplie de chaque eſpace douze propoſitions & vingt-quatre queſtions: & en ce cas l'entẽdement ſe cognoiſt fort general & artificiel, & fort ingenieux par deſſus ſon entẽdre, entãt qu'aucun des ſophiſtes ne peut ſubſiſter deuant luy: qui eſt, par ce qu'il conduit tout Sophiſte à pluſieurs choſes inopinables par des actes intrinſeques de la choſe cognoiſſable, & par des primitifs; & le ſophiſte par des extrinſeques & ſeconds comme il ſera prouué ailleurs, en ce

que nous diſons des fallaces, &c.

De la Combination des premiers principes.

Chap. III.

OR vn autre moyen, par lequel l'entendement humain ſe perfectionne en cette methode, eſt par la cõbination des premiers principes de cette Sapience de Cabale, & des regles ; qui eſt par ce que par telle combination l'entendement vient à la cognoiſſance parfaite de la propre paſſion de tout ſujet de quelque genre qu'il ſoit, & a vne tresparfaicte habitude de

Sapience, par laquelle il ſe joint auec les quidites des ſubſtances ſeparées, où toute ſa beatitude & felicité cõſiſte. Or la combination des principes & des dix regles, eſt l'vnion & l'aſſemblage d'iceux par quelque moyen ; & cette combination eſt autãt neceſſaire icy à ſçauoir, que le centre eſt neceſſaire dans vn cercle : qui eſt, par ce que cette combination ſe comporte en cette ſapience, en égalité aux choſes vnies & cõbinées, cõme ſe cõporte le centre à l'eſgard de ſa circonferance : cõme il apparoiſt manifeſtemẽt de la diſtance egale de chaque principe de cette Cabale, & de ſes regles au nombre de dix. Il faut remarquer qu'il

y a deux ſortes de combination : l'vne eſt des principes ſeulement, & l'autre eſt des principes & des regles. Vn exemple de la premiere combination, eſt de la bonté auec la grãdeur, comme en diſant, la bonté eſt grande : & par ainſi par cette combination, la raiſon eſt doublée au bon, qu'il faſſe vn grand bien, ce qui eſt : car par ce qu'elle eſt la bonté, on a la premiere raiſon de la bonté ou de ſa quidité, qui eſt l'acte du bon, à raiſon duquel le bon fait le bon ; & par ce qu'elle eſt grande, on a la ſeconde raiſon qui luy eſt appliquée, qui eſt l'acte du bon grand, à raiſon dequoy, le bon grand, fait le bon grand : &

ſemblablement, la raiſon eſt triplée au bon, quand on dit, la bonté grande & eternelle: il eſt manifeſte, parce que l'acte eſt triplée à la bonté, à raiſon dequoy le bon fait le bõ, grand, & eternel, & par la puiſſance, la bonté acquiert vn acte quadruple, par lequel l'eſtat du bon, grand, eternel, & puiſſant, n'eſt que de faire ſon ſemblable: & comme nous auons donné exemple de ces quatre raiſons quadruplées à la bonté, ou au bon; de meſme faut-il donner exemple de toutes les autres parties du ſujet de cette ſapiẽce, leſquelles parties, en cette methode, ſont appellées principes: excepté dans la contrarieté, & dans la mino-

rité, auec lesquelles, elle ne peut auoir vne si grande multitude: cõme l'on en a de tous les autres principes, Partant, &c. Il faut sçauoir toutesfois, que la contrarieté & la minorité, peuuent se combiner auec tous les termes priuatifs, cõme la bonté auec tous les positifs, & à cause de celà, la bonté est quintuplée par la sapience, & par la volonté, sextuplée, & par la vertu doublée sept fois: & par la verité doublée huict fnis, & par la gloire; la raison luy est doublée neuf fois, par laquelle, elle est l'acte du bon, grand, eternel, puissant, sapient, voulant, vertueux, vray, & glorieux; à raison dequoy, le bõ, fait pareillement son sembla-

ble, & par la difference, elle eſt doublée dix fois, & par la concordance, doublée vnze fois, qui eſt parce que la bonté concordante eſt l'acte du bon, à raiſon dequoy, le bon concordant, fait le bon concordant; & parce que la bonté eſt oppoſée & contraire à la malice, & toute cõcordance eſt oppoſée à la contrarieté. Il ſ'enſuit que la bonté ne peut ſe combiner auec la contrarieté: comme nous auons dit cy-deſſus : qui eſt, parce que tout ce qui eſt oppoſé à la concordance, eſt oppoſé à la bonté; Or eſt-il que la cõtrarieté eſt oppoſée à la concordance, donc elle eſt oppoſée à la bonté : Et ſi quelqu'vn argumẽtoit ainſi, tou-

te cauſe de generation eſt bonne, or eſt-il que la contrarieté eſt la cauſe de la generation ; donc toute contrarieté eſt bonne. Il faut reſpõdre, que la contrarieté des elements eſt la cauſe de la generation par accident : donc elle n'eſt bonne que par accident : or la contrarieté eſtant la cauſe de la corruption, la corruption eſt mauuaiſe par ſoy, il ſ'enſuit que la contrarieté eſt mauuaiſe par ſoy : mais ſi elle eſt bonne, elle eſt bonne par autruy, de plus, la bonté ſe combine auec le principe, le moyen & la fin, & auec la maiorité & l'egalité: mais non pas auec la minorité, ſi ce n'eſt comparatiuement : Et partant il faut

dire, qu'elle ſe combine douze fois, en diſant, la bonté eſt principiante, & elle ſe combine auſſi, treize & quatorze fois, & quinze & ſeize fois, auec les autres principes, de la ſeconde figure T, & il faut remarquer, que comme il a eſté dit de la combination de la bonté, auec tous les autres principes, comme il a eſté dit dans les exemples: de meſme, & vn chacun des autres principes du ſujet ſe doit combiner, comme en diſant la grandeur bonne, la grandeur eternelle, la grandeur puiſſante, la grandeur ſçachãte, la grandeur voulante, la grandeur vertueuſe, la grandeur vraye, la grandeur glorieuſe. Or l'vtilité qui ſ'a-

quiert de la combination des principes & des regles, c'eſt afin que l'entendement humain en ſa cognoiſſance, apprehende la generalité abſoluë de leurs eſtre, par laquelle, il ſe rend plus ſubtil contre ceux qui veulent dechirer la verité, Et partant, en commençant de la combination de la bonté auec les regles, on demande premierement, ſçauoir-mō, (qui eſt la regle B,) ſi la bonté eſt vn premier principe dans le genre de bōté? à quoy il faut reſpondre, qu'oüy, autrement rien ne ſeroit bon; Il eſt manifeſte, car dans chaque genre, dans lequel, on ne peut donner le premier, on ne peut donner le dernier; & par conſequent

ny de moyen, partant, rien ne ſeroit bon: qui eſt abſurd & du tout inconuenient, & cecy a eſté cherché par la premiere eſpece B, mais par la premiere eſpece de la regle C. On demande, ce que c'eſt que la bõté generale? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt l'acte du bon general, qui verſe ſa bonté ſur toutes les ſubſtances: qui eſt, parce que la bonté dans la matiere, eſt vne pure puiſſance, & dans la forme, c'eſt vn acte ſouſtenu dans la matiere: partant, la matiere & la forme eſt ſouſtenuë par la bonté meſme, & ſi on demande par la ſeconde eſpece de la regle C, ce qu'a en ſoy la bonté generale, à quoy il faut reſpondre, qu'el-

le a ſes correlatifs generaux; ſans leſquels , elle ne peut eſtre vn principe general. Car par la premiere eſpece de la regle C, la bonté generalle eſt vn acte du bon general, qui verſe ſa bonté dans tous les genres &c. Et il eſt expedient , parce que ſes relatifs ſont generaux eſſenciellement: autrement la bonté ne ſeroit pas le premier principe general, dans le genre de la bonté , & par ainſi rien ne ſeroit bon du tout, comme il a eſté dit cy-deſſus: Et il eſt manifeſte auſſi, par la premiere regle D, comme quand on demande, dequoy eſt la bonté generale ? à quoy il faut reſpondre, quelle eſt de ſoy-meſme, & qu'elle n'eſt deriuée

uée d'aucun autre. Conſequemment, on demande par la troiſiéme eſpece de la regle C, ce qu'eſt la bonté enautruy ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt vne habitude dans ſon ſujet, par laquelle il eſt actuellement bon, & par laquelle il eſt bien-faiſant : & par la quatriéme eſpece de la regle C, on demande ce qu'à la bonté auec autruy ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle a l'exiſtance dans le ſujet ſans laquelle elle ne peut eſtre, n'y auoir d'action en luy, ny de paſſion, à raiſon de ſa propre nature, ſignifiée par la ſeconde eſpece de la regle C ; & comme on a donné exemple de la combination de la bonté auec la regle B, C,

de meſme l'artiſte peut donner la combination de la meſme auec les autres, comme il a eſté dit de la combination de l'entendement auec les autres dans les regles, partant, &c. & en fais auſſi de tout autre principe de meſme que de la bonté, partant, &c.

De la Combination des neuf ſujects : auec les premiers principes & les regles

CHAP. IV.

OR les ſujects de cette ſapience deſquels les paſſions ſont, demonſtrées en icelle, ſont neuf, à ſçauoir,

Dieu, l'Ange, le Ciel, l'homme, l'imaginatif, le ſenſitif, le vegetatif, l'elementatif, l'inſtrumentatif. Leſquels neuf ſujets, ont eſté deſia ſignifiez par les neuf lettres de l'Alphabeth: qui eſt parce que B, ſignifie Dieu, & l'Ange, & D, ſignifie le Ciel, & E, ſignifie l'homme: & F, l'imaginatif, G, le ſenſitif, & H, le vegetatif, & I, l'elementatif, & K, l'inſtrumentatif. Leſquels ſujets, ſont de telle ſorte, que tout ce qui eſt hors iceux, n'eſt rien: qui eſt parce qu'il eſt neceſſaire que tout diſcours ſoit, ou du genre des choſes Diuines, à ſçauoir de Dieu, ou de l'Ange, ou du Ciel, ou de l'homme, ou de l'imaginatif, ou du ſenſitif, ou

du vegetatif, ou de l'elementatif, ou de l'instrumentatif. Et cecy est le chef de l'application à chaque sujet de son acte propre, qui est la fin recherchee en cette methode: d'où il faut remarquer, que chaque de ces sujets, se peut combiner & deduire au nominatif, auec les principes & les regles: comme en disant, Dieu est bon, & Dieu & son estre est bon, & son estre ne peut estre bon, que par sa bõté propre, qui est la mesme chose, que Dieu mesme: car comme la chose coloree, ne peut estre sans la couleur; de mesme Dieu ne peut estre bõ, si ce n'est par sa bõté mesme: celle qui vient d'vn autre sujet ne se reçoit pas en Dieu:

& ſemblablement, Dieu eſt grand, & Dieu & ſon eſtre eſt grand, par ſa grandeur meſme : qui eſt la meſme choſe, que Dieu meſme. D'où il appároiſt, que la bonté de Dieu, eſt la raiſon qu'il produiſe vn bon diuin; & ſemblablement la grandeur luy eſt vne raiſon doublee, à ce que Dieu produiſe vn grand diuin : & ſemblablement, quand on dit que Dieu eſt permanent, ce luy eſt encore vne autre troiſiéme raiſon, par laquelle il produiɛt vn diuin bon, grand, & permanent : car Dieu & ſon eſtre eſt permanent, par ſa permanence ou duree propre, de plus, Dieu eſt puiſſant, & Dieu & ſon eſtre eſt puiſſant par ſa puiſſance meſme,

qui eſt Dieu meſme: & ce luy eſt vne autre raiſon, par laquelle, il fait vn diuin bon, grãd, permanent, & puiſſant. En outre, Dieu eſt ſçachant & Dieu & ſon eſtre eſt ſçachant, par ſa ſapience meſme, qui eſt Dieu meſme: & ce luy eſt vne autre raiſon; par laquelle, il ſçait qu'il eſt bon, grand, permanent, puiſſant, & ſage, de plus, Dieu & ſon eſtre eſt voulant, par ſa volonté meſme, qui eſt Dieu meſme: & ce luy eſt vne raiſon, par laquelle il s'ayme, & ſe veut ſoy-meſme, autrement il ne ſeroit pas Dieu. Semblablement, Dieu eſt vertueux, & Dieu & ſon eſtre eſt vertueux, par ſa vertu meſme, qui eſt Dieu meſme: & ce luy eſt vne raiſon, qu'il faſſe vn diuin, bon,

grand, permanent, puissant, sage, aymable, ou voulu, & vertueux : D'auantage, Dieu est vray, & Dieu & son estre est vray, par sa vertu mesme, qui est Dieu mesme : & semblablement, Dieu est glorieux, & Dieu & son estre est glorieux, par sa gloire mesme qui est la mesme chose, que Dieu mesme: Et il faut remarquer en second lieu, que ces principes ont vne condition auec Dieu, & vne autre auec l'Ange, & vne autre auec le Ciel, & vne autre auec l'homme, & ainsi des autres à leurs mode : qui est parce que la raison de l'essence Diuine, est tout autre que la raison de l'essence Angelique, & la raison est, parce que dãs l'essen-

ce diuine, la bonté est infinie, parce qu'on ne peut dire que Dieu soit bon, d'vne bonté finie, ains d'vne infinie : ce qui n'est pas de mesme, dans l'essence Angelique, à cause que la bonté de son essence, est vne bonté finie & dependante, mais la bonté Diuine, qui est infinie, ne depend d'aucun autre : autrement ce ne seroit pas la bõté de Dieu: Semblablement, aussi la bõté de l'essence du Ciel, est distinguee de la bonté de l'essence Angelique, parce qu'elle est corporelle dans le Ciel, & incorporelle dans l'Ange : Semblablement, elle est distinguee, parce que la bonté de l'Ange, est ensemble auec l'eternité, & la bonté du

Ciel, eſt enſemble auec le temps: Et il y a vne autre difference, parce que la bonté de l'Ange, eſt vne bonté qui comprend & qui meut, & la bonté du Ciel, eſt cõpriſe & meuë pour le moins à l'vn, ou bien, au lieu. Et cõme il a eſté dit de la cõparaiſon de la bõté de ces trois ſujets, de meſme, en faut-il dire de la bonté des autres ſujets en cette methode à leurs mode: Et il faut remarquer, que pour la parfaite & tres-bonne cognoiſſance de tous ces ſujets, quatre cõditions ſont requiſes, la premiere condition eſt, la cognoiſſance, que chaque ſujet aye ſa propre deffinition quiditatiue, par laquelle il eſt diſtingué de tout autre: com-

me si on demande quelque chose de luy, ou de quelque chose d'iceux : Il faut respondre de telle sorte, en affirmāt ou en niant, que les definitiōs des premiers principes, conuiennent à leurs definitions, & semblablement, des regles. Il est expedient, qu'elles demeurent dans les principes, sans estre offencees ; l'autre condition est, que dans l'acte pratiqué, il faut conseruer les differences accidentelles, ou extrinseques de ces sujets-là, comme par exemple, la bonté diuine, est differente de la bonté Angelique, pour estre par dessus tout estant finy, &c, Mais la bonté de l'Ange est differente de la bonté du Ciel, pour estre hors de tout

eſtant mobile : & la bonté du Ciel, differe de la bonté de l'homme, pour eſtre ingenerable & incorruptible, & la bonté de l'homme, eſt diſtinguee de la bonté de l'imaginatif, pour eſtre abſtractif auec le temps : mais la bonté de l'imaginatif, eſt diſtinguee de la bonté du ſenſitif, pour eſtre cognitiue, & la bonté du ſenſitif, differe de la bonté du vegetatif, pour eſtre tactiue, & la bonté du vegetatif eſt diſtinguee de la bõté de l'elemẽtatif, pour eſtre nutritif: Or la bonté de l'elemẽtatif differe de la bõté de l'inſtrumẽtatif, pour eſtre mixte: Mais la bonté de l'inſtrumentatif eſt par la bonté & l'eſtre motif & meu, de toutes leſ-

quelles choses on fait quelques descriptions ou definitions de ces neuf sujets, dont la premiere est telle. La bonté de Dieu est son acte & sa perfectiõ, afin qu'il fasse vn bien incomprehensible, & primitif & precedent l'Eviternité: mais la bonté Angelique est l'acte & la perfection de l'Ange, afin qu'il fasse vn bien cõprehensible & ensemble auec l'Eternité: & la bonté du ciel est son acte, à raison dequoy le ciel fait vn bien temporel, ou vn temps perpetuel : Mais la bonté de l'homme est vn acte à raison dequoy l'homme fait vn bien intelligible temporel: & comme il a esté exẽplifié de ces quatre sujets, de mesme peut-on exempli-

ſier des cinq autres ſujets à leurs mode. La troiſiéme condition eſt, qu'on conſerue la concordance des ſujets, à ſçauoir premieremẽt de Dieu & de l'Ange, qui ſ'accordent dans l'eſtre incorporel, & ainſi des autres à leurs mode. La quatriéme condition eſt, que ſuiuant la nobleſſe & la hauteſſe des ſujets, il leur faut auſſi attribuer de plus nobles & plus hauts principes: Comme par exemple, Dieu eſt plus noble & plus haut que les autres, & partant luy ſont deus de plus nobles & plus hauts principes: partant, &c. Et bien que Dieu ſoit deduiſible par tous les principes & les regles, par leſquelles, ou deſquelles, Dieu eſt d'vne bonté

infinie, d'vne grandeur infinie, d'vne durée infinie, d'vne puissance infinie, d'vne sapience infinie, d'vn amour infiny, d'vne vertu infinie, d'vne gloire infinie, &c. Et par cecy on void, que Dieu a quelques descriptions, nous en mettõs icy toutesfois vne seulement, qui est telle, Dieu est vn estre qui n'a besoin d'aucune chose hors de soy, mais tout estant a besoin de luy; il est manifeste, par ce qu'il est superieur à toute entité. Et par cette descriptiõ ou circõscriptiõ Dieu est distingué de tout estãt, qui est, par ce que tous estãts ont besoin de quelque chose hors de soy, & partant dans luy il n'y a aucune contrarieté ny minorité, ny principes dese-

tifs, ny aucuns priuatifs ne ſont en luy : toutesfois dans luy eſt toute maiorité, toute egalité, la maiorité à l'eſgard des creatures, l'egalité à l'eſgard de ſoy-meſme : La ſecõde partie eſt manifeſte, par ce qu'il a des principes egaux, à ſçauoir la bonté, la grandeur, la durée, la puiſſance, la ſapiẽce, & les autres principes. Et il a des actes egaux & des relations egales. Il y a toutesfois dans Dieu difference des relatifs, ſans laquelle ils ne peuuent eſtre, & Dieu ſans eux ne pourroit auoir d'actiõ intrinſeque, & permanente, & infinie : voire meſme ſans les relatifs toutes les raiſons ſeroient oyſeuſes dans Dieu, ce qui eſt abſurd; il eſt auſſi

manifeſte, par ce que par la bonté il a le bonificatif, le bonifiable & le bonifier, qui sōt des relatifs coëſſentiels auec Dieu, & la deïté & la bonté, en luy ſont la meſme choſe, & ſemblablemēt l'intellectif, l'intelligible & l'entendre: partant, &c. De plus, dans Dieu eſt la concordance, il eſt manifeſte: car par icelle il eſt eſloigné de la contrarieté infiniement, & ſes relatifs conuiennent infiniement & eternellement en vne eſſence, & en nature d'identité: à cauſe dequoy on peut dire auſſi de ſes actions intrinſeques, & que dans Dieu il n'y a aucune quātité ny qualité, ny temps, il eſt manifeſte, par ce que c'eſt vne eſſence denuée de

tout accident infiniement, partant, &c. & par ainſi l'entendemẽt humain ſe cognoiſt par cecy, fort habile à cognoiſtre & entendre, & ſe joindre ou vnir auec les ſubſtances ſeparée, auec leſquelles cõſiſte ſa beatitude : & il cognoiſt de plus les choſes qui ſe peuuent enoncer des ſubſtances ſeparées par les principes & les regles qui leur sõt attribuées. De plus, l'entendement humain cognoiſt ſi l'Ange & tous autres ſujets ont en ſoy vn pouuoir naturel, qui à plus forte raiſon Dieu en a, eſtant non ſeulement vn ſujet plus noble & plus haut que les autres, mais le tres-haut, & tres-noble, comme il apparoiſt par le lieu du plus au moins.

Et l'Ange eſt auſſi deduiſible par tous les principes & les regles qui luy ſont appropriées : car il a vne naturelle bonté, grandeur, eviternité, puiſſance, ſapience, & ainſi des autres : par ce que l'Ange ſe peut definir ainſi, à ſçauoir l'Ange eſt vne ſubſtance intellectuelle, fort ſemblable à Dieu, dans ſuy eſt la nature de bonifier, de magnifier, d'eviterniſer, &c. qui eſt, par ce qu'il a ſes correlatifs eſſentiels, à ſçauoir le bonificatif, le bonifiable, & le bonifier, le magnificatif, le magnifiable, & le magnifier, qui ſont ſignifiées par la ſecõde eſpece de la regle C. Il y a auſſi maiorité dans l'Ange, il eſt manifeſte, par ce qu'il eſt plus

grand que l'homme, & partãt luy cõuiennent de plus grãds & de plus hauts principes, & de plus hautes regles ſemblablement, à l'eſgard des principes & des regles qui conuiennent à l'homme : & en ce cas l'entendement cognoiſt que ſi l'homme ne peut ſe ſeruir des puiſſances de l'ame ſans organe corporel, il ne ſ'enſuit pas pour cela que l'Ange ne le puiſſe, qui eſt par ce que la puiſſance ſe dit equiuoquement de la puiſſance de l'ame de l'homme & de l'Ange : d'où l'Ange peut communiquer ſes conceptions, & agir en nous ſans organe corporel, qui luy ſoit propremẽt attribué, & plus dans l'Ange il y a difference : il eſt clair,

par ce que ſon entendement, ſa volõté, & ſa memoire ſont diſtinguez en ſoy : Il y a auſſi en luy vne egalité d'entẽdre, d'aimer, & de ramenteuoir, à raiſon du ſujet ſupreme qui eſt egalement aymable & intelligible & ramenteuable, & plus, dans l'Ange, il y a minorité, il eſt manifeſte, parce qu'il eſt moindre que Dieu. D'où la premiere intelligence eſt plus grande que la ſeconde, & la ſeconde, que la troiſiéme, & la troſiéme, que la quatrieſme, & la quatrieſme, que la cinquieſme, & la cinquieſme, que la ſixieſme, & la ſixieſme, que la ſeptieſme, & ainſi ſucceſſiuement, juſques à l'entendement humain, qui eſt la derniere & la

plus baſſe des intelligences, qui eſt l'extreme au deſſous: comme Dieu, l'autre extreme des intelligences au deſſus: C'eſt pourquoy il eſt manifeſte, que les moyennes intelligences ſont les motrices des corps celeſtes; à cauſe dequoy on void, que ſi dans l'ordre de la nature on peut donner vne intelligence qui ne meut aucunement le corps celeſte, ny par ſoy ny par autruy: il eſt neceſſaire qu'on admette vne autre intelligence qui meuue le ciel par vn autre, qui n'eſt mouuant que comme aymé & deſiré, & que cecy ſuffiſe de l'Ange. Or le Ciel a vne bonté naturelle, grandeur, puiſſance, durée, ſapiēce ou ſcibilité, volonté,

vertu, verité & gloire à sa mode à cause dequoy il est deduisible par tous les principes & les regles, lequel ciel se definist; le ciel est le premier corps mobile, dans l'estre duquel n'y a aucune contrarieté: dans le ciel il y a des appetits & des instincts naturels, & consequemment la motiuité & mobilité, & le mouuoir, d'où il a mieux en soy le motif, le mobile & le mouuoir, sans lesquels il ne pourroit auoir vne nature infinie & perpetuelle, & à cause de cela il est la cause efficiente & productiue de ces inferieurs, à cause dequoy dans les quatre elements & dans les elementez il est agissant, mouuant & influant, & ne receuāt

aucune passion d'eux, à raison de sa grande actiuité & motiuité, dans l'action de laquelle il ne repatist point de la part extrinseque, & ne reçoit en soy aucune augmentation ny diminutiõ, qui est par ce qu'il n'est capable de receuoir des contraires, & a vn commandement naturel dans les elements & les elementez, veu qu'il cause en eux des mouuements naturels, & les quatre temps de l'année, les mois, les semaines, les iours & les heures, les tõnerres, les foudres, les pluies, le vent, le tremblement de terre, les animaux monstrueux & semblables: & il fait cecy par ce que la matiere des generables & des corruptibles luy est naturel-

lement fort obeiſſante: & le ciel eſt en ſon lieu comme le corps dans ſa ſuperficie incluſiuement, &eſt auec le temps, il eſt clair, par ce qu'il eſt au deſſoubs de l'Eternite, & le temps luy eſt propre, &ainſi ſucceſſiuement procedãt par toutes les regles d'interrogation à leurs mode, Or par ce que l'homme eſt vne ſubſtance compoſée d'ame intellectiue & de corps organique, à raiſon de quelle compoſition il eſt deduiſible par les principes & les regles en deux façons, àſçauoir en tant qu'il eſt intelligence, & en tant qu'il eſt corps organique naturel, dont la definition eſt telle, à ſçauoir, l'homme eſt l'eſtant raiſonnable, diſcurſible ou intel-

intelligent par le diſcours: dans l homme ſelon ſon eſtre les principes ſont doublez, à ſçauoir deux bontez, deux grãdeurs, deux durées, & ainſi des autres à leurs mode: de plus l'homme entre les autres generables & corruptibles eſt plus general & plus ſublime que les autres; à cauſe de quoy l'homme ſe nomme vn petit monde, où l'on dit que l'homme eſt la plus grande partie du monde, & à cauſe de ce il eſt deduiſible en deux façons, partant, &c. l'Imaginatif eſt deduiſible par les principes & les regles ſpecifiques pour imaginer l'imaginable, comme dans l'aymant pour attirer le fer à ſoy, lequel imaginatif ſe definiſt

ainſi. L'imaginatif eſt vn animal ſenſuel, ou l'imaginatif eſt vn animal phantaſtique ou phantaſtiquant : & l'imaginatif eſt auſſi deduiſible par les principes & les regles, par leſquelles l'entendement humain a vne grande cognoiſſance de luy, & de toutes les choſes qui conuiennent à l'imaginatif : or l'imaginatif attire à ſoy les eſpeces des choſes ſenſées par les ſens particuliers, & il fait cecy auec ſes correlatifs intrinſeques, qui ſont l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer par la ſeconde eſpece C : car l'imaginatiue eſtant l'acte & la perfection de l'imaginatif, à raiſon dequoy l'imaginatif ne fait que l'imaginatif ; &

toute imaginatiue eſtant bõne, il eſt manifeſte que l'imaginatif à vn bon effect, & eſtant pareillement grande, il apparoiſt manifeſtement que l'effect de l'imaginatif eſt grand, & à cauſe de cela, nous voyõs l'imaginatif imaginer vne grande montagne, ou vn petit poinct auec petiteſſe, & plus l'imaginatiue eſt durable, partant l'imaginatif eſt durable, & ſes objets durent, cependant qu'ils ſont obiectez par luy, comme durent les objets abſtraicts dans l'animal raiſonnable par la memoire, hors de l'imagination & hors du ſens dans les beſtes brutes, & l'imaginatiue eſt tout de meſme dans les brutes, comme eſt l'ame raiſon-

nable dans l'homme : Or est-il que l'ame raisonnable perfectionne les puissances inferieures dans l'homme ; donc l'imaginatiue perfectionne dans les bestes brutes, & l'imaginatif a la puissance, il est manifeste, par ce que les autres puissances de l'ame obeissent à son imaginatiue, à sçauoir la sensitiue, comme il se void dans le mouuement volontaire & dans les concupiscences. De plus, l'imaginatif est sçachãt, il est manifeste par ce que les brutes ont vne industrie pour viure & pour euiter le mal, comme la cheure qui fuist le loup d'vn instinct naturel. Il y a aussi dans l'imaginatif vn appetit d'imaginer vn phantosme estrãger;

dans lequel il ſe repoſe en l'imaginant : toutefois ſon acte eſt quelquefois empeſché par les ſens exterieurs qui apprehendent leurs objets: comme par la veuë quand elle comprend les couleurs, & par l'ouye les voix & les ſons, &c. dont vn chacun empeſche l'acte de l'imaginatif, touchãt vn phantoſme eſtranger : Or la cauſe de cecy eſt par ce que les ſens particuliers atteignẽt plus parfaitement leur propre obiect, en ſentant que l'imaginatif en imaginant, & dans l'imaginatif, le coloré ne reluit pas ſi parfaictement comme dans le viſif. L'imaginatif eſt vertueux, par ce que ſon acte eſt vertueux, il eſt manifeſte, par ce qu'il attire

les especes des choses sensées par les sens, en les mettant dans son imaginable, & en les caractérisant en iceluy. Il est vray aussi; il est patent, par ce qu'il imagine le vray, & atteint vrayement son propre objet, s'il n'en est empesché par le manquement des organes qui luy seruent. De plus, l'imaginatif est glorieux, par ce que sa perfectiō est glorieuse il est manifeste, parce qu'il cause du plaisir dans le suppost imaginable, dans lequel il est, & est distinguant, il est manifeste, par ce qu'il agist diuersement dans son propre obiect, en receuant diuerses images. L'imaginatif est concordant, il est manifeste, par ce qu'il accorde le sujet auec

l'obiect, & l'obiect auec le ſujet: & auec la contrarieté, l'imaginatif reſiſte au ſuject dans lequel il eſt, en obiectãt vn obiect haïſſable & non deſirable, comme vne mere qui imagine ſon fils mort auec triſteſſe: de plus, l'imaginatif eſt vn principe efficiant, qui n'enuoye rien hors de ſoy, & qui de la matiere des ſenſitifs fait des eſpeces intelligibles, en abſtrayãt d'iceux auec ſon imaginatiue, qui eſt ſa forme & ſon acte, à raiſon dequoy il ſe repoſe dans les objects. De plus, l'imaginatif eſt vn moyen par ſon propre acte, en la puiſſance ſenſitiue & la ratiocinatiue dans l'homme: mais dans les beſtes brutes c'eſt l'extreme, auec lequel

ſa vie eſt habituée, & eſt auſſi auec elle la fin dans laquelle ils ſe repoſent; & ſon object, c'eſt l'imaginé ou le phantoſme: autrement l'imaginer ne ſeroit pas ſon acte propre. De plus, l'imaginatif a de la maiorité, il eſt manifeſte, par ce qu'il objecte vn grãd homme ou plus grand que celuy là, ou le plus grand de ceux là; & il a auſſi de l'egalité auec ſes correlatifs deſignez, comme il apparoiſt par la ſeconde eſpece de la regle C, qui eſt par ce que s'ils n'eſtoient egaux par eſſence, il ne pourroit ſe porter à ſon objet egalement, & à cauſe de cela il a minorité; il eſt manifeſte, par ce qu'il peut imaginer vn hõme plus petit que les autres:

Et ſemblablement l'imaginatif eſt deduiſible par toutes les eſpeces des regles, comme il paroiſtra plus amplement dans le dernier traicté, partāt, &c. Or dans le ſenſitif il y a des principes & des regles propres, par leſquelles il ſe deduit de ſa façon ſpecifique, qui eſt par ce que par la veuë il a vne bonté diſtincte de la bonté qu'il a par l'ouyr & par le toucher, & les differences de proportion de l'inſtinct & de l'appetit font cecy principalement : de telle ſorte qu'il y a autant de bontez diſtinctes en eſpece, qu'il y a de ſens particuliers, lequel ſenſitif ſe definit ainſi. Le ſenſitif eſt vn animal progreſſif, ou chāgeant ſa ſituation de ſoy-

mesme, & à cause de cela il est deduisible, par les principes & les regles, qui est parce que il a vne bonté, par laquelle il fait vn bon sentir, & par la grandeur vn grand sentir, & par la durée durant ; & ainsi en pouuons nous dire des autres principes à leurs mode, & la vertu sensitiue ou le sensitif a ses correlatifs essentiels, à sçauoir le sensitif, le sensible & le sentir, sans lesquels il ne peut estre, & sont les choses desquelles le sens commun est composé. La vertu sensitiue est vne puissance dans le corps animé, à raison dequoy il void les couleurs, il entend les sons, il flaire les odeurs, il gouste les saueurs, il sent le chaud, le froid, le sec & l'hu-

mide, le dur, le mol, l'aſpre & le poly, & cette vertu a ſon obiect en autruy, comme la couleur noire dãs le corbeau, & la blancheur dans la neige, & la ſaueur dans le mixte : & la vertu ſenſitiue a auſſi par le ſens commun des relatifs cõmuns, & par le particulier des particuliers, comme des viſibles par le viſif, le viſible & le voir, & des choſes qui ſe peuuent ouyr par l'auditif, l'audible & l'ouyr, & ainſi des trois autres ſens à leur mode. Or la ſenſitiue eſt plantée & fondée dans le vegetable, cõme la vegetatiue dans l'elementé : or la ſenſitiue eſt la perfection & l'acte du corps viuant animal, à raiſon dequoy l'animal obiecte par le

toucher & autres : & ainsi en faut-il dire de toutes les autres regles à leurs mode. Dans le vegetatif semblablement il y a des regles, par lesquelles il se deduit specifiquement; Car les plantes agissent par leurs especes dans lesquelles elles sont : car le poyvre & la rose agissent selon leurs propre espece, & les lis pareillement.

Partant les principes du vegetatif sont plus materiels que les principes du sensitif, & les principes du sensitif que les principes de l'imaginatif, qui est, parce que les principes inferieurs sont plus terrestres que les principes superieurs, or le vegetatif se definist ainsi, le vegetatif est

vn corps animé nourriſſable par ſoy. Or le vegetatif eſt bon, parce qu'il eſt bonifié par la bonté : c'eſt pourquoy il fait vne bonne tranſmutation des aliments, & vn entretien & vne generation de ſon ſemblable en eſpece, & parce qu'il comprend tout vegetant, il eſt grand : qui eſt parce que la vegetatiue, qui eſt ſon acte, eſt plantee en luy, & a ſa duree à ſa mode, à cauſe de ſa permanence dans ſon propre ſujet : Et fais auſſi la cõbination des autres principes. De plus, on demande ſi la vegetatiue eſt vraye ? à quoy il faut reſpondre, affirmatiuement, autrement aucun animal ne ſeroit nourriſſable : & ſi on demande ce que

c'eſt que le vegetatif, il faut reſpondre par ſa propre definition, comme deuant: Et ſi on demande de ſon abſtraict, par lequel eſt la vegetatiue? il faut reſpondre que c'eſt l'acte & la perfection du corps viuant, à raiſon dequoy, le corps viuant ne fait que ſon ſemblable en genre, ou en eſpece, ou qu'elle eſt la puiſſance de l'ame, à raiſon dequoy, le corps phyſique ſe nourriſt & ſ'accroiſt, & eſt conſideré vn en eſpece; Et cette vegetatiue a ſes correlatifs eſſentiels, deſquels elle a l'eſtre & l'agir, à ſçauoir le vegetatif, le vegetable, & le vegeter, & ſon fondement dans l'elemẽtatif, & elle eſt le fondement de la ſenſitiue. Partant le ve-

getatif eſtant mort, le ſenſitif, ſe meurt, & l'elementé eſtant mort, le vegetatif ſe meurt, la vegetatiue auec de la ſemence, procrée ſon ſemblable en eſpece, cõme auec vn autre qui ſupplee au lieu de ſemence, & comme on a exemplifié des eſpeces de la regle C, de meſme faut-il exemplifier des autres regles: Partant, &c. Dans l'elementatif ſemblablement, il y a des principes & des regles, par leſquelles il ſe deduit auſſi, ſous lequel, plusieurs choſes qui ſont contenuës, ſont diſtinguees en eſpece, comme l'or, l'argent, & les autres metaux, & les pierres, & choſes ſemblables, lequel elementatif ſe definiſt ainſi. L'e-

lementatif eſt vn corps phyſique, dans l'eſtre duquel, eſt la refraction des premieres qualités : l'elementatif eſt bõ, il eſt manifeſte, parce qu'il fait vn bõ elementé: cõme par exemple de bon or, & de bon argent, de bon fer ; & ſemblablement eſt grand, parce qu'il fait vne grande montagne, de grand feu, & ſemblables. L'elementatif eſt permanent, qui fait vne pierre permanente, ainſi en faut-il dire des autres principes à leurs mode. Dont l'abſtraict eſt l'elementatiue, qui eſt la vertu, ou la puiſſance de la forme elementelle, à raiſon dequoy, vn element agiſt en vn autre, & par ainſi toutes choſes ſont meſlees par en-

ſemble : bien que ce ne ſoit pas ſelon vne egalité ; mais ſous certaine action & paſſió, deſquelles ſont cauſez les corps differents en eſpece : comme le feu, l'air, l'eau, & la terre : des parties deſquelles tous les mixtes ſont compoſez, comme l'or, l'argent, la pierre, le bois, & ſemblables : & a en ſoy ſes correlatifs, ſans leſquels, il ne peut eſtre, à ſçauoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer &en chaque element; C'eſt l'inſtrument par lequel les elementez reagiſſent les vns contre les autres, & a en eux le pouuuoir d'alterer, d'endurcir, de purifier, & ſemblables : Or l'elementarif eſt compoſé de la premie-

re forme, & de la premiere matiere, qui sont les premiers principes de toutes les choses naturelles, les elemens vniuersels, & premiers, & intrinseques, & l'elemẽtatif est deriué de ce qui elemẽte, les elementez par la matiere propre, & par la propre forme : Et si on demande a qui est l'elementatif? il faut respondre, qu'il est à la nature elementelle, &c.

L'instrumentatif contiẽt sous soy deux genres d'instrumẽts, à sçauoir le naturel & l'artificiel; or le naturel se diuise en spiritualité & corporalité, & en vertu & vice. Or le genre des vertus comprẽd sous soy toutes les especes de moralité; comme sont, la Iustice, la

Prudence, la Force, la Temperance, la Liberalité, la Magnificence, la magnanimité la manſuetude, la verité, la ciuilité, l'affabilité, &c. Le ſecond genre des vices, cõprend ſous ſoy, toutes les eſpeces des vices: or l'inſtrumẽt corporel ſe diuiſe en deux, à ſçauoir en eſſentiel eſt en accidentel, l'eſſentiel cõme l'œil, la main, & ſemblables. L'inſtrument accidentel eſt comme la chaleur, le froid, & ſemblables: or les autres inſtruments, ou les autres eſpeces d'inſtrumẽtalité, ſe treuuent dans le chapitre de la lettre K; or l'inſtrumentatif ſe definiſt ainſi: L'inſtrumentatif eſt vne habitude, auec laquelle l'animal viſt moralement ou vicieuſe-

ment; & telle habitude eſt, ou donnée de nature, cõme dans les beſtes brutes, ou acquiſe, comme dans l'homme : car l'inſtrumentatiue eſt la perfection & l'acte de l'inſtrument, à raiſon dequoy l'inſtrument ou l'inſtrumenté, ne fait que ou vertueuſement, ou vicieuſement: or ie dis moralement agir doublement par nature, comme dans le Serpent la prudence, & dans le Lyon la magnanimité, ou par acquiſition, comme la Iuſtice, la Prudence, la Force, la Temperance, la Foy, l'Eſperance, la Charité, la Patience, la Pieté, la Magnanimité, la Liberalité qui toutes ſont des habitudes acquiſes dans l'homme par la Loy de Nature : & partant

l'homme separé de la Loy de Nature, est le pire de tous les animaux, &c. Or les priuations de ces vertus sont les vices, comme l'iniustice, l'auarice, qui est la priuation de la liberalité, & la gourmandise, qui est la priuation de la sobrieté, & la luxure, qui est la priuation de la chasteté, & la superbe, qui est la priuation de l'humilité; & ainsi des autres especes des vices, dont les definitions sont obmises à cause de la briefueté de cet œuure: Partant, &c.

De l'Application.

CHAP. V.

L'Application en cette doctrine se fait en trois façons, qui est, par ce qu'on applique quelquefois l'impliqué à l'expliqué, ou l'abstrait au concret, ou la question à son lieu. Vn exemple du premier ou de la premiere application est, quand les termes de la question sont impliquez & sont appliquez aux termes expliquez de cette doctrine: comme par exemple, sçauoir si Dieu est, ou l'Ange, ou l'homme, & ainsi des autres

ſujets, qui ſont appliquez à la bonté, à la grandeur, à la permanence, à la puiſſance, & aux autres premiers principes de cette ſapience: Que Dieu eſt, que l'Ange eſt, que le Ciel eſt, que l'homme eſt, que l'imaginatif eſt, que le ſenſitif eſt, & ainſi des autres. Vn exemple de la ſeconde application eſt, quand les termes abſtraits de la queſtion ſont appliquez à leurs concrets: comme par exemple, la bonté au bon, la grandeur au grand, la durée ou la permanence au permanent, l'Eternité à l'Eternel, & la Deïté à Dieu, & l'Angeleïté à l'Ange, & la Celeïté au Ciel, & l'homeïté à l'homme, & la couleur eſt appliquee au coloré, & ainſi des autres à

leurs mode. Et il faut tousiours regarder comment les termes abstraits deduits par les principes & les regles se comportent à l'endroit de leurs concrets : Et il faut remarquer d'auantage, que la troisiéme façon d'application se diuise en neuf especes, dont la premiere est touchant la premiere figure, & la seconde touchant la seconde figure, & la troisiéme touchant la troisiéme, & la quatriéme, touchant la quatriéme figure. Et la cinquiéme espece d'application de la question a son lieu, est touchant la Combination des principes & des regles. La sixiesme est touchant les regles, La septiéme est touchant les neuf sujets,

La

La huictieſme eſpece d'application des queſtions à leurs lieu, eſt touchant les quidites ou les hecceites des çent formes. Et la neufieſme eſpece eſt, touchant les queſtions, dans leſquelles il faut toutesfois remarquer, que ſelon la façon des queſtions, ou de la queſtion, on applique les termes ſuiuant qu'il leurs conuient : comme par exemple, ſi la matiere de la queſtion çonuient à la premiere figure, que nous la luy appliquions, afin que l'on trouue la ſolutiõ de la queſtiõ dãs le texte de la figure, de telle ſorte en affirmãt ou en niãt que le texte demeure ſans leſion : & comme nous auons

exemplifié cecy de la premiere figure, de mesme pense que nous auons exemplifié des autres à leurs mode, & que cecy suffise de l'application à cause de briefueté. Partant, &c.





LE TROISIEME ET DERNIER TRAICTÉ,

Est du moyen à la fin recherchée en cette sapience, Et premierement des Quidites des formes.

CHAP. I.

PArce que la nature de chaque generable & corruptible à la puissance, premierement de separer les parties de chaque corruptible : Secondement, d'amasser les parties de

chaque generable : comme il eſt manifeſte en toute generation & corruption ; les cauſes deſquelles sõt l'inimitié & l'amitié : car l'inimitié dans les choſes, eſt la cauſe de la priuation des formes du ſujet, & l'amour eſt cauſe de leur vnion auec luy : car ce que l'amour engẽdre & vnit c'eſt le composé de matiere & de forme, & cecy arriue dans les choſes ſenſibles ordinairement. Partant comme ſe cõportent les choſes ſenſibles dans la generation & corruption, de meſme ſe comportent les choſes intelligibles dans la cognoiſſance ou l'intellection, à cauſe dequoy la ſcience ne ſ'engendre point en nous, que par la corruptiõ

de l'ignorance : car chaque choſe ſe corrompt par la ſeparation, & ſ'engendre par le ramas, dequoy il apparoiſt que la ſcience ne ſ'engendre en nous que par l'vnion de la maieure extremité auec la mineure par le moyen de demõſtration, qui eſt le ce que c'eſt meſme: car il le faut recercher ſelon la doctrine diuiſiue, laquelle eſt ſemblable à la ſeparation, & par apres ſelon la cõpoſitiue, qui eſt tres-ſemblable à l'agregatió, à laquelle certainemẽt ſ'ẽſuiura en nous la cognoiſsãce de ce que c'eſt; par ce que la ſeparation de l'vn eſt la conionction de l'autre: qui eſt, par exemple, Si l'homme n'eſt pas irraiſonnable, il ſ'enſuit qu'il eſt rai-

ſonnable, eſtant manifeſte qu'il eſt animal, par ce qu'il a le ſentiment : or eſt-il que tout ſenſible eſt animal, partant il eſt manifeſte que l'hõme eſt animal raiſonnable ou raiſonnable diſcurſible. Partant il eſt manifeſte, que pour rechercher le ce que c'eſt, il eſt neceſſaire de ſe ſeruir premierement de ſcience diuiſiue : Et par ce que le ce que c'eſt, n'eſt que la definition, & toute definition dit ſeulemẽt le que c'eſt que l'eſtre de la choſe, & tout l'eſtre de la choſe vient de la forme, il ſ'enſuit que la definition n'eſt que la forme: mais toute la forme de la choſe, eſt ſa quidité; Il ſ'enſuit que le ce que c'eſt, eſt la quidité de la choſe:

partant il eſt manifeſte que par la vraye cognoiſſance du ce que c'eſt, il eſt expedient d'abſtraire la forme de la choſe meſme : & il faut commencer par le plus cogneu de l'entendement, & ce n'eſt autre choſe que l'eſtre, l'acte & la forme duquel eſt l'eſſence. L'eſſence eſt donc l'acte & la perfection de l'eſtre, à raiſon dequoy l'eſtre ne faict que l'eſtre, & partant l'eſtre eſt inſeparable des choſes. L'vnité eſt l'acte & la perfection de l'vn, à raiſon dequoy l'vn ne fait qu'vn : car il ſ'enſuit que d'vn en tant qu'vn, n'en prouient qu'vn : car de là il eſt manifeſte que l'vnité eſt la cauſe de la compoſition : l'oppoſé de laquelle eſt la multi-

tude, à cauſe dequoy la multitude eſt touſiours diuiſible, & l'vnité eſt indiuiſible touſiours, d'où il repugne à la nature diuine, de dire que l'vnité eſt diuiſible, en tant qu'elle eſt vne vnité ſimple; Partant, &c. d'où il apparoiſt auſſi que l'eſtant ſ'enonce de quelque ſimple, mais non pas de tout, & ſ'enonce auſſi de l'vn, mais non pas de tout vn, mais il ſ'enonce touſiours du mixte, & de tout mixte, & de tout composé, ſelon le prieur & poſterieur, qui eſt par ce qu'il ſ'enonce premierement du ſimple, & par apres du mixte. Et il s'enonce premierement de l'vn, & par apres de plusieurs, & partant, dans ces termes, l'entendement hu-

main, perfectionne ſon acquiſition, en conceuant que le ſimple eſt, ce dont l'eſtre eſt ſeulement vne nature con-ſemblable, & que tout ce qui eſt entité, eſt eſtant, par l'entité; Autrement l'entité ne ſeroit pas l'acte de l'eſtant, à raiſon dequoy l'eſtãt, ne fait que l'eſtant: & il faut ſçauoir, qu'vn, & pluſieurs: le ſimple & le composé, ſont opposéz par relation, &c. Or des quidites des autres parties de l'eſtre: comme du vray, du glorieux, & des autres, il en a eſté amplemẽt traicté dans le premier Traicté abſtractiuemẽt & concretiuement: partant, il faut recourir-là. Car apres le bon, l'vn, l'eſtant, le ſimple, la nature ſ'enſuit, dont

l'abſtraict eſt la natureïté, ou la naturalité, qui eſt l'acte & la perfection de la nature, à raiſon dequoy, la nature, ne fait que la nature : ou c'eſt l'acte & la perfection de la choſe naturelle, à raiſon dequoy la choſe naturelle, ne fait que la choſe naturelle; à cauſe dequoy, la nature eſt le principe & la cauſe du mouuement & du repos, de celuy dans lequel elle eſt par ſoy, & non par accident, ſelon la voye d'Ariſtote. A laquelle nature, la ſubſtance s'en enſuit, qui eſt, parce que toute ſubſtance eſt nature : mais toutesfois, toute nature n'eſt pas ſubſtãce, comme il eſt manifeſte, de la nature Diuine : Car la ſubſtantieité eſt l'acte & la

perfection de la ſubſtance, à raiſon dequoy, la ſubſtance ne fait que la ſubſtance : la ſubſtance eſt donc toute la bonté de la choſe, il eſt manifeſte, parceque la ſubſtance eſtant deſpoüillée de tous accidents, eſt encore bonne, ce qui ne ſeroit pas ſi la ſubſtance n'eſtoit toute la bonté de la choſe, & tout le bon ne ſeroit à la choſe : partant, &c, & la ſubſtantieté a ſes correlatifs, ſans leſquels elle n'eſt rien, à ſçauoir, le ſubſtantiatif, le ſubſtantiable ; & le ſubſtantier, qui eſt auſſi deduiſible par tout les principes & les regles : comme la bonté eſt deduiſible, & la grandeur, & les autres, &c, l'initieité eſt l'acte de l'initié, à raiſon de-

quoy, l'initié ne fait que l'initié. Le commencement eſt donc ce qui precede toutes choſes, & rien n'eſt deuant luy : D'où l'initiatif, l'initiable, & l'initier, ſont ſes correlatifs, ſans leſquels il ne peut eſtre la cauſeïté, ou la cauſalité eſt l'acte & la perfection de la cauſe, à raiſon dequoy, la cauſe ne fait que la cauſe: ou ne fait que le cauſé: & tout ſon eſtre eſt dans ſes correlatifs, comprenant quatre ſortes de cauſes, La neceſſieïté, ou neceſſité, eſt l'acte & la perfection du neceſſaire, à raiſon dequoy, le neceſſaire ne fait que le neceſſaire. Or le neceſſaire eſt, ce dont l'eſtre eſt immuable, & a ſes correlatifs, dans leſquels.

ſon eſtre eſt compris. L'indiuiſieïté ou l'indiuiſibilité, eſt l'acte & la perfection de l'indiuis, à raiſon dequoy l'indiuis ne fait que l'indiuis: Or l'indiuis eſt vn eſtant de l'eſtre, duquel rien n'eſt, ny ne peut eſtre retranché, & a ſes correlatifs eſſentiels, ſans leſquels il ne peut eſtre, à ſçauoir l'indiuiſif, l'indiuiſible, & l'indiuiſer. L'elementieïté, eſt l'acte & la perfection de l'element, à raiſon dequoy, l'element ne fait que l'element: & a ſes correlatifs eſſentiels, à ſçauoir, l'elementatif, l'elementable, & l'elementer. Or l'element eſt vn eſtant, dans l'eſtre duquel, toutes choſes ſe reſoluent, & luy ne ſe reſout en rien. L'i-

dentité eſt l'acte & la perfection du meſme, à raiſon dequoy, le meſme ne fait que le meſme: le meſme eſt d'onc l'eſtant, dont l'eſtre ne fait rien par deſſus vn, que la relation: & a ſes correlatifs, à ſçauoir l'identitatif, l'identitable, & l'identiter. La ſimilitudineïté, eſt l'acte & la perfection du ſemblable, à raiſon dequoy, le ſemblable, ne fait que le ſemblable: Or le ſemblable eſt vn eſtant, dont l'eſtre ne dit qu'vne relation d'equiparence, & a ſes correlatifs eſſentiels, à ſçauoir le ſimilatif, le ſimilable, & le ſimiler. La primieïté eſt l'acte & la perfection du premier, à raiſon dequoy, le pre-

mier ne fait que le premier. Or le premier eſt vn eſtant, dont l'eſtre n'a point de ſuperieur, & a ſes correlatifs, le primitif, le primitible, & le primiter. La potentieïté, eſt l'acte de la puiſſance: à raiſon dequoy, la puiſſance ne fait que la puiſſance: la puiſſance eſt dõc vn eſtant, dont l'eſtre eſt pour agir & patir indifferẽment, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le potẽtiatif, le potẽtiable & le potentier. L'actiueïté eſt l'acte & la perfection de l'actué, à raiſon dequoy, l'actué ne fait que l'actué; l'actué eſt donc l'eſtant, donc l'eſtre eſt complet ſelon ſoy, & ſes correlatifs ſont manifeſtes: La quantité ou la quantieïté eſt l'acte du quant, à raiſon de-

quoy le quant ne fait que le quant, & a ses correlatifs, à sçauoir le quantitatif, le quantitable, & le quantiter. Or le quant est vn estant diuisible à l'infiny: la qualite ou la qualieïté est l'acte duquel, à raison dequoy le quel ne fait que le quel, dont les correlatifs sont le qualificatif, le qualifiable & le qualifier. La relatiuieïté ou la relatiõ est l'acte du relaté, à raison dequoy le relaté ne fait que le relaté. Or le relaté est vn estant,, dont l'estre dit vn rapport à vn autre, & a le relatif ou refertif, le refertible, & le referer: La perfectieïté est l'acte du parfaict, à raison dequoy le parfaict ne fait que le parfaict, dont les relatifs sont le per-

fectif, le perfectible, & le perfectionner. Or le parfaict, c'eſt vn eſtant, dans l'eſtre duquel ſont toutes les perfections. La finieïté eſt l'acte du finy, à raiſon dequoy le finy ne fait que le finy, dont les correlatifs ſont le finitif, le finible, & le finir. Or le finy c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel eſt compris dans certains termes & bornes. La toteïté ou la totalité eſt l'acte du tout, à raiſon dequoy le tout ne fait que le tout : Or le tout c'eſt vn eſtant, à l'eſtre duquel rien ne manque, & a ſes correlatifs ſçauoir le totatif, le totable & le toter. La diminueïté eſt l'acte du diminué, à raiſon dequoy le diminué ne fait que le diminué. Or le diminué

c'eſt vn eſtant, duquel l'eſtre eſt imparfait, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le diminutif, le diminuible, & le diminuer. La genereité ou la generalité eſt l'acte du genre, à raiſon dequoy, le genre ne fait que le genre : Or le genre, c'eſt vn eſtant dont l'eſtre comprend pluſieurs eſpeces, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le generalificatif, le generalifiable, & le generalifier. La ſpecieïté ou la ſpecialité, eſt l'acte de l'eſpece, à raiſon dequoy, l'eſpece ne fait que l'eſpece : Or l'eſpece, c'eſt vn eſtant, dont l'eſtre comprend les indiuidus d'vne nature : bien qu'il y ait quelque eſpece, dont l'eſtre comprend vn ſeul indiuidu, & eſt égalé auec luy:

comme le contenant auec ſon contenu : comme le ſoleil & l'Ange. L'indiuidueïté ou l'indiuidualité, eſt l'acte & la perfection de l'indiuidu, à raiſon dequoy l'indiuidu, ne fait que l'indiuidu. Or l'indiuidu c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt éloigné du genre de la derniere diſtance, & a ſes correlatifs eſſentiels, à ſçauoir l'indiuiduatif, l'indiuiduable, & l'indiuiduer. La perſonneïté ou la perſonnalité, eſt l'acte & la perfection de la perſonne, à raiſon dequoy la perſonne, ne fait que la perſonne : Or la perſonne eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt vne ſubſtance indiuiduë de la nature raiſonnable, & a ſes correlatifs cogneus. L'hecceïté

eſt l'acte de c'eſtuy-cy, à raiſon dequoy, c'eſtuy-cy, ne fait que c'eſtuy-cy : Or c'eſtuy-cy c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, demonſtre quelque choſe, & il a l'hecceïtatif, l'hecceitable, & l'hecceiter, qui ſont ſes correlatifs. L'alieité eſt l'acte formel de l'autre : par lequel l'autre, ne fait ou ne produit que l'autre : Ce l'autre, c'eſt vn eſtant, dont l'eſtre eſt ſingulier, & a ſes correlatifs, l'alieitatif, l'alieitable, & l'alieiter. La ſubſtantantieité eſt l'acte formel du ſuſtentant, à raiſon dequoy, le ſuſtentant, ne fait que le ſuſtentant : Or le ſuſtentant eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, n'eſt n'y dans vn ſujet, n'y ne ſe dit d'vn ſujet, & a ſes correlatifs,

le ſuſtentatif, le ſuſtentable, & le ſuſtẽter. L'aceidentieité ou l'accidentalité, eſt l'acte de l'accident, à raiſon dequoy, l'accident, ne fait que l'accident; Or l'accident c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, ſ'attache à la premiere ſubſtance, ou c'eſt vne vertu née de la ſubſtance, & a ſes correlatifs, l'accidentatif, l'accidentable, & l'accidenter. L'agieité eſt l'acte de l'agent, à raiſon dequoy, l'agent, ne fait que l'agent: Or l'agent, c'eſt vn eſtãt l'eſtre duquel, ſe meut par la fin, & a ſes correlatifs, à ſçauoir l'agieitif, l'agible, & l'agir. L'actueité eſt l'acte de l'àctué, à raiſõ duquel, l'actué ne fait que l'actué; or l'actué, c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt en

ſon eſtre parfait, & a l'actuatif, l'actuable, & l'actuel. La paſſiuicité ou paſſibilité, eſt l'acte du paty, à raiſon duquel le paty, ne fait que le paty; Or le paty, c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt touſiours receptif, & a ſes correlatifs, à ſçauoir, le paſſif, le paſſible, & le patir. L'habitueité ou l'habitualité eſt l'acte de l'habitué, à raiſon dequoy l'habitué ne fait que l'habitué : l habitué eſt donc vn eſtant, l'eſtre duquel eſt acquis & a l'habituatif, l'habituable, & l'habituer. La ſcitueité eſt l'acte du ſcitué, à raiſon dequoy le ſcitué ne fait que le ſcitué. Or le ſcitué eſt vn eſtant, dans l'eſtre duquel il y a vne droicte poſition de

toutes ſes parties, & le ſituatif, le ſcituable & le ſcituer, qui ſont ſes correlatifs intrinſeques. La temporeité ou la temporalité eſt l'acte du tẽps, à raiſon dequoy le temps ne fait que le temps : le temps eſt donc vn eſtant, l'eſtre duquel eſt la meſure du mouuement, ou le nombre du mouuement, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le temporatif, le temporable, & le temporer. La motiuité ou le mouuement, eſt l'acte du meu, à raiſon dequoy le meu ne fait que le meu: le meu eſt donc vn eſtãt, l'eſtre duquel eſt partie dans le terme duquel, partie dans le terme auquel, & eſt diuiſible en partie, qui ſe meut par ſoy, & qui eſt meuë par ſoy,

& a ſes correlatifs, à ſçauoir le motif, le mobile, & le mouuoir. La loceité ou localité, eſt l'acte du lieu, à raiſon dequoy le lieu ne fait que le lieu: le lieu eſt donc vn eſtant, l'eſtre duquel eſt vne ſuperficie qui enuirõne le placé, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le collocatif, le collocable, & le colloquer. La vacueité eſt l'acte du vuide, à raiſõ dequoy le vuide ne fait que le vuide: or le vuide eſt vn eſtant, l'eſtre duquel eſt vn eſpace priué de corps, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le vacuatif, le vacuable, & le vacuer. L'inſtinctueité eſt l'acte de l'inſtinct, à raiſon dequoy l'inſtinct ne fait que l'inſtinct, & a ſes correlatifs cogneus, à ſçauoir, l'inſtinctuificatif, l'in-

l'inſtinctuifiable & l'inſtinctuifier. L'appetiuité eſt l'acte de l'appetit, à raiſon dequoy l'appetit ne fait que l'appetit. Or l'appeté c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel meut la puiſſance à l'obiect, dans lequel elle ſe repoſe naturellement, & a ſes correlatifs eſſentiels, à ſçauoir l'appetitif, l'appetible, & l'appeter. L'alteration eſt l'acte de l'alteré, à raiſon dequoy l'alteré ne fait que l'alteré : Or l'alteré c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel eſt touchable, & a ſes correlatifs, à ſçauoir l'alteratif, l'alterable, & l'alterer. L'attraheïté ou l'attraction eſt l'acte de l'attiré, à raiſon dequoy l'attiré ne fait que l'attiré. Or l'attiré c'eſt vn eſtant, l'acte

duquel fait reposer l'attirant, & a ses correlatifs, à sçauoir l'attractif, l'attractible & l'attirer. La receptiuieité ou la receptiuité est l'acte du receu, à raison dequoy le receu ne fait que le receu. Or le receu c'est vn estant, l'estre duquel consiste en autruy, & a ses correlatifs, à sçauoir le receptif, le receptible, & le receuoir. La plenieité ou plenitude est l'acte du plein, à raison dequoy le plein ne fait que le plein. Or le plein c'est vn estant, l'estre duquel repugne au vuide & a ses correlatifs, à sçauoir l'impletif, l'impletible, & l'emplir. La diffusieité ou la diffusion est l'acte du diffus, à raison dequoy le diffus ne fait que le diffus. Or le diffus c'est vn estant,

l'eſtre duquel eſt eſtendu du premier au dernier incluſiuement, & a ſes correlatifs, a ſçauoir le diffuſif, le diffuſible, & le diffuſer. La digeſtieité ou digeſtion eſt la perfection & l'acte du digeſte; à raiſon dequoy le digeſte, ne fait que le digeſte: Or le digeſte, c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel eſt mixte, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le digeſtif, le digeſtible, & le digerer. L'expulſiuieité ou l'expulſion, eſt l'acte de l'expulſé, à raiſon dequoy, l'expulſé ne fait que l'expulſé: L'expulſé eſt donc vn eſtant meu par autruy, de ſon terme propre, au terme eſtranger, ou du terme dans lequel il eſt au termes dans leqnel il n'eſtoit pas; & a ſes cor-

relatifs, à ſçauoir l'expulſif, l'expulſible & l'expulſer. La ſignicité ou la ſignation, eſt l'acte du ſigne, à raiſon dequoy, le ſigne ne fait que le ſigne: Or le ſigne eſt vn eſtãt l'eſtre duquel, eſt indicatif de ſon ſigné, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le ſignificatif, le ſignifiable, & le ſignifier. La pulchrieité ou beauté, eſt l'acte du beau, à raiſon dequoy le beau ne fait que le beau: Or le beau c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, plaiſt à tous, & eſt aymé de tous, & a ſes correlatifs, le pulchrificatif, le pulchrifiable, & le pulchrifier. L'antiquieité ou l'antiquité, eſt l'acte de l'ancien; à raiſon dequoy, l'ancien ne fait que l'ancien: Or l'ancien c'eſt vn

eſtant, l'eſtre duquel, precede toutes choſes, & a ſes correlatifs, l'antiquificatif, l'antiquifiable, & l'antiquifier. La noueité ou nouueauté, eſt l'acte & la perfection du nouueau, à raiſon dequoy le nouueau ne fait que le nouueau: Or le nouueau, c'eſt vn eſtãt, l'eſtre duquel, eſt apres qu'il n'a pas eſté, & a ſes correlatifs le nouificatif, le nouifiable, & le nouifier. L'ideité eſt l'acte de l'idee, à raiſon dequoy, l'idée ne fait que l'idée, l'idée eſt donc vn eſtant, l'eſtre duquel eſt imprimé dans la matiere, & a ſes correlatifs intrinſeques, l'ideificatif, l'ideifiable, & l'ideifier. La mathematiquiceité ou la mathematique eſt l'acte du Mathematique, à rai-

ſon dequoy le Mathematique ne fait que le Mathematique: Or la Mathematique, c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt vne forme abſtraicte du mouuement; & a ſes correlatifs cogneus, le mathematificatif, le mathematifiable, & le mathematifier. La punctieité ou punctualité, eſt l'acte du poinct, à raiſon dequoy, le poinct, ne fait que le poinct: Or le poinct c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt indiuiſible. Et c'eſt le commencement de la ligne, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le punctuificatif, le punctuifiable, & le ponctuifier. La ligneité eſt l'acte de la ligne, à raiſon de quoy, la ligne ne fait que la ligne: Or la ligne, c'eſt

vne grandeur cognuë ſeulement, compriſe entre deux poincts. La triangulieité, eſt l'acte du triangle, à raiſon dequoy, le triangle ne fait que le triangle: Or le triangle c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, eſt compris par trois lignes terminees par trois poincts: dõt les correlatifs ſont le triangulatif, le triangulable, & le triãguler. Le quadrangle pareillement a ſon abſtrait, qui eſt la quadranguleité, qui eſt ſon acte, à raiſon dequoy le quadrangle ne fait que le quadrangle, & a ſes correlatifs, à ſçauoir le quadrangulatif, le quadrangulable, & le quadranguler. La circuleité ou circularité, eſt l'acte du cercle, à raiſon dequoy le cercle

ne fait que le cercle : Or le cercle c'est vn estant, l'estre duquel, est compris par vne ligne circonscripte au centre, duquel à la circonference, on tire des lignes egales, & a ses correlatifs, à sçauoir le circulatif, le circulable, & le circuler. La corporeité est l'acte du corps, à raison dequoy, le corps ne fait que le corps: Or le corps c'est vn estanr, l'estre duquel, est compris par trois dimensions, & a ses correlatifs, à sçauoir le corporatif, le corporable, & le corporer. La figureité ou figuralité, est l'acte du figuré, à raison dequoy, le figuré ne fait que le figuré: Or le figuré c'est vn estant, l'estre duquel est imaginable, & a ses correlatifs,

le figuratif, le figurable, & le figurer. La rectiuieité eſt l'acte du droict, à raiſon dequoy le droit ne fait que le droit, & nous pouuons dire au lieu de la rectiuieité, la rectualité: Or le droit c'eſt vn eſtant, l'eſtre duquel, ſe meſure par vne droite ligne, & a ſes correlatifs. le rectif, le rectible, & le recter. La monſtruoſieité ou monſtruoſité, eſt l'acte du monſtrueux, à raiſon dequoy le monſtrueux, ne fait que le monſtrueux: Or le monſtrueux, c'eſt vn corps animé, l'eſtre duquel, manque en quelque terme de la nature, ſelon l'eſtre de ſon eſpece, touſiours & ordinairement, & a ſes correlatifs, le monſtruoſificatif, le monſtruoſi-

fiable, & le monſtruoſifier. Et il faut remarquer brieuement que tous les abſtraits de chaque concret, ou hecceité ſe forme du genitif de ſon cõcret, comme par exemple; l'ombroſum, vmbroſi, adjouſté, eité, ſe forme l'ombroſeité; qui eſt l'acte de l'õbragé, à raiſon dequoy, l'ombragé ne fait que l'ombragé: Or l'ombragé c'eſt vn corps, l'eſtre duquel eſt opaque, & a ſes correlatifs intrinſeques, à ſçauoir l'ombroſificatif, l'õbroſifiable, & l'ombroſifier. Et comme on a donné exemple de la formation de l'abſtrait de l'ombragé, de meſme eſtime que j'en ay donné des autres concrets: & partãt, il faut remarquer que les au-

tres concrets qui ſont vſitez en cette ſapience de Cabale, ſont aſſauoir, l'eſtude, le coloré, le proportiõné, le diſpoſé, le creé, le predeſtiné, le preſceu, le miſericordieux, le neceſſité, le formé, le fortuné, l'ordonné, le conſulté, le genereux, le participé, le parfait, le declaré, le tranſubſtantié, l'alteré, l'infiny, le deçeu, le veneré, le capable, l'exiſtant, le comprins, le troué, l'animant, le conuenant, l'objet, l'engendré, le conçeu, le theologien ou theologant, le philoſophe ou philoſophant, le mathematicien ou mathematiquant, le geometrien, le muſicien, l'arithmeticien, l'aſtronome, le rhetoricien, le logicien, le gram-

mairien, le politique, le iuriste, le medecin, le regime, le iugement, &c. Noms deriuatifs, de chaque genre; de plus, tout ce qui est, où il est dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme le risible, ou la risibilité, où il est dans le sujet, & ne s'enõce pas du sujet, comme la couleur, où il n'est pas dans le sujet, & est enoncé du sujet, comme l'animal & l'hõme; où n'est n'y dans le sujet, ny ne s'énonce du sujet, comme Socrate & Platon.

Quelques vns dans le ſujet.

- ſont ; & du ſujet.
  - S'enoncent. Comme les accidents vniuerſels.
  - ne ſ'enoncent pas. Comme les accidents particuliers.
- ne ſont pas & du ſujet.
  - S'enoncent. Comme les ſubſtances vniuerſelles.
  - ne ſ'enoncent pas comme les ſubſtances ſingulieres.

Des Questions : La seconde partie, & premierement de la Figure A.

Chap. II.

DAns la premiere figure ſpherique, qui eſt intitulee A, on demande premieremẽt, ſçauoir ſi dãs l'ordre de la nature; il y a quelque choſe dans l'eſtre, de laquelle le ſujet & le predicat ſe cõuertiſſent eſſentiellemẽt & identitatiuement ? à quoy il faut reſpõdre affirmatiuemẽt, autrement, les conuerſions ſimples & les egalitez des choſes, feroiẽt deſtruictes, &

par ainſi l'eternité ſeroit ſuperieure & plus commune, que la bonté, la grandeur, la puiſſance, par vne duree infinie: & par ainſi, quelque biē ſeroit eternel, & tout eternel toutesfois, ne ſeroit pas quelque bien: ce qui eſt inconuenient. Et ſemblablemēt tout grand ſeroit eternel, ou le grand ſeroit eternel, & toutesfois tout eternel ne ſeroit pas grand: de plus, tout puiſſant ſeroit eternel, & toutesfois tout eternel ne ſeroit pas puiſſant, de meſme tout intelligent ſeroit eternel, & toutes-fois tout eternel ne ſeroit pas intelligent, & pluſieurs autres incommoditez & impoſſibilitez ſ'en enſuiuroient, ſi dans l'ordre

de la nature, il n'y auoit quelque estant, dans l'estre duquel: &c. Secondement, on demande, ce que c'est, que cét vn, dans lequel, ou dans l'estre duquel, le sujet & le predicat se conuertissent, comme deuant? à quoy il faut respondre que c'est Dieu, il est manifeste, pace que telle cõuersiõ & egalité ne peut estre que dans vn infiny & superieur à l'eviternel. On demãde en troisiéme lieu, si la Diuine bonté a vne grande bonification, comme son entendement a vne grande intellection? A quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement il s'en ensuiuroit que dãs Dieu il y auroit quelque chose d'inferieur, & quel-

que choſe de ſuperieur, ce qui eſt abſurd. On demande en quatriéme lieu, ſi Dieu a vne auſſi grande action que ſon eſſence eſt grande ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement il feroit moins qu'il ne pourroit, ce qui eſt impoſſible. Et on demãde en cinquiéme lieu, ſi Dieu ſçait toutes choſes, comme ſon eſſence comprend toutes choſes ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement : autrement ſa bonté ne ſeroit pas communiquee à tous les eſtants, & par ainſi ſe trouueroit dans la nature quelque eſtant qui ne ſeroit pas bon, ce qui eſt tres-faux. On demande en ſixiéme lieu, ſi Dieu eſt vn agent volontaire ? à

quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement aucun estãt ne seroit libre, mais tout seroit lié; & par ainsi ne se trouueroit point de bon par essence, ny de grand, ny de puissant, ny d'eternel, ny de sage, ce qui est inconuenient. On demande en septiesme lieu, si Dieu est vertueux? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la bonté infinie dans tous les estants, ne seroit pas vertueuse, mais vitieuse; & par ainsi le mal seroit bon, & repugnant à soy mesme, ce qui est incõuenient & absurd. Partant, &c. Et on demande en huictiéme lieu, sçauoir, si Dieu est vray? à quoy il faut respondre affirmatiuement,

autrement n'y auroit aucune verité ; qui eſt, par ce que la verité eſtant l'acte du vray, à raiſon dequoy le vray fait le vray, & par ainſi, ſi Dieu n'eſtoit vray, aucun eſtant ne ſeroit vray. On demande en neufiéme lieu, ſçauoir ſi Dieu eſt glorieux ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement aucune action de Dieu ne ſeroit glorieuſe ny delectable ; & par ainſi le ſecond agent ſeroit plus glorieux que le premier, ce qui eſt tresfaux : & par ainſi il eſt manifeſte, qu'il y a vn dans l'eſtre, duquel toutes choſes ſe conuertiſſent egalement, ſuiuant vne tres ſimple eſſence & identité. Et que cecy ſuffiſe du premier ſujet conſi-

deré en cette sciēce qui a esté combiné par toute la figure spherique, qui est intitulée A. Et il faut remarquer que les autres sujets de cette methode se doiuent aussi combiner à leurs mode par toute la figure A, en mouuant des questions sur vn chacun à leurs mode : comme par exemple, sçauoir si l'Ange est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement la differen-ce entre la chose intellectuelle & la chose intellectuelle seroit ostée : & si on demande en second lieu, sçauoir si l'Ange est bon, à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'Ange ne seroit que mauuais : Et si on demande semblablement, sçauoir si

l'Ange est grand? il faut respondre affirmatiuement, autrement il ne dependroit pas de Dieu, qui est grand par essence. Et semblablement si on demande de l'homme s'il est bon, il faut respondre que ouy, autrement il y auroit quelque estant qui ne seroit pas bon selon soy, ce qui est inconuenient: Et par-ce que dans la premiere figure la substance est mise sous le bon, sous laquelle est mis le corps, à cause dequoy l'entendement qui est l'ouurier de cette methode, peut donner des exemples d'iceux par la combination, comme il a esté dit des trois sujets susdits à sçauoir de Dieu, de l'Ange, & de l'homme. Et si on de-

mande pourquoy le bon & les autres principes & racines de cette ſapience, ne ſe conuertiſſent pas auec l'Ange & l'homme, ſi ce n'eſt auec vn ſigne particulier ? il faut reſpondre que la conuerſion du ſujet au predicat ne ſe peut faire entre vne nature ſuperieure & inferieure, mais ſeulement entre natures egales, qui eſt parce que la nature du bon eſt egale auec la nature de l'eſtre ou de Dieu : mais la nature de l'homme, & la nature du bon, & des autres premiers principes, ne ſont pas egales : donc, &c. Car la nature du bon eſt touſiours dans la maiorité, & la nature de l'homme, dans la minorité : car la nature prieure ne ſe

conuertiſt point auec la natu-
re poſterieure : partant, &c.
Et que cecy ſuffiſe à cauſe de
brieueté, touchant les que-
ſtions de la premiere figure,
qui eſt intitulée A.

Des Queſtions de la ſeconde Figure, qui eſt la figure T.

CHAP. III.

OR les Queſtions de la ſe-
conde figure, ſe peuuent
faire en trois façons : comme
chaque angle du triangle,
nous ſignifie trois genres,
comme par exemple, l'angle
de la difference nous ſignifie

la difference entre l'intelle-ctuel & l'intellectuel : Secõdement, entre l'intellectuel & le ſenſuel : Troiſiémement entre le ſenſuel & le ſenſuel, & partant, il faut demander premieremẽt, ſçauoir ſi Dieu, eſt diſtinguant? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement ſes dignitez & ſes actions ſeroient offenſees en Dieu ; & par ainſi l'Ange ne ſeroit point diſtingué de Dieu, & par ainſi, la bonté Angelique, & les autres dignitez ſeroient dans vn eſtre confus ; & non ſeulement dans l'Ange, mais auſſi dans Dieu meſme, ce qui eſt fort abſurd : Car il s'enſuiuroit auſſi que le bonificatif, le bonifiable, & le bonifier de la

bonté

bonté n'auroient aucune dif-ference, mais ſeroient confus par enſemble : ce qui ſeroit auſſi inconuenient ; partant il eſt manifeſte que Dieu eſt di-ſtinguant, & par ainſi Dieu eſt la cauſe de la diſtinction des choſes : & le plus propre du bonifiant eſt de bonifier, qui ne peut eſtre ſans diſtin-ction du bonifiant & du bo-nifié : Car comme l'agir ne peut eſtre ſans la difference de l'agent & de l'agible, de meſme le bonifier ne peut eſtre ſans la difference des choſes ſuſdites, partant il eſt manifeſte que Dieu eſt diſtin-guant, l'intellectif, l'entendu & l'entendre ; Comme la bõ-té diſtingue le bonificatif, le bonifiable & le bonifier par

enſemble: Et il ne ſ'enſuit pas pour cela, qu'il y ait dãs Dieu plusieurs bontez ny plusieurs eſſences que la difference poſe, qui eſt par ce que bien que dans Dieu l'intelligent, l'entendu, & l'entendre ſoiẽt le meſme eſſentiellement, ils ſont toutesfois diſtinguez formellemẽt: comme l'homme & le lyon qui ſont le meſme ſelon l'eſtre, & ſont neantmoins diſtinguez formellement: & il ne ſert de rien de dire, que le bonificatif, le bonifiable & le bonifier ſont diſtinguez dans le bon, donc dans le bon il y a pluſieurs bontez: car le bonifiant, qui eſt toute la bõté meſme, produit de ſoy meſme tout le bonifié, grand & eternel, & le

bonifier & eterner eſt produit de tous les deux: d'où il appa-roiſt que dās le biē ſouuerain la difference eſt claire: par-tant, il eſt manifeſte que Dieu eſt la cauſe de la diſtinction des choſes par vne poſition naturelle, qui eſt que dans les diſtinguants & les diſtinguez il ne faut pas aller à l'infiny, & partant il eſt expedient de venir à vn diſtinguant, qui n'eſt point diſtingué d'vn au-tre: mais cela ne peut eſtre, ſi ce n'eſt le ſouuerain bon qui eſt bon par eſſence; partant la cauſe de la diſtinction des choſes eſt la bōté ſouueraine de Dieu. A cauſe dequoy on poſe que le bonificatif eſt vn diſtinct du bonifié & du boni-fier; & le bonifié eſt vn autre

distinct du bonifiant & du bonifier; & le bonifier est le troisiéme distinct des deux, dont chacun est existant en son nom, où il est toutesfois le mesme auec les autres par essence, autrement la differẽce seroit confuse en eux, & l'eternité manqueroit, & ne conserueroit pas le nombre propre à chacun d'eux, & l'entendement diuin ignoreroit quel seroit le bonifiãt, & quel seroit le bonifié, & quel seroit le bonifier: & par ainsi il ignoreroit le bon souuerain, & plusieurs autres inconueniens & impossibles s'en ensuiuroient à cette position, partant, &c. Secondement on demande, sçauoir si la difference est plus commu-

ne que la concordance & la contrariété ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement dans les choſes dãs leſquelles n'y a point de contrarieté, n'y auroit rien de diſtinct, & par ainſi nous ſeriõs comme nous eſtions auparauant. Troiſiemement on demande, ſi la concordance eſt vn principe premier que la contrarieté ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, il eſt manifeſte, car de la concordance deſcendẽt des principes poſitifs, & de la contrarieté des principes priuatifs; or tout principe poſitif eſt plus digne d'auoir le nom de principe, & d'eſtre le premier principe, que le priuatif: partant, &c. On demande en

quatriéme lieu, ſi la definition quiditatiue de l'homme eſt mieux faicte, en diſant l'an'imal homeifiant ou raiſonnable & diſcurſible, eſt plus oſtenſiue que celle-cy, à ſçauoir vn animal raiſonnable? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, par ce que le diſcourir eſt propre à l'homme ſeul, & l'homeifier ſemblablement, autrement l'homeité ne ſeroit pas l'acte de l'hõme, à raiſon duquel l'homme fait l'homme; & ſemblablement le diſcours ne ſeroit pas vn acte de raiſon, par lequel l'homme entend: car la rationeité conuient à pluſieurs eſtants: donc elle ne conuiẽt pas à l'homme ſeul, à cauſe dequoy elle ne peut pas eſtre

ſa differẽce eſſentielle, à cauſe auſſi qu'elle conuient à l'Ange, partant, &c. En ſeconde maniere, les queſtions ſe peuuent faire dãs le ſecond triangle, & premierement, les queſtions ſe peuuent faire ainſi, Si on demande ſ'il n'y a que vne ſeule cauſe de toutes choſes ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement il y auroit pluſieurs ſins', ce qui eſt manifeſtement faux. La ſeconde mode de la queſtion eſt, ſçauoir ſi le moyen entre le ſujet & le predicat de la quantité continuë de quelque propoſition, reçoit demonſtration ? A quoy il faut reſpondre que oüy, à l'égard du moyen d'extremitez, mais il y a vne quanti-

té diſcrete à l'égard du moyen de meſure. La troiſiéme maniere de la queſtion eſt touchant la fin, & c'eſt comme ſi on demande ſçauoir ſi la propre fin eſt le dernier dans le ſujet ? Il faut reſpondre affirmatiuement ; autrement l'agent ne feroit pas, plus vn opposé que l'autre, comme par exemple, le feu n'eſchaufferoit pas plus qu'il refroidiroit ; & de meſme façon ſe font, ou ſe peuuent faire des queſtions dans le triangle de maiorité, de minorité & d'egalité en trois façons. La premiere façon eſt, comme ſi on demande, ſçauoir ſi Dieu eſt premier par nature, que l'euiternel ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autre-

ment rien ne ſeroit bon que l'euiternel: ce qui eſt faux, qui eſt par ce qu'il y a pluſieurs biẽs qui ne sõt pas euiternels, & partant il eſt manifeſte, que le bon ſouuerainement eſt plus commun & plus general, & premier par priorité de nature, & ce bon ſouuerainement, n'eſtant que Dieu; il ſenſuit que Dieu eſt premier par nature, que l'euiternel. Partant, &c. Or en ſecõd lieu on demande, ſçauoir ſi l'entendement, la volonté, & la memoire, ſont des puiſſances egales dans l'ame? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement l'eſſence de l'ame, n'eſt pas intelligente: il eſt manifeſte, parce qu'elle entẽd autant qu'el-

le veut, & veut autant qu'elle ayme, & ayme autãt qu'elle ramentoit, par ce qu'elle n'aime n'y ne hait rien, qu'autant que la memoire luy represente. Partant il eſt manifeſte, que l'entendement, la volonté, & la memoire, ſont egales, dans l'eſſence de l'ame & en ce cas, l'entendemẽt cognoiſt qu'õ peut faire des demonſtratiõs en trois façons, à ſçauoir ſimplemẽt, & parce que c'eſt & à cauſe de ce que c'eſt, & ſemblablement dans l'equiparence on peut faire des queſtions en trois façons. Comme entre la ſubſtance & la ſubſtance, & entre la ſubſtance & l'accident, & entre l'accident & l'accident, comme il a eſté dict au chapitre

des figures. De la ſeconde maniere on demande de l'angle de la difference, ſçauoir ſi la difference entre l'intellectuel & le ſenſuel, eſt plus grande que celle qui eſt entre le ſenſuel & le ſenſuel; & celle qui eſt entre l'intellectuel & l'intellectuel, eſt plus grande que celle qui eſt entre les ſenſuels & les intellectuels ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, par les choſes qui ont eſté dites & ſignifiées dans les triangles ſuſdits. Et ſemblablement on demande, ſi la difference d'entre le principe & le moyen eſt plus grãde que celle qui eſt entre le moyen & la fin, & ſemblablement ſi la difference qui eſt entre la ſubſtance & la ſub-

ſtance eſt plusgrande que celle qui eſt entre la ſubſtance & l'accident, & entre l'accident & l'accident ? à telles queſtions il faut reſpondre affirmatiuement, par les choſes qui ont aſte dites & ſignifiees dans leſdits triangles ſubiectiuement & obiectiuement, moyennant la regle de B, partant &c. Et parce qu'on a parlé de la troiſieſme figure, que chaque principe eſt combiné auec vn autre; à cauſe dequoy on demande premierement, ſçauoir, ſi la contrarieté eſt auſſi applicable à la bonté, à la grandeur, à la durée, à la puiſſance : & autres : qui eſt la concordãce ? à quoy il faut reſpondre negatiuement; autrement la contrarieté ſeroit

vn principe poſitif, pour vnir & aſſembler, & non pas priuatif, pour ſeparer & deſvnir ; & par ainſi rien ne ſe corromperoit en toute la nature, ce qui eſt faux abſoluëment & ſimplement : Car la contrarieté eſt vn principe priuatif, comme la concordance eſt vn principe poſitif, & à cauſe de celà, on dit dans le premier quarré de la troiſiéme figure, que le bon eſt grand, ou que la bonté eſt grande : & ſi on demande par apres, ſçauoir ſi le bon eſt grand, Il faut reſpondre affirmatiuement, autrement ils ne ſe conuertiroient pas dans la maiorité auec tous les principes, on demande ſecondement, ce que c'eſt que

la bonté? a quoy il faut resp̃ondre par la regle C, par les deux choses signifiees dans le quarré B C, dans lequel l'entẽdement humain les reçoit, & si on demãde derechef dequoy est la bonté, il fant recourir au quarré B D, & si on demande auec quoy & comment est la bonté, il faut recourir au quarré B K, parce que là, l'entendement reçoit les significations de ce quarré là. Et par ces exemples dõnees de la bonté, tu pourras en dire & exemplifier des autres principes,& autres significatiõs dans toutes les autres figures quadrangulaires, de cette troisiéme figure: partant,&c. Et parce que B, dans cette troïsiéme figure, signi-

fie autant de choses qu'il en a esté dit dans l'Alphabeth, & C, semblablement : qui est parce que B , signifie dans l'Alphabeth, le bon, le distinguant, Dieu, la iustice, l'auarice, & sçauoir-mon: & par C, est signifié le grand, l'Ange, la concordance, la prudẽce, la gourmandise, & ce que c'est : comme il a desia esté dit clairemẽt dans l'Alphabeth. Et partant, on tire plusieurs questions de chaque quarré de cette troisiéme figure particulieres ; par exemple, si on demande premierement, sçauoir si la Diuine bonté est grande, & si les correlatifs de la Diuine bonté sont distincts, & sçauoir en troisiéme lieu, si dans la Diuine bonté

il y a de la concordance. Et on demande en quatriéme lieu, ce que c'eſt que la Iuſtice de Dieu bonne & grande, & on demande en cinquiéme lieu, ce que c'eſt que la bonté de Dieu, ce que c'eſt que la grandeur de Dieu; & ſemblablement, ce que c'eſt que la concordance dans la Diuine bonté, & de meſme façõ peut-on demander de la Diuine grandeur bonne, par les autres eſpeces de la regle C, cõme en diſant, la grandeur bonne de Dieu, qu'à-elle en ſoy eſſentiellement, & ſemblablement la Diuine difference & concordance, & ainſi faut-il proceder auec les deux autres eſpeces de la regle C. Et toutes les queſtions

particulieres ſe reſoluent de la meſme façon que les vniuerſelles en deſcendant d'icelles à leurs particuliers, en accordant & éuitant les inconuenients, qui eſt par ce que nul vniuerſel n'eſt opposé à ſon particulier, & au rebours, & ie laiſſe les exẽples à cauſe de briefueté : qui eſt par ce qu'en quelque façon qu'on faſſe la queſtion de la diuine bõté, & de la grandeur, &c. La ſolution ſe tire de la deſcription de Dieu, & de la definition de la bonté, de la grandeur, &c. en accordant les definitions & les eſpeces des regles, en tenant la partie affirmatiue ou la negatiue, & cette regle eſt infaillible, & comme on a exemplifie de la

bonté diuine; de mesme cecy que i'ay exemplifié de la grãdeur & de la durée, & ainsi des autres bontez & grãdeurs des autres sujets & des autres significations de l'Alphabet, vsité en cette science de Cabale : & comme nous auons donné exemple des especes par le quarré B C, de mesme entends que i'ay exemplifié des autres quarrez de cette troisiéme figure, à sçauoir BD,BE,BF,BG,BH,BI,BK: & semblablement des autres iusques à la complete euacuation de cette troisiéme figure,&que cecy susise à cause de la brieueté, touchant les questions que l'on peut faire touchant l'euacuation de tous les estants cognoissables. Partãt

l'entendement humain cognoiſt cette troiſiéme figure eſtre bien plus generale que les deux autres precedentes, à ſçauoir A & T, qui eſt par ce que de cette troiſiéme figure on peut abſtraire & vuider innombrables queſtions particulieres, & leurs ſolutions, partant, &c.

De la quatriéme figure.

Chap. IV.

OR les queſtions de la quatriéme figure ſe multiplient en cinq façons : car les queſtions de la quatriéme figure ſe peuuent multiplier en autant de façons qu'il y a de ſignifications de chaque lettre

de l'Alphabet de cette sciẽce. Or il y a cinq ſignifications de chaque lettre de l'Alphabet; donc &c. Or qu'il y ayt cinq ſignifications de chaque lettre de l'Alphabet, il eſt manifeſte dans ſon chapitre : & à cauſe de cela l'entendement humain ſe cognoiſt pouuoir beaucoup mieux par la quatrieme figure tirer le moyen de ſçauoir, que par les autres figures; & ſe cognoiſt eſtre en beaucoup moins de temps & de difficulté perfectionné dans toutes les ſciences. Par ce que par cette ſapience il acquiert tresfacilement vn moyen qui eſt entre le generaliſſime & le ſpecialiſſime, & la raiſon de cecy eſt, par ce que les princi-

pes de cette ſapiēce ſont tres-communs, & a des regles tres communes, &c. Or les ſciences reçoiuent leurs principes & racines de celle cy, cōme la Theologie, la Philoſophie, la Mathematique : & partāt ces ſciences ſont ſubalternes à cette ſapience, & leurs principes & leurs regles ſont ſubalternes à ſes principes & à ſes regles : & partāt leurs moyēs de demonſtrer eſt imparfaict ſans cette-cy, & eſt la cauſe pourquoy les hommes les apprennent auec difficulté & grād trauail par vn long tēps: & quand ils doutent dans ces ſciences là, ils n'ont point de principes tres generaux, auſquels ils puiſſent recourir, comme a l'artiſte de cette

methode, & ſemblablement apres la Theologie & la Philoſophie, toutes les autres ſciences ſ'acquierrẽt par cette quatrieſme figure, en mettant vn petit eſpace pour moyen dãs les auctorités des autres ſciences, en expoſant les authoritez dans l'eſpace ſelon le moyen, par lequel F, peut y entrer, en les reduiſant en ſyllogiſme ſuiuant la doctrine qui a deſia eſté donnée cy-deſſus, & nous donnerõs exemple de cecy, comme on liſt que Dieu eſt vn acte tres pur: car cette authorité eſt probable par ces deux eſpaces B, F, C, & D, F, E, & en cette façon, par B, nous auõs la difference, & par C, nous auons que la bonté eſt vne

grande raiſon, qui a en ſoy de bons grands correlatifs & diſtincts, & par D, eternels & primitifs, & par E, repoſez, à raiſon de la fin, & par la ſeconde eſpece de la regle D, & par la premiere E, ſont neceſſaires, & par F, ſont conioincts & meſurez bien, infiniment, & eternellement, & ſeparez de tout accident. Et ainſi cette expoſition eſtant faite, il eſt clair & manifeſte, que Dieu eſt vn acte pur, en exiſtant & en agiſſant &c. de plus, on liſt dans la philoſophie naturelle, que rien ue ſe fait de rien; Et pour expoſer & declarer cette authorité, on aſſigne l'eſpace D, F, E. Par D, on expoſe que rien n'eſt pas principe, parce que

ſi cela eſtoit ainſi, rien ſeroit quelque choſe, ce qui eſt inconuenient. De plus, par la regle D, on monſtre que rien ne peut eſtre matiere à quelque choſe; qui eſt parce que s'il ſe peut faire quelque choſe de rien, ce ſeroit alors quelque choſe; & le meſme s'entend de la troiſiéme eſpece de la regle D, car ſi rien eſtoit le ſujet de quelque choſe, ſe ſeroit quelque choſe. Or la regle F, ſignifie que rien ne ſe fait de rien, & rien ne peut eſtre moyen, que ſi il eſtoit tel, ce ſeroit pour lors quelque choſe, & par E, on entend que rien ne peut eſtre la cauſe materielle ny efficiente, ny finale, & ne peut-eſtre habitué d'aucune puiſſance:
par

parceque ſi cela eſtoit, il s'enſuiuroit par l'oppoſé que ce ſeroit quelque choſe; & par ainſi il eſt manifeſte que l'authorité ſuſdite a eſté expoſee & declaree par l'eſpace ſuſdite. Ie ne dis pas toutesfois que le monde ſoit eternel, mais nouueau, & commencé comme il ſera prouué par cy apres. Or l'authorité qui dit que le mõde a eſté creé de rien, peut eſtre ainſi declarée & expoſée par l'eſpace D, E, F. dans lequel on poſe que Dieu n'eſt prieur à l'eſgard de ſon Eternité, par ſa puiſſance & intellectualité, & par la troiſieſme eſpece de la regle D, ſon pouuoir n'eſt pas lié, ains libre: Ainſi Dieu, peut & à peu entendre le mõ-

de & le produire de rien. Partant il s'ensuit de cecy, que le monde a eu actuellement la creation de Dieu, laquelle comme precedente le monde mesure l'infinité, la puissance, l'intellectualité & la primitiuité. En outre, on lit que l'estre & l'vn se conuertissent, & semblablement l'vn, le bon & le vray, &c. Et ces authoritez se peuuent exposer par l'espace B, F, C, & ainsi des autres espaces B, F, D, qui est par ce que par B, nous auons la difference entre le sensuel & le sensuel, qui est, par ce que dans la pierre il y a vn estre, & dans la plante il y en a vn autre, & dans le sensuel vn autre; & comme il a esté dit de l'estre, de mesme faut-

il dire de l'vn, du bon, & du vray, &c. Car ces eſſences, vnitez, bõtez & veritez ſont tranſcendentes par tout, ou tranſcendent tant les choſes ſenſibles que les intelligibles; bien que l'eſſence de la plante ne ſe conuertiſſe pas auec l'eſſence de la pierre, qui eſt par ce que ſ'y elles ſe conuertiſſoient, la difference ſeroit deſtruite, & ainſi le ce que c'eſt ſeroit ruiné, & conſequemment la demõſtration le ſeroit auſſi, & ainſi la ſapience ſeroit deſtruicte, ce qui eſt inconuenient: & ſemblablement ſi le bon, le grand, le durant, le puiſſant, le ſçachãt, &c. principes, coeſſentiels ne ſe conuertiſſoient, alors la concordance ne ſeroit rien: & ainſi le concret ſeroit diſtinct de

ſon abſtraict, & ainſi la definition ne ſeroit pas toute l'eſſence de la choſe definie. De plus, il eſt manifeſte qu'il y a vne meſure dans la plante, & vne autre dans la pierre, & le moyen continu eſt la quãtité; & dans la plante il y a vne autre meſure & vn autre moyen qui n'eſt pas dans le ſenſuel, & ainſi des autres à leurs mode, &c. Et ainſi quant à la lettre, les authoritez ne pourrot ſubſiſter, par ce que l'eſpace ne peut entrer dans les authoritez, dans le ſecond ſens allegué, & ce auec la regle G, par ce que les correlatifs de l'vnité ne ſont pas propres; quant à l'eſſence ny quant à la bonté & verité: mais bien appropriez, par ce que chaque principe communique

auec vn autre, & ainsi les principes demeurent distinguibles, concordables & moyennables, & des raisons communes, & chaque principe a son propre repos par sa propre essēce, dās laquelle cōsiste tout son plaisir & acte, auquel ne s'ensuit aucun incōueniēt. Et à cecy cōsent la regle B, auec toutes les autres regles, selon qu'on a donné exemple de la theologie & de la philosophie en declarant auec les espaces, de mesme faut-il faire & proceder dans toutes les autres sciences, comme dans la Medecine, par exemple, dans le Droict, & dans les sciences Morales, qui est par ce que si les authotitez contiennent en soy verité, alors les espa-

ces de la quatriéme figure y pourront entrer auec leurs definitions & auec leurs regles, ou especes des regles, en affirmant ou niant : que s'y elles n'y peuuent entrer, alors il n'est pas possible que les authoritez de telles sciences soient vrayes. Car aucune authorité, qui est composee de principes vrayes, necessaires, ne contredit à la verité: Car c'est vne position principale de l'Eschole des Cabalistes, qui est par ce qu'elle depend d'vne regle infaillible. La premiere façon de multiplication de la quatriéme figure dans les questions est, comme si on demãde, sçauoir si le monde est nouueau ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, par ce qu'on le

peut prouuer, & on le prouue dans la premiere colonne, dont le premier eſpace eſt B, C, D, & cecy ſe prouue par vingt raiſons. Et comme on dit du monde qui eſt ſignifié par D, & de ſa façon : de meſme doit-on dire des autres choſes ſignifiées par C & D, comme dans l'Alphabet, en faiſant les ſolutiõs de chaque choſe ſignifiée à ſa mode, cõme B, qui ſignifie la bonté, la difference, Dieu, la Iuſtice, & l'auarice : & C, qui ſignifie la grandeur, la concordance, l'Ange, la prudẽce, & la gourmandiſe : & D, qui ſignifie la durée, la contrarieté, le Ciel, la force & la luxure. Et il faut remarquer que chaque queſtion particuliere a ſa ſolutiõ

impliquée, qui ſe peut reduire à l'art vniuerſel, en tenãt ſon moyen. Et comme on a dit de la premiere maniere de la multiplication de la quatrieſme figure, de meſme faut-il dire des autres manieres à leurs mode : & que cecy ſuffiſe de la multiplication de la quatrieſme figure à cauſe de la briefueté.

Des Queſtions de la Table, partie troiſième, & premierement de la premiere colonne, qui commence B, C, D.

Chap. V.

Dans le premier eſpace de la premiere colonne de la

LA TABLE GENERALLE.

B.C.D.T.	C.D.E.T.	D.E.F.T.	E.F.G.T.	F.G.H.T.	G.H.I.T.	H.I.K.T.
B.C.T.B.	C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.
B.C.T.C.	C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.
B.C.T.D.	C.D.T.E.	D.E.T.F.	E.F.T.G.	F.G.T.H.	G.H.T.I.	H.I.T.K.
B.D.T.B.	C.E.T.C.	D.F.T.D.	E.G.T.E.	F.H.T.F.	G.I.T.G.	H.K.T.H.
B.D.T.C.	C.E.T.D.	D.F.T.E.	E.G.T.F.	F.H.T.G.	G.I.T.H.	H.K.T.I.
B.D.T.D.	C.E.T.E.	D,F.T.F.	E.G.T.G.	F.H.T.H.	G.I.T.I.	H.K.T.K.
B.T.B.C.	C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.
B.T.B.D.	C.T.C.E.	D.T.D,F.	E.T.E.G.	F.T.F.H.	G.T.G.I.	H.T.H.K.
B.T.C.D.	C.T.D.E.	D.T.E.F.	E.T.F.G.	F.T.G.H.	G.T.H.I.	H.T.I.K.
C.D.T.B.	D.E.T.C.	E.F.T.D.	F.G.T.E.	G.H.T.F.	H.I.T.G.	I.K.T.H.
C.D.T.C.	D.E.T.D.	E.F.T.E.	F.G.T.F.	G.H.T.G.	H.I.T.H.	I.K.T.I.
C.D.T.D.	D.E.T.E.	E.F.T.F.	F.G.T.G.	G.H.T.H.	H.I.T.I.	I.K.T.K.
C.T.B.C.	D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.
C.T.B.D.	D.T.C.E.	E.T.D.F.	F.T.E.G.	G.T.F.H.	H.T.G.I.	I.T.H.K.
C.T.C.D.	D.T.D.E.	E.T.E.F.	F.T.F.G.	G.T.G.H.	H.T.H.I.	I.T.I.K.
D.T.B.C.	E:T.C.D.	F.T.D.E.	G.T.E.F.	H.T.F.G.	I.T.G.H.	K.T.H.I.
D.T.B.D.	E.T.C.E.	F.T.D.F.	G.T.E.G.	H.T.F.H.	I.T.G.I.	K.T.H.K.
D.T.C.D.	E.T.D.E.	F.T.E.F.	G.T.F.G.	H.T.G.H.	I.T.H.I.	K.T.I.K.
T.B.C.D.	T.C.D.E.	T.D.E.F.	T.E.F.G.	T.F.G.H.	T.G.H.I.	T.H.I.K.

Table, qui est l'espace B, C, D, on demande premierement, sçauoir si le mõde est eternel? à quoy il faut respondre negatiuement, par ce que s'il estoit eternel, sa raison seroit dés l'eternité; produisant l'Eternel bon, & la grandeur magnifieroit cette raison bonne dés l'eternité, & dans l'eternité, & tousiours, comme il paroist par sa definition: & l'eternité dés l'eternité, & en eternité feroit durer cette production, & ainsi n'y auroit aucun mal dans le monde, par ce que le bien & le mal sont contraires: mais il y a du mal dans le monde, comme l'enseigne l'experience. On conclud donc que le monde n'est pas eternel. En outre la

regle B, met qu'il faut tenir la partie negatiue de la question à cause des definitions susdites, & suiuant ce que nous nous proposons de dire par la regle C, D, en disant ainsi : si le monde est eternel, son eternité cause autant la duree de la malice que la duree du biẽ : ce qui est manifeste par la premiere espece de la regle C, & par la premiere espece de la regle D. Il n'y a rien de si primitif que le bon : car il n'y a point de premier iour ny de dernier. Et par la seconde espece de la regle C, & D, le monde est composé de bien & de mal dés l'eternité: & par la troisiéme espece de la regle C, le monde est infiny dans l'eternité, & dans la bonté, &

dans la malice, finy. Et par la quatrieſme eſpece de la regle C, le monde a repos dans les choſes generables & corruptibles : dans les generables à raiſon du bien, & dans les corruptibles à raiſon du mal. Et par la ſeconde eſpece de la regle D, l'Eternité Diuine & ſa bonté neceſſitent le mal & le repos, en cauſant l'eternité du monde: & toutes ces choſes eſtans impoſſibles; il faut donc tenir la negatiue de la queſtion. Secondement on demande, ſçauoir ſi le monde eſt etereternel ? Et il faut reſpondre que non : parce que s'il eſtoit eternel, il y auroit à lors deux eternitez differẽtes, à ſçauoir l'eternité de Dieu, & l'ternité

du monde, & par ainsi la difference qui est entre le sensuel & le sensuel, & entre le sensuel & l'intellectuel, & entre l'intellectuel & l'intellectuel, pose 3. eternitez generales differentes : & la bonté les pose bonnes, & la grandeur grandes : Mais cecy est faux & impossible, parce que la difference les pose mauuaises en quelque chose. Et ainsi la grãdeur de la bonté manque, & par consequent, la bonté de la grandeur pose de la confusion, ce qui est impossible. On conclud donc la negatiue de la question: Il y a vne troisiéme raison, par la chambre B C. T C. si le monde estoit eternel, la concordance naturelle qui est de l'essence du

monde, entre le ſenſuel & le ſenſuel, & entre le ſenſuel & l'intellectuel, & entre l'intellectuel & l'intellectuel, ſeroit eternelle; & ainſi il y auroit trois concordances & trois eternitez ſubalternees generales, & dans la grandeur de la bonté & de l'eternité, auec la duree eternelle de la grandeur & de la bonté: ce qui eſt faux & impoſſible, parce qu'il y a trois contrarietez ſubalternes qui leurs ſont oppoſees auec la grandeur de la malice & de l'eternite: Et il y a d'autres raiſons que l'ō peut voir ailleurs par toutes les chambres de la premiere colonne iuſques à la chambre T B C D, & on demande d'auantage par l'eſpace B CDT, ſçauoir s'il y a quelque bonté

grande, immense & infinie, par la bonification; comme l'eternité par la duree? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement l'eternité ne seroit pas toute bonne, ny toute grande, ce qui est impossible: consequemment, on demande secondement, ce que c'est que la bonté grãde & immense? à quoy il faut respondre que c'est vne essence qui contient de grands & immenses correlatifs, signifiez par la seconde espece de la regle C, consequemment, on demande ce que c'est qu'vne grande & immense duree, dequoy elle est? à quoy il faut respondre par la premiere espece de la regle D, & par la seconde de la mesme, & par

la ſeconde eſpece de la regle C, & la regle B, atteſte cecy, qu'elle eſt de correlatifs, ſans leſquels la duree ne peut eſtre, parce que ce ſont des correlatifs eternels, à ſçauoir de la bonté, de la grandeur, & de l'immenſité. Quatrieſmemẽt, on demande par l'eſpace B C T B., ſçauoir ſi la bonté peut eſtre grande ſans diſtinction ? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement ce ne ſeroit pas l'acte de la perfection du bon naturellement, à raiſon dequoy le bon ne fait que le bon, & en tout agir; Il eſt expedient de diſtinguer, il apparoiſt manifeſtement que la bonté ne peut eſtre grande ſans diſtinction. De plus, on demande

ce que c'eſt que la grande diſtinction de la bonté ? à quoy il faut reſpondre que l'acte & la perfection du bon grand diſtingué : à raiſon dequoy, le bon grand diſtingué , ne fait que le bon grand diſtingué, c'eſt à dire, diſtingue vn bon grand diſtingué : & ainſi l'eſſence eſt parfaite, ſouſtenuë dans ſes correlatifs, auec leſquels elle a ſa propre nature & ſon eſtre. Et par l'eſpace B C T C, on demande, ſçauoir ſi la bonté peut eſtre grande ſans concordance ? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement elle n'auroit point d'eſtre conuenant auec la grandeur : mais vn eſtre contraire. Et par conſequent l'eſtre du bon repu-

gneroit à l'eſtre du grand, ce qui eſt impoſſible: Et ſemblablement on demande de ce meſme eſpace, ce que c'eſt que la grande grandeur de la bonté ? à quoy il faut reſpondre que c'eſt l'eſſence du grād de la grandeur de la bonté, qui reſulte des correlatifs grands de la grandeur, de la bonté, dans leſquels, elle eſt ſouſtenuë ſignifiees, par la ſeconce eſpece C. Et par l'eſpace B C T D, on demande, ſçauoir ſi l'Ange eſt plus grand que le Ciel ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement l'Ange ne pourroit mouuoir le Ciel, & par ainſi n'auroit pas des relatifs, auec leſquels il objecte Dieu. Et par ainſi le Ciel ſeroit dans

la maiorité, ou pour le moins dans l'egalité auec l'Ange, ce qui est impossible, consequēment, on demande ce que c'est que la grande contrarieté du Ciel ? à quoy il faut respondre que c'est la mobilité qu'il a selon deux mouuements contraires, à sçauoir selon sa moitié, il se meut de droit à gauche, & selon son autre moitié, de gauche à droite, supposé qu'il ne se meuue pas, consequemment on demande dequoy est le grand mouuement du Ciel? à quoy il faut respondre qu'il est de ses correlatifs intrinseques, grands designez par la seconde espece de la regle C, Et par l'esace B D T B, on demande si dans l'eternité il y a

differance ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement elle n'auroit point de correlatifs, auec leſquels elle a vne nature bonne & infinie ; De plus, on demande dequoy eſt la bonté du mouuement du ciel? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt de ſoy meſme : comme il a eſté ſignifié par ſes correlatifs, & par l'eſpace B D T C, on demande ſçauoir, ſi la Diuine bonté & la diuine grandeur, s'accordent ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement la Diuine bonté n'auroit pas vne magnification infinie, & la diuine grãdeur n'auroit pas vne bonification infinie. Conſequemment, on demãde ce que c'eſt

que la grande concordance de l'eternité diuine, & de la diuine bonté? à quoy il faut respondre que c'est l'essence de ses correlatifs, à sçauoir du bonificatif, de l'eternificatif, qui conuiennent en vn nombre. Et le bonifiable & eternifiable, en vn autre: & le bonifier, & l'eternifier dans vn tiers. Et ces trois correlatifs, conuiennent en vne essence de bonté & d'eternité, ou permanence: & par lespace B D T D, on demande sçauoir si entre la diuine bonté & l'eternité, il y a de la contrarieté? à quoy il faut respondre negatiuement, si ce n'est en ce que le moins cõmun contrarie, au plus commun, & l'inferieur à son supe-

rieur : de plus , on demande dequoy eſt cette contrarieté? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle eſt des principes priuatifs, qui exiſtent dãs l'oppoſé, aux relatifs poſitifs , de la bonté & de l'eternité. Et par le dernier eſpace B T B C , on demande, ſçauoir ſi dans la ſimple eſſence de la bonté , peut eſtre la difference & la concordance ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, ſuppoſé que la bonté ait ſes correlatifs eſſentiels ſignifiez par la ſeconde eſpece de la regle C , qui ſont pluſieurs par la differẽce, & le meſme par la concordance eſſentiellemẽt, conſequemment on demande ce que ſont la difference, & la concordance dans l'eſ-

ſence de la bonté ? à quoy il faut reſpondre, par la troiſiéme eſpece de la regle C, qu'elles ſont le meſme, comme la bonté meſme, & par l'eſpace B T B D, on demande ſuppoſé que le monde ſoit eternel, ſçauoir ſi dans ſa bonté peuuent eſtre la difference & la contrarieté ? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement la difference contraire par la contrarieté pourroit ſubſiſter eternelle, ce qui eſt impoſſible, & on demande, dequoy eſt la bonne difference ? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle eſt de ſes correlatifs, deſignez par la ſeconde eſpece de la regle D, & par l'eſpace B,T,C,D, on demãde, ſçauoir ſi dans la bonté

eternelle du Ciel peuuẽt eſtre enſemble la concordance & la contrarieté ? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement la concordance auroit vn bon acte de contredire & de contrarier dés l'Eternité & à l'Eternité, ce qui eſt impoſſible : Et de plus, qu'eſt-ce que la contrariété de la bõté eternelle du Ciel ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt la bonté dans vn ſujet naturel, qui eſt habitué de malice morale, comme dans l'homme pecheur. Et par l'eſpace C, D, T, B, on demande ce que c'eſt que la grande difference de l'Eternité ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt celle qu'a l'Eternité par ſes correlatifs. Et on demande dequoy eſt la

grande difference de l'Eternité ? à quoy il faut respõdre par la premiere espece de la regle D, qu'elle est de soy-mesme : car nulle cause ne peut estre prejacente à l'eternité. Et par l'espace C, D, T, C, on demande ce que c'est que la grande concordance du Ciel ? à quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs, auec lesquels elle est ce qu'elle est, & se meut soy-mesme. Et on demande dequoy est la grande concordance du Ciel ? à quoy il faut respondre, qu'elle est de ses correlatifs, auec lesquels elle a son mouuement & sa nature, & meut tous les corps inferieurs de la nature. Et par l'espace C, D, T, D, on de-

demande ce que c'eſt que la grande contrarieté de la prudence & de la luxure ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt vne morale cõtrarieté : & on demãde dequoy dure la morale contrarieté ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle dure des habitudes poſitiues & priuatiues qui reſiſtent par enſemble dans le ſujet, dans lequel elles ne peuuẽt ſubſiſter enſemble. Et par l'eſpace C, T, B, C, on demande, ſçauoir ſi la Iuſtice & la Prudence ont vne grande difference & concordance ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement elles ne cauſeroient pas de grands actes par de grands merites. Et on demãde conſequemment, ce que

c'eſt de la grande difference & concordance de la Iuſtice & de la prudence? à quoy il faut reſpõdre, que ce ſont de grands relatifs, auec leſquels elles different & ſ'accordent. Et par l'eſpace C, T, B, D, on demande, ſçauoir ſi dans vne grande eſſence il peut y auoir difference & contrarieté? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement (ſuppoſé que l'eſſence ſoit compoſee comme toute eſſence) autrement telle eſſence ſeroit perpetuelle; Mais dãs vne eſſence ſimple, il faut reſpondre negatiuément. Partant, &c. Et dans l'eſpace C, T, C, D, on demande ce que c'eſt que cette grande contrarieté là? ſuppoſé que dãs vne eſſence ſim-

ple il y ayt concordance & contrarieté ? à quoy il faut reſpondre, que telle eſſence eſt impoſſible. Et on demande dequoy ſont la grande cõcordãce & cõtrarieté? à quoy il faut reſpondre par la premiere eſpece de la regle D, qu'elles ſont de ſoy-meſme. Autrement pardeſſus la grandeur ne precederoit aucun eſtre : Ce qui eſt manifeſtement faux. Et par l'eſpace D, T, B, C, on demande, ſçauoir ſi dans l'Eternité il y a des differences & des concordances? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement la bonté ne ſeroit pas dans l'eternel : la raiſon, que l'Eternel faſſe vn biẽ eternel; & l'Eternité ſans la concor-

dance auroit auec quoy elle ſeroit eſloignée de la contrarieté & de l'oyſiueté : ce qui eſt impoſſible. Et on demande dequoy ſont la difference & la concordance qui ſont dans l'Eternité? à quoy il faut reſpondre, qu'elles ſont de leurs correlatifs eſſentiels, par la premiere & la ſeconde eſpece de la regle D. Qu'eſt-ce que la difference & la concordance dans l'Eternité? à quoy il faut reſpondre, que ce ſont l'Eternité meſme. Et par l'eſpace D, T, B, D, on demãde, ſçauoir ſi dans l'Eternité la difference & la contrarieté peuuent eſtre enſemble ? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement l'Eternité ſeroit compoſée de plu-

ſieurs eſſences contraires, & par conſequent ſeroit corruptible, ce qui eſt manifeſtement faux. Et ſi on demande ſçauoir ſi le Ciel eſt composé de pluſieurs eſſences contraires, & toutesfois ſa durée eſt eternelle? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement le Ciel ſeroit composé d'habitudes poſitiues & priuatiues, ce qui eſt impoſſible. Et par l'eſpace D, T, C, D, on demande dequoy eſt la durée Angelique (ſuppoſé que dans ſon eſſence il y ayt concordance & contrarieté? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autremēt l'eſſence Angelique ſeroit de ſes contraires, ce qui eſt impoſſible. Et ſi on demãde ce que c'eſt que

la durée Angelique? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt de la cõcordance, qui eſt tres eſloignée de toute contrarieté. Et par le dernier eſpace T,B,C,D, de cette premiere colonne, on demãde, ſçauoir ſi la difference peut eſtre le ſujet de la concordance & de la contrarieté? à quoy il faut reſpondre negatiuement, autrement la concordance ſe porteroit au non eſtre, & la contrariete à l'eſtre, ce qui eſt manifeſtement faux. Et on demande ce que c'eſt que la difference dans la concordãce, & dans la contrariete? à quoy il faut reſpondre, que la difference dans la concordãce eſt vn principe poſitif, & dans la cõtrarieté eſt vn prin-

cipe priuatif. Et ſi on demande dequoy dure la difference? il faut reſpondre qu'elle dure par les correlatifs, concordants, par vne eſſence eſloignée de toutes contrarietez. Et comme nous auons dõné exemple de tous les eſpaces de la premiere colonne: ainſi entends que nous en auons donné de tous les autres eſpaces des colonnes de la Table vniuerſelle de quatre vingts-quatre colõnes à leurs mode, ſuiuãt toutes les figures. Partant, &c. Et il faut remarquer que cette Table comprend toutes les choſes qui ſont impliquées dans toutes les quatre figures.

Des Questions. Des neuf Sujets, qui sont les parties du sujet de la Science de Cabale : La quatriéme partie.

CHAP. VI.

DV premier sujet signifié par le B, & c'est Dieu mesme : On demande premierement, sçauoir s'il est ? à quoy il faut respõdre affirmatiuement, autremẽt rien ne seroit. Cõsequẽment, on demãde s'il est necessaire que Dieu soit ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement rien ne seroit necessaire : Et si

on demande ce que c'eſt que Dieu ? à quoy il faut reſpondre que Dieu eſt vn eſtre : qui n'a beſoin de rien hors de ſoy, mais tous les eſtants ont beſoin de luy ; l'eſtre duquel eſt tres-bon & infiny : autrement dans Dieu ne ſeroiēt pas toutes les perfectiōs au dernier poinct. Et ainſi le ſouuerainement bien, ne ſeroit pas ſouuerainement parfaict. Et on demande auſſi ce que Dieu a en ſoy eſſentiellement ? à quoy il faut reſpondre par la ſeconde eſpece de la regle C, qu'il a la bonté, la grandeur, & la duree, ſans leſquels, il ne peut eſtre immenſe & infiny, & par deſſus toute entité auec ſes dignitez. Et ſi on demande par la troiſié-

me eſpece de la regle C, ce que Dieu eſt en autruy? à quoy il faut reſpondre, qu'il eſt en toute choſe creé; le créant: & en tous les actes le creant. Et ſi on demande par la quatriéme eſpece de la regle C, ce que Dieu eſt auec autruy? à quoy il faut reſpondre qu'il eſt auec toute choſe creé, ou auec le monde, pieux, humble, miſericordieux, puiſſant, iuſte, & plein de grace. Dont la quidité eſt la Deite meſme.

Du ſecond ſujet on demande ſçauoir ſi l'Ange eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement le plus ſemblable à Dieu, ne ſe rencontreroit pas dans la nature. Et ainſi le moins ſe ren-

cõtreroit, & le plus ne se rencontreroit pas, ce qui est impossible: Qui est parce que si vn des relatifs se rencontre dans la nature, il est expedient necessairement, que l'autre s'y rencontre: veu donc que le moins semblable à Dieu se rencontre dans la nature, il faut que le plus semblable s'y rencontre: car l'homme est le moins semblable à Dieu, & l'Ange le plus. Il s'ensuit, que si l'homme est: que l'Ange soit aussi dans la nature. La seconde raison est, que si dans la nature se rencontre vn composé de parties intellectuelles & sensuelles: il est expedient necessairement, qu'il y ait composé d'intellectuel, & d'intelle-

ctuel dans la nature : Mais tel autre sujet ne peut estre que l'Ange, donc l Ange est dans la nature. La troisiéme raison est, que si la nature Angelique n'estoit, àlors l'eschelle de la difference & de la concordance, seroit vuide: mais cela est impossible, donc il est impossible que la nature Angelique ne soit : Et si on demande consequemment, ce que c'est que l'Ange ? à quoy il faut respondre que c'est vne nature intellectuelle, à laquelle il est propre de diriger le mouuement à sa propre fin. Et si on demande de l'Ange, ce qu'il a en soy ? à quoy il faut respondre qu'il a ses correlatifs dans lesquels est toute son essence

ſouſtenuë. Et ſi on demande ce que l'Ange eſt en autruy ? à quoy il faut reſpondre qu'il eſt bon dans la bonté, & grãd dans la grandeur, & egal dans ſes correlatifs, à ſçauoir dans l'Angelificatif, l'Angelifiable, & l'Angelifier. Et ſi on demande ce qu'à l'Ange auec autruy ; il luy faut reſpondre, qu'il a auec la bonté, le bonifier meu, & auec la grãdeur le magnifier, & auec la concordãce, le concorder meu auec ſa fin : Et ſi on demande dequoy eſt l'Ange? à quoy il faut reſpondre par la premiere eſpece de la regle D, qu'il eſt de l'vnité de ſon eſſence, qui n'eſt ny ponctuelle, ny lineal-le. Et ſi on demãde dequoy eſt l'Ange ? à quoy il faut reſpõ-

dre qu'il est de sa nature potentielle& actuelle, soustenuë par ses correlatifs, sans lesquels elle ne pourroit estre. Et si on demande, à qui est l'Ange, il faut respondre qu'il est à Dieu. Et que cecy suffise de l'Ange, dont la quidité est l'Angeleité. Partant, &c. Du troisiéme sujet, qui est le Ciel, signifié par D, on demande premieremẽt, sçauoir si le Ciel est? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement ny auroit aucune estoille, ny constellations. Et si on damande ce que c'est que le Ciel? à quoy il faut respondre par la premiere espece de la regle C, que c'est vne nature corporelle, tres-simple, le propre de laquelle est,

de tranſporter l'eſtoille à ſon lieu, ou bien la tranſporter à ſa ſituation, ou bien le Ciel eſt vn corps ſpherique, qui ſe meut auec l'eſtoille par diuers mouuements circulaires. Et ſi on demande ce qu'à en ſoy le Ciel ? à quoy il faut reſpondre par la ſeconde eſpece de la regle C, qu'il a la premiere bonté corporelle, & la premiere grandeur corporelle: & la duree. Et ſi on demande ce qu'eſt le Ciel auec, ou en autruy? à quoy il faut reſpondre que dans les elements, il eſt elementatif, comme dans les elements, il a vne grande actiuité & motiuité. Et ſi on demande par la quatriéme eſpece de la regle C, ce que le Ciel a auec autruy ? à quoy il

faut respondre que le Ciel a auec le mouuement, de faire le temps, & auec luy, d'eschauffer, & auec la chaleur, de separer, & auec le froid, d'vnir & d'assembler. Et si on demande dequoy est le Ciel? Et il faut respōdre par la premiere espece de la regle D, qu'il est de sa corporalité naturelle & simple. Et si on demande dequoy est le Ciel? & il faut respondre par la seconde espece de la regle D, qu'il est de ses correlatifs essenticls, à sçauoir du celificatif, celifiable, & Celifier. Et si on demande à qui est le Ciel? à quoy il faut respondre qu'il est à la nature intellectuelle; & que cecy suffise du Ciel, dont la quidité est la celeité.

Le quatriéme ſujet ſignifié par E, & c'eſt l'homme, à raiſon dequoy on demande, ſçauoir ſi l'homme peut auoir vne plus grande cognoiſſance de Dieu, par la doctrine diuiſiue, que par la compoſitiue? à quoy il faut reſpondre que par la compoſitiue, il en a vne plus grande cognoiſſance, que par la diuiſiue : Parce que Dieu n'eſt pas par les choſes, ſans leſquelles il eſt, mais par les choſes, ſans leſquelles il ne peut eſtre. Et on demande auſſi ce que c'eſt que l'homme? à quoy il faut reſpondre que c'eſt le raiſonnable diſcurſible, dont le propre eſt d'admirer. Et ſi on demande ce qu'à l'homme en ſoy? à quoy il

faut respondre qu'il a la parfaite bonté du mixte , & la grandeur & la duree , & la puissance , sans lesquels, l'hõme ne seroit pas. Et si on demande ce qu'est l'homme en autruy? à quoy il faut respondre qu'il est dans vne habitude sensitiue sensant , & dans vne intellectiue intelligent, & dans vne volitiue voulant, selon sa double nature, à sçauoir intellectuelle & animale. Et si on demande ce qu'à l'homme auec autruy? a quoy il faut respondre qu'il a auec son sens , le sentir, & auec son entendement, l'entendre, & auec le generatif d'engendrer son semblable en espece. Et si on demande dequoy est l'hõme? a quoy il faut respondre

qu'il eſt du meſlange temperé, ou d'vn temperament prochain. Et ſi derechef on demande dequoy eſt l'homme? a quoy il faut reſponpre qu'il eſt de ſes correlatifs, ſans leſquels il n'auroit point d'eſtre, qui ſont l'homeificatif, l'homeifiable, & lhomeifier. Et ſi on demande a qui eſt l'homme? a quoy il faut reſpondre qu'il eſt à Dieu. Et que cecy ſuffiſe de l'homme, dont la quidité eſt l'homeité.

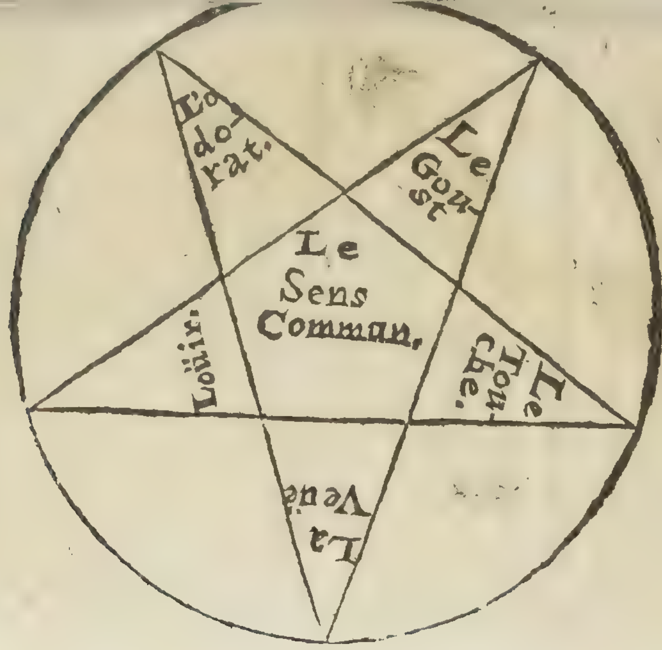
Du cinquieſme ſujet dõt les paſſions ſont conſiderées en cette ſcience, c'eſt l'imaginatif ou l'imaginatiue; à raiſon dequoy on demande premierement, ſçauoir ſi elle eſt? à quoy il faut reſpondre affir-

matiuement, autrement l'animal ſe mouueroit cauſalemẽt en cognoiſſance de cauſe, ou ſeroit ſans mouuement : Car l'imaginatiue dans l'ame eſt vn eſtant le premier mouuãt. Et ſi on demande ce que c'eſt que l'imaginatiue ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt la puiſſance de l'ame, dont le propre eſt de repreſenter à la vertu cogitatiue, les eſpeces ſenſees ou infuſes par vne autre vertu. Et ſi on demande ce qu'a en ſoy l'imaginatiue ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle a la bonté de l'imagination, la grandeur, la durée, la puiſſance de la repreſentation des phãtoſmes des choſes cognoiſſables, ſans leſquelles elle n'auroit aucun

eſtre. Et ſi on demande ce que l'imaginatiue eſt en autruy ? à quoy il faut reſpõdre qu'elle eſt dãs l'animal le premier ſujet mouuãt, qui meut l'animal par vn mouuement volontaire : & ce d'autant qu'elle repreſente la reſſemblance de la choſe priuée ou abſente, à laquelle en conſequence de ce, la vertu volontaire ſe rend ſouple & obeiſſante. Et ſi on demande ce que l'imaginatiue a auec autruy ? à quoy il faut reſpõdre que auec l'eſprit & la chaleur naturelle, elle a d'abſtraire les eſpeces ſenſees par les ſens particuliers, auſquels la figure du Pentagone eſt proportionnée & ſert. Et ſi on demande dequoy eſt l'imagina-

tiue? à quoy il faut reſpondre qu'elle eſt de l'ame. Et ſi on demande dequoy elle eſt? il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs, à ſçauoir de l'imaginatif, l'imaginable, & l'imaginer, ſans leſquels elle n'a point d'eſtre. Et ſi on demãde a qui eſt l'imaginatiue? à quoy il faut reſpõdre qu'elle eſt à l'animal, & que cecy ſuffiſe du cinquieſme ſujet, ſignifié par F.

Le ſixieſme ſujet ſignifié par G, eſt le ſenſitif ou la ſenſitiue, touchant laquelle on demande premierement, ſi la ſenſitiue eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucun animal. Et ſi on demãde ce que c'eſt que le ſenſitif


Le Sens Commun,
L'odorat.
Le Goust
Le Touche.
La Veuë
Loüir.

ou la ſenſitiue ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt la puiſſance de l'ame, a raiſon de laquelle l'ame cõprend le ſujet bien ou mal ſenſé, cauſé par les ſens particuliers. Et ſi on demande ce qu'a en ſoy la ſenſitiue ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle a la bonté du ſens commun, la grandeur, la durée, la puiſſance, l'inſtinct, l'appetit, &c. lequel ſens cõmun ſe comporte à l'endroit des ſens particuliers, comme le centre à l'eſgard de ſa circonferance, comme dãs cette Figure.

De laquelle figure on traicte en son lieu, à sçauoir dans le Traicté des Figures, dãs lequel on monstre qu'elle se comporte comme la moitié du diametre d'vn cercle, dont la circonference est diuisee en six parties &c. Deplus, il faut rechercher ce que la sensitiue a auec autruy, ou ce qu'elle est en autruy? a quoy il faut respondre que dans l'animal, c'est le premier principe de sentir & de mouuoir, suiuant la situation. Et si on demande ce qu'elle a auec autruy? a quoy il faut respondre qu'elle a auec l'œil, de voir les couleurs, & auec les oreilles, d'entendre les voix, & auec la langue, de gouster les saueurs, & auec les narines,

nes de flairer les odeurs, & auec les nerfs de toucher les premieres qualitez. Et ſi on demande dequoy eſt la ſenſitiue? il faut reſpõdre, qu'elle eſt de la vegetatiue, comme de ſa propre matiere. Et ſi on demande dequoy elle eſt? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle eſt de ſes correlatifs, ſignifiez par la ſeconde eſpece de la regle C, ſans leſquels elle ne peut eſtre, ny actiuement, ny paſſiuement: leſquels relatifs ſont le ſenſitif, le ſenſible, & le ſentir. Et ſi on demande à qui eſt la ſenſitiue? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt à l'animal: Et que cecy ſuffiſe de la ſenſitiue à cauſe de la briefueté; dont la quidité eſt la ſenſieïté ou ſenſibilité, ou

ſenſualité.
Du ſeptiéme ſujet, qui eſt ſignifié par la lettre H, il faut demander premieremēt, ſçauoir ſi le vegetatif ou la vegetatiue eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucune plante. Et ſi on demande ce que c'eſt que la vegetatiue? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt la puiſſance de l'ame, à raiſon de laquelle l'ame chãge le corps de non animé en animé, & chãge le mixte d'vne eſpece, à l'eſtre mixte d'vne autre eſpece: comme il paroiſt dans la nourriture changée dans la ſubſtãce du nourry ſuiuant l'vniuocation. Et ſi on demande ce qu'a en ſoy la vegetatiue? à quoy il faut

reſpõdre, qu'elle a la premiere bonté de vegeter, la grãdeur, la durée, la puiſſance, l'inſtint en vegetant le premier, ſans leſquelles elle ne pourroit eſtre. Et ſi on demãde ce que la vegetatiue eſt en autruy? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt dans le mixte le premier principe de la generation & du changement de l'aliment en la ſubſtance du nourry, Et ſi on demande ce que la vegetatiue a auec autruy? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle a auec la chaleur naturelle d'attirer premierement la nourriture, ſecondement de retenir, tiercement de digerer, de nourrir & d'accroiſtre. Et ſi on demãde dequoy eſt la vegetatiue? à quoy il faut reſpõdre qu'elle

est de l'ame, comme de son propre fondemẽt & matiere, car la vegetatiue se comporte à l'ame, comme la forme à la matiere : car c'est comme la perfection de l'ame, à raison dequoy l'ame vegete le vegeté. Et si on demande dequoy est la vegetatiue ? à quoy il faut respondre qu'elle est de ses correlatifs essentiels, sans lesquels elle ne peut estre, à sçauoir du vegetãt, du vegeté & du vegeter. Et si on demãde a qui est la vegetatiue ? à quoy il faut respondre qu'elle est au corps viuant : & que cecy suffise de la vegetatiue, dõt la quidité est la vegeteité.
Or le huictieme sujet signifié par I, c'est l'elementatif ou l'elementatiue, touchant la-

quelle on demande premierement ſi elle eſt ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement il n'y auroit aucun mixte des elements, à ſçauoir du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre. Et ſi on demande ce que c'eſt que l'elementatiue ? à quoy il faut reſpondre, que c'eſt la perfection de la forme ſubſtãtiellè du mixte, à raiſon dequoy les elements ſont dãs le mixte ſous vn degré raualé, ſelon toutes leurs formes. Et ſi on demande ce que l'elemẽtatiue a en ſoy ? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle a la premiere bonté du meſſãge, la grãdeur, la durée, la puiſſance, l'inſtint, l'appetit, la vertu, la verité & la gloire premiere du meſſãge, ſans leſquelles elle ne peut

eſtre. Et ſi on demande ce qu'eſt l'élementatiue en autruy ? à quoy il faut reſpõdre, qu'elle eſt dans l'elementé le premier principe, de cõſeruer les elements dans le mixte. Et ſi on demande ce qu'elle a en autruy? il faut reſpõdre qu'elle a auec le mixte le moyen en effect de terminer la quantité au deſſous de ſes limites, & le mouuement de la quantité. Et ſi on demãde dequoy eſt l'elementatiue ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt de la compoſition naturelle de forme & de matiere, comme de ſa matiere dont elle eſt la perfection. Et ſi l'elemẽtatiue n'eſtoit point, les elemẽts ne demeureroient pas dans le mixte rabaiſſés & dans vn de-

gré raualllé : & par ainſi n'y auroit aucun cõpoſé des quatre elements. Et ſi on demãde dequoy eſt l'elementatiue ? à quoy il faut reſpõdre qu'elle eſt de ſes correlatifs, ſans leſquels elle ne peut eſtre, à ſçauoir de l'elementant, de l'elementé, & de l'elementer, auec leſquels elle a l'eſtre agiſſante & conſeruãte. Et ſi on demãde a qui elle eſt ? à quoy il faut reſpondre, qu'elle eſt à l'eſtãt naturel. Et que cecy ſuffiſe de l'elementatiue, dont la quidité eſt l'elementeïté. Or l'elementeïté eſt l'acte de la perfection de l'elemẽté, a raiſon dequoy l'elementé nefait que l'elementé.

Le neufieſme ſujet ſignifié par la lettre K, eſt l'inſtrumẽ-

tatif ou l'inſtrumētatiue, touchant laquelle, on demande premierement, ſçauoir ſi elle eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuemēt, autremēt n'y auroit aucun eſtant moral ny artificiel, mais toutes choſes ſeroiēt vicieuſes & mauuaiſes Et ſi on demande ce que c'eſt que l'inſtrumentatif, ou l'inſtrumentatiue? à quoy il faut reſpondre que c'eſt vne habitude vertueuſe de l'ame, à raiſon dequoy l'animal opere les choſes naturelles ſelon la nature, & les choſes artificielles ſuiuant l'artifice. Et ſi on demande ce qu'elle a en ſoy? à quoy il faut reſpondre qu'elle a toutes les vertus morales, à ſçauoir la iuſtice, la prudence, la temperance, la

force, la foy, l'eſperance, la charité, la patience, & la pieté : & les autres vertus morales communes, qui ſe peuuēt reduire aux quatre Cardinales, par tous les principes & les regles de cette tres-noble ſapience de Cabale. Et ſi on demande ce que l'inſtrumentatiue eſt en autruy ? il faut reſpōdre qu'elle eſt dās l'ame le premier principe de toutes les operations morales & artificielles. Et ſi on demāde ce qu'elle eſt auec autruy? il faut reſpondre qu'auec la iuſtice, elle donne à vn chacun ſon eſtre, & auec la prudence, dōne vne prudente interpretation de la ſaincte Eſcriture, & vne vraye analogie ſuiuant les regles, & les premiers prin

cipes de cette ſapience.. Et ſi on demande dequoy eſt l'inſtrumentatiue ? & il faut reſpondre qu'elle eſt d'vne habitude morale de l'ame. Et ſi on demande dequoy elle eſt? Il faut reſpondre qu'elle eſt de ſes correlatifs intrinſeques, ſãs leſquels elle n'a point d'eſtre, à ſçauoir de l'inſtrumentatif, de l'inſtrumentable, & de l'inſtrumenter. Et ſi on demande a qui elle eſt ?. & il faut reſpondre qu'elle eſt à l'animal parfait. Et que cecy ſuffiſe de l'inſtrumentatiue, dont la quidité eſt l'inſtrumẽtieité. Et bien que tout ſujet ſoit deduiſible, & ſe doiue deduire par toutes les eſpeces des regles : toutes-fois à cauſe de briefueté, nous laiſſons les

autres exēples qui ſe deuoiēt dōner & exemplifier par toutes les regles, depuis la regle D, cy-deſſus : & nous auons fait cecy principalement, par ce que dans le Chapitre des regles implicitement, il en a eſté traicté pleinement. Part, &c. Or que l'eſprit de chaſque Eſtudiant ſe reſiouïſſe de mon Diſcours, s'il eſt capable de cette ſapience : s'il n'en eſt pas capable, de neceſſité, il s'en attriſtera. Car perſonne ne peut eſtre diſpoſé à cecy, s'il n'eſt d'vn tres-bon & ſublime eſprit : Car aucun ſujet receu, ne ſe reçoit ſinon qu'a meſure & proportion du recipient, dont le ſigne eſt la perfection de la Philoſophie de Platō en luy, qui eſt parce

que ou la Philoſophie de Platon finiſt, là commence la Cabale de la Sapience.

Des Queſtions dés Quidites des cent Formes, Partie cinquiéme.

CHAP. VII.

LEs queſtiōs dés Quidites des cent Formes, ſe font en autant de façōs, ou ſe peuuent faire en autant de façōs que chaque forme eſt diuerſe des neufs ſujets, qui eſt, parce que l'eſſence eſt vne, en vne façon en Dieu formellemēt: & en vne autre façon vne, dās l'Ange, & en vne autre façon dans le Ciel, & en vne autre façon vne, dans l'homme: &

en vne autre façon vne, dans l'imaginatif, ou l'imaginatiue, & en vne autre façon vne, dans le ſenſitif, ou la ſenſitiue, & en vne autre façon vne, dans le vegetatif, ou la vegetatiue: & en vne autre façon vne, dans l'elementatif, ou l'elementatiue, & en vne autre façon vne, dans l'inſtrumentatif, ou l'inſtrumentatiue, & en vne autre façon vne, dans la modalité: de telle ſorte que ces dix vnitez, ſont diſtinguees formellement l'vne de l'autre: bien que dans l'eſſence de l'vnité, chaque ſoit vne; car comme quand on demãde de l'vnité ſimplement, & abſolument: ſçauoir ſi c'eſt le premier principe de toutes les choſes, & de toutes les autres vnitez? il faut reſpon-

dre affirmatiuement, autrement Dieu ne seroit pas: ny le nombre, ny aucune chose. Et si on demande ce que c'est que l'vnité simplement: & il faut respondre que c'est l'essence d'vn premier principe, qui existe par soy, lequel premier principe, existãt par soy, ne peut estre, autre que celuy, qui s'appelle Dieu: lequel premier principe, n'est que l'estre diuin: Consequẽment, à cause dequoy, il faut rechercher de sa formalité, ou quidité, ou abstraict, qui n'est que l'essence de Dieu: d'où cette essence-là, est primitiue à toutes les autres essences, & semblablement, sa bonté, sa grandeur, sa duree: ce qui n'est pas de mesme de l'essence Angelique, ny de la celeste, ny de

l'humaine. Et par ainsi la difference, entre l'essence diuine & l'essence des creatures est manifeste. Secondement, on demãde si l'estre & l'essence se conuertissent. A quoy il faut respondre que oüy, dans quelque sujet, & non dans aucun autre. La premiere partie se monstre, parce qu'autrement, rien ne seroit conuertible egalement auec d'autre: ce qui est impossible. La secõde partie est claire, parce que si l'estre & l'essence, ou l'estãt, & l'entité, se conuertissoient dans tous sujets; à lors rien ne seroit par participation, mais toutes choses seroient autres par essence, & par ainsi il ny auroit point de premier souuerainement bon, & de premier souuerainemẽt estre;

& par ainſi, ny de dernier, & en cette ſorte, rien ne ſeroit; ce qui eſt contre le ſens. Et ſemblablement, on demande ſçauoir ſi l'vn, & l'vnité, le ſimple, & la ſimplicieité, ou ſimplicité, l'indiuiſible, & l'indiuiſibilieité, ou indiuiſibilité egalement ſe conuertiſſent. A quoy il faut reſpondre que oüy, dans quelque ſujet, & dans quelque non. La premiere partie eſt manifeſte, par ce que ſi cela n'eſtoit, rien ne ſeroit vn par eſſence, & par ainſi rien ne ſe rencontreroit dans la nature eſtre, le meſme, le cõcret, & l'abſtrait: qui eſt, parce que ſi dãs la nature, il ſe rencontre vn concret diſtinct par raiſon de ſon abſtraict: alors il eſt neceſſaire, qu'il ſe rencontre vn autre

concret, qui ſoit le meſme auec ſon abſtraict, ſuiuant l'eſtre & raiſon. La ſeconde partie eſt manifeſte, parce qu'autrement il n'y auroit rien qui fut diſtinct de ſon abſtraict. Et ſemblablement il faut dire de l'vnité diuine, qui eſt l'abſtrait de l'vn diuin, lequel vn diuin, eſt le meſme auec ſon vnité : lequel vn diuin n'eſt pas eſtre rien, le vray, & le bon, par vne verité infinie; par vne vnité infinie, par vne bõté infinie, deſquels eſt conſtitué vn vray, vn eſtre infiny, & tout puiſſant, lequel eſtre eſt compris auec vn bon & vray par enſemble, comme en cette figure, de laquelle figure, il a eſté dit ouuertemẽt dans le Liure des figures, auquel on ſe rapporte.

Il faut derechef chercher, sçauoir s'il cõuient à la diuine vnité, vn vnir infiny? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autremẽt la diuine vnité seroit finie: & consequemment sa bonté, sa grandeur, sa puissance, sa duree, sa sapiẽce, &c. & ses autres attributs, & dignitez, seroient liees, & nõ libres, & elles eussent esté oyseuses dãs l'eternité, ce qui est impossible: Consequẽment, on demãde si a l'vnité Angelique, conuient vnir? à quoy il faut respondre affirmatiuement, cõditionnellemẽt, toutesfois; car vn Ange si il vnist, alors il vnist vn parler moralement, vn entendre, vn aymer, vn ramẽteuoir, & nõ pas vn Ange, vn Ciel, vn homme & semblables &c. mais le Ciel

ſuiuant ſon vnité, eſt la cauſe efficiente des vnitez de ſes inferieurs, il ne peut pas toutesfois vnir ſelõ la premiere vnité: mais par la continuité du mouuemẽt: Et ſemblablemẽt vn hõme auec ſon vnité, peut vnir vn autre homme en l'engendrant. Et ainſi des autres vnitez, faut-il dire, qui ſont approprieees aux autres ſujets. Et ſi on demande ſi Dieu eſt vne tres-ſimple nature, ou vn eſtre tres-ſimple? il faut reſpondre affirmatiuement, autremẽt il n'y auroit aucune bõté tres-ſimple, grandeur tres-ſimple, duree, & ainſi des autres, ce qui eſt impoſſible. Et ſi on dit, donc en Dieu, n'y a aucune pluralité? Il faut reſpondre qu'il eſt vray en conſiderãt ſon eſſence tres-pure,

mais en considerant ses correlatifs intrinseques essentiels, alors il est faux, qui est parce que si en Dieu n'y auoit le bonificatif, qui est le mesme que le Pere, & le bonifié, qui est le mesme que le Fils, & la bonification, qui est le mesme que le S. Esprit, alors Dieu ne seroit pas bon; & semblablement & tellement. Il faut respondre en concedant, que dans Dieu n'y a aucune pluralité en considerãt son essence totale tres-pure: mais en considerant ses correlatifs essentiels denotez sous vn autre nom, nous disõs qu'il estfaux: voire dãs Dieu il y a pluralité de personnes, comme il y a pluralité de correlatifs essentiels, qui sont le deitatif, le deité, & la deitation, qui sont

formellement diſtinguez, encore que ce ſoit le meſme dãs vne tres ſimple nature: partãt &c. Or de la pluralité Angelique il n'en eſt pas ainſi, parce que c'eſt vne autre nature diſtincte de la nature diuine ou de ſon eſſence, par cõpoſition d'acte & de puiſſance, qui ſont deux vnitez, qui cauſent le premier nõbre, qui eſt le nombre binaire, comme il a eſté declaré ailleurs, à ſçauoir dãs le liure ou le Traicté des conditions des figures & des nõbres, lequel liure precede ce liure en ordre. Conſequemment on demande, ſi l'vnité repugne à la pluralité? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autremẽt l'oppoſition ſeroit deſtruite dãs les relatifs. Conſequẽment on demande

ſçauoir ſi la nature eſt? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement nul eſtant naturel ne ſe rencontreroit dans la nature. Et on demãde ſ'il y a vne ſubſtance? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement n'y auroit rien qui ſouſtint les accidents où fuſt ſous les accidents, & ſemblablement nous pouuős demãder du principe, ſçauoir ſ'il eſt? à quoy il faut reſpődre affirmatiuement, autrement n'y auroit aucun principié: & ſemblablement de la cauſe, ſçauoir ſi elle eſt ? à quoy il faut reſpődre affirmatiuemẽt autrement n'y auroit aucun cauſé: de meſme du neceſſaire, ſçauoir ſ'il eſt ? à quoy il faut reſpődre affirmatiuemẽt, autrement toutes choſes ſe-

roient contingentes, & rien n'arriueroit de neceſſité, ce qui eſt cõtre l'experience. Et ſi on demãde ſçauoir ſ'il y a vn indiuiſible ? à quoy il faut reſpõdre affirmatiuement, autrement faudroit aller à l'infiny dãs les diuiſans & diuiſez, ce qui eſt inconuenient. Et ſi on demande, ſçauoir ſ'il y a vn elemẽt? il faut reſpondre affirmatiuement, autremẽt n'y auroit ny matiere ny forme, ny conſequẽmẽt de formé: & par ainſi n'y auroit rien. Et ſi on demande ſi le meſme eſt ou l'identité? à quoy il faut reſpondre affirmatiuement, autrement ne ſe rencõtreroit pas vn en nõbre en toute la nature, mais toutes choſes ſeroient cõfuſes & indiſtinctes. On demande en outre ſçauoir ſi il y a vn ſemblable ? à quoy il faut reſpondre affirmatiuemẽt, autremẽt rien ne ſeroit vniforme, & par ainſi la relation d'equiparence ſeroit deſtruicte. Et ſi on demande ſçauoir ſi il y a vn premier ? à quoy il

faut respondre affirmatiuement, autrement ny auroit ny dernier, ny mitoyen, & par ainsi rien ne seroit. Et si on demande sçauoir si la puissance est ? à quoy il faut respondre affirmatiuement, autrement rien ne seroit actif ny passif. Partant &c. Et comme i'ay donné des exemples, par la question de de la regle B, de ces formes, ainsi entends que i'en ay donné des autres questions des regles de l'Alphabeth vniuersel, en combinant toutes les regles auec toutes les formes desquelles on a desia traicté cy dessus dans la premiere partie du troisiéme Traicté, à quoy chasque Cabaliste doit recourir pour la parfaicte intelligence des quidites de toutes les cent formes, lesquelles questions iay laissé à cause de la brieueté, &c.

FIN.

